M 705 1.920 9 ISSN 0015-9557

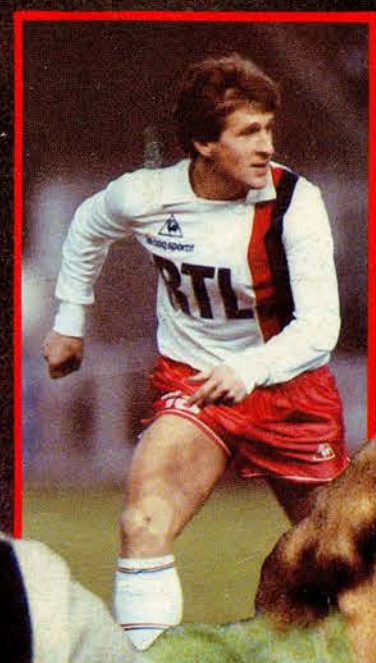
FRANCE Football ★

9,50 F

● 36e ANNÉE ●
● 25 JANVIER 1983 ●

Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 75 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 675 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 710 c.f.a. ● Italie : 1 800 lires
● La Réunion : 14 F

Le cœur de Paris bat un peu plus fort. C'est l'effet Susic. Résultat, un large succès devant Saint-Etienne (4-1), une équipe transformée, et des joueurs qui se sentent des ailes comme Kist et Boubacar.
(Photo Jean-Claude PICHON)



PARIS l'effet Susic

HERBIN opération tonnerre

CHRISTOPHE le grand quinquin

GARRINCHA la mort l'a dribblé

Christophe le grand quinquin

Le culturisme est à la mode. Sauf en football. Demandez à Didier Christophe. Classé dans la catégorie héros il n'y a pas si longtemps, au moment où la France du ballon rond se cherchait des surhommes, il est reparti dans l'anonymat. Les artistes ont chassé les costauds. Et Christophe pense. Se plonge dans les batailles du Championnat pour oublier. Attend peut-être que la roue tourne une nouvelle fois. Et secoue les esprits selon lui ensommeillés de Lille.

Un reportage de Dominique ROUSSEAU

MERCREDI 28 JUILLET 1982, une histoire se termine. Un événement somme toute banal. Un joueur qui change de club. Didier Christophe. Depuis de longs mois, le courant ne passait plus entre lui et Gérard Banide, son entraîneur. On l'avait déjà précédemment annoncé à Saint-Etienne. Ce qui n'aurait constitué qu'un retour puisque dans sa collection de licences, Christophe en a une qui date de son passage à l'INF Vichy.

Le voici à Lille. Histoire classique. Un mois et demi à l'hôtel, sa famille à Monaco. Comment quitter Monaco ? En fait, l'avenir proche ne sera qu'une parenthèse. Car carrière terminée et fortune en poche si tout va bien, ce sera le retour dans la Principauté :

« Un appartement sous le toit d'une tour. Quand il fera beau, on verra la Corse. »

Didier Christophe, né le 8 décembre 1956 à Sainte-Colombe près de Lyon. Une famille de sportifs où l'on parlait surtout de basket. Une morphologie a priori peu compatible avec le football. Et maintenant, à vingt-six ans, le voici vainqueur de la Coupe et champion avec Monaco, six fois international. Autre particularité : avoir été contacté, il y a trois ans, alors qu'il évoluait en Troisième Division par le club anglais de Brighton. Un événement à l'époque. Depuis, de l'autre côté de la Manche, on a parlé de Platini, Larios, Tigana, Giresse. Il a été le premier de cette liste. Vous avez remarqué ? Tigana, Giresse, Platini sont de dignes représentants du « génie » footballistique français. Pas lui. Depuis le début de sa carrière, il a essuyé quelques sarcasmes. « Lui, un footballeur ? Laissez-nous rire ! » Il n'y est pas resté insensible. Y a puisé un regain d'énergie. Lorsque Charles Samoy, le directeur sportif lillois a cherché un joueur capable de dynamiser son milieu de terrain, en compulsant ses fiches, il est tombé en arrêt devant un nom : Didier Christophe. N'a eu de cesse de le compter dans les rangs du LOSC. Opération réussie.

19 janvier 1982 : dans les couloirs du stade Grimonprez-Jooris, scène de la vie ordinaire. Les Lillois ont joué la veille en match amical contre Valenciennes. Arnaud Dos Santos entraîne les gardiens. Nordine Kourichi est là et a le masque. Celui du joueur qui ne joue pas. Christophe, lui, a le sourire. Il a raté la reprise à Sochaux à cause d'une tendinite, mais le match contre Valenciennes l'a rassuré. Contre Auxerre, il sera là.

Une maison dans un quartier résidentiel de Lille. Celle de la famille Christophe. Mobilier minimum, explication : « Nous avons gardé l'appartement à Monaco. Dès que nous le pouvons, on y retourne. » Pas facile d'oublier. Et pourtant, on le verra plus loin, Didier Christophe n'est pas que locataire au LOSC. Le contraire de l'âme d'un mercenaire. Sur le terrain, il secoue les autres. Ceux d'en face et les siens. Et dans l'intimité de son appartement, il secoue les esprits. Sans ménagement. Habitué aux premières places du classement et à parler de la Coupe d'Europe entre la poire et le fromage, il sent chez ses petits camarades une propension à se satisfaire de leur sort. Ce qui n'est pas son genre, on le sait.

Halte à la médiocrité

Celui qui devise tranquillement sur sa banquette et fait sauter le petit Grégory sur ses genoux ne se satisfait pas de la médiocrité. Il n'était pas doué au départ ; le sait et le dit. Son choix de partir à Monaco était un défi. Christophe chez les artistes, ce n'était effectivement pas évident. Et puis, au début de la saison, on s'est aperçu de l'importance de son rôle. Parce qu'il n'était plus là. Ce statut de phénomène lui a donné matière à réflexion. Car en quelques mois, il est passé d'exemple à marginal.

Pendant de longues années, on n'a parlé que de la fragilité légendaire du football français. Et puis, voici que quelques jeunes aux mensurations imposantes font leur apparition. Larios et Christophe.

Miracle ! Saint-Etienne bâtit sa réputation et son palmarès sur un football fait d'engagement physique où l'on pèse sur l'adversaire jusqu'à ce qu'il cède. Christophe mériterait de faire partie de la famille. D'ailleurs, on en parle.

Et puis d'un seul coup, fini, terminé. Lors des éliminatoires du Mundial, contre la Belgique, Tigana, Giresse et Genghini font entendre leur musique de chambre qui subjugue leurs adversaires. Hidalgo tâtonne, cherche la meilleure formule, la trouve en Espagne. Platini vient s'ajouter au trio au milieu du terrain qui devient donc quatuor.

Le hard rock des Larios et Christophe n'est plus rentable. De quoi se faire une philosophie. Quand on lui dit que l'on pourrait imaginer que la formule utilisée à Monaco, un football guilleret avec des artistes et un déménageur, lui, marcherait peut-être en équipe de France, il se contente de sourire. Pour acquiescer.

Il a sa conscience pour lui. Consultez le classement. Lille est huitième. Il ne verse pourtant pas dans le triomphalisme. Avant de recevoir Auxerre, et après vingt et une journées de Championnat, la feuille de route du LOSC n'a pas très bonne mine : seize buts pour, vingt contre. De quoi se retrousser les manches. Ce qui est dans ses cordes. La marche de l'exercice 1982-1983 le commande. Deux victoires de suite et les sommets sont là. Deux défaites de suite, et le vide s'ouvre sous vos pieds.

L'exemple de Lens est là pour le stimuler. Ce qu'ont réussi les voisins et rivaux, il ne voit pas très bien pourquoi ce ne serait pas valable à Lille. Afin de laisser trace de son passage dans le Nord. Pas par recherche d'une quelconque gloriole personnelle. Le poste qu'il occupe dans l'équipe ne le prédispose pas a priori aux bravos. Christophe ne roule pas pour lui. Si on le voit beaucoup en ce moment, c'est pour les autres. Pour donner l'exemple. A-t-il trouvé le club qu'il lui fallait ? A priori, la tradition du football nordiste est faite pour l'accueillir sans problèmes. Mais il n'est pas loin de penser que les traditions ne sont plus ce qu'elles étaient. Modifier les esprits, voici son programme. Qui n'a

pas l'air facile. C'est pourquoi Didier Christophe hausse le ton. Il prévient haut et fort que si cela ne change pas, il fera son baluchon et ira offrir ses services ailleurs. Son statut actuel le lui autorise. Celui de leader. Qui lui va bien. On ne peut pratiquer le football tel qu'il l'entend et que ses moyens lui commandent sans accepter les responsabilités.

Sera-t-il entraîneur plus tard ? Sa réponse est éclairante : « Je vais passer les diplômes. Si je n'arrive pas à les passer, j'arrête. Je n'aime pas l'échec. De toute façon, à mon avis, il n'y a pas besoin de diplômes pour entraîner. Une manie bien française. Des papiers valent mieux que l'expérience ou les dons. »

Des idées bien arrêtées ? Celles d'un joueur qui a connu la notoriété et l'a vu s'éloigner sans comprendre pourquoi.

Les costauds font rétro

Didier Christophe et Jean-François Larios ont connu des destins parallèles. Tous les deux ont fait figure d'exemple lorsque la mode était aux hommes forts, ceux qualifiés de rares produits exportables du football français. Goldorak, le premier, Obélix le second. Et puis cette mode est devenue rétro après le match de l'équipe de France à Dublin, le 14 octobre 1981, lors des éliminatoires du Mundial. Ce jour-là, un milieu de terrain composé de trois déménageurs, Girard, Larios, Christophe, plus un artiste, Platini, n'avait pas suffi pour empêcher les Irlandais de danser sur le ventre des Bleus. Terminé, l'équipe de France pour Christophe. Larios, lui, fera encore quelques piges mais sera balayé par la mode Astérix. Plus de costauds, mais des malins. Tigana, Giresse, Genghini, Platini, Ferreri.

Et Didier Christophe se pose des questions. Capital points de Lille, son nouveau club en août : 2, en septembre : 4, en octobre : 4, en novembre : 7. Responsable numéro 1, nommé par tous de ce redressement : Didier Christophe. Lorsque Monaco, au début de la saison, cherchait ses esprits et ses habitudes de champion, c'est Christophe qui, d'après les joueurs eux-mêmes, manquait au milieu du terrain. Alors, anachronique, le colosse de Lille ?

Il connaît le contenu des critiques portées contre lui, en a pris son parti depuis longtemps. Mais elles ne le laissent pas indifférent. La preuve, sa réponse est toute prête :

« Lorsque j'ai débuté, si on m'avait dit que je serais international, je ne l'aurais pas cru. Je connaissais mon niveau, mes qualités. Lorsque j'ai quitté l'INF Vichy, ce sont des clubs comme Valenciennes et Lyon qui m'ont contacté d'abord. Quand mon choix s'est porté sur Monaco, on m'a dit que je faisais une erreur, que ce n'était pas du tout mon style de jeu. Apparemment, ça s'est bien passé, je crois. Ce qui prouve qu'avec du travail, il est toujours possible de s'améliorer.

Les critiques ne m'étonnent pas. En France, dès que quelqu'un fait quelque chose de différent, sort de l'ordinaire, on ne comprend pas. »

Si l'on aborde le sujet équipe de France avec lui, c'est d'abord le silence :

« Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? »

Et puis, il montre un ballon, là-haut, sur sa bibliothèque :

« C'est celui de mon dernier match à Dublin... »

Un souvenir pour l'instant. Qui risque de le rester ?

« J'ai lu avec beaucoup d'intérêt ce que disait un joueur nantais, l'autre jour. Ils ont tellement l'habitude de penser à la collectivité dans leur club et en équipe de France, que l'on remarque beaucoup moins leurs performances. Quand vous êtes n° 6 (milieu défensif), on ne vous voit pas. Je n'ai pas les qualités pour faire la différence tout seul. En France, il n'y en a pas beaucoup qui ont réussi à se faire un nom à ce poste ! Dans la période récente, je n'en vois qu'un, c'est Dominique (Bathenay). C'est un rôle ingrat. En France, pour réussir, il faut se montrer, on ne peut rien y faire, c'est un problème de mentalité. Alors, à propos de la sélection, je crois qu'il n'y a rien à faire. Ils ne vont pas changer de style de jeu pour moi ? Et moi, je ne vais pas changer pour eux... »

L'ambition dans les valises

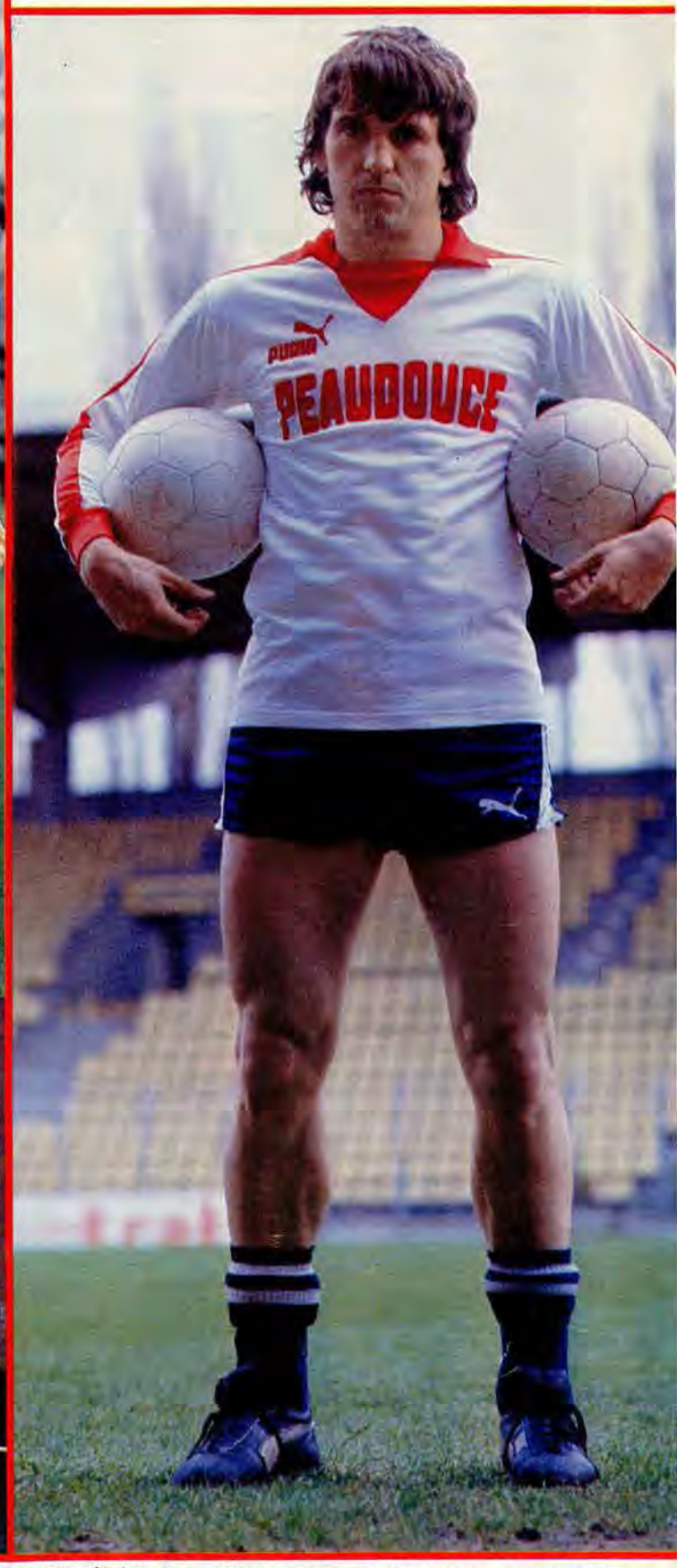
Lorsqu'on joue à Monaco, qui vient d'être champion, et que le fait de jouer dans ce club veut dire participation à une Coupe européenne tous les ans, et que l'on va à Lille, une réflexion vient à l'esprit : pourquoi ?

« A partir du moment où je quittais Monaco, je ne me faisais aucune illusion. On ne m'aurait pas laissé partir dans un club qui aurait pu les concurrencer. Il n'y a rien à dire, ce sont les affaires. Mais ce qui m'a plu à Lille, c'est que l'on me faisait venir dans un but très précis. Y apporter mon ambition afin d'aider le club à la partager. C'est pour cela que mon rôle est nettement plus étendu. J'ai plus de responsabilités sur le terrain. En fait, je suis libre de faire ce que je veux au milieu. Bien sûr, l'essentiel de mon action consiste toujours à défendre. »

On l'a déjà dit, les parcours de Christophe et de Lille, dans la première partie de Championnat, ont été intimement liés. Ce n'est qu'à partir du moment où le premier a réussi son adaptation que le club nordiste s'est éloigné des dernières places du classement :

« Je suis arrivé très tard à Lille et pendant un mois et demi j'étais à l'hôtel sans ma famille. Ensuite, j'ai eu des ennuis : claquage à une hanche, brûlure au troisième degré : et le tout sans avoir pu participer à la préparation foncière de début de saison. Ajoutez à cela le fait de passer de Monaco à Lille, climat et entraînement différents. Mais malgré tout cela, je crois que l'on peut dire que j'ai mis moins de temps qu'il n'en fallait pour réussir mon adaptation. Car il ne faut pas oublier que pendant dix ans, à Vichy et à Monaco, j'ai connu les mêmes méthodes d'entraînement qui correspondaient évidemment au style de l'équipe. »

Monaco, tout comme Nantes, sont réputés pour avoir une certaine patte, priorité au jeu collectif. La tradition n'est pas la même à Lille.



Le hard rock n'est plus rentable, dit-on, au milieu du terrain, pourtant Christophe ne changera pas sa manière (ci-dessus avec les haltères). L'exilé bien adapté maintenant au milieu des siens, ici avec son fils Gregory, souhaite communiquer son ambition aux Lillois.
(Photos André LECOQ)

« Ces dernières saisons, j'étais le seul à évoluer dans mon style. Maintenant, nous sommes cinq ou six à évoluer de la même façon. C'est une autre dimension. »

Justement, certaines équipes qui se sont déplacées à Lille au moment où les joueurs de Dos Santos entamaient leur opération survie en ont gardé des souvenirs cuisants et des propos où l'on parlait de revanche ont été entendus. Didier Christophe trouve, lui, qu'il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

« Bon, quand on est dernier du classement, il n'y a plus qu'une solution : il faut s'en sortir. Il y a eu prise de conscience. On a trouvé la bonne formule à la mi-octobre, d'autant que Lille a pu présenter son équipe type. C'est à ce moment-là que Bordeaux, Paris et Lyon, venant chez nous, ont crié au loup. Je me souviens du match contre Bordeaux. Cela a été un match d'hommes, viril. Eux n'ont pas donné non plus leur part au chat. A ce sujet, j'ai beaucoup aimé la réaction d'Aimé Jacquet. Il a dit regretter que ses joueurs n'aient pas réussi à se placer dans les conditions du match. Et à aucun moment il n'a cité comme excuse à la défaite la violence de notre part. Quant aux autres, vous savez, quand on perd, il faut bien trouver une excuse... Ce que je vois, moi, c'est que nous sommes maintenant huitièmes, et je peux vous dire que Lille continuera à jouer comme ça, en précisant que notre but n'est pas de faire mal à l'adversaire. »

Le LOSC a donc réussi son redressement. Mais cela ne suffit pas, loin de là, à Didier Christophe. Car il ne va pas se gêner pour fustiger le comportement nonchalant de ses petits camarades. En termes vifs et précis :

« Il y a tout ce qu'il faut dans ce club, sauf des gens ambitieux. A Lille, il y a dix pros, les autres ne sont que des semi-professionnels. Je ne comprends pas. Nous avons des installations, le secteur médical est parfait. Manque d'ambition. Moi, je viens d'un club où tous les ans on joue les premiers rôles. Si ici, on ne professionnalise pas les esprits, on n'y arrivera jamais. Ce n'est pourtant pas compliqué. Nous sommes à côté de Lens qui a réussi à former un groupe à partir de gens ambitieux. Une carrière de footballeur, ça dure huit ans maintenant. Il ne faut penser qu'à ça, sinon inutile d'espérer quitter l'anonymat. Je regretterai d'être parti de Monaco, s'il n'y avait pas à Lille, un changement de mentalité. Car je me suis habitué au climat, pas au reste. Moi, je joue au football, le mieux possible. Lorsque je partirai d'ici, je veux que ce club ait changé du tout au tout. Parce que si on veut se cantonner à rester entre la huitième et la douzième place, on est bien parti pour. »

C'est ce que l'on appelle un réquisitoire vigoureux. Christophe ne donne pas l'exemple que sur le terrain. Mais le moment est peut-être venu de lui demander qui il vise exactement :

« Certainement pas les dirigeants ou l'entraîneur. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour modifier les esprits. Je trouve personnellement qu'Arnaud Dos Santos, pour sa première expérience d'entraîneur fait de l'excellent boulot. Mais cela ne suffit pas. Il faut se donner les moyens de réussir. Cela ne peut passer que par la rigueur et la discipline chez les joueurs. Il n'est pas question pour moi de passer une année comme celle que je viens de connaître. Sinon, je ne sais pas si je serai encore là la saison prochaine. Vous savez, tous les jours on passe au stade Grimonprez devant un tableau où figure le palmarès du club. Tout le monde à première vue a oublié que Lille a survolé le football français pendant dix ans. Eh bien moi, avant de partir, je veux qu'il y ait une ligne de plus sur le tableau ! »

Il vous l'a dit, lorsqu'il a entamé sa carrière l'ambition ne l'étouffait pas. Depuis, il a bien changé. Une revanche, peut-être. Car Saint-Etienne, le grand, l'autre, lui avait fait le coup du mépris. Lorsque je suis allé à Vichy, à l'INF, j'appartenais à Saint-Etienne puisque j'y avais signé une licence. Le règlement précise que l'on doit revenir dans son club d'origine. Mais Saint-Etienne n'a pas voulu me garder.

Composition et origines diverses selon approvisionnement.
Vous référer aux indications figurant sur les articles.
En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

ÉQUIPES	Maillot 8 ans ou 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 8 ans ou 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5
BRÉSIL - ALLEMAGNE - ITALIE	123	145	224	246
ANGLETERRE - BARCELONE - LIVERPOOL - VANCOUVER - MEMPHIS - BOSTON - LEEDS - ATLANTA - CHICAGO	135	157	248	270
MIAMI - DALLAS	140	162	254	275
JUVENTUS (ARISTON)	146	167	254	275
MONACO - PARIS St-GERMAIN - BORDEAUX - SOCHAUX - NANTES	146	167	248	270
ARGENTINE - SAN DIEGO FRANCE - ST ETIENNE	156	178	259	281

BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER BP 4 - 21380 MESSIGNY

(ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

L10

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE - de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
Destination	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	8,10 F	13,70 F	11,60 F	17,20 F
DOM	15,90 F	21,30 F	26,70 F	32,30 F
TOM	22,10 F	27,80 F	39,60 F	45,30 F
Marché Commun	8,10 F	19,20 F	13,60 F	24,40 F
Outre-Mer	minimum 33 F		minimum 43 F	

Mode d'expédition :
- ☐ Simple **(aux risques et périls du destinataire)**.
- ☐ Recommandé.
- ☐ Contre-remboursement (commande minimum de 180 F) + taxe postale en vigueur 16,70 F
- — Pour l'étranger mandat-lettre uniquement (pas de contre-remboursement).

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
- ☐ Par chèque bancaire.
- ☐ Par chèque postal.
- ☐ Par mandat-lettre joint à la commande.

Dans ces trois cas j'économise la taxe CRBT.

Attention :
Paiement par timbre-poste refusé.

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
(Voir tableau ci-contre)	FRAIS D'ENVOI					
	TOTAL A PAYER					

(1) indiquer : M pour maillot, E pour équipement.
(2) indiquer la taille : 8 ans, 12 ans, 0/1, 2/3, 4/5.

NOM :	
PRÉNOM :	
ADRESSE :	
LOCALITÉ :	
CODE POSTAL :	
B. DISTRIB. :	
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS	ANNÉE DE NAISSANCE

SOMMAIRE

CHRISTOPHE
Le Grand Quinquin ne rigole pas tous les jours. Quitter Monaco pour Lille passe encore. Mais il aimerait que tous ses coéquipiers soient ambitieux, et lance un avertissement. Pages 2-3.

HERBIN
L'événement de la semaine. Herbin campe sur ses positions : « Je reste fidèle à Saint-Etienne ». Un entretien qui lève le voile sur le Sphinx et aide à découvrir sa personnalité profonde. Pages 6-7.

GARRINCHA
En football, les dieux finissent par mourir ; parfois même dans la misère. Le récit d'une vie et d'une mort aussi folles que ses dribbles les plus fous. Pages 18-19.

FORZA ROMA !
Conti et la Roma gomment tous les obstacles. Victor Sinet assistait en exclusivité pour F.F. au choc au sommet du foot italien. Match nul et avantage à Rome. Page 34.

THAILANDE
Le football au pays des pousse-pousse. Voyage au pays des trois millions de footballeurs aux pieds nus. Pages 41 à 43.

L'EDITORIAL DE JACQUES THIBERT

Voyez la différence

PEUT-ÊTRE avez-vous remarqué, du moins nous l'espérons, que votre « France Football » avait amorcé dans le numéro précédant celui-ci une évolution. Nous n'avons pas voulu céder à une mode ou à l'injonction commode d'un rédacteur en chef disant à ses troupes : « Il faut aller plus loin. » Nous avons seulement pensé, comme nous le faisons régulièrement entre nous et avec une âme de lecteur que nous possédons depuis l'enfance, que « FF » devait trouver les moyens d'être un peu mieux informé encore qu'il ne l'était, plus proche encore de l'actualité « chaude », mieux équilibré si cela est possible. En résumé, plus complet et plus attractif.

Nous ne prétendons pas, rassurez-vous, détenir la vérité ou créer un nouveau style de journalisme sportif. D'autres le font pour nous. Nous désirons seulement honorer ce journal et ses lecteurs qui existent depuis 1946 et fêteront le deux millième numéro d'une longue série. « France Football », qui vient donc de loin, a appris à reconnaître les siens. Il marche au pas lent du semeur, en suivant le rythme de la nature, à l'écoute d'une micro-société, le football, plus vaste et plus riche de jour en jour. Il se doit, en toute humilité, d'être un miroir fidèle et non le tambour de tendances minoritaires mais dominantes.

Tel qu'il est, nous pouvons croire qu'il vous plaît puisque vous nous le répétez dans l'abondant courrier que nous recevons chaque semaine. Nous continuerons donc dans cette voie, sagement, simplement, privilégiant toujours le jeu et les hommes par rapport à la politique. Ce sera notre revanche sur le cours de l'histoire, laquelle aurait plutôt tendance à faire le contraire, voyez Saint-Etienne et son Sanguedolce-bouffon assimilant Robert Herbin au sinistre Adolf. Si le ridicule tuait...

LE ridicule, dans le football, est rarement le fait des joueurs. Il est, beaucoup plus souvent, celui des dirigeants et aurait tendance à s'étendre ainsi que la peste au Moyen Age. L'affaire stéphanoise a montré l'incommensurable et stupide orgueil de ces hommes (*) qui ne vivent que pour le pouvoir et préfèrent la destruction atomique généralisée plutôt que leur effacement personnel. Mais la mégalomanie a d'autres visages. Dans son genre, le président du FC Barcelone, M. Nunez, dépasse de cent coudées notre ex-Rocher national. Sa force de percussion verbale fait trembler ses amis et ses ennemis. Il y a de quoi. N'a-t-il pas confirmé, devant le tribunal où l'avait traîné le joueur madrilène, que « Juanito engrosse toutes les femmes qu'il croise dans la rue » ?

M. Nunez a fait mieux, si l'on peut dire. Furieux que Quini ait plaidé devant les juges l'indulgence pour ses ravisseurs — vous vous souvenez sans doute de son enlèvement en 1981 et de sa séquestration pendant trois semaines — le président barcelonais a accusé son joueur de « manque de professionnalisme » — Quini, a-t-il dit, a lésé le Barça et oublié ses devoirs. Il n'est plus des nôtres. Nous ne renouvellerons pas son contrat. »

Ainsi, Quini, ce parfait honnête homme qui a su s'interroger sur les motivations de trois chômeurs désespérés et voulu oublier sa terrible épreuve, devient le jouet d'un... d'un... trouvez le mot à notre place, car le nôtre pourrait dépasser notre pensée.

Pourquoi M. Nunez est-il président du FC Barcelone, l'un des plus grands clubs du monde ? Parce que c'est un parfait gestionnaire habile à faire coulisser les milliards. Il nous l'a expliqué, l'automne dernier, au cours d'un déjeuner qu'il offrait à la presse française chez Ledoyen, preuve qu'il a du style. Maradona ? C'était une très bonne affaire, négociée en cinq tranches annuelles avec Argentinos Juniors et soumise à la loi du rendement. « Si nous ne sommes pas satisfaits de Maradona, nous pouvons à tout moment le renvoyer chez lui. Comment son ancien club pourrait-il refuser de récupérer le joueur qu'il nous a vendu comme le meilleur du monde ? »

Tous ces chiffres avaient choqué notre directeur général Jacques Goddet qui avait demandé à M. Nunez : « Mais, enfin, un grand club de football, ce n'est pas seulement une affaire d'argent... » Le président de Barcelone s'était interrompu, avait hoché la tête et... repris le développement de son budget.

M. NUNEZ existe et Garrincha n'est plus. C'est la loi de la jungle et la loi de la vie. Mais si l'histoire du football retient le nom de l'un des deux, comme c'est certain, ce ne sera pas celui du dirigeant.

Dans un excellent article, Alain Fontan vous conte la fabuleuse trajectoire de cet ailier tordu qui fut presque l'égal de Pelé et avec lui, révolutionna le royaume de la balle ronde.

« Le football, à l'infini, se nourrit d'êtres dissemblables, écrivions-nous un jour. Peut-être même trouve-t-il une joie satanique à établir l'anomalie comme l'une des règles essentielles de sa vie, à fondre dans une collectivité disciplinée par définition des fil-de-féristes férocement individualistes, des inconséquents secoués d'étincelles géniales. Le cas du Brésilien Garrincha est, dans cet esprit, sans doute le plus étonnant de toute l'histoire du ballon rond. »

Quand il vint au monde, Garrincha avait les jambes tordues, avec des genoux mal formés et désespérément tournés vers l'extérieur. On l'opéra, l'une des deux jambes devenant presque normale mais l'autre restant pour toujours à la traîne. Garrincha ne parvint donc jamais à marcher et à courir droit, penchant du côté où il n'allait pas tomber, sur sa mauvaise jambe. Il présentait aussi une déviation sérieuse de la colonne vertébrale et un affaissement du bassin, fortement marqué du côté gauche. Mais il allait devenir, grâce à ses tares physiques, grâce aussi à une constitution athlétique curieuse, l'un des plus étonnants dribbleurs que la terre ait portés. Car, enfant, compensant par le haut ce qu'il avait de déficiences par le bas, Garrincha avait acquis une énorme masse musculaire dans le dos, cette masse musculaire lui donnant plus tard, balle au pied, une force exceptionnelle et une surpuissance de démarrage inégalable.

Le football, plus que les autres activités humaines, est avant tout un droit à la différence. Chacun de nous, s'il met du talent dans son anormalité, a sa place « dans cette communauté du jeu qui accueille toutes les tendances et toutes les contradictions ». Garrincha eut la sienne, une place immense que personne n'oubliera jamais.

La gloire du football eût été de protéger longtemps, contre ses faiblesses, le tendre Garrincha. Le football n'a malheureusement pas ce pouvoir puisqu'il n'est qu'humain tout en laissant croire parfois qu'il confine au surnaturel. Garrincha s'en va donc, après d'autres, avant d'autres, en nous laissant de merveilleux souvenirs.

Voilà pourquoi France Football fait une grande différence entre un grand dirigeant et un grand joueur de balle, et qu'il continuera.

(*) Nous pourrions tout aussi bien stigmatiser la décision de M. Havelange, brésilien, de s'opposer au choix du Brésil comme pays organisateur de la Coupe du monde 1986 parce que la tête d'un autre Brésilien, Giulite Coutinho, président de la CBD (Confédération brésilienne des sports) ne lui revient pas. A pleurer !

France Football

N° 1.920

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs, Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F ; 6 mois : 200 F ; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F ; 6 mois : 285 F ; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD Diffusion Publicité 1982
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 18 janvier 1983 n° 1.919 a été tiré à 203.001 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen
Fédération du Livre — Marque Syndicale
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

D'un côté, les marteaux piqueurs pilonnent le béton, dans un vacarme assourdissant.
De l'autre, les joueurs effectuent leur galop d'entraînement
dans un silence quasi religieux. Et puis, il y a Herbin.
Seul. Dans son bureau. Loin de tous ces bruits.
Loin de ses joueurs. Par la force des choses. Herbin
n'a pas déserté le chaudron vert transformé en vaste chantier.
Il vient, chaque matin, pour faire acte de présence. Que peut-il faire d'autre ?
Nous l'avons rencontré vendredi dernier. Et nous l'avons écouté.
La parole, c'est tout ce qui lui reste pour le moment. C'est déjà beaucoup.

HERBIN

ROBERT HERBIN, dans quel état d'esprit, êtes-vous aujourd'hui où l'on ne sait plus si vous êtes en instance de licenciement ou en réserve de certains pouvoirs ?

— Moralement, ce n'est pas drôle pour moi en ce moment, les discussions avec les uns ou avec les autres se succédant sans que cela éclaircisse complètement les choses. Maintenant, il y a tout ce courrier que je reçois, et auquel je m'efforce de répondre, qui me réconforte, et me renforce dans mon opinion qu'il ne faut jamais renoncer, qu'il ne faut jamais céder au découragement.

— Qu'attendez-vous de la réunion de la commission juridique qui aura lieu ce soir à Paris en présence de M. Bressy et de vous-même ?

— A ce sujet, je suis dans l'expectative la plus totale, la seule chose qui demeure étant qu'il y a eu rupture de contrat à mon encontre, puisque je suis suspendu de toutes mes fonctions depuis le 10 janvier dernier. Quel but est recherché là ? Je l'ignore, tout autant que vous. Et tout ce que je peux attendre maintenant, c'est un éclaircissement, dans un sens ou dans l'autre, de ma situation. Quant au fait que je me suis plutôt tenu sur la réserve tous ces derniers temps concernant ma mise à l'écart, considérez que c'était parce que je tenais à voir si, dans l'histoire, j'étais appelé à me retrouver seul ou pas, si je représente vraiment quelque chose dans le club et dans le football ou pas.

— Ce processus de licenciement déclenché, vous y attendiez-vous ?

— Franchement non. Mais là aussi, je considère que des maladresses ont été commises. Par exemple, cette consultation des joueurs sans que je sois présent. A ce sujet, je voudrais dire que si un jour on m'avait demandé de dire ce que je pense de Guy Briet dans le bureau du président, j'aurais demandé à ce que celui-ci se trouve dans le bureau à ce moment-là. Certes, ce n'est pas là un point essentiel, bien sûr. Mais cela a évidemment contribué à dégrader encore l'ambiance dans le club.

— A votre avis, au-delà des griefs vous étant officiellement reprochés, quelles peuvent être les raisons ayant abouti à votre mise à l'écart ?

— Je ne les connais pas. Est-ce la conséquence du climat ayant présidé à l'assemblée générale ? Est-ce le fait que MM. Sanguedolce et Faure sont contre moi, même si je me suis toujours gardé de la politique ? Allez savoir... Ce que je constate en revanche, c'est qu'il a dû se passer quelque chose que j'ignore durant la trêve, si j'en juge par le ton des déclarations de M. Bressy avant la trêve et après celle-ci. Le plus fort dans l'histoire c'est que j'ai eu beau demander à MM. Bressy, Sastre et Sadoul ce qui avait pu changer en quinze jours, ils ont été incapables de me répondre !

— S'il fallait recenser les gens qui vous ont déçu tous ces derniers temps ?...

— (Long, très long silence...) Difficile de donner des noms, dans la mesure où j'observe que personne ne veut endosser la responsabilité de la situation actuelle. En tout cas, j'assure que je n'ai rien à reprocher aux joueurs quels qu'ils soient, quelles qu'aient été leurs positions...

— Comment expliquez-vous par ailleurs ce retournement d'opinion en votre faveur ?

— Et si ma froideur était une légende ? Entretenue par le fait que j'ai laissé aux joueurs les joies qui s'expriment sur le terrain, au fait qu'avec la presse je me suis toujours efforcé à une certaine réserve. Car il s'avère, si j'en juge par tous les témoignages de sympathie qui m'ont été adressés, que beaucoup de gens comprennent le rôle de l'entraîneur tel que je le conçois. Des gens que je tiens à remercier, je veux le souligner. Savez-vous par exemple que depuis quelque temps je reçois soixante à soixante-dix lettres pas jour ?

— Vous arrive-t-il de vous mordre les doigts d'avoir touché de l'argent occulte, de n'avoir pas dénoncé plus tôt ce genre de méthodes ?

— Il m'est difficile de parler de la caisse noire puisque, contrairement à ce qu'a pu dire M. Rocher, je ne suis absolument pas à son origine. Maintenant, il est un fait que, dans ce domaine, le football français a quelques problèmes... Au niveau stéphanois, je peux simplement dire que le club marchait sur la tête depuis trois ans. Notamment à cause de la folie des grandeurs et de la soif de la gloire et de résultats qui se sont emparées du président. Quant à mon opinion sur la question, elle est bien simple : je préfère toucher moins d'argent et bénéficier de plus de garanties. A propos de contrats, une précision encore : je n'ai jamais discuté ni de mon contrat ni de tous les autres gros contrats du club avec M. Rocher, qui les établissait seul.

— Craignez-vous aujourd'hui d'être inquiété par la justice ?

— Je suis dans la même situation que les joueurs. Autant dire que j'aurais à subir des redressements fiscaux, mais je ne pense pas avoir à faire avec la justice.

— Estimez-vous que la crise actuellement traversée par l'ASSE est exemplaire de ce qui fait la force et la faiblesse du foot français ?

— Oui. Et il me semble d'ailleurs que, tant parmi les entraîneurs qu'à l'UNFP, on en a pris conscience. Il faut trouver des solutions à tout ça, des accords susceptibles de mettre fin à ce système branlant actuellement en vigueur.

— On a beaucoup dit que cette crise était le résultat d'un conflit aigu entre Roger Rocher et Robert Herbin. Est-ce votre avis ?

— C'est vrai en partie. Etant entendu que d'un côté il y avait un homme au courant de la situation financière et qui a donc eu cette soif inextinguible de succès dont je vous ai parlé : Roger Rocher. De l'autre, il y avait moi, qui ne connaissais pas l'aspect financier des choses, mais qui souhaitais un peu plus de modération dans la politique du club. D'où le conflit...

« Je ne pouvais m'opposer à la venue de Platini »

— Reste que vous avez cautionné certaines arrivées de joueurs vedettes ?...

— D'un simple point de vue sportif, comment vouliez-vous que je m'oppose à la venue de joueurs de grande qualité comme Rep ou Platini ? Car si c'était une erreur, j'en demeure persuadé, au plan financier et de celui de la politique générale du club, je vous laisse imaginer les reproches et peut-être les sanctions dont j'aurais été l'objet si je m'étais opposé à la venue de tels joueurs. A fortiori si les résultats avaient été simplement moyens par la suite. Je rappellerai à cet égard que le grand reproche de M. Rocher à mon encontre était mon manque d'ambition à ses yeux...

— Cette crise qui s'éternise vous paraît-elle être le plus mauvais moment de votre carrière ?

— Je crois surtout que tout cela n'a rien de comparable avec le reste. Comment déterminer ce qui est plus ou moins grave dans une suite d'événements ? Je considère, en fait, que c'est là un épisode de la vie. Disons que j'aurai vécu cela comme une sorte d'aventure, ayant contribué à augmenter mes connaissances sur les gens, le monde, la société...

— Croyez-vous que, quelle que soit l'issue de l'histoire, vous resterez marqué par les événements que vous vivez depuis dix mois ?

— Ah, oui, cela me marquera. Non pas que cela a détruit mes espérances. Car j'ai toujours mes idées, j'ai toujours essayé d'être honnête et en accord avec moi-même, et je continuerai d'agir ainsi. Mais enfin, ce ne sont pas des moments ordinaires que nous vivons en ce moment, non ?

« Je suis en état de manque »

— Vous êtes sur la brèche depuis vingt-cinq ans dans le milieu du football professionnel, comme joueur d'abord, comme entraîneur ensuite. Du jour au lendemain, vous êtes réduit à l'inactivité forcée. Comment vivez-vous cette situation ?

— Les sentiments les plus contradictoires m'animent. D'un côté je me sens soulagé, apaisé, l'esprit enfin libre, après toutes les épreuves que j'ai connues ces derniers mois. Je n'ai plus ces lourdes responsabilités qui ont pesé sur mes épaules, cette tension permanente qui devenait à la longue insupportable. Mais, d'un autre côté, je ressens tous ces événements avec douleur, car je suis en état de manque. Je me rends compte aujourd'hui combien j'ai besoin de vivre avec mes joueurs. J'ai besoin de ce contact. Je ne l'ai plus et c'est un grand vide dans ma vie.

— Etiez-vous préparé à une rupture aussi soudaine, aussi brutale ?

« Je reste fidèle à Saint-Etienne »

Par Denis CHAUMIER
et Claude CHEVALLY

— Par nature, je m'attends toujours au meilleur et au pire. Alors, sans m'y préparer vraiment, je savais qu'une telle hypothèse n'était pas à écarter. Je me souviens qu'à l'occasion d'une « Radioscopie », réalisée en 1975 ou en 1976 je ne sais plus, Jacques Chancel m'avait dit : « Saint-Etienne, c'est une aventure fantastique qui ne semble pas prête de s'achever. » Je savais au contraire, et je le lui ai dit, que cette aventure ne durerait qu'un temps, qu'un jour ou l'autre le club connaîtrait des difficultés avec lesquelles il faudrait composer. Je ne suis donc pas étonné par ce brutal retour de bâton. Je regrette que M. Rocher n'ait pas eu la même analyse, car sinon nous n'en serions pas là.

— Il est possible qu'un jour vous ayez songé à quitter l'AS Saint-Etienne. Comment imaginiez-vous votre départ ?

— Je crois être quelqu'un de très fidèle. Si j'avais voulu, j'aurai pu monnayer, de façon très avantageuse, les résultats que j'ai obtenus avec l'équipe pour poursuivre ma carrière ailleurs. Ainsi, en fin de saison dernière, des propositions très intéressantes m'ont été faites dont l'une émanait de Benfica. Je les ai toutes refusées, car j'entendais poursuivre mon travail à Saint-Etienne. Il n'a jamais été dans mes intentions de quitter le club avant la fin de mon contrat. Je reste d'ailleurs persuadé qu'il est possible de reconstruire quelque chose à Saint-Etienne.

— Justement, comment voyez-vous l'avenir de l'ASSE ? La Coupe d'Europe à Geoffroy-Guichard, c'est pour dans combien de temps maintenant ?

— C'est un objectif lointain. Au préalable, il faudra tout reconstruire et travailler d'arrache-pied. Cela prendra un certain temps, c'est sûr.

— C'est une mission qui vous plairait ?

— Par tempérament, je n'aime pas renoncer...

— Vous seriez prêt, si on vous le proposait, à reprendre en main l'équipe, malgré tout ce qui s'est passé ?

— C'est une tâche qui ne me ferait pas peur, et je n'écarte pas cette éventualité. Pour moi, l'ASSE n'est pas devenu un rebutoir. Mais il me faudrait de sérieuses garanties si on me confiait cette mission.

— Quelles garanties, précisément, demanderez-vous à vos prochains dirigeants afin que l'expérience stéphanoise telle que vous la vivez ne se reproduise pas ?

— L'essentiel dans un club est qu'il existe un climat de confiance entre la direction et le responsable de l'équipe. Cela permet d'avoir un impact efficace sur les joueurs. Ce climat a existé à Saint-Etienne. Mais il s'est considérablement détérioré depuis quelques années.

— Avez-vous le sentiment d'avoir tout fait pour que votre équipe se maintienne en haut du tableau ?

— Dans le contexte que vous connaissez, marqué par la crise et les nombreuses blessures de joueurs, je pense que l'équipe ne pouvait pas faire beaucoup mieux. En revanche, j'estime qu'aujourd'hui, avec le rétablissement des blessés, elles est capable de redresser la tête. Et j'éprouve un sentiment de frustration de ne pas être en ce moment avec les joueurs.

BILAN DE L'AS SAINT-ETIENNE
sous Herbin (mai 1972-janvier 1983)

	Pts	J	G	N	P	Bp.	Bc.	Dif.	B.
Champ. de France ...	550	400	215	97	88	694	417	+277	23
Coupe de France	—	69	45	16	8	139	54	+ 85	—
Coupe d'Europe (C1).	—	25	12	6	7	31	22	+ 9	—
Coupe d'Europe (C2).	—	2	0	1	1	1	3	— 2	—
Coupe d'Europe (C3).	—	20	9	4	7	46	26	+ 20	—
Bilan général	550	516	281	124	111	911	522	+389	23

— Vous n'assistiez pas au match Saint-Etienne-Laval, le premier match de ce Championnat disputé sous l'ère Briet. Où étiez-vous ? Que faisiez-vous ?

— Je crois me souvenir que la dernière fois que Saint-Etienne a joué sans ma présence date de 1966, lorsque je me suis fait opérer pour une blessure au genou. Je n'ai pas voulu me rendre au stade, mais je dois avouer que ça m'a démangé. Je suis persuadé que les joueurs ont fait de leur mieux pour remporter ce match et j'ai simplement regretté qu'ils ne se battent plus sous ma direction. Pourtant, je n'ai pas écouté le match à la radio, je n'aime pas ça, je me sens mal à l'aise, ça me crispe. Alors, j'ai essayé d'oublier qu'il y avait un match, j'ai fait le vide dans ma tête. J'ai écouté de la musique chez moi, seul. Samedi soir, j'ai fait la même chose.

— Vous êtes un homme de terrain, un homme qui a gagné sa réputation et sa gloire sur les stades. Aujourd'hui, vous n'avez plus ce contact direct avec les joueurs, le terrain. Que vous reste-t-il ?

— Sachez tout d'abord que je continue à m'entraîner, seul, en faisant notamment chaque jour des tours de piste dans un petit stade près de Geoffroy-Guichard. Sinon, je réponds au nombreux courrier qui m'est adressé, je vois plus régulièrement mes amis, j'écoute de la musique, je lis.

— Que lisez-vous en ce moment ?

— Un livre que m'a offert Gérard Houllier, « Le messie récalcitrant ». C'est un livre fantastique.

— Vous êtes lié avec l'entraîneur de Lens ?

— Il a souhaité me rencontrer il y a quelques semaines. Je l'ai invité chez moi, et nous avons discuté de longues heures tous les deux. C'est un homme très intéressant. Nous avons parlé, entre autres, des similitudes qui pouvaient exister entre notre métier d'entraîneur et celui de professeur qu'il exerçait il n'y a pas longtemps encore.

— Quel type de rapport entretenez-vous aujourd'hui avec les joueurs de Saint-Etienne ?

— J'ai avec eux les mêmes rapports qu'auparavant. Je n'ai pas changé.

— Certains joueurs ont pris fait et cause pour vous, d'autres ont agi de façon opposée. Qu'éprouvez-vous à l'égard des uns et des autres ?

— J'estime que c'est une erreur que d'avoir essayé de faire parler les joueurs sur ce problème. Cela dit, pour moi, ils sont tous sur le même plan, je ne fais pas de différence. J'ai toujours agi de la même façon avec ce que l'on appelle les « porteurs d'eau » et les « vedettes ». Je n'ai jamais été gêné devant qui que ce soit, et j'ai toujours traité les joueurs à égalité. Un groupe de joueurs doit être solidaire. Il faut s'efforcer, à tout moment, de préserver son unité.

« Piazza a tout compris »

— Plusieurs joueurs ont critiqué vos méthodes d'entraînement, jugées répétitives et ennuyeuses. Avez-vous ressenti, chez eux, une lassitude à votre égard dans les derniers temps ?

— J'ai toujours dit que les joueurs devaient se faire plaisir, s'analyser, se corriger dans le jeu. Mais j'ai toujours dit également qu'il n'y a pas de jeu possible sans un travail rigoureux, sans un entraînement physique poussé, sans la répétition de gestes et de mouvements mille fois exécutés.

— « Libération » a publié récemment un article vous concernant dans lequel on pouvait lire à peu près ceci : « Robert Herbin est un mélomane. Il sait qu'un musicien doit s'astreindre à faire ses gammes chaque jour s'il veut réussir son concert. De la même façon, il sait qu'un footballeur doit répéter chaque jour les mêmes gestes s'il veut réussir son match. » C'est une analyse que vous partagez ?

— C'est exactement ça. Un chef d'orchestre ne change pas sa manière de conduire un orchestre à chaque concert. J'ajoute que le match est le seul moment où l'improvisation est possible, le moment où le joueur laisse libre cours à son intelligence, à son inspiration. Je veux que les joueurs comprennent qu'à notre niveau, le football n'est plus de l'initiation. Il doit y avoir une adhésion à des notions comme la constance, la régularité, le sérieux. J'ai reçu un coup de téléphone d'Oswaldo Piazza il y a quelques jours. Il m'a parlé des moments merveilleux qu'il a passés à Saint-Etienne. Et il m'a dit : « Tu ne nous a pas appris à jouer au football, mais tu t'es montré exigeant avec nous, et c'est pourquoi nous avons réussi. » Oswaldo a tout compris. Son coup de téléphone m'a fait plaisir.

— Saint-Etienne est maintenant à la limite de la banqueroute sur tous les plans. Que ressentez-vous devant cet immense gâchis ?

— Je suis triste, très triste. Mais j'ai la conviction qu'il était possible d'éviter un tel désastre. Les problèmes auraient pu se régler de façon plus élégante et plus délicate, dans l'intérêt du club.

— Les événements qui se sont déroulés ces derniers mois à Saint-Etienne remettent-ils en cause, d'une façon ou d'une autre, votre passion pour votre métier d'entraîneur ?

— Ma passion reste intacte. La crise de l'ASSE est le symptôme de la fragilité du football français, de ses clubs, de ses structures, c'est ce qui est le plus grave. Mais sur le plan technique, je saurai tirer les leçons de cette expérience qui n'a pas altéré mon goût pour ce métier.

« Je suis cocardier »

— Vous avez dit un jour que vous songiez à prendre un peu de recul avec le football, qu'une année sabbatique vous ferait du bien. Etes-vous toujours dans le même état d'esprit ?

— Non. Je veux me replonger tout de suite dans le monde du football, je ne veux pas perdre de temps. Si je suis finalement licencié du club, je prendrais des vacances jusqu'au mois de juillet. C'est déjà pas mal, non ? J'aurai alors le temps d'examiner les propositions qui me seront faites. S'il y en a.

— Au fait, avez-vous déjà reçu des coups de fil de présidents de club ?

— Peut-être.

— Dites-nous au moins si votre choix se porterait sur la France ou sur un pays étranger...

— Même si « La Marseillaise » est plus un chant révolutionnaire qu'un hymne national, je suis très cocardier. Je suis très fier d'avoir participé à la renommée de Saint-Etienne et du football français dans le monde entier. C'est une grande satisfaction personnelle. J'entends poursuivre mon action dans la voie du renouveau du football de mon pays, et c'est pourquoi je suis très attiré par une nouvelle expérience d'entraîneur en France. Le reste ne serait qu'une affaire financière, mais vous savez que cela ne m'intéresse pas. »

une semaine en ballon

● Didier Couécou, directeur sportif de Bordeaux, n'a pas regretté d'être arrivé en retard au tirage au sort de la Coupe, à cause des embouteillages dus au président de la République qui avait déposé une gerbe sur la tombe du Soldat Inconnu avec son homologue allemand. Apprenant que Bordeaux affrontait La Rochelle, il repartit aussitôt avant même de savoir que le match aurait lieu à Niort.

● Lyonnais et Sochaliens avaient envisagé de jouer leur match de Coupe de France à Nîmes, ou à la rigueur à Grenoble, ou Besançon. Ce sera finalement Dijon. Etrange.

● Marc Pajot est arrivé en retard au Palais des Congrès pour participer au tirage des trente-deuxièmes de finale de Coupe de France. Motif : sa Route du Rhum avait été coupée place de l'Etoile à cause des cérémonies franco-allemandes.

● Claude Cuny, le délégué général de l'OM, est devenu définitivement méridional. Il a vendu sa maison en Lorraine pour en acquérir une en Provence.

● Depuis le départ d'Aimé Jacquet, cela n'était plus arrivé aux Lyonnais d'aller se mettre au vert avant une rencontre importante. Or il faut croire qu'un vent de renouveau passe décidément à Lyon en ce moment, puisque c'est à Thil, petite bourgade située à la limite du Rhône et de l'Ain, que Kovacevic et quatorze de ses joueurs sont allés passer les vingt-quatre heures précédant le match contre Mulhouse.

● Après Bordeaux-Nancy, le match s'étant achevé par trois buts dans les quatre dernières minutes, l'attaquant nancéien, Robert Jacques, fort déçu, disait avec certitude : « Je suis sûr que chez moi ma femme a cassé le transistor en apprenant que nous avons perdu ce match à l'ultime seconde, une fois de plus. »

● On sait que le P-SG a reçu la réplique de la Coupe de France qu'il a gagnée en juin dernier contre Saint-Étienne. Des félicitations furent adressées par le président de la commission de la Coupe au président Borelli et aux joueurs. Rien pour l'entraîneur. Georges Peyroche a noté.

ils l'ont dit

De Jean-Claude Suaudeau, entraîneur de Nantes :

« Quel technicien n'a pas été obligé de s'en aller un jour ou l'autre ? Seul Arribas chez nous a échappé à la règle jusqu'à son départ. »

L'exception ne confirme pas la règle.

D'Antoine Redin, l'entraîneur bastiais, après la défaite de son équipe à Monaco, 3-0 :

« Je suis assez satisfait. L'équipe a commis moins d'erreurs que d'habitude. »

Si Redin était philosophe il serait positiviste.

De Safet Susic, le néo-Parisien :

« Franchement, à part Nantes et Bordeaux, vous voyez une équipe supérieure au Paris-Saint-Germain ? »

Pour un vieux Parisien comme lui, il ne peut s'agir que d'une évidence.

D'Umberto Barberis, le Monégasque, répondant aux critiques de son entraîneur :

« Nous ne sommes pas tous des imbéciles. »

Mais alors quels sont ceux qui sont vraiment des imbéciles ?

● Une nouvelle rubrique dans la revue « Marine et Blanc », le journal officiel des Girondins de Bordeaux : les quatre vérités de la semaine. On y retrouve toutes les « bavures » commises par la presse à propos des Girondins. En vrac : l'annonce d'une forte somme offerte à Ferreri pour être transféré à Bordeaux, de l'engagement d'Aimé Jacquet à Saint-Étienne, de la non-participation de Tigana au choc Nantes-Bordeaux, etc. Et même de la désertion de Müller, qui aurait choisi pendant la trêve de ne pas rentrer à Bordeaux !

● Un absent de marque à l'entraînement des Lyonnais samedi dernier : Philippe Millot. Non pas à cause d'une quelconque blessure, mais bien parce que, n'ayant pas compris que la mise au vert ne supprimait pas l'entraînement du matin, Millot était tout simplement resté chez lui ce matin-là !

● Jean Tigana n'a pas fait un match extraordinaire contre Nancy. On sut pourquoi après le match : le milieu de terrain bordelais souffrait d'un très gros rhume et il avait du mal à respirer.

LARIOS LIBRE !

Depuis une dizaine de jours, Jean-François Larios est en possession d'une précieuse lettre le rendant libre dès la fin de la saison, alors que son contrat initial le liait à l'ASSE jusqu'en juin 1984. Belle opération pour le capitaine des Verts, qui pourra ainsi négocier librement son transfert à partir du 15 avril prochain. Quant à l'ASSE, qui a obtenu en échange que Larios abandonne certains gros avantages financiers jusqu'en juin, ne peut-on pas dire qu'elle perd gros dans l'histoire ? Car on laisse entendre qu'outre l'indemnité de formation et le rachat d'un an de contrat qui auraient dû être acquittés par le club acheteur, Larios aurait bel et bien pu rapporter deux cents millions de centimes à son club. Sans compter que d'autres Stéphanois peuvent maintenant les mêmes avantages à M. Bressy !...

● De la visite pour Assad dimanche à Lyon : le Grenoblois Gamouh avait, en effet, fait le voyage pour voir son copain de la sélection algérienne, après avoir marqué deux buts la veille contre Montceau.

● Guy Briet est très concis dans ses conférences d'après-match. Sa conclusion, samedi dernier : « Nous avons perdu un match. Il en reste encore seize. » Il n'y a rien à ajouter, « chef ».

● Romain Arghirudis, le directeur sportif de Lens, interrogé au sujet d'un possible départ du Polonais Ogaza pour le Canada, a répondu : « C'est un canular... Ogaza a signé pour son pied droit au Cosmos de New York et pour son pied gauche au Real Madrid ! »

● A la demande d'un photographe, tous les représentants des clubs bretons encore qualifiés pour la Coupe de France : Brest, Rennes, Guingamp, Lorient, ont été réunis sur un même cliché... de famille.

● Lors du tirage au sort de la Coupe, un dirigeant de club fit cette observation : c'est la première fois depuis des lustres qu'on ne voit pas l'homme à la pipe. Exact. Avec ou sans regret ?

● M. Yvinec, le président de Brest, a dit à l'arbitre, M. Quiniou : « Je ne suis pas absolument convaincu que le coup franc qui a amené l'égalisation de Nantes s'imposait. Mais je dois néanmoins vous remercier car je ne serai pas obligé de sortir de notre trésorerie le montant de la prime de victoire. »

● Henri Bisson, le président de Laval, qui a critiqué l'aide de la Ligue en faveur de Saint-Étienne, se défend de vouloir enfoncer les Stéphanois. Il s'étonne simplement qu'il y ait deux poids deux mesures et que l'on n'ait rien tenté auparavant pour sauver Rennes, Valenciennes, Angers, Marseille et autres.

● Ettori, dont les parents habitent Laval, fit cadeau, avant la rencontre Laval-Monaco, d'une invitation à Victor Zvunka. Et pour remercier le Monégasque de ce geste, les Lavallois lui marquèrent un but !

LES TEMPS SONT DURS

Les Stéphanois qui n'avaient plus pris le train depuis de très nombreuses années ont dû trouver que la SNCF avait fait du bon boulot durant tout ce temps. C'est, en effet, en TGV qu'ils ont rejoint et quitté la capitale samedi et dimanche avec un départ à 7 h 10 samedi et un retour à 11 heures dimanche après une nuit au Sofitel Sèvres.

Guy Briet était content : « Je préfère le train. On a le temps d'écrire. En avion ça va trop vite. » Le président Paul Brassy était surtout calculateur. « Nous épargnerons vingt-six mille francs par rapport à un voyage en avion et dans notre situation ce n'est pas négligeable. » Et le président stéphanois d'ajouter devant quelqu'un qui soulignait que Saint-Etienne allait revenir à Paris pour affronter Auxerre en Coupe le 12 février : « En Championnat, je sais que nous avons droit à 5 francs par spectateur. Mais en Coupe je ne sais pas du tout comment ça se passe. » L'argent toujours l'argent. Désormais chez les Verts un sou c'est un sou. Reste à se souvenir qu'un point c'est un point.

LE MAL A DISPARU

Savez-vous ce que contient le petit flacon que Marius Trésor montre sur ce document ? Tout simplement « sa hernie » qui le faisait tant souffrir ses dernières semaines et qui l'a contraint à passer sur la table d'opération mardi dernier dans une clinique de Bordeaux. Une fois le mal disparu, le Bordelais a quitté la chambre, samedi, dans l'espoir d'assister au match que ses partenaires devaient livrer contre Nancy. Seulement, le corps médical l'ayant rappellé à l'ordre, Marius dû rester sagement chez lui. A l'écoute du transistor. Le retour du libero bordelais à la compétition est prévu pour la mi-mars.

(Photo AFP)

● Réflexion d'Hollink, l'entraîneur de Tours : « Prendre un point à Toulouse, c'est un résultat encourageant. Néanmoins ce n'est pas suffisant. Pour Tours, la lutte pour le maintien continue. »

humeur

Odeurs

Lu dans « Libération » de samedi, dans un article sur le Salon du jouet 1983 : « Les bambins s'entraîneront à sniffer jeunes, grâce au ballon parfumé de Vuitl. Un banal ballon de foot, à cela près qu'il sent la pomme, le citron ou la fraise. L'odeur est à toute épreuve. »

Un conseil tout de même. Ne cherchez pas à humer un ballon utilisé par des professionnels. Il ne sentira rien. Tout le monde sait, en effet, que l'argent n'a pas d'odeur.

● L'équipe de Troisième Division — avec Buigues — qui venait d'Alençon, où elle avait gagné dans l'après-midi, assistait au match Laval-Monaco en compagnie de Bourebbou. Celui-ci s'apprêtait à partir pendant huit jours en stage en Algérie.

● Les socios de Laval organisent un déplacement en car à l'occasion de Tours-Laval du 29 janvier. 120 F et 145 F transport et place au stade. Moins cher que certains prix pratiqués dans certains stades !

● Au sujet de la désignation du terrain d'Alès pour le match de Coupe de France Laval-Nîmes, M. Bisson a dit : « Nous n'allons pas faire appel car cela ne servirait à rien. Mais je me demande bien pourquoi nous nous trouvons dans le groupe Sud. » Pour faire plaisir à Zvunka sans doute, qui rêve d'un retour dans le Midi.

Les voyages de Michel Vautrot

Michel Vautrot vit à cent à l'heure. Dès la fin du match Lyon-Mulhouse qu'il arbitrait dimanche après-midi, il a bouclé à la hâte ses bagages afin de prendre l'avion pour Djibouti. Il séjournera dans la « corne de l'Afrique » durant une semaine. Motif : il dirigera plusieurs stages et conférences sur l'arbitrage, fort de son expérience acquise cet été en Espagne à l'occasion de la Coupe du monde.

● M. Granger, le secrétaire général de l'AS Nancy-Lorraine, était à Paris pour le tirage de la Coupe de France vendredi. En sortant de la Fédération, il a été victime d'une aggression par des loubards qui en voulaient à son portefeuille. Heureusement, grâce à des passants, il put faire fuir les voyous et même récupérer son portefeuille à quelques mètres de là.

● Robert Budzinski, directeur sportif du FC Nantes, était doublement satisfait d'affronter Melun en trente-deuxième de finale de Coupe de France. D'abord parce que l'adversaire n'est pas un ogre. Ensuite parce qu'il espérait superviser un joueur qu'il lorgnait depuis un an... mais qui a émigré sous d'autres cieux.

anniversaire

24 BUREAU Bernard (Brest), né le 25 janvier 1959 à Lagny.

28 RABIER Jean-Paul (Laval), né le 25 janvier 1955 à Vendôme.

25 LE BLAYO Michel (Toulouse), né le 26 janvier 1958 à Montferrand.

21 VERCRUYSSE Philippe (Lens), né le 28 janvier 1962 à Saumur.

31 LOKOLI Dominique (Auxerre), né le 29 janvier 1952 à Rouen.

24 BASSOT Jean-Michel (Tours), né le 29 janvier 1959 à Vichy.

22 COLLEU Yves (Saint-Etienne), né le 29 janvier 1961 à Dinard.

25 TOURÉ Mady (Brest), né le 31 janvier 1958 à Conakry.

● Un plaisantin a lancé une boule puante dans les vestiaires bastiais juste avant le match contre Lens. Ça vaut toujours mieux qu'un plastiquage...

● Posca et Zandona devraient reprendre leurs activités normales cette semaine. Petit à petit, Sochaux retrouve son effectif complet.

une deux

Albert Gemmrich est arrivé cette saison à Lille, venant de Strasbourg et Bordeaux. Il devait marquer des buts. Il n'en a pas inscrit un seul. Contre Auxerre, il n'était pas titulaire. Il s'est révolté, a eu des mots avec son entraîneur et se trouve aujourd'hui suspendu pour un mois par le comité directeur du LOSC.

« Une situation difficile à supporter, Albert ?

— Oui, et j'avoue que je suis très déçu.

— De votre production ?

— Je ne peux pas être satisfait, puisque je ne me suis guère montré efficace depuis le début de la saison. On a le droit de m'en adresser le reproche. Mais j'aimerais que l'on me fasse un peu plus confiance.

— La confiance, c'est ce qui vous manque, et explique tout ?

— En majeure partie. Car je crois qu'un joueur qui change de club, de vie, de ville a besoin d'un temps d'adaptation. A Lille, il semble qu'on ne s'est pas très bien compris.

— Que voulez-vous dire ?

— J'ai joué les six premiers matches de la saison, et puis on m'a sorti. Je souffrais, il est vrai, de mon nerf sciatique, mais ce fut ma première déception. Ensuite, je me suis soigné, et j'ai repris ma place dans l'équipe, au moment ou celle-ci s'est mise à bien tourner. On m'a de nouveau retiré de l'équipe. Deuxième déception.

— Pourquoi ?

— Parce que je n'ai eu aucune explication. Ce n'est pas en restant sur la touche que je peux m'améliorer ou marquer des buts. J'ai joué jusqu'ici en demi-teinte, je le reconnais, mais l'attaquant est un joueur qui doit se sentir bien, être en confiance pour s'exprimer. Ici, je ne le suis pas.

— Avez-vous parlé de tout cela avec votre entraîneur ?

— Pas vraiment. Je n'ai pas eu d'explication, mais je ne tiens pas à mettre d'huile sur le feu.

— Au fond de vous-même, quelle est votre impression ?

— Je le répète, il existe un problème d'adaptation, au contraire de Didier Christophe, par exemple, qui n'en a pas connu. Mais il y a aussi des problèmes internes au club, et, franchement, j'en ai marre. Je ne veux pas être le dindon de la farce.

— Vous regrettez d'être venu à Lille ?

— Pour l'instant, oui, tout en espérant changer d'avis dans les prochaines semaines ou les prochains mois. A Strasbourg et à Bordeaux, j'ai tout de même marqué près de cent buts — je l'ai lu récemment — et cette série noire que je traverse avec Lille va bien prendre fin un jour.

— Ne regrettez-vous pas finalement d'avoir quitté Bordeaux ?

— Oui et non. Un petit peu quand même. En venant à Lille, je croyais entrer dans un club ambitieux. A l'heure actuelle, c'est également une déception à ce niveau-là.

— A quelle place peut terminer Lille ?

— Dans les sept premiers, c'est possible. Nous nous sommes bien repris après un départ catastrophique, avec quatre matches à l'extérieur, et notre calendrier est relativement bon. Cela devrait aller mieux maintenant.

— Pour Gemmrich aussi ?

— Il faut le souhaiter. »

J.-M. L.

● Chaud et froid pour Raymond Domenech : après avoir été hué pendant quatre-vingt-dix minutes à Nantes par le public, l'arrière bordelais a reçu des spectateurs de Bordeaux-Nancy une ovation en fin de rencontre. Chaque balle passant dans ses pieds était ponctuée d'un « olé » de plaisir. Il est vrai qu'il venait de marquer le but qu'on croyait décisif...

● Contestation amicale dans les vestiaires des Girondins à propos de ce même but. Lacombe le revendiquait : « Demandez à Raymond. Je la dévie cette balle. J'étais sur sa trajectoire, et j'aurais tout aussi bien pu la détourner hors des buts... Alors marquez un demi pour Raymond et autant pour moi. De toute façon, c'est une histoire de Lyonnais.

● Alain Giresse a reçu une quantité incalculable de lettres pour le féliciter d'avoir resigné à Bordeaux. De la part de supporters du Sud-Ouest, bien sûr. Mais aussi, un télex parvenu au club depuis... Barcelone, qui, semble-t-il, était sur les rangs, et qui a fait contre mauvaise fortune bon cœur...

● Quand on demande à Guy Roux s'il espère conserver Jean-Marc Ferreri à Auxerre la saison prochaine, il répond du tac au tac : « La question ne se pose même pas. »

● Larios fidèle à sa légende. Trois minutes après la fin du match Paris-Saint-Germain - Saint-Étienne, il quittait les vestiaires stéphanois en courant. Il prit cependant le temps de signer deux ou trois autographes avant de disparaître dans la nuit.

● Jean-Marc Pilorget est catégorique. En huit ans au Paris-Saint-Germain, il n'a jamais vu un étranger aussi fort que Susic. « Sa passe du plat du pied est extraordinaire. » Résultat : en deux matches, le Yougoslave a déjà donné quatre buts et en a marqué deux.

● Nouveau membre du comité de gestion de l'Olympique Lyonnais, Georges Halatas, qui dirige par ailleurs le centre de soins où les Olympiens vont se refaire une santé au moindre bobo, est célibataire pour quelque temps. Son épouse fait en effet partie de la première expédition jamais partie traverser le Sahara en mont-golfière !

● Guy Roux avait accompagné Jean-Marc Ferreri, son protégé, au grand échiquier de Jacques Chancel et de Michel Hidalgo. Après l'émission, il ne fut pas question d'assister au dîner prévu pour le jeune espoir auxerrois. Celui-ci en avait pourtant envie, mais son entraîneur pensait à l'entraînement du lendemain. « D'ailleurs, il s'endormit au bout de cinq minutes dans la voiture », confia Guy Roux.

LE CHEQUE VOYAGEUR

Il était une fois un chèque de 100 000 F que, pour cause de match de Coupe d'Europe télévisée, Paris-S.-G. devait à Bordeaux. Mais comme le méchant président parisien ne voulait pas payer, le gentil président de Bordeaux était très en colère. Et le temps passait. Vendredi, Palais des Congrès, tirage de la Coupe de France. Charles Talard tombe sur Didier Couécou.

Le vice-président parisien : « Merci de nous avoir proposé d'avancer de vingt-quatre heures P.-S.-G.-Bordeaux. » (Ce match se jouera, le vendredi 25 février afin de permettre aux Parisiens de bénéficier d'un jour de repos supplémentaire avant la Coupe d'Europe). Le directeur sportif bordelais : « C'est normal, vous n'auriez jamais osé nous le demander. » Conclusion ? Un chèque de 100 000 F n'aurait-il pas effectué le voyage Paris-Bordeaux ? « Oui, bien sûr, répond Francis Borelli. Ça fait longtemps. » Si c'est le président qui le dit.

● Les vagues de la guéguerre Bez-Janin atteignent ceux qui ne s'y attendaient pas. Ainsi notre confrère Georges Dominique fut-il très fraîchement reçu par le président bordelais qu'il venait saluer : « Vous, moins je vous voie, mieux je me porte. Si je n'étais pas obligé par les règlements, je vous fermerais la porte du stade. » M. Bez a même oublié dans sa colère qu'il tutoyait le journaliste de TF 1.

● Ce n'est probablement pas de gaieté de cœur, mais Henri Zambelli a donc fini par accepter d'occuper le poste d'arrière latéral à l'occasion de la venue de Mulhouse à Lyon. « En d'autres circonstances, je me serais peut-être fait un peu plus tirer l'oreille, vu que je suis venu à l'OL pour jouer dans l'axe essentiellement, mais compte tenu de notre situation, il importe évidemment de se serrer les coudes d'abord. Alors... »

LE CAS DI NALLO RÉGLÉ

Il n'aura pas fallu attendre longtemps pour que le cas de Fleury Di Nallo soit réglé à partir du moment où une nouvelle équipe dirigeante a accédé au pouvoir à l'Olympique Lyonnais. Dès lundi dernier, en effet, les deux parties sont tombées d'accord, après une entente à l'amiable faisant visiblement l'affaire de tout le monde et aboutissant à ce que Di Nallo quitte le club sur-le-champ. Mais sans opprobre déversée sur son compte. Ce qui a d'ailleurs autorisé Di Nallo à dire le lendemain : « Je pars la tête haute. Mais, pas question que je retire ma plainte en diffamation contre le comptable du club m'ayant accusé de vol. Car cela n'a rien à voir avec ma mise à l'écart qui n'a fait l'objet d'aucun marchandage. »

● Il semble qu'à defaut d'avoir déjà tranché dans un sens ou dans l'autre, concernant ces deux joueurs, les cas de Chiesa et de Ferri, qui tous deux arrivent en fin de contrat à l'OL, seront très prochainement étudiés par les nouveaux dirigeants lyonnais.

● Jean-Claude Lemoult est tout ému à l'idée de rencontrer Chaumont en Coupe de France. Une raison, c'est le club de ses débuts, et avant le tirage, il avait eu au bout du fil son copain Reverdy, lequel lui avait confié que les Chaumontais rêvaient de rencontrer... Paris-Saint-Germain.

● On dit que jeudi dernier, alors que MM. Sastre, Sadoul, Bressy et Faure planchaient sur le sauvetage financier de l'ASSE, Roger Rocher est venu faire un tour du côté du stade Geoffroy-Guichard. Mais peut-être était-ce pour voir où en sont les grands travaux qui dévisagent pour quelques mois encore une enceinte où il se passe, décidément, beaucoup de choses en ce moment !

● Van Straelen a été blessé au genou droit au cours du match Toulouse-Tours. Rien de grave cependant pour le milieu de terrain toulousain qui sera disponible pour le déplacement à Rouen.

L'ASSE EST-ELLE VRAIMENT SAUVEE DES EAUX ?

L'AS Saint-Etienne n'a pas été contraite de déposer son bilan la semaine dernière, mais à quel prix ! Car non seulement il a fallu quantité de réunions et de coups de fil pour éviter cette grave mesure, non seulement il a fallu que la municipalité stéphanoise, mais aussi MM. Sastre et Sadoul, s'en mêlent de très près, mais encore a-t-on l'impression qu'il a vraiment fallu râcler tous les fonds de tiroir pour arriver à une solution qui ne garantit pourtant le sauvetage financier du club que jusqu'au mois de... juin prochain !

Plus en détail, notons que la municipalité stéphanoise mettra au plus vite à la disposition de l'ASSE les 840 000 F de subvention faisant partie de son budget 1984 (avec peut-être une possibilité de rallonger la somme d'une quinzaine de millions de centimes pour que l'aide arrive à un million de francs juste). Elle cautionnera, par ailleurs, un emprunt bancaire de 500 ou 600 millions de centimes que lancera l'ASSE, fin mars, pour boucler la saison.

La Ligue nationale, elle, a voté vendredi soir le principe d'une aide d'un million de francs. Non sans, d'ailleurs, faire grincer quelques dents, comme celles du président de Laval, Henri Bisson, qui trouve parfaitement injuste que l'on accorde à Saint-Etienne ce que l'on ne permet pas à d'autres clubs plus modestes. Enfin, il reste aux dirigeants stéphanois, toujours conduits par Paul Bressy, à espérer que le public reviendra au stade Geoffroy-Guichard dans les semaines à venir, afin de soulager un peu plus encore la trésorie d'un club qui ne semble pourtant pas encore au bout de ses peines à tous les points de vue.

A cet égard, on se doute que la décision consistant à convoquer une nouvelle assemblée générale extraordinaire fin mars, début avril — à laquelle il sera réclamé de dissoudre le conseil d'administration actuel dans son ensemble et d'en réélire un autre sur-le-champ — va encore susciter pas mal de commentaires de tous bords...

● Coups de téléphone en masse, la semaine dernière au siège des Girondins. Le bruit courait dans la ville que René Girard venait d'être arrêté et inculpé de proxénétisme... Normal pour un homme du milieu. Girard a pris le parti d'en rire. Et à même demandé à un photographe de le prendre derrière les grilles... du parc bordelais.

● C'est le 8 février que Michel Hidalgo donnera la liste des seize joueurs appelés à rencontrer le Portugal. Ce match Portugal-France se déroulera le 16 février, à Guimaraes (16 heures). Henri Guérin était la semaine passée en mission de reconnaissance dans cette ville pour trouver l'hôtel idéal.

● A l'issue du match contre Tours, Weller, le gardien toulousain, montrait ses tibias ouverts par les crampons d'Onnis : « Un cadeau du centre avant tourangeau qui s'est jeté sur moi les pieds en avant pour marquer son but », avouait l'excellent Marco, qui ajoutait : « J'ai eu très peur. Sur le coup, j'ai même craint une fracture. »

Habillez-vous Milla

Qu'est-ce que tu as mis là ? Telle est la question que l'on peut désormais entendre dans les faubourgs de Yaoundé et de Douala. Une chemise Milla, bien sûr ! Le célèbre avant-centre des « Lions indomptables » et de Bastia prépare sa reconversion avec le concours de la société Paul Ricard. Des vêtements griffés à son nom sont dorénavant en vente au Cameroun. Le Lion sort sa griffe...

TOURÉ JUGE TOURÉ

Tel père, tel fils. Si le jeune Nantais José Touré a chaussé les mêmes crampons que ceux de son père, Bassidiki, ce dernier le trouve en fait beaucoup plus doué qu'il ne l'était lui-même. « Il n'y a pas de comparaison possible entre lui et moi, confie-t-il à l'hebdomadaire malien « Podium ». Il sent le football, il possède une belle détente, il est physiquement costaud et il est souvent visité par l'improvisation. Ce que moi j'ai acquis à force de courage, est inné chez lui, et il n'a pas encore atteint la pleine mesure de ses possibilités. C'est un gagneur, un bagarreur et je trouve qu'il en fait un peu trop. »

COUPE DE FRANCE

LES VERTS EN PREMIERE LIGNE

Avec les trente-deuxièmes de finale, la Coupe de France entre dans sa phase la plus spectaculaire. Aussi, vendredi passé, était-on à l'écoute du Palais des Congrès, de RTL, du tirage au sort de ces trente-deuxièmes. Un tirage qui, justement, n'eut rien de spectaculaire : deux matches entre clubs de Division I, Lyon-Sochaux et Auxerre-Saint-Etienne, c'est tout. C'est la ration habituelle.

Mais l'intérêt de ce tour ne se nourrit pas obligatoirement de ces chocs. Les rencontres entre les équipes de Division I et les autres, qui occupent une position plus modeste dans la hiérarchie, sont tout aussi attractives, si ce n'est plus.

Ainsi, dans la liste de ces matches, il faut regarder vers Rennes, Reims ou pourquoi pas Saint-Dizier, Niort pour trouver la formation qui fera la une des 12 et 13 février. Ce sera de toute façon, un jour pas comme les autres pour tous ceux qui bataillent ferme depuis deux ou trois tours pour atteindre ce niveau.

Division I entre eux

A Dijon : LYON-SOCHAUX.
Au Parc : SAINT-ETIENNE-AUXERRE.

Division I contre Division II

A Sedan : METZ-**Reims.**
A Redon : TOULOUSE-**Rennes.**
A Bourges : ROUEN-**Châteauroux.**
A Valence : LENS-**Grenoble.**
A Annecy : STRASBOURG-**Thonon.**
A Nice : MONACO-**Cannes.**
A Alès : LAVAL-**Nîmes.**

Division I contre Division III

A Fontainebleau : NANTES-**Melun.**
A Dunkerque : LILLE-**Hazebrouck.**
A Saumur : BREST-**Poitiers.**
A Niort : BORDEAUX-**La Rochelle.**
A Dole (ou Colmar) : MULHOUSE-**Tavaux (ou FC Strasbourg).**
A Troyes : PARIS-SG-**Chaumont.**
A Châlons-sur-Marne : NANCY-**Saint-Dizier.**
A Aix-en-Provence : BASTIA-**Orange.**

Division I contre Division IV

A Limoges : TOURS-**Niort.**

Division II entre eux

A Amiens : ABBEVILLE-DUNKERQUE.
A Rouen : ORLÉANS-LE HAVRE.
A Saint-Malo : ANGERS-GUINGAMP.
A Corbeil : RACING PARIS I-VIRY.
A Tarbes : MARSEILLE-LIMOGES.

Division II contre Division III

A Bressuire : LIBOURNE-**La Roche-sur-Yon.**
A Riom : MARTIGUES-**INF Vichy.**
A Montpellier : TOULON-**Sète.**

Division II contre Division IV

A Epinal : RED-STAR-**Neufchâteau.**

Division III entre eux

A Arras : MAUBEUGE-CALAIS.

Division III contre Division IV

A Besançon : DIJON-Baume-les-Dames.

Division III contre Honneur

A Vannes : MONTMORILLON-**Lorient.**
A Saint-Ouen : AJACCIO-**Club Franciscain (Martinique).**

Division III contre Promotion d'Honneur

A Douai : RC PARIS-**Cambrai.**

● Les matches auront lieu les 12 et 13 février prochain.
● Les clubs hiérarchiquement supérieurs sont cités en premier et sont en capitales.

● Gérard Rousselot, président de Nancy, est revenu fort satisfait de Paris où le conseil restreint de la Ligue nationale l'a lavé de toutes les accusations dans les incidents qui ont suivi Nancy-Tours. Le président nancéien défendait son honneur et, selon ses propres termes, celui de tous les présidents de club.

● C'est à titre amical, dit-on, que Jean Sadoul était dimanche après-midi à Gerland pour voir la rencontre Lyon-Mulhouse. En gros, histoire d'assister à la première à domicile du nouveau président de l'OL, Charles Mighirian, dont Paul Calabro qui l'a bien connu à Nîmes, a, en effet, dû lui brosser un portrait plutôt avantageux.

● Jean-Paul Delemer, blessé au talon d'Achille est réapparu à l'entraînement du LOSC la semaine dernière. Il espère pouvoir reprendre du service dans un mois.

● Normal : dans l'optique du derby du Lyonnais qui aura lieu dimanche prochain au stade Geoffroy-Guichard — un derby dramatique comme on n'en a pas connu dans la région depuis des lustres ! —, Guy Briet, de retour de Paris, a assisté dimanche au match Lyon-Mulhouse. Mais aura-t-il pu tirer de véritables enseignements au vu de ce match singulier qui a vu les Lyonnais écraser les Mulhousiens par 7 buts à 3 sans toujours très bien jouer ?

● C'est Fleury Di Nallo qui dresse ce mini bilan de son passage à l'OL comme responsable du recrutemnet : « La plus grosse erreur, c'est évidemment le départ de Tigana, mais il n'est pas de mon fait. Je sais qu'on m'a aussi reproché d'avoir laissé partir Maroc, mais sincèrement je le trouvais trop intermittent. Enfin, je tiens à préciser qu'on a dit beaucoup de choses sur tous les mouvements de joueurs ayant eu lieu à Lyon sous mon égide. Mais qu'on sache bien une chose : il n'y a qu'avec Boissier qu'on a perdu de l'argent ! »

● A un supporter strasbourgeois étonné de le voir porter des lunettes Johnny Schuth, l'ancien gardien du Racing a répliqué malicieusement : « Si j'en avais porté avant j'aurais sans doute encaissé moins de buts. »

● L'entraîneur d'Auxerre Guy Roux n'a pas fêté longuement le succès de son équipe à Lille : il s'est rendu prestement à Strasbourg où il a pu superviser simultanément ses deux prochains adversaires. La prochaine journée conduira, en effet, Strasbourg dans l'Yonne et la suivante verra les Auxerrois se produire à Sochaux.

● « Nous réussissons en général bien chez eux et eux bien chez nous. » La prédiction du Strasbourgeois Jodar, à l'occasion de la visite de Sochaux, s'est parfaitement vérifiée. Les points ont été fraternellement partagés comme à l'aller.

● Victime d'un choc avec le Lillois au cours de la rencontre Lille-Auxerre, le gardien visiteur, Joël Bats a eu un petit malaise dans les vestiaires, à la fin du match, mais sans conséquences graves.

que deviens-tu ?

MOLITOR Marc

● Né le 21 septembre 1948 à Strasbourg.
● 1,76 m ; 68 kg (« J'ai perdu 4 kg de muscles depuis 1976 »).
● 10 sélections « A » entre 1970 et 1975.
● Clubs : Strasbourg et Nice (carrière interrompue en 1976).
● Palmarès :
Champion de D II avec Strasbourg (1972).
Meilleur buteur de la D II en 1972 (40 buts).
Huitième de finale de la Coupe de l'UEFA avec Nice en 1973-1974.
● Profession : kinésithérapeute à Nice.
● Marié, deux enfants.

« Ça me fait plaisir que l'on pense encore à moi ! Voilà, je suis kiné à Nice depuis 1978 grâce au diplôme que j'ai obtenu en 1972 à Strasbourg et que j'ai préparé pendant mes trois premières années de football. Sincèrement, je ne pensais pas m'installer ici mais j'ai épousé une Niçoise qui m'a convaincu de rester. Et je ne m'en plains pas, même si mes horaires (8 h - 20 h) ne me permettent pas de jouir du soleil.

J'ai mis fin à ma carrière à l'âge de vingt-sept ans après seulement sept saisons de professionnalisme. Pourquoi ? Une certaine saturation et une certaine déception par rapport à la collectivité du football. J'ai eu des problèmes avec mon entraîneur, M. Markovic, sans rencontrer de solidarité véritable parmi mes coéquipiers. Et puis j'avais un problème à la colonne vertébrale qui me faisait souffrir et que je n'ai pu ou su correctement soigner. Par ailleurs, j'étais en fin de contrat mais ne pouvais partir parce que ma femme faisait ses études de Lettres. Aujourd'hui, je le regrette un peu dans la mesure où elle n'a jamais monnayé son diplôme puisqu'elle est ma secrétaire ! J'aurai pu jouer encore trois ou quatre ans et peut-être disputer la Coupe du monde 1978...

Je garde peu de contacts avec l'OGC Nice et je ne vais que très rarement au stade du Ray parce que le niveau de la Division II n'est pas très élevé mais aussi parce j'ai encore le cœur qui bat quand j'y vais. Tout est si frais dans mon esprit... Je n'ai pas beaucoup le temps de jouer moi-même, mais il m'arrive de disputer quelques matches-exhibitions avec des « vieilles gloires ». Ce qui me plairait aujourd'hui ? Devenir le kiné de l'équipe de France...

● Pascal Guion, le jeune ailier gauche lillois, est sans cesse perturbé par des crampes. Aucun remède ne lui a jusqu'à présent permis d'éviter ces ennuis !

● Le Yougoslave de Sochaux, Luketin, marche toujours avec des béquilles. Pour se refaire une santé morale, il vient de passer quelques jours dans son pays.

n'en croyez pas un mot

C'est vert !

La dégringolade de Saint-Etienne a quelque chose d'inexorable. On a l'impression que sa descente aux enfers est la suite logique du déballage sordide de l'automne dernier. Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire et, très souvent, les accusateurs sont entraînés au fond du gouffre par les accusés. C'est un peu ce qui se produit à Saint-Etienne actuellement où, en définitive, il n'y a pas de vainqueur mais rien que des perdants.

Samedi soir au Parc, il y en a eu onze de plus face au Paris-Saint-Germain. La combativité des Verts n'est pas en cause ni leur désir de bien faire, mais il apparaît que là où un but encaissé était considéré naguère comme un accident, c'est aujourd'hui une fatalité. Dès le deuxième but, le handicap devient insurmontable et la chute s'accélère.

A l'issue du match avec le PSG, les Stéphanois cherchaient à comprendre. Nous aussi.

L'entraîneur Guy Briet expliquait : « Le grand Saint-Etienne a déjà pris quatre buts au Parc. C'était un incident de parcours. Aujourd'hui, c'est un drame. Il ne faut tout de même pas exagérer. Nous ne sommes qu'à huit points d'une place européenne !

— Moi, je serai libre en juin, disait Jean-François Larios, et j'aimerai bien venir à Paris. Mais je crains de n'avoir pas trop séduit les dirigeants parisiens aujourd'hui. Finalement, je vais essayer de voir à l'étranger, peut-être du côté de la Juventus. Je serais heureux de retrouver mon ami Platini à Turin.

— Ce qui est sûr, disait Janvion, c'est que Michel nous manque drôlement. Quant il était là, certains le critiquaient. A eux de jouer, maintenant.

— En tout cas, reprenait Genghini, je me demande ce que je suis venu faire dans cette galère. On m'avait dit que Saint-Etienne était un grand club ! Eh bien, même pour cinq millions de moins par mois, j'aurais mieux fait de rester à Sochaux.

— Equipe de Saint-Etienne comme équipe de Hollande, expliquait Johnny Rep. Trop riche, trop usée..

— Moi, je ne crois pas à tous ces résultats, affirmait Battiston. C'est sûrement le coup de Schumacher qui me brouille encore l'esprit !

— J'ai une explication, avançait le jeune Wolff. Sur les cinq défenseurs, quatre sont internationaux : Castaneda, Battiston, Mahut et Janvion. C'est donc sûrement ma faute si on perd ! »

Pierre Courtois

● A l'occasion de Bastia-Lens étaient utilisés pour la première fois en match les nouveaux vestiaires et locaux administratifs du stade Armand Cesari. D'autres réfections sont en projet : la tribune de presse, le confort des spectateurs à améliorer et même une piscine dans les vestiaires. Comme au Parc !

● Jean-Marie De Zerbi, le petit ailier gauche de Bastia qui avait explosé au cours de la fameuse épopée européenne des Bleus, avait presque totalement disparu de la circulation. Il vient de faire sa rentrée comme titulaire contre Lens et a satisfait tout son monde. Cela ne lui était plus arrivé depuis le 10 décembre 1980 !

● M'Bida est finalement rentré du Cameroun avec sa femme (qu'il a épousée à Noël) avec quinze jours de retard. Résultat : Redin ne l'a pas aligné face à Lens. Commentaires de l'entraîneur bastiais : « Il avait sûrement de bonnes raisons mais, au moins, il aurait pu prévenir. »

● Avant la rencontre Bastia-Lens, Gérard Houllier, l'entraîneur visiteur qui découvrait le stade Césari, est venu faire un tour à la tribune de presse. En arrivant, il a lancé : « Vous venez bien aux vestiaires, laissez-moi voir dans quelles conditions vous travaillez ! »

● Jean-François Larios a gardé beaucoup d'amis en Corse depuis son séjour à Bastia. D'ailleurs, il téléphone souvent ces temps-ci au directeur sportif du Sporting, Jules Filippi. Sans doute a-t-il besoin de solides conseils, justement, ces temps-ci...

● Bastia a failli battre Lens 3 à 0. Pourquoi ? C'est là le score habituel d'un match gagné par forfait ! En effet, l'aéroport Poretta de Bastia était bloqué par une grève et les Lensois n'ont pu quitter Orly dans un premier temps. Finalement, ils ont atterri à Ajaccio, prenant ensuite un car pour Bastia. Et ils ont perdu 4 à 0...

● Connaissez-vous le regret du Strasbourgeois Jean-François Jodar ? Simplement celui d'être (peut-être) atteint par la limite d'âge quand le stade de la Meinau sera achevé. « Quelle volupté ce sera d'évoluer dans un stade aussi magnifique ! » dit-il, admiratif. Il est vrai que pour l'heure il n'engendre guère de chaleur...

● Absent à Sochaux la semaine dernière, le Lillois Didier Christophe a demandé un entraînement spécial à Arnaud Dos Santos avant le match contre Auxerre. Histoire de rattraper le temps perdu.

● Pour affronter Rouen, samedi prochain, Toulouse récupérera Gérard Soler et Jean-Pierre Laverny, absents l'un et l'autre contre Tours, ce qui permettra à Pierre Cahuzac de reconstruire une formule plus rationnelle.

● Pierre Cahuzac compte sur le déplacement de son équipe à Rouen pour que celle-ci concrétise un renouveau timidement esquissé contre Tours : « C'est le moment ou jamais, assure-t-il, de repartir du bon pied. » On ne saurait prétendre le contraire.

36, 36, 36 et 39. Record battu. On marque de plus en plus de buts dans le Championnat 1982-1983, et après trois journées d'affilée à trente-six buts, on a approché la barre des quarante. Trente-neuf buts au total ont été inscrits au cours de cette vingt-deuxième journée, dont dix dans un seul match, Lyon-Mulhouse (7-3). Autres rencontres prolifiques : Paris-SG — Saint-Etienne (4-1), ça va mal pour les Verts, Bastia-Lens (4-0) et Metz-Rouen (3-2), avec trois buts de Krimau, le nouveau chef de file des buteurs. En marge de ces résultats, Nantes, le leader est allé chercher un point à Brest, ce qui lui permet de garder ses distances et d'observer de loin la lutte pour les places d'honneur.

Les gloutons

L'EXPLOIT DE LA SEMAINE

Lyon puissance 7

Vive Lyon, qui a marqué dimanche en un seul match le quart des buts qu'il avait inscrits au cours des vingt et une journées précédentes. Trois pour Nikolic, deux pour Emon, deux pour Domergue. Les Gloutons se sont régalés. Mulhouse et sa fameuse défense gruyère ont volé en éclats, et se trouvent rejetés à la dernière place du classement tandis que Lyon cède la peu reluisante place de barragiste à Saint-Etienne.

C'est la première fois cette saison qu'une équipe inscrit sept buts en un match. Contre Toulouse, Sochaux n'en avait insrit « que » six, tout comme Nancy contre ce même Mulhouse, habitué des catastrophes.

C'est la trente-cinquième fois en vingt ans qu'une équipe inscrit au moins sept buts en un match, le record était détenu par le Racing, vainqueur de Metz 11-2 en 1961-1962. Depuis cette date, seize équipes l'ont emporté en marquant sept buts (sept 7-0, sept 7-1 et deux 7-3 en comptant celui de Lyon dimanche dernier) ; douze équipes se sont imposées en marquant huit buts (deux 8-0, six 8-1 et quatre 8-2), quatre en marquant neuf buts (le Racing devant Montpellier, 9-1 en 1962-1963, Angers devant Aix, 9-1 en 1967-1968, Saint-Etienne devant Reims, 9-1 devant Metz, 9-2 en 1981-1982), deux en marquant dix buts (Lens devant le Racing, 10-2 en 1963-1964 et Bordeaux devant le Stade Français, 10-0 en 1965-1966), une seule donc ayant inscrit onze buts.

LE RATÉ DE LA SEMAINE

S.O.S. à Geoffroy-Guichard

Quelle claque ! Le nouveau Saint-Etienne, celui de Guy Briet, était venu au Parc des Princes avec l'idée de grappiller un petit point qui, par les temps qui courrent, est presque une bouée de sauvetage pour le club à la dérive. Pour arriver à ses fins, le nouvel entraîneur stéphanois avait même décidé d'aligner trois attaquants, se privant volontairement d'un milieu de terrain, Zanon en l'occurrence. Bref, samedi matin, les Stéphanois ont rejoint la capitale plein d'espoirs. Les pauvres !

Ils ont compris que, décidément, plus rien ne va dans cette équipe au jeu monocorde, sans inspiration et sans force de frappe. Ils ont compris qu'à force de bredouiller un football médiocre le spectre de la relégation se présentait sous leurs yeux incrédules. Ils ont compris que sans réaction rapide et énergique de leur part la fin du club était proche.

Pas besoin de grande analyse à vrai dire. Si le Championnat s'arrêtait aujourd'hui, Saint-Etienne se retrouverait dans une position de barragiste qu'aucun être sensé ne pouvait prévoir en début de saison. Quelle déchéance ! Quelle misère ! Si quelqu'un possède un remède miracle pour réinsuffler le goût de la lutte, du courage et de la victoire, qu'il se présente immédiatement du côté de Geoffroy-Guichard.

Toute la pression est sur la défense de Mulhouse. Pfertzel dégage devant Ferri, sous l'œil de Guillou. Sept fois cependant, la balle ira dans les filets mulhousiens.

QUESTIONS

La marque de Krimau

1. **Le Messin Krimau, en marquant trois buts contre Rouen, est devenu le meilleur buteur du Championnat avec 16 buts. Est-ce étonnant ?**

— C'est effectivement surprenant quand on pense que Carlo Molinari l'a engagé (prêté par Lille pour un an) comme milieu de terrain et alors qu'il ne brillait plus sur les terrains depuis son passage à Bastia pendant la fameuse épopée européenne des Corses. Pour un joueur dit « fini », ce retour est un petit miracle. Krimau joue depuis quatorze matches en pointe et fait preuve d'une régularité étonnante puisqu'il a marqué au moins une fois au cours de dix rencontres. Autre sujet d'intérêt : il a inscrit douze buts du pied droit sur les seize qu'il compte aujourd'hui. Enfin, c'est la deuxième fois qu'il marque trois buts dans le même match, puisqu'il avait déjà réalisé le hat-trick contre Tours (5-1) le 19 décembre dernier.

2. — **Depuis quand Onnis n'avait-il plus marqué ?**

— Exactement depuis le match Nancy-Tours (3-3), le 6 novembre dernier. Un match de triste mémoire... A noter qu'Onnis n'a jamais totalisé aussi peu de buts à ce stade du Championnat et qu'il n'est aujourd'hui que le « meilleur buteur à égalité » de son équipe. En effet, Dehon, lui aussi, compte sept buts.

3. — **Les buteurs étrangers font-ils la loi au classement des buteurs ?**

— Parmi les 39 buts inscrits au cours de cette vingt-deuxième journée, chiffre record, les étrangers ont marqué 18 buts contre 21 aux Français. Ce relatif équilibre doit pourtant être pondéré par la faible proportion de joueurs venus des autres pays par rapports aux footballeurs « made in France ». Cette proportion est de deux pour onze comme chacun sait, ce qui tend à prouver que les étrangers évoluant en France, pour la plupart attaquants, font bien leur travail. A noter que les deux hat-trick réalisés ce week-end l'ont été par des étrangers, Nikolic et Krimau.

A VOS CHIFFRES

Les dernières cartouches

Un match se termine à la 90e minute, au dernier coup de sifflet, c'est une vérité de La Palice. Le rappel est pourtant d'usage quand on revient sur le dénouement de Bordeaux-Nancy, samedi dernier. A la 87e minute, Jeannol marque pour les Lorrains. 2-1. Il remet ça à la 90e minute. 2-2. On joue les arrêts de jeu et la 91e minute, lorsque la tête de Müller s'élève. 3-2 pour Bordeaux.

Trois buts en trois minutes. Trois buts dans les trois dernières minutes. Depuis le début de la saison, ce sont quatorze matches qui ont ainsi basculé entre la 87e et la 90e minute. On y retrouve Toulouse, cité trois fois, Paris, Nantes, Bordeaux... auteur de ces renversements, des joueurs Anziani, Picot, Meyer et surtout Lopez, qui surgit à deux reprises à la 88e minute pour offrir la victoire aux Toulousains.

La liste de ces matches, journée par journée :

Deuxième journée : Sochaux-Toulouse (2-3), Pintenat (90e sur pen.).

Cinquième journée : Bastia-Nancy (3-2), Milla (88e).

Cinquième journée : Paris-SG-Nantes (2-1), Bathenay (90e).

Huitième journée : Bordeaux-Paris-SG (2-1), Lacombe (90e).

Neuvième journée : Metz-Nancy (2-3), Meyer (88e).

Dixième journée : Paris-SG-Sochaux (1-0), Fernandez (90e).

Onzième journée : Toulouse-Nancy (2-1), Lopez (88e).

Douzième journée : Bastia-Laval (1-1), Vernet (90e).

Treizième journée : Sochaux-Nantes (1-1), Touré (88e).

Treizième journée : Toulouse-Mulhouse (2-1), Lopez (88e).

Quatorzième journée : Nancy-Tours (3-3), Dehon (90e sur pen.).

Dix-huitième journée : Brest-Sochaux (2-2), Anziani (88e).

Dix-huitième journée : Nancy-Nantes (2-2), Picot (88e).

Vingt-deuxième journée : Bordeaux-Nancy (3-2), Jeannol (87e et 90e), Müller (91e).

L'effet Dahleb exerce des ravages : parlez-en à Mahut... (Photo Presse-Sports)

DE PARIS

Dahleb : « L'expérience paie » (Denis CHAUMIER)

PARC DES PRINCES. — Quand on parle du Paris Saint-Germain aujourd'hui, un nom vient immédiatement à la bouche, celui de Susic. Comment y échapper, en effet, quand on a assisté samedi soir au festival du Yougoslave, emmenant une équipe conquérante et implacable face à des Stéphanois désemparés ? Il ne faudrait pourtant pas oublier le mérite des autres Parisiens qui ont apporté leur note à la fête. Il ne faudrait pas oublier Mustapha Dahleb qui a retrouvé ses ailes et qui a donné un bien joli coup de bec à Castanéda. Pour lui planter un but qui restera dans les mémoires.

« Mustapha, ôtez-nous d'un doute : le but que vous avez inscrit samedi soir est-il le plus beau but de votre carrière ?

— Vous me connaissez : le plus beau but de ma carrière, c'est celui que je marquerai à l'occasion de mon prochain match.

— Vous avez soulevé l'enthousiasme au Parc avec votre but. Pouvez-vous nous le décrire ?

— Je crois que c'est ce que l'on appelle communément un beau but. J'ai récupéré une balle hasardeuse de Paganelli au milieu de terrain. Je me suis avancé jusqu'aux vingt mètres. J'ai vu qu'un Stéphanois masquait Castaneda. J'en ai profité pour brosser la balle. Mon tir est bien parti. Et le coup a réussi. Il était temps car juste devant moi, il y avait une bosse. Je me demande même si ce n'était pas la même chose qui m'avait fait rater un contrôle en première mi-temps (petit sourire)...

— Le score de 4-1 en votre faveur reflète-t-il selon vous la physionomie du match ?

— Je dirai que le score est assez sévère pour les Stéphanois. En première mi-temps surtout, ils ont eu une certaine emprise sur la partie et ils nous ont à ce moment-là posé quelques problèmes. De notre côté, nous avons bénéficié d'une réussite insolente. Mais ça, c'est le football !

— L'AS Saint-Etienne vous paraît-elle à sa place, aujourd'hui, au classement ?

— Sa place actuellement n'est que la sanction de ses résultats. Mais c'est une équipe qui conserve de fortes potentialités et qui devrait se tirer d'affaire. J'avais d'ailleurs une certaine appréhension avant le match car je sais qu'une équipe blessée est susceptible d'avoir un sursaut. Simplement, nous ne lui avons pas permis de se ressaisir au Parc.

— Il est clair que Safet Susic apporte beaucoup au PSG. Vous êtes bien placé pour porter un jugement sur son jeu. Comment le définiriez-vous ?

— La principale force de Susic, c'est sa grande vivacité de geste et d'esprit. Il voit tout. Il voit vite. Il est certain que sa présence nous offre une plus grande variété dans nos mouvements offensifs, les buts que nous avons inscrits samedi soir tendent à le démontrer.

— Le PSG rassemble les espoirs de tout le pays puisqu'il est le seul club français encore qualifié en Coupe d'Europe. Mais ses supporters lui demandent également de bien figurer en Championnat. Est-ce trop ?

— Je crois qu'on a raison d'en demander toujours plus au PSG. Il est beaucoup plus intéressant, pour les joueurs, d'être sous tension permanente. Je ne me plaindrai jamais d'avoir à lutter sur tous les fronts car n'oubliez pas que notre belle mariée de la saison dernière — la Coupe — ne va pas manquer de nous demander le divorce cette année.

— N'avez-vous pas le sentiment que le club vit une année clef de son existence ?

— Toutes les années du PSG ont été des années clefs. La grosseur de la serrure change peut-être cette saison. C'est tout. Le programme très élaboré qui nous est proposé n'est pas pour nous déplaire. C'est ainsi que le club trouvera sa plénitude, que les joueurs pourront se réaliser pleinement.

— On a l'impression que le PSG fait sa mue cette saison. Est-ce votre avis ?

— Le PSG a changé, c'est sûr, mais pas tellement au niveau de ses structures. Il y a une chose qu'aucun club au monde ne peut acheter : c'est l'expérience.

Aujourd'hui, le PSG profite de toute son expérience accumulée depuis des saisons et des saisons. C'est une sorte d'accomplissement pour lui, une suite logique. Il y a tout ce qu'il faut pour qu'un grand club à vocation européenne s'épanouisse à Paris. Il y a même la place pour deux, trois équipes de Première Division dans la capitale. Ce serait très bien pour tout le monde. Peut-être serai-je encore-là pour le voir ? »

Poly-Susic

(J.-Ph. RÉTHACKER)

Dans l'histoire déjà longue et riche des Yougoslaves de France qui passe par les attaquants Milutinovic, Galic, Skoblar et autres Dzajic, Safet Susic s'apprête sans doute à prendre une place de choix si l'on en juge par les débuts assez impressionnants qu'il vient de réaliser dans le Championnat (à Nancy, puis au Parc contre Saint-Etienne).

L'ancien attaquant de Sarajevo a montré en effet samedi dernier devant les Verts toutes les facettes multiples de son talent qui est immense.

Techniquement, c'est d'abord et avant tout sa vivacité de gestes qui surprend et l'observateur et l'adversaire. Sous une allure lourde, voire pataude, due à une morphologie épaisse, Susic cache un pouvoir explosif étonnant qui se traduit par des frappes sèches et instantanées. De surcroît sa gamme de touches de balle est large ; elle va de la semelle pour les ratissages et ramenés de ballon, à l'extérieur pour des déviations et des passes fouettées. Son sens du contre-pied est favorisé et enrichi par des appuis au sol extrêmement solides, avec des changements de pied et des ruptures d'équilibre d'autant plus efficaces que ses jambes sont épaisses comme des colonnes de temple.

Mais cette maîtrise, cette virtuosité techniques sont presque toujours mises au service de la collectivité. Le dribble enchaîné ou répété devance neuf fois sur dix la passe, comme ce fut le cas sur le premier but du P-S-G marqué par Toko après que Susic eut fixé et éliminé plusieurs défenseurs stéphanois.

La rapidité du jugement, l'instantanéité du coup d'œil démontrées sur cette action, se manifesta à nouveau sur le second but, pour apercevoir tout à la fois, l'ouverture dans la ligne défensive montante des Verts, et l'appel de balle en profondeur d'un Fernandez débouchant de l'arrière... La justesse de jugement fut accompagné d'une justesse dans la précision, le dosage, le timing de la frappe, pour éviter le hors-jeu piège.

Autre action lumineuse : celle qui, à la 37e minute, vit le Yougoslave répondre à la perfection à une sollicitation de Lemoult engagé en attaque pour un « une-deux » qui ouvrit le chemin de tir (malheureusement trop enlevé) au demi parisien. Là aussi, le ballon fut relayé avec une précision millimétrique.

Ajoutez que Susic réussit son deuxième but (en deux matches) grâce à un jaillissement, un opportunisme et un sang-froid exemplaires, confirmant aussi ses possibilités de buteur, et vous avouerez que cela fait beaucoup pour un seul homme...

Reste à savoir comment le rayonnement et le rôle tactique assez particulier de Susic, tout à la fois avant de pointe créateur et milieu finisseur, sans cesse attiré par le ballon, à gauche, à droite ou au milieu de la zone d'attaque, presque toujours maître de ce ballon et du jeu, promu donc meneur de jeu et aussi buteur, se marieront avec les personnalités tactiques d'un Dahleb et d'un Kist... Samedi dernier, l'entente parut heureuse en tout cas.

La porcelaine verte

(Jean-Marie LORANT)

Chez les Verts, ce n'est plus par le haut mais par le bas que l'on lit le classement, aujourd'hui. Et l'on s'inquiète plus du résultat de Tours ou de Mulhouse que de celui de Monaco ou de Nantes. La dure réalité. La triste vérité. Samedi, les Stéphanois ont-ils touché le fond, au Parc des Princes, là ou ils étaient accueillis, hier, en conquérants, en rois ? Peut-être. La défaite infligée par le Paris-Saint-Germain (1-4) en fait de toute façon une équipe ordinaire, plus, un candidat à la descente.

La descente, c'est de « ça » dont il est question désormais, à propos de l'AS Saint-Etienne, le club le plus titré du pays dans les quinze dernières années. La descente, le mot n'est pas trop fort quand on regarde la position des Stéphanois, à l'avant-dernièr rang, un point devant la lanterne rouge.

Derrière les boutades qui naissent devant cette réalité, à travers les phrases rassurantes de Guy Briet parlant d'effort, de volonté, de tâche nullement insurmontable, on devine l'anxiété, presque la peur.

« Si on descend avec l'équipe qu'on a... » dit ainsi Philippe Mahut. Comme s'il voulait se convaincre que cela n'est pas possible.

Car le doute est là, et la prestation des Verts à Paris n'est pas faite pour inverser la tendance. « C'est vrai » note le stoppeur stéphanois, que nous en avons pris un bon coup après le deuxième but du Paris-Saint-Germain. On s'est mis à jouer n'importe comment. On ne savait plus comment faire pour arrêter les attaques parisiennes. Nous étions sans conviction. »

La galère verte. Une équipe perdue. « Amorphe, plutôt, réplique Philippe. Paris a été très bon et nous complètement amorphes, après une période pourtant assez satisfaisante. Mais c'est dans la tête que ça se passe. Nous sommes trop fragiles moralement. Dès qu'il y a un petit pépin, que nous sommes menés, nous faisons n'importe quoi, quelques bons résultats suffiraient sans doute pour nous remettre en confiance. Il faut espérer qu'ils vont venir. Cela améliorerait également l'ambiance et permettrait de travailler dans de meilleures conditions. Avec une équipe comme ça nous devrions quand même remonter au classement. Nous l'avons montré par moments, mais, ce soir Paris était trop fort pour nous. » Dire qu'il y a peu de temps personne n'était assez fort pour les Verts !

DE TOULOUSE

Lopez : « Une révolte salutaire »

(André PASSAMAR)

TOULOUSE. — Depuis le 29 octobre, date de sa victoire (2-1) sur Mulhouse, le Toulouse F.C. n'a plus remporté le moindre succès. Dans la cité des violettes, on est loin désormais de l'enivrante euphorie du début de saison. Les sept points pris en quatre journées, c'est du passé, un passé révolu et rejeté dans les limbes de l'oubli.

Restent les difficultés issues d'une lente descente vers la queue du classement et toutes les interrogations qu'elle suscite pour une équipe qui ne comprend pas toujours très bien ce qui lui arrive.

En tout cas, chacun est conscient qu'il était indispensable de stopper net la dégringolade. Pour ce faire, Pierre Cahuzac avait rajeuni sa formule. Samedi soir, sur ses terres, la formation de la Haute-Garonne n'a certes pas renoué avec le succès mais, après avoir donné les pires craintes à ses supporters, elle s'est découvert suffisamment de ressources pour remonter un but d'écart et arracher le match nul contre Tours. Que signifie en définitive cette performance ? Nous l'avons demandé à Christian Lopez, pièce essentielle du dispositif local, le joueur en qui beaucoup voient dorénavant l'acteur d'un possible changement et d'une relance de l'ensemble de la Haute-Garonne.

« Etes-vous satisfait du résultat ?

— Laisser filer un point à domicile, ce n'est jamais agréable. Toutefois, je vois dans ce match nul des signes encourageants. A la condition que nous sachions tirer profit de la leçon.

— Mais encore ?

— Ce qui s'est produit ce soir n'a été, malheureusement, que la répétition d'un événement devenu habituel depuis que je suis Toulousain. Dès le départ, nous avons essayé de faire le jeu. Tours s'est bien gardé de nous imiter. Aussi a-t-il saisi au vol la première occasion qui s'est présentée à lui, et Onnis l'a transformée en but, ce qui, une fois de plus, nous a obligé, à courir après le score. C'était une position inconfortable, dangereuse, qui explique que nous ayons versé dans la fébrilité et l'imprécision. Indiscutablement, la chance n'est pas avec nous depuis deux mois. Ce qui ne signifie évidemment pas que nous devions expliquer nos échecs en invoquant uniquement un sort contraire.

— Plus précisément, vous avez parlé de « tirer profit de la leçon », que voulez-vous dire exactement ?

— Que Tours avait adopté, à Toulouse, un système défensif renforcé et avait misé sur la stratégie du « contre ». Ce choix voulu, délibéré, sous-entendait que les visiteurs avaient décidé de sacrifier la qualité du spectacle à l'efficacité. Quand on est dans la conjoncture où il se trouve, il est difficile d'agir différemment. Comme Toulouse est, lui aussi, menacé et que son classement n'est pas très brillant en ce moment, je crois que la réponse à la question s'impose d'elle-même : soyons réalistes et faisons comme Tours. En déplacement, ne cherchons pas à faire plaisir au public. Essayons, d'abord et surtout, de ne pas rentrer bredouilles. Le principal, dorénavant, c'est d'éviter que le glissement vers la fin du classement ne continue. L'avenir du club, c'est le maintien en Première Division. Mettons, par conséquent, tout en œuvre pour lui conserver sa place au sein de l'élite.

Desrousseaux, pressé par Segura, est à la traine. Marx devance Simondi et obtient de la tête le but égalisateur pour Toulouse.
(Photo Jacques ESPARBIE-« LA DÉPÊCHE »)

— Pierre Cahuzac avait accordé contre Tours une plus grande place aux jeunes. Etait-ce pour vous la bonne solution ?

— J'en suis convaincu. Je demeure même persuadé qu'il aurait tort de ne pas persévérer dans cette voie. Certes, la plupart de ces jeunes ont encore beaucoup de travail à faire et de progrès à accomplir avant d'atteindre le niveau Première Division. Mais ils ne manquent ni d'application ni de tempérament pour aboutir. Contre Tours, ce qui m'a plu dans leur comportement et dans celui de l'équipe, c'est que, au moment où la difficulté a surgi, et elle était de taille, personne n'a accepté passivement la situation comme cela s'était trop souvent produit depuis deux mois. Chacun s'est, au contraire, révolté contre le mauvais sort, contre la malchance. En quelque sorte, les joueurs ont influé sur le courant de l'événement comme ils ont influencé le cours du jeu. Selon moi, c'est ce qu'il y a eu de meilleur du côté de Toulouse.

— Donc, si on vous comprend bien, expérience à renouveler...

— Ce n'est pas mon problème de me prononcer sur ce point. Ce que j'affirme, cependant, c'est que les jeunes c'est bon pour une équipe. C'est qu'il ne faut pas hésiter à les solliciter. Devant Tours, adversaire expérimenté, pourvu d'un bon milieu de terrain en particulier, l'enthousiasme a fini par payer. Bien entendu, tout n'a pas été stoppé, ce qui demeurait l'essentiel. Les jeunes ont emprunté la bonne direction, à eux, désormais de s'accrocher davantage pour confirmer leur sortie de samedi. Rien ne vient sans sueur et sans peine. C'est la vérité fondamentale du jeu.

— Pour Toulouse, une lueur d'espoir. Mais pourquoi cette équipe si brillante en début de saison a-t-elle ainsi rétrogradé ? Comment a-t-elle pu si vite oublier son football ?

— Il me semble que le problème toulousain est simple. D'abord, il y a eu une espèce de préforme, c'est-à-dire une période de forme précoce. C'était voulu pour ne pas rater le départ en Première Division. Cela a également été très utile puisque ce bon démarrage a permis de capitaliser des points précieux. Toutefois, pour tenir le régime adopté au commencement de la compétition, il était nécessaire et indispensable que certains joueurs jouent à cent pour cent de leurs moyens. C'était impossible des mois durant. Quand ils ont baissé physiquement, c'est toute l'équipe qui en a pâti. Au surplus, je rappellerai que les grosses équipes ont suivi un cheminement contraire, qu'elles se sont, elles, régulièrement améliorées et que le Championnat, cette année plus que les autres sans doute, est une épreuve aussi exigeante que difficile. Il suffit de consulter le classement pour s'en rendre compte. Jamais l'écart entre le premier et le dernier n'avait été aussi étroit. Qu'un club, par exemple, porte à son crédit une bonne série de performances et c'est une remontée spectaculaire. Qu'il traverse, au contraire, une mauvaise passe, et cela était notre cas, c'est l'inverse qui se produit. De la tête, il glisse inexorablement vers le fond du tableau. C'est pourquoi je ne dramatise rien. A Toulouse, l'heure est grave mais il existe des remèdes pour s'en sortir. Le tout est de s'atteler à la tâche avec conviction et détermination.

— « Libero », cela vous convient-il mieux que « stoppeur » ?

— A Saint-Etienne c'était le poste que je tenais. Je l'ai donc retrouvé avec beaucoup de joie contre Tours. Libero, je peux partir de plus loin tenter davantage, mieux contribuer au jeu d'attaque que lorsque je joue stoppeur. Il n'empêche que ça n'est pas un problème pour moi d'être retenu dans l'un ou l'autre emploi, cela d'autant plus que, déjà, en ce qui concerne Toulouse, je ne me limitais pas à un rôle strictement défensif.

— Pour résumer le problème, que souhaitez-vous ou plutôt que préconisez-vous ?

— En fin de semaine, nous rendrons visite à un autre mal loti, Rouen. Un point seulement nous sépare. Rappelez-vous comment les Normands se sont comportés à l'aller. Au Stadium, ils n'ont pas finassé. Autant qu'ils en ont eu la possibilité, ils ont cadenassé le jeu. C'est pourquoi nous devons leur rendre la monnaie de la pièce sans trop nous poser de questions. Je le répète : adaptons-nous aux circonstances, soyons efficaces. Définissons une ligne de conduite qui colle bien avec nos possibilité et avec les buts que nous désirons atteindre. En un mot, soyons pragmatiques.

A Rouen, visons le résultat, ne nous préoccupons du spectacle que pour le considérer comme secondaire. En cela, nous protégerons l'avenir du club, nous le sauvegarderons. Toulouse, c'est une ville type de Première Division. Ne nous dissimulons surtout pas que nous devons contenter nos amis et supporters. Nous avons assez joué avec le feu jusqu'à maintenant. Revenons-en par conséquent à une attitude réaliste.

Gagner à Rouen, c'est plus important que de s'attirer des commentaires flatteurs après que la victoire se sera enfuie. La relance, il n'y a que ça qui m'intéresse... »

Lacombe : « Ni blanc ni noir »

TOULOUSE. — Les mêmes causes, ce n'est pas nouveau, sont appelées à produire les mêmes effets. Match de mal classés, Toulouse-Tours a donné lieu à un jeu la plupart du temps dépourvu de dimension et de rigueur. Il s'est même délité au fil des minutes, à tel point que M. Bouillet a été amené à sanctionner de cinq avertissements le comportement de plus en plus irrégulier des acteurs

« Ce fut un match très dur, âpre, terriblement éprouvant », devait d'ailleurs nous avouer le « régional » (visiteur) de l'étape, à savoir le milieu de terrain tourangeau Lacombe — Il est originaire de l'Aveyron et a porté les couleurs d'Albi — qui ajoutait encore : « Personne n'est totalement blanc ni entièrement noir dans l'histoire. Après que nous eûmes marqué, Toulouse a systématiquement fait des fautes. Nous aussi. Pour ma part, j'ai fini le match la jambe droite complètement labourée par les crampons adverses. Sans doute se plaint-on de la même chose en face... »

Lacombe, au demeurant satisfait que son équipe ait obtenu le partage des points, estimait le résultat équitable : « Chaque formation a eu sa mi-temps. C'est pourquoi je trouve le match nul logique. Cela dit, je reconnais aussi que Toulouse a signé un but superbe. Le centre de Maïer au deuxième poteau, la tête de Marx, c'était de beaux gestes de football. »

L'importance de l'enjeu, l'angoisse qui taraudait les acteurs ont, à coup sûr, réduit la dimension technique de ce match d'un niveau médiocre. Mais n'est-ce pas là le défaut même de toutes les rencontres entre équipes de fond du tableau que de manquer de rigueur et de pénétration ?

A.P.

Carrières administratives

des postes intéressants au service de l'Etat

Vous pouvez dès maintenant préparer tranquillement chez vous les concours administratifs (niveau B.E.P.C. ou équivalent). Vous aurez ainsi tous les atouts nécessaires pour entrer dans les services d'une grande administration : police, P.T.T., douanes, économie, mairies, préfectures...

Devenez fonctionnaire : emploi stable et garanti

1982 : l'administration propose de nombreux postes et développe son recrutement. Les jeunes y trouvent des places stables et la sécurité d'emploi. Ce sont là les deux grands avantages qu'offre la fonction publique. L'avancement y est assuré régulièrement par l'ancienneté et les différents concours internes. De plus, les fonctionnaires bénéficient de nombreux avantages sociaux propres à l'administration.

Devenez fonctionnaire très vite

Quatre à huit mois suffisent pour suivre notre cours par correspondance et vous présenter aux principaux concours administratifs de niveau C. Vous aurez alors les choix de votre futur métier avec toutes les chances de réussite.

Réussissez votre entrée dans l'administration

Si vous avez le B.E.P.C. ou équivalent, notre cours par correspondance est spécialement conçu pour vous. Pendant une année, vous serez personnellement informé des dates et conditions d'inscription des concours administratifs organisés partout en France.

Vous choisirez ainsi les concours qui vous conduiront aux métiers qui vous plaisent le plus.

Informez-vous vite et gratuitement à

I.P.I.G.
ORGANISME PRIVE
92270 Bois-Colombes (France)

Si vous voulez trouver rapidement un poste dans l'administration, demandez notre documentation gratuite n° M 2901 sur la préparation aux concours administratifs du niveau C.

Nom (maj.) .....

Prénom .....

Adresse (avec code postal) .....

.....

.....

DE BREST

Jaune pâle

BREST. — Le moins qu'on puisse en dire, c'est que ce match Brest-Nantes a davantage déçu qu'enthousiasmé. Si l'on se met à la place du spectateur (place souvent dispendieuse) on peut espérer avant le coup d'envoi qu'entre le leader incontesté du Championnat et l'un de ses brillants lieutenants, on va assister à un bon match, voire une grande rencontre.

Mais lorsque celle-ci commence seulement à la 46e minute, on est fondé à estimer qu'on n'en a pas pour son argent, même si la deuxième période est remarquable. Or, elle ne fut qu'honnête sans plus. Cela devait être dit.

Dès lors, la discussion porte sur la recherche des responsabilités après ce constat de carence. Sans verser exagérément dans le vedettariat ou le culte de la hiérarchie, force est bien de reconnaître que c'est au leader de faire les premiers pas, de prendre les premiers risques. Corrélativement, l'outsider, en l'occurrence Brest, est davantage fondé à attendre pour mieux voir.

L'ennui, c'est bien le cas de le dire, c'est lorsque les deux adversaires sont habités par une idée identique car, sans prise de risque de part et d'autre, on assiste en quelque sorte à un-non match.

Heureusement que Bernardet et Bureau ont eu une intuition commune sous la forme d'une passe parfaite du premier au bénéfice du second qui s'était démarqué fort intelligemment et démontra ensuite un rare sang-froid pour tromper Bertrand-Demanes. Enfin, on allait avoir un match ou du moins la moitié d'un.

Ce qui est bien sûr mieux que rien.

Que les Nantais aient réussi à égaliser sur coup franc prouve que les leaders n'étaient pas dans leurs meilleurs souliers au stade Francis-Le-Blé. Et que, en définitive, leur match nul est plutôt heureux et peu en rapport avec le potentiel qu'on leur accorde couramment.

Cela dit, on mettra ce qu'il faut bien appeler une contre-performance des Nantais au compte des profits et pertes sinon de prestige du moins de forme. Cela arrive à toutes les équipes, y compris les meilleures ; une preuve supplémentaire vient de nous en être fournie.

Les Nantais doivent une revanche autant à leur public qu'à eux-mêmes. Paris-Saint-Germain pourrait bien être le partenaire idéal pour cette réhabilitation. Un certain penalty très douteux au Parc des Princes lors du match aller avait entraîné la seule défaite subie à l'extérieur cette saison. Cela constituera la meilleure motivation possible pour les hommes de Suaudeau dont le visage ne devrait pas rester pâle longtemps.

R. V.

Rio : « On ne peut pas toujours briller »

(Robert VERGNE)

BREST. — Patrice Rio est devenu le doyen des Nantais et son âge, sans être pour autant canonique, lui confère néanmoins une expérience des plus profitables pour lui-même comme pour son équipe. De plus, il s'exprime avec une clarté de langage que beaucoup de professionnels (du langage) pourraient lui envier. En outre, cet homme de rigueur, à commencer par lui-même, ne fait pas de cadeau dans l'analyse du jeu comme dans le comportement des joueurs, adversaires ou partenaires.

« Pourquoi avez-vous quitté le terrain ?

— Parce que j'ai reçu un coup sur le mollet tout à fait involontaire de la part de mon adversaire, je tiens à le préciser. J'avais mal mais, comme je suis assez dur et résistant, je n'ai pas voulu arrêter à la mi-temps. Et j'ai eu tort car, en définitive, lorsqu'on est diminué physiquement, si peu que ce soit, il est préférable de céder la place au douzième homme, d'autant qu'il est là pour ça. C'est peut-être une des raisons du but brestois acquis moins d'une minute après la reprise car j'étais sans doute « froid ».

— Vous avez peut-être été mis en difficulté sur cette phase de jeu mais, à moins d'être masochiste, vous ne pouvez pas porter seul la responsabilité de ce qu'il faut bien appeler un demi-échec de votre équipe.

— Non, bien sûr, mais si nous avons été aussi prudents c'est à la fois parce que nous craignions Brest (et le déroulement du match a prouvé que nos craintes étaient fondées) parce que trois d'entre nous avaient subi quelques « bobos » à l'entraînement, ce qui amène toujours un peu de retenue chez les joueurs qui sont victimes de ces incidents.

— Vos arguments sont solides mais, quand on connaît la richesse de l'effectif nantais, on est tout de même un peu surpris par cette excuse.

— Ce n'est pas une excuse mais une constatation. En outre, lorsqu'un joueur a une petite blessure il n'évalue pas toujours exactement son ampleur et en conséquence le handicap véritable qu'elle suppose. On ne veut jamais être taxé de poule mouillée, cela se comprend.

— Mais le match assez terne de Nantes s'explique beaucoup moins ?

— On ne peut pas toujours briller. Il y a les fameux jours « sans » et je rangerai ce match dans cette catégorie. Bien sûr, on attend beaucoup de nous cette année mais il ne faudrait tout de même pas exagérer. On ne peut pas gagner tous les matches par deux ou trois buts d'écart avec la manière en plus. En définitive, je crois qu'il ne faut pas davantage exagérer dans le compliment que dans la critique. »

Halilhodzic dans l'étau brestois. Sale temps pour le Yougoslave de Nantes immobilisé par Leroux et Le Maqueresse. Mais gare au réveil slave !

(Photo Patrick BOUTROUX)

DE LAVAL

Zvunka : « Un œil sur l'Europe »

(Victor PERONI)

LAVAL. — Victor Zvunka, capitaine de l'équipe lavalloise — il a succédé dans ces fonctions à Hervé Gauthier —, en est à sa deuxième saison en Mayenne ; or, l'an dernier, il a manqué d'un rien un fauteuil en Coupe d'Europe. Cette saison, voilà que l'équipe de Le Milinaire confirme la saison précédente. Autant dire qu'il connaît le très bon côté de Laval. Et cette réussite, il y est sans doute pour quelque chose, lui qui s'était brusquement trouvé chômeur à Marseille.

« Victor, il était essentiel pour vous de prendre ces deux points contre Monaco ?

— Oui, bien sûr, car dans l'immédiat nous avons un calendrier assez délicat. Nous allons d'abord à Tours qui semble vouloir sérieusement se rebiffer, vu son très médiocre classement, puis viennent coup sur coup deux gros morceaux : nous recevrons Bordeaux et nous nous déplacerons à Nantes. Enfin, après avoir reçu Nancy qui me semble toujours plus à l'aise à l'extérieur, nous irons à la fin du mois de février à Lens ! Dons, les deux points que nous avons pris contre Monaco sont les bienvenus pour nous permettre de rester au contact.

— Le match n'a pas été tellement brillant ?

— Non, certes, cela n'a pas été un supermatch, mais nous avons gagné parce que nous en voulions plus. L'équipe de Monaco, très rajeunie, joue bien mais jusqu'au milieu de terrain ; l'attaque en revanche m'a semblé assez effacée, les anciens sont en minorité dans cette équipe qui, pour cela, éprouve sans doute plus de difficultés à s'exprimer sur terrain adverse.

— C'est finalement la première fois que Monaco s'incline à Laval...

— En effet, notre meilleur résultat à ce jour devant les Monégasques était un match nul. Ces deux points nous permettent d'espérer car, cette fois-ci, nous avons véritablement un œil sur une Coupe européenne. La saison dernière, on en parlait beaucoup, mais intimement on n'y croyait pas tellement. Pourtant, rien n'est encore joué, bien sûr, car fin février nous pourrions aussi bien être troisièmes que sixièmes ou septièmes. Donc, il s'agit d'être prudent dans ses déclarations et aussi sur le terrain !

— Et puis il y a la Coupe de France. En tant qu'ex-Marseillais, elle vous tient particulièrement à cœur ?

— Bien sûr, mais le sort ne nous a pas fait de cadeaux en nous donnant Nîmes comme adversaire. De plus, nous devrons disputer ce match à Alès. Autant dire à Nîmes même. Je comprend d'ailleurs assez mal que pour ce tirage au sort Laval se soit trouvé dans le groupe Sud ! Quoi qu'il en soit, j'espère que nous saurons faire parler la hiérarchie et aussi que peut-être Nîmes sera bien trop occupé par une éventuelle remontée en Première Division. Enfin, quand je pense que, la saison dernière, le Paris-S.-G. a entamé sa carrière de Coupe contre Nîmes.

— Finalement, tout se présente presque le mieux du monde ?

— Oui, dans un certain sens, encore que, dans cette équipe à l'ambiance remarquable, à l'état d'esprit assez sensationnel, nous soyons un certain nombre à être libres en fin de saison puisque Tempet, Bozon, Redon, Bourebbou, Krause et moi nous nous trouvons en fin de contrat. Or, je ne sais ce que feront les autres, mais moi j'aimerais assez « redescendre » dans le Midi. Pourtant, pas avant, bien sûr, d'avoir fait le maximum avec cette équipe de Laval dans laquelle je connais, depuis que je suis arrivé, bien des satisfactions. »

On ne passe pas ! Victor Zvunka, le défenseur de Laval, barre la route du succès au Monégasque Couriol. Laval est aux nues.

(Photo André LECOQ)

La tête et le pied de Barberis

LAVAL. — On pensait que ce Laval-Monaco entre candidats européens aurait plus de saveur, d'autant que Monaco n'avait jamais perdu à Laval, tout juste un petit match nul une fois depuis que les hommes de Michel Le Milinaire évoluent en Première Division. De plus, Monaco est encore le champion de France en titre. On espérait donc de lui — en dépit de l'absence de Edstroem et Delamontagne notamment — une toute autre façon de disputer ce match important.

Il est vrai que les Monégasques paraissent actuellement en pleine mutation, les jeunes y sont peut-être en trop grand nombre et l'encadrement des « anciens » Barberis, Pérais, Vitalis en trop petit nombre, pour que l'équipe puisse pleinement s'exprimer sur terrain adverse. Toujours est-il que c'est Barberis — dont un coup de tête, ne l'oublions pas, donna le titre à son équipe en mai dernier — qui, tentant une difficile reprise de volée, mit le feu au poudres et permit finalement aux Lavallois de marquer leur but vainqueur dans la minute suivante. » C'est malheureux, commentait Banide, car nous aurions mérité le match nul. » Pourtant, Ettori qui avait été fort à l'ouvrage estimait que la victoire de Laval n'avait rien d'illogique.

V. P.

DE BORDEAUX

Audrain : « Bizarre, bizarre »

(Gérard SCHALLER)

BORDEAUX. — Michel Audrain, un nouveau nom dans les vestiaires bordelais depuis le début de la saison. Dans un coin, à côté de celui de Specht. Le jeune (vingt et un ans) qui monte. A propos. Contre Nancy, il marqua dès le premier quart d'heure. Et offrit la balle de match à la tête de Müller, en fin de partie. Grâce à sa vivacité et à son culot, le meilleur attaquant bordelais ce soir-là. Pas évident lorsque les autres s'appellent Lacombe et Müller...

« Pas mécontent de votre soirée, je suppose...

— C'est vrai que j'ai réalisé un bon match. Mon meilleur avec l'équipe première, sans aucun doute. Mais en vérité, je n'en ai pas disputé beaucoup... Personnellement, je suis donc pleinement satisfait de ma soirée. Un but et une passe décisive, c'est bon pour le moral. Même si je sais que ne suis pas encore arrivé : je sais que je dois confirmer pour espérer figurer souvent sur la liste des onze. Un attaquant doit aborder chaque match sans se bercer des souvenirs du précédent. Même chose lorsque cela ne marche pas. Il faut se remettre en question. Et puis n'oublions pas qu'il ne s'agit que de mon deuxième but cette saison...

— Trente-sept secondes se sont écoulées entre le deuxième but mancéien et le troisième bordelais : comment votre équipe a-t-elle pu si facilement obtenir ce qu'elle avait recherché en vain pendant plus d'une heure pendant le match ?

— C'est cela le football ! En théorie, marquer un but comme celui de Müller est simple : centre, tête et but. En pratique, c'est, bien sûr, très différent. Mais il arrive par moments qu'un maillon de la chaîne défensive saute inexpliquablement. Alors, cela redevient simple. Et puis on peut retourner la question : Comment Nancy a-t-il pu nous marquer deux buts en quatre minutes après avoir échoué tout au long de la partie ? C'est bizarre. Peut-être nous sommes-nous déconcentrés. Et eux aussi...

— Ces deux buts ne vous inquiètent-ils pas pour vos prochains déplacements ? Vous n'aurez pas toujours la possibilité d'en marquer trois...

— Bien sûr ce n'est pas un bon signe. Nous prenons six buts en deux matches, et c'est inquiétant. Mais chaque chose en son temps. Samedi, nous avons gagné deux points. C'est cela de pris. Nous revenons à quatre points de Nantes. C'est tout. Pour les matches à Mulhouse et à Laval, les données seront différentes. Et, au coup de sifflet de l'arbitre, ces deux buts ne signifieront rien. Ni pour nous, ni pour nos adversaires. Plus une trace. Nous avons une semaine pour les oublier. C'est largement suffisant. »

DE BASTIA

Ihily : « Le déclic... »

(Pierre-Marie DESCAMPS)

BASTIA. — Simei Ihily a effectué un match éblouissant face à Lens. Avec Milla, il est le principal artisan du spectaculaire réveil bastiais. Porteur du numéro dix en l'absence de M'Bida, il a parfaitement rempli son rôle de meneur de jeu, distillant les ballons et s'engouffrant avec bonheur sur l'aile gauche. C'est d'ailleurs comme cela qu'il a offert deux buts à ses camarades. Tous ces compliments, Ihily les réfute. Parce que sa modestie est à la hauteur de son talent.

« Le K.-O. réussi par Bastia face à l'un des ténors du Championnat a surpris tout le monde. Vous aussi ?

— Nous voulions vraiment cette victoire et nous étions prêts à faire n'importe quoi pour l'obtenir. Parce que le club a le couteau sous la gorge et que l'effort que les nouveaux dirigeants ont fait pour le sauver doit être récompensé. Nous étions donc très motivés, ce qui nous a permis de rentrer tout de suite dans le match et de marquer très vite. Bien sûr, la réussite a eu sa part, mais si l'on fait le compte, nous pouvions inscrire un ou deux buts en deuxième mi-temps. Je le regrette dans la mesure où le goal-average compte énormément quand on joue le maintien.

— Justement, comment envisagez-vous la fin de saison ?

— Il reste sept rencontres à domicile que nous devrons disputer avec le même esprit que contre Lens. Et les gagner. Je crois que le déclic s'est produit, mais j'ai la conviction qu'il nous faudra prendre un ou deux points à l'extérieur pour nous en sortir. Nous sommes prêts à disputer, à partir d'aujourd'hui, des matches de Coupe chaque semaine. Sincèrement, ce n'est pas cette large victoire qui va me faire croire que c'est arrivé.

— Vous avez réalisé, à un poste clé, une brillante performance. Vous concurrencez M'Bida ?

— Je ne crois pas avoir fait un très bon match. J'ai seulement été bien servi dans une équipe qui tournait. Ensuite, je joue là où on me le demande. Pour servir la communauté, je suis prêt à prendre n'importe quel maillot, même si je me sens mieux au milieu du terrain. »

DE LYON

Mighirian : « Pas de triomphalisme »

(Claude CHEVALLY)

LYON. — A l'issue du match Lyon-Mulhouse, Charles Mighirian, le nouveau président de l'OL, a publiquement remercié ses joueurs, par un petit discours tout simple, d'avoir obtenu un aussi large succès. Bref, une bonne entrée en matière pour un homme qui se veut cependant lucide par les temps qui courent.

« Comment avez-vous jugé votre équipe en ce dimanche fou, fou, fou ?

— J'ai apprécié que les joueurs se soient défoncés pour prouver peut-être à la nouvelle équipe dirigeante et à moi-même leur soutien à un moment où je me retrouve à la présidence du club dans des conditions difficiles. Cela étant, qui pouvait s'attendre à une telle avalanche de buts ? Personne, bien sûr !

— Aviez-vous parlé aux joueurs à l'occasion de la mise au vert qui avait été décidée pour mieux préparer encore la venue de Mulhouse ?

— Non. Pour la bonne raison que, engagé par ailleurs depuis deux mois, j'ai laissé le soin à Jean-Michel Peret, le délégué aux relations avec les professionnels, d'aller rendre visite aux joueurs et à leur entraîneur sur le lieu de la mise au vert. Je crois d'ailleurs que Jean-Michel Peret n'est guère intervenu et que c'est Vladimir Kovacevic qui était le seul chargé de préparer l'équipe lyonnaise pour ce match capital.

— L'avenir s'éclaire-t-il soudain pour l'OL ?

— Un petit peu, bien sûr. Mais cette victoire obtenue sur Mulhouse ne garantit rien pour la suite. Bref, nous savons bien qu'il y a encore beaucoup à faire, qu'il faut se garder de tomber dans l'euphorie, que des journées encore très dures nous attendent. D'autant que notre calendrier d'ici, la fin du Championnat n'est pas facile du tout. Mais enfin, ce qui est pris est pris, comme on dit... »

DE STRASBOURG

Dropsy: « Sus à la bête noire »

STRASBOURG. — Dominique Dropsy possède l'un des atouts les plus précieux chez un gardien de but : la régularité. L'ancien titulaire de l'équipe de France a une nouvelle fois démontré face à Sochaux la sûreté de sa prise de main et de ses réflexes, une vision du jeu et un calme qui ont largement contribué au match nul conquis par ses partenaires.

« Un match plus difficile que la semaine précédente contre Metz, Dominique ?

— Sochaux nous a en effet posé davantage de problèmes que Metz. Les protégés de René Hauss sont venus pour faire un résultat, et ils ont réalisé une seconde mi-temps de fort bonne facture. S'ils étaient en mesure d'arracher la décision dans le dernier quart d'heure notamment, il ne faut pourtant pas oublier que la première mi-temps s'était terminée en notre faveur et ce fut somme toute une rencontre équilibrée qui aurait pu basculer d'un côté comme de l'autre.

— Avec un Strasbourg à la peine après la pause ?

— Nous avions notre but d'avance à défendre, face à un adversaire qui recherchait une égalisation à tout prix, qu'il a logiquement obtenue. Les Francs-Comtois restent sur une bonne série. N'en sont-ils pas à leur septième sortie consécutive sans défaite ? Aussi convient-il de ne pas se montrer déçu. Chaque équipe a eu sa période et la parité finale me paraît équitable.

— Un point important avant le déplacement à Auxerre ?

— Voilà une autre paire de manches ! Si nous réussissons souvent bien à Sochaux comme Sochaux réussit bien chez nous, Auxerre demeure résolument notre bête noire. Depuis que les divisionnaires de l'époque nous ont sortis en demi-finale de Coupe la saison où nous sommes devenus champions de France, ils nous jouent régulièrement de mauvais tours. Peut-être finirons-nous un jour par leur faire une niche nous aussi ? »

Freddy KOENIG.

DE METZ

Bernad : « Halte au changement »

METZ. — Un match avec des buteurs comme Krimau et Kurbos côté messin, Beltramini côté normand, ne pouvait que nous valoir des buts, même si le résultat préoccupait avant tous les deux rivaux. En n'opérant pas la peur au ventre, sacrifiant à l'attaque, servi, il est vrai, par la réussite de l'étonnant Krimau, auteur d'un magistral triplé, Metz est parvenu à ses fins. Il n'était pas inintéressant de faire le point avec un homme d'expérience comme Jean-Paul Bernad, un des rouages essentiels de l'entrejeu du FC Metz.

« Metz a trouvé l'efficacité offensive mais la vulnérabilité de sa défense lui joue souvent de mauvais tours. Qu'en pensez-vous ?

— Ce problème existe. Il est réel. Mais il est logique de prendre plus de buts quand on se veut avant tout offensif, quand on sacrifie en premier lieu à l'attaque, comme nous le faisons cette saison. Pour pouvoir le faire sans trop grand risque il est indispensable, cependant, d'avoir une bonne assise défensive. Or, sur ce point, nous ne manquons pas de bons joueurs mais de rigueur. Nous ne sommes pas assez virulents, pas assez méchants dans les moments difficiles ou l'autorité de jeu est indispensable.

— Comment expliquez-vous l'inconstance, l'irrégularité du FC Metz qui va battre Nantes et se fait tenir en échec par Bastia ?

— Je pense que c'est dû à un certain manque de maturité. Il y a des circonstances où le culot, l'audace de la jeunesse font merveille, d'autres, par contre, où l'inexpérience qui en résulte se paie. Notre équipe est peut-être un peu jeune. Ce qui n'est pas un défaut, il faut le dire. Notre collectif est peut-être trop fragile. Cela s'explique, en partie, à mes yeux, par le fait que notre équipe change trop chaque saison, ce qui nous oblige à chaque fois à repartir de zéro. Il nous faudrait, sur ce point, une certaine continuité. En conservant un bon noyau de joueurs l'amalgame se ferait pleinement et plus vite entre jeunes et anciens pour donner à Metz l'indispensable équilibre.

— Comment voyez-vous la fin de saison ?

— Je ne suis pas pessimiste et me veux réaliste. Cela ne sera pas facile, comme pour beaucoup d'autres. Avec neuf matches en déplacement pour sept encore à domicile et compte tenu des faibles écarts au classement il va falloir être extrêmement vigilants, jouer serré. Un match perdu ou gagné et vous vous retrouvez inquiet ou serein. Mais je suis confiant en nos possibilités. Il est vrai que nous jouons mieux contre des adversaires jouant bien au ballon et que nous nous exprimons mieux devant les « grands ». Question de motivation sans doute. Si nous parvenons à lutter efficacement, surtout à domicile, contre la fébrilité résultant de notre impatience à faire la décision quand nous dominons... alors nous irons à bon port. J'en suis certain. »

André LEMAY

DE LILLE

Bergeroo : « Marquons, marquons »

LILLE. — A vingt-neuf ans, Philippe Bergeroo continue d'être l'un des gardiens les plus réguliers du Championnat. D'une redoutable audace dans ses sorties, il s'est nettement amélioré sur sa ligne, et par ses arrêts réflexes, a permis au LOSC de glaner de nombreux points depuis le début de la saison. Face à Auxerre encore, malgré la défaite, il s'est particulièrement distingué, sortant notamment un boulet décoché des six mètres par Gonfalone. Un vrai miracle ! En capitaine lucide, il ne cherche cependant pas d'excuse à son équipe.

« Auxerre vous a une fois de plus pris à son piège...

— Oui, une fois de plus. Nous connaissons pourtant bien cette équipe, son fonctionnement, son style de jeu. Mais nous nous sommes quand même fait prendre à revers. Ce match montre bien nos limites actuelles. A force de ne pas savoir conclure, nous mettons nos adversaires en confiance et nous prenons le premier et le second but.

Nous avons souvent évité le pire grâce à un peu de réussite. Mais il ne faut pas se voiler la face : nous connaîtrons des ennuis tant que nous n'aurons pas résolu le problème offensif. Nos attaquants se posent trop de questions. Regardez le but de Morillon : il a foncé et tiré. Observez le jeu de Szarmach : tout simple, sans geste superflu. Mais quand il a le ballon, c'est toujours dangereux.

— Pas trop confiant pour le derby et pour la suite donc...

— Il suffit de regarder les chiffres. Ils parlent d'eux-mêmes. Sans marquer, il nous sera bien difficile d'accrocher une place en Coupe UEFA, comme cela semblait possible avant le match de Sochaux. Sans marquer, je ne vois pas comment nous parviendrons même à éliminer Hazebrouk de la Coupe et, a fortiori, à faire carrière dans cette compétition.

Il ne faut pas non plus dramatiser. Il règne une bonne ambiance dans l'équipe et, même si la solution à nos problèmes se fait longue à apparaître, il n'y a pas de raisons pour que nous ne la trouvions pas. Mes équipiers travaillent dur à l'entraînement, je vous assure. Un jour, ils en tireront forcément le bénéfice. L'idéal serait, bien sûr, de retrouver le chemin des filets le plus vite possible : pourquoi pas contre Lens samedi, dans un match qu'en tout état de cause il faudrait surtout ne pas perdre !...

— Et votre avenir personnel ?

— J'entends beaucoup de rumeurs sur mes intentions. Je n'ai encore rien décidé. On dit que j'ai hâte de quitter le Nord. C'est faux. On ne reste pas cinq ans dans cette région sans s'y attacher. Je m'y sens bien, j'y ai des amis. Mon caractère calme me permet de bien m'entendre avec les gens d'ici et rien ne dit que je ne prolongerai pas le bail qui me lie au LOSC. Nous verrons en mars suivant la situation de l'équipe et les ambitions du club. »

Serge VERKRUSSE.

BREST 1 (0)

Bureau (51e)

NANTES 1 (0)

Halilhodzic (82e)

BERNARD	4	B.-DEMANES	4
RICO	3	AYACHE	5
LE ROUX	4	RIO	3
LE MAGUERESSE	4	(BIBARD, 53e)	
HONORINE	3	BOSSIS	4
PARDO	5	TUSSEAU	4
BERNARDET	5	ADONKOR	3
MAROC	3	POULLAIN	4
BOSSER	4	TOURÉ	3
BUREAU	4	(PICOT, 75e)	
VABEC	3	BARONCHELLI	4
		HALILHODZIC	5
		AMISSE	3
Total	42	Total	42

Entr. : Nenkovic — Entr. : Suaudeau

19 000 spect. Recette non communiquée. Arbitrage de M. Quiniou.

Après une première mi-temps bien décevante, parfaitement illustrée par le score (0-0), les deux équipes forcèrent l'allure en seconde mi-temps. Ainsi, une belle échappée de Bureau amena le but brestois, et les Jaunes durent alors sortir de leur coquille. Cela faillit tourner à leur confusion, Maroc manquant de peu le break. Cette occasion envolée, Brest ne la retrouva pas et c'est au contraire Nantes qui termina le mieux, Halilhodzic égalisant sur coup franc.

BORDEAUX 3 (1)

Audrain (14e)
Domenech (83e)
Müller (91e)

NANCY 2 (0)

Jeannol (87e et 90e)

RUFFIER	4	MOUTIER	4
DOMENECH	5	CASINI	3
SPECHT	3	(ZÉNIER, 46e)	3
ROHR	3	NEUBERT	3
BRACCI	4	ZAPPIA	3
THOUVENEL	3	JEANNOL	5
(MARTINEZ, 67e)		MARTIN	3
TIGANA	5	CARTIER	3
GIRESSE	4	RUBIO	3
AUDRAIN	5	UMPIERREZ	3
LACOMBE	4	PHILIPPE	4
MULLER	3	JACQUES	5
Total	43	Total	39

Entr. : Jacquet — Entr. : Collot

11 422 spect. Recette : 217 305 F: Arbitrage de M. Lartigot.

Nancy a attendu une bonne mi-temps avant de se réveiller. Jusque-là, les Bordelais avaient pleuvoir pendant les dix dernières minutes : Domenech accentuait l'avance de son équipe d'un tir de 25 mètres. Par deux fois, Jeannol, monté désespérément, reprenait le ballon de volée pour marquer. Fini ? Toujours pas. Puisque sur l'engagement, Audrain centrait sur la tête de Muller qui donnait la victoire à sa formation.

BASTIA 4 (4)

Milla (1er et 40e)
Fiard (17e)
Nativi (26e)

LENS 0

HIARD	3	HEDOIRE	3
CAZES	4	SENAC	2
ORLANDUCCI	4	TIRLOIT	2
BOROVNICA	3	(LEPROVOST, 46e)	3
BACCONNIER	3	FLAK	2
NATIVI	4	BADE	3
FIARD	4	KRAWCZYK	3
IHILY	5	PIETTE	3
MASSEMBA	3	VERCRUYSSE	2
(AGOSTINI, 46e)	3	(LECLERCQ, 46e)	3
MILLA	6	XUEREB	3
DE ZERBI	4	OGAZA	3
		BRISSON	3
Total	43	Total	29

Entr. : Redin — Entr. : Houllier

3 600 spect. environ. Recette non communiquée. Arbitrage de M. Benali.

Pif, paf : passe d'Ihily, reprise de Milla. 1-0 pour Bastia moins de deux minutes après le coup de sifflet de l'arbitre. Le match était joué, du moins dans les esprits corses, gonflés à bloc pour remporter ce qu'ils considéraient comme le match de la survie. Bastia joua toute la première mi-temps sur un nuage, asphyxiant une équipe lensoise à la dérive, surtout en défense. Quatre buts en quarante minutes, c'est du rarement vu à Furiani. Fiard, d'un tir précis de vingt mètres, Nativi, d'une splendide tête au deuxième poteau et encore Milla — le grand bonhomme du match —, d'un lob admirable, ont transformé le succès en triomphe.

PARIS-S.-G. 4 (1)

Toko (18e)
Fernandez (46e)
Dahleb (56e)
Susic (67e)

SAINT-ETIENNE 1 (0)

Janvion (82e)

BARATELLI	4	CASTANEDA	3
TOFFOLO	3	JANVION	4
PILORGET	3	MAHUT	4
BATHENAY	4	BATTISTON	4
FERNANDEZ	4	WOLFF	3
LEMOULT	4	OLEKSIAK	3
BOUBACAR	5	(ZANON, 56e)	
DAHLEB	4	LARIOS	3
TOKO	4	GENGHINI	4
KIST	3	PAGANELLI	3
SUSIC	6	ROUSSEY	3
		(COLLEU, 56e)	
		REP	4
Total	44	Total	38

Entr. : Peyroche — Entr. : Briet

36 224 spect. Recette non communiquée. Arbitrage de M. Wurtz.

Un match tout d'abord équilibré avec de bonnes interventions de Castaneda et de Baratelli. Puis, une ouverture de Susic et un premier but de Toko (18e). Mais Saint-Etienne tient bon, avant de craquer complètement au cours de la deuxième période, après un second but inscrit par Fernandez, toujours avec la complicité de Susic. Car, on le devine, le joueur yougoslave mena les débats, et il se chargea de clôturer le festival parisien par un joli quatrième but, moins joli cependant que le troisième de Dahleb.

LAVAL 1 (0)

Goudet (74e)

MONACO 0

TEMPET	4	ETTORI	4
FELCI	4	AMOROS	4
ZVUNKA	4	PERAIS	5
BOZON	4	VITALIS	4
SORIN	4	PUEL	3
RABIER	4	NINOT	4
GOUDET	4	BARBERIS	3
SOUTO	3	RECORDIER	3
(THORDARSSON, 65e)		(BIJOTAT, 80e)	
REDON	4	MENGUAL	4
KRAUSE	4	COURIOL	3
SENE	3	RICORT	3
		(BELLONE, 56e)	
Total	42	Total	40

Entr. : Le Milinaire — Entr. : Banide

9 310 spect. Recette non communiquée. Arbitrage de M. Ferrary.

Le match failli débuter sur un coup de théâtre car, dès la deuxième minute, Monaco pouvait marquer sur un centre de Mengual et une reprise de volée de Couriol. Mais par la suite, malgré les attaques répétées de Laval, le match piétina pendant près d'une heure. Et c'est lorsque Monaco redevint dangereux que la rencontre bascula en faveur des Mayennais. En effet, après deux alertes monegasques devant la défense lavalloise, Barberis — sur un centre de Mengual — tenta une belle reprise de volée mais manqua le but. Sur la remise en jeu, Goudet ouvrait la marque pour Laval.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

22e JOURNEE — 22 ET 23 JANVIER 1983

	MATCHES													BUTS					
	Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	10	8	1	1	12	6	5	1	22	14	6	2	1. Nantes	34	25	5	20	10	45	15	+30
2.	12	10	1	1	10	4	1	5	22	14	2	6	2. Bordeaux	30	31	11	13	17	44	28	+16
3.	11	9	2	0	11	2	3	6	22	11	5	6	3. Lens	27	26	9	10	24	36	33	+ 3
4.	12	8	2	2	10	3	2	5	22	11	4	7	4. Paris-SG	26	22	11	13	19	35	30	+ 5
5.	12	7	4	1	10	2	4	4	22	9	8	5	5. Laval	26	18	8	10	16	28	24	+ 4
6.	10	7	3	0	12	1	5	6	22	8	8	6	6. Monaco	24	20	5	7	15	27	20	+ 7
7.	12	6	4	2	10	0	8	2	22	6	12	4	7. Brest	24	24	16	10	16	34	32	+ 2
8.	10	6	2	2	12	2	4	6	22	8	6	8	8. Auxerre	22	22	11	9	14	31	25	+ 6
9.	12	6	4	2	10	1	3	6	22	7	7	8	9. Metz	21	24	14	15	22	39	36	+ 3
10.	11	7	2	2	11	1	3	7	22	8	5	9	10. Lille	21	14	7	3	15	17	22	— 5
11.	11	8	2	1	11	0	3	8	22	8	5	9	11. Strasbourg	21	15	7	11	26	26	33	— 7
12.	10	2	6	2	12	2	6	4	22	4	12	6	12. Sochaux	20	14	12	17	16	31	28	+ 3
13.	10	3	5	2	12	4	0	8	22	7	5	10	13. Nancy	19	23	17	18	24	41	41	
14.	12	7	2	3	10	1	1	8	22	8	3	11	14. Toulouse	19	20	18	9	25	29	43	—14
15.	10	6	4	0	12	1	0	11	22	7	4	11	15. Rouen	18	18	9	12	23	30	32	— 2
16.	12	6	3	3	10	0	3	7	22	6	6	10	16. Lyon	18	29	22	6	18	35	40	— 5
17.	12	5	6	1	10	0	2	8	22	5	8	9	17. Bastia	18	20	10	6	21	26	31	— 5
18.	10	5	3	2	12	1	3	8	22	6	6	10	18. St-Etienne	18	12	7	11	24	23	31	— 8
19.	10	7	0	3	12	0	3	9	22	7	3	12	19. Tours	17	22	14	11	33	33	47	—14
20.	11	7	3	1	11	0	0	11	22	7	3	12	20. Mulhouse	17	17	9	11	38	28	47	—19

LILLE 1 (0)

Morilion (83e)

AUXERRE 2 (0)

Lanthier (63e)
Ferreri (67e)

BERGEROO	5	BATS	4
DREOSSI	4	DENIS	3
GOUSSET	4	GENDREAU	4
PEAN	4	JANAS	4
MARSIGLIA	4	LOKOLI	3
CHRISTOPHE	4	CUPERLY	4
MUSLIN	3	PERDRIEAU	4
GRUMELON	3	FERRERI	4
VEREL	3	GONFALONE	4
HENRY	4	SZARMACH	5
GUION	3	LANTHIER	5
(MORILLON, 67e)			
Total	41	Total	44

Entr. : Dos Santos — Entr. : Roux

7 000 spect. Recette non communiquée. Arbitrage de M. Lambert.

Lille a bien débuté le match face à une équipe d'Auxerre très affûtée et très bien organisée. Le LOSC a dominé territorialement pendant une heure mais sans parvenir à s'assurer la maîtrise du jeu. Il a ensuite payé sa pression stérile et, en deux éclairs, Lanthier puis Ferreri, après des relais avec Szarmach, ont scellé le sort du match. Morillon a rendu l'espoir aux siens d'un tir rageur mais trop tard.

METZ 3 (1)

Krimau (32e, 51e et 58e)

ROUEN 2 (1)

Monczuck (23e)
Tlemcani (53e)

ETTORE	4	BENSOUSSAN	4
THYS	3	MOGIS	3
MORETTO	4	(BERTHAUD, 64e)	
TUCAK	4	ALBERTO	3
ZDUN	4	DESBOUILLONS	3
BRACIGLIANO	4	AMOURS	4
ROHR	4	MONTEILH	4
BERNAD	3	LARVARON	4
(MORGANTE, 64e)		TLEMCANI	4
KURBOS	3	MONCZUCK	4
KRIMAU	5	(TANTER, 64e)	
BELLUS	4	BELTRAMINI	3
(HINSCHBERGER, 79e)		RASPOLLINI	4
Total	42	Total	40

Entr. : Kasperczak. — Entr. : Vicot

6 813 spect. Recette : 128 710 F. Arbitrage de M. Konrath.

Malgré un bon départ, Metz, surpris par un très bon contre de Rouen ayant amené un but du jeune Monczuck, se trouva mené au score. Il lui fallut près d'une dizaine de minutes pour rétablir l'équilibre, par Krimau, et finir très fort la première mi-temps. Malgré un nouveau but de Krimau, peu après la reprise, les Lorrains furent rejoints contre toute attente à la marque deux minutes plus tard par un but de Tlemcani. Tout était à refaire pour Metz, auquel un troisième but de Krimau assura un succès que Rouen constesta jusqu'au bout et dans le brouillard.

STRASBOURG 1 (1)

Vogel (20e)

SOCHAUX 1 (0)

Simon (65e)

DROPSY	4	RUST	3
JENNER	4	COLIN	3
VOGEL	4	RUTY	4
JODAR	5	BONNEVAY	4
GLASSMANN	3	LUCAS	3
LACUESTA	3	BENOIT	4
BETANCOURT	3	ANZIANI	4
PIASECKI	3	SIMON	5
ROUYER	3	ZIMAKO	3
SCHAER	3	STOPYRA	4
(GENTES (76e)		LUBIN	3
MAUFFROY	4	(SANTOS, 62e)	
Total	39	Total	40

Entr. : Lemerre — Entr. : Mosca

6 286 spect. Recette : n.c . Arbitrage de M. Lopez.

Au cours d'une première mi-temps marquée par une légère domination des Strasbourgeois, ceux-ci réussissaient un but sensationnel par Vogel qui délivra une véritable fusée de plus de trente-cinq mètres. Sochaux eut cependant une belle occasion d'égaliser à la 27e minute mais Jodar sauva sur la ligne une tête apparemment décisive d'Anziani. Les visiteurs parvinrent néanmoins à obtenir une égalisation méritée en deuxième mi-temps par l'intermédiaire de l'efficace Simon qui exploita promptement un centre de Santos.

TOULOUSE 1 (0)

Marx (57e)

TOURS 1 (1)

Onnis (18e)

WELLER	4	DESROUSSEAUX	4
MARX	4	SIMONDI	4
DEPLANCHE	3	FURLAN	3
LOPEZ	4	STECK	3
BRISSON	3	MEYNIEU	3
DURAND	4	LACOMBE	4
VAN STRAELEN	3	MARAIS	4
CSAPO	3	DEHON	3
FERRATGE	3	POLANIOK	4
SEGURA	3	ONNIS	3
(PINTENAT, 81e)		FERRIGNO	3
MAIER	4	(DEVILLECHABROLLE, 64e)	
Total	38	Total	38

Entr. : Cahuzac — Entr. : Hollink

9 679 spect. Recette : 237 767 F: Arbitrage de M. Bouillet.

Les Toulousains n'ont pu mettre fin à la série noire et rassurer leurs supporters. En revanche, ils ont une nouvelle fois trouvé les ressources morales pour égaliser. Mais, malgré un effort dans la construction, ils restent très fébriles. Sur un centre venu de la droite de Ferrigno, Onnis avait ouvert le score en deux temps et il fallut attendre l'heure de jeu pour voir enfin Marx catapulter de la tête un centre de Maier hors de porté de Desrousseaux.

LYON 7 (4)

Nikolic (5e, 55e, 81e)
Emon (10e et 76e)
Domergue (16e sur pen. et 39e sur pen.)

MULHOUSE 3 (0)

Assad (65e et 85e)
Andrey (82e)

TOPALOVIC	5	REY	3
ZAMBELLI	3	KRUG	3
MILLOT	4	PFERTZEL	3
FERRI	4	HUCK	3
DOMERGUE	4	JOUANNE	3
OLIO	3	GUILLOU	3
(BOCCHI, 70e)		BEN SAID	4
FOURNIER	3	ANDREY	4
CHIESA	4	IBANEZ	3
PASQUALETTI	3	SANCHEZ	3
NIKOLIC	4	ASSAD	5
EMON	5		
Total	42	Total	37

Entr. : Kovacevic — Entr. : Guillou

6 107 spect. Recette : 138 371 F. Arbitrage de M. Vautrot.

Bénéficiant d'un exceptionnel coefficient de réussite en attaque et d'un invraisemblable manque de rigueur de la part des Mulhousiens de Guillou, les Lyonnais ont donc infligé un carton à leurs adversaires dimanche après-midi dans la froidure de Gerland. Mais qu'est-ce que cela aurait été si Lyon, qui mena un moment par 7 buts à 1 (81e), n'avait, lui aussi, péché au plan de la rigueur ?

Susic : la tête dans les étoiles

93 étoiles : Bossis (Nantes).
92 étoiles : Bats (Auxerre), Topalovic (Lyon).
90 étoiles : Redon (Laval)
88 étoiles : Rubio (Nancy), Umpierrez (Nancy), Dropsy (Strasbourg).
87 étoiles : Bernardet (Brest).
86 étoiles : Ferreri (Auxerre), Pfertzel (Mulhouse).
85 étoiles : Hiard (Bastia), Giresse (Bordeaux), Bensoussan (Rouen).
84 étoiles : Borovnica (Bastia), Piette (Lens), Bergeroo (Lille), Ettori (Monaco), Rio (Nantes), Tusseau (Nantes).
83 étoiles : Brisson (Lens), Ettore (Metz).
82 étoiles : Baratelli (Paris-Saint-Germain), Bathenay (Paris-Saint-Germain), Lacombe (Tours), Jodar (Strasbourg).
81 étoiles : Lanthier (Auxerre), Pardo (Brest), Zvunka (Laval), Senac (Lens), Xuereb (Lens), Pean (Lille), Bertrand-Demanes (Nantes), Lopez (Toulouse), Thys (Metz).
80 étoiles : Bernard (Brest), Bozon (Laval), Tirloit (Lens), Moutier (Nancy), Mahut (Saint-Etienne), Polaniok (Tours), Zdun (Metz), Bracigliano (Metz).
79 étoiles : Bracci (Bordeaux), Le Magueresse (Brest), Honorine (Brest), Krawczyk (Lens), Ayache (Nantes), Halilhodzic (Nantes), Rey (Mulhouse), Anziani (Sochaux), Krimau (Metz), Kurbos (Metz).
78 étoiles : Szarmach (Auxerre), Janas (Auxerre), Ihily (Bastia), Amoros (Monaco), Zappia (Nancy), Marais (Tours), Alberto (Rouen).
77 étoiles : Muslin (Lille), Vitalis (Monaco), Barberis (Monaco), Couriol (Monaco), Van Straelen (Toulouse), Millot (Lyon), Assad (Mulhouse), Vogel (Strasbourg), Lubin (Sochaux).
76 étoiles : Gendreau (Auxerre), Fiard (Bastia), Tigana (Bordeaux), Lacombe (Bordeaux), Amisse (Nantes), Fernandez (Paris-Saint-Germain), Janvion (Saint-Etienne), Huck (Mulhouse).
75 étoiles : Milla (Bastia), Le Roux (Brest), Bade (Lens), Marsiglia (Lille), Bijotat (Monaco), Piasecki (Strasbourg).
74 étoiles : Cuperly (Auxerre), Lokoli (Auxerre), Specht (Bordeaux), Neubert (Nancy), Touré (Nantes), Balint (Toulouse), Csapo (Toulouse), Da Fonseca (Tours), Ferri (Lyon), Mogis (Rouen).
73 étoiles : Trésor (Bordeaux), Maroc (Brest), Christophe (Lille), Casini (Nancy), Philippe (Nancy), Kist (Paris-Saint-Germain), Rep (Saint-Etienne), Domergue (Lyon), Colin (Sochaux), Stopyra (Sochaux), Tlemcani (Rouen).
72 étoiles : Cazes (Bastia), Ogaza (Lens), Martin (Nancy), Jacques (Nancy), Pilorget (Paris-Saint-Germain), Zambelli (Lyon), Guillou (Mulhouse).
71 étoiles : Zanon (Saint-Etienne), Jenner (Strasbourg).
70 étoiles : Bacconnier (Bastia), Adonkor (Nantes), Castaneda (Saint-Etienne), Onnis (Tours), Rust (Sochaux).
69 étoiles : Felci (Laval), Baronchelli (Nantes), Ferratge (Toulouse), Rouyer (Strasbourg), Beltramini (Rouen).
68 étoiles : Pérais (Monaco), Knapp (Strasbourg), Zandona (Sochaux).
67 étoiles : Thouvenel (Bordeaux, Séné (Laval), Thordarsson (Laval), Delplanche (Toulouse), Andrey (Mulhouse).
65 étoiles : Perdrieau (Auxerre), Vabec (Brest), Dréossi (Lille), Oleksiak (Saint-Etienne), Genghini (Saint-Etienne), Simondi (Tours), Betancourt (Strasbourg).

PASSES DECISIVES

CLASSEMENT GENERAL

1. Tigana (Bordeaux), Redon (Laval), 8 ; 3. Umpierrez (Nancy), Amisse (Nantes), 7 ; 5. Szarmach (Auxerre), Maroc (Brest), Thys (Metz), Piasecki (Strasbourg), Lacombe (Tours), Lubin (Sochaux), 6 ; 11. Brisson (Lens), Zdun (Metz), Edstroem (Monaco), Maier (Toulouse), 5 ; 15. Danio (Auxerre), Ihily (Bastia), Bernardet (Brest), Séné (Laval), Chiesa (Lyon), Rubio (Nancy), Ayache, Halilhodzic et Baronchelli (Nantes), Rouyer (Strasbourg), Da Fonseca (Tours), 4 ; 26. Gonfalone (Auxerre), Milla (Bastia), Memering et Rohr (Bordeaux), Vabec (Brest), Thordarsson (Laval), Leclercq (Lens), Verel (Lille), Domergue (Lyon), Couriol (Monaco), Assad (Mulhouse), Meyer et Jacques (Nancy), Muller (Nantes), Toko et Fernandez (Paris-SG), Larvaron (Rouen), Zanon (Saint-Etienne), Stopyra (Soichaux), Ferratge et Csapo (Toulouse), Dehon (Tours), 3 ; 48. Perdrieau et Ferreri (Auxerre), M'Bida, Cazes et Fiard (Bastia), Specht et Thouvenel (Bordeaux), Radovic (Brest), Ogaza, Senac, Xuereb, Vercruysse et Piette (Lens), Emon et Pasqualetti (Lyon), Kurbos et Bellus (Metz), Bellone, Bijotat et Barberis (Monaco), Ouattara et Andrey (Mulhouse), Philippe (Nancy), Touré et Picot (Nantes), Ardiles, Zaremba, Bathenay, Boubacar, Rocheteau et Susic (Paris-SG), Tanter, Tlemcani, Malbeaux et Beltramini (Rouen), Paganelli (Saint-Etienne), Anziani, Zimako, Santos et Simon (Sochaux), Onnis et Marais (Tours) 2.

22e JOURNÉE

AUXERRE : Szarmach (2) ; BASTIA : Ihily (2) et Cazes ; BORDEAUX : Rohr et Audrain ; BREST : Bernardet ; LAVAL : Thordarsson ; LENS : néant ; LILLE : néant ; LYON : Domergue et Chiesa (3) ; METZ : Zdun et Bellus ; MONACO néant ; MULHOUSE : Krug et Sanchez ; NANCY : Jacques ; NANTES : néant ; PARIS-SAINT-GERMAIN : Fernandez et Susic (2) ; ROUEN : Larvaron ; SAINT-ETIENNE : Genghini ; SOCHAUX : Santos ; STRASBOURG : néant ; TOULOUSE : Maier ; TOURS : néant.

Dix étoiles, deux buts et deux passes décisives en deux matches pour le Parisien Safet Susic, nouvelle vedette du Championnat. **(Photo PRESSE-SPORTS)**

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	22e	Total	D.	G.	T.	P.
1. Krimau (Metz)	+3	16	12	2	2	0
2. Szarmach (Auxerre)	0	15	6	0	4	5
3. Halilhodzic (Nantes)	+1	13	10	2	0	1
Beltramini (Rouen)	0	13	7	2	1	3
Lacombe (Bordeaux)	0	13	6	5	2	0
6. Assad (Mulhouse)	+2	12	3	6	3	0
Milla (Bastia)	+2	12	7	3	2	0
8. Ferreri (Auxerre)	+1	11	11	0	0	0
Müller (Bordeaux)	+1	11	4	2	3	2
Kurbos (Metz)	0	11	8	1	2	0
11. Stopyra (Sochaux)	0	10	6	0	4	0
Vabec (Brest)	0	10	6	1	1	2
13. Emon (Lyon)	+2	9	5	3	1	0
Xuereb (Lens)	0	9	8	1	0	0
15. Nikolic (Lyon)	+3	8	5	1	2	0
Krause (Laval)	0	8	4	2	2	0
Séné (Laval)	0	8	5	0	3	0
Philippe (Nancy)	0	8	5	1	2	0
Meyer (Nancy)	0	8	1	4	2	1

D : droit ; G : gauche ; T : tête ; P : penalty.

20. Pintenat (Toulouse), Kist (Paris-SG), Dehon (Tours), Rubio (Nancy), Tlemcani (Rouen), Onnis (Tours), 7 ; 26. Vercruysse (Lens), Barberis et Couriol (Monaco), Jacques (Nancy), Baronchelli et Amisse (Nantes), Roussey (Saint-Etienne), Csapo (Toulouse), 6 ; 34. Giresse (Bordeaux), Umpierrez (Nancy), Touré (Nantes), Toko et Dahleb (Paris-SG), Simon (Sochaux), Rouyer (Strasbourg), Polaniok et G. Lacombe (Tours), 5 ; 43. Bernardet, Maroc, Bureau et Radovic (Brest), Piette et Ogaza (Lens), Pfertzel (Mulhouse), Mengual (Monaco), Rep (Saint-Etienne), Redon (Laval), Lubin et Anziani (Sochaux), Domergue (Lyon), Fernandez (Paris-SG), Andrey (Mulhouse), Lopez (Toulouse), Da Fonseca (Tours), 4 ; 60. Marcialis et Fiard (Bastia), Bracci (Bordeaux), Le Roux (Brest), Thordarsson (Laval), Tirloit et Brisson (Lens), Françoise et Henry (Lille), N'Dioro (Lyon), Bellus et Loizeau (Metz), Amoros (Monaco), Ouattara (Mulhouse), Muller et Picot (Nantes), Jeannol (Nancy, Bathenay (Paris-SG), Genghini et Zanon (Saint-Etienne), Colin (Sochaux), Gentes, Piasecki, Betancourt et Nielsen (Strasbourg), Van Straelen (Toulouse), 3 ; 86. Lanthier (Auxerre), Vernet (Bastia), Tigana, Domenech et Audrain (Bordeaux), P. Plancque, Morillon et Muslin (Lille), Fournier (Lyon), Hinschberger et Bernad (Metz), Ibanez (Mulhouse), Neubert (Nancy), Tusseau, Bossis et Poullain (Nantes), Zaremba, Susic et Guillochon (Paris-SG), Heaulmé et Raspollini (Rouen), Larios et Battiston (Saint-Etienne), Fernier (Sochaux), Mauffroy et Vogel (Strasbourg), Ferratge et Deplanche (Toulouse), Ferrigno (Tours), 2 ; 115. Perdrieau, Janas et Garande (Auxerre), Marlini, M'Bida, Ihaly, Nativi, Borovnica et Biamonte (Bastia), Thouvenel, Specht, Martinez et Memering (Bordeaux), Parizon, Bosser, Pouliquen et Pardo (Brest), Buigues, Souto, Miton, Goudet et Felci (Laval), Thordarsson et Bade (Lens), Verel, Gousset, Christophe et S. Plancque (Lille), Chiesa, Zambelli, Ferri, Ollo, Millot et Pasqualetti (Lyon), Tucak et Sonor (Metz), Bijotat, Pécout, Delamontagne, Bellone, Edstroem et Liégeon (Monaco), Wagner, Sanchez et Krug (Mulhouse), Zénier et Martin (Nancy), Rio et Agerbeck (Nantes), Morin, Rocheteau, N'Gom et Ardiles (Paris-SG), Mogis, Monteil, Monczuck, Larvaron, Malbeaux et Alberto (Rouen), Oleksiak, Janvion et Mahut (Saint-Etienne), Zimako, Thomas et Posca (Sochaux), Lacuesta, Glassmann, Schaer, Knapp et Jenner (Strasbourg), Balint, Laverny, Soler, Marx et Diaz (Toulouse), Hamon et Marais (Tours), 1.

Ont marqué contre leur camp : Pastinelli (Bastia) pour Lyon ; Le Roux (Brest) pour Tours ; Le Magueresse (Brest) pour Bordeaux ; Buigues (Laval) pour Monaco ; Vargoz (Lyon) pour Brest ; Tucak (Metz) pour Monaco et Nantes ; Moretto (Metz) pour Bordeaux ; Vitalis (Monaco) pour Lyon ; Huck (Mulhouse) pour Lens ; Rubio (Nancy) pour Lens ; Fernandez (Paris-SG) pour Lens ; Pilorget (Paris-SG) pour Lyon, Janvion (Saint-Etienne) pour Lille ; Jodar (Strasbourg) pour Paris-SG; Furlan (Tours) pour Lens.

EQUIPE TYPE DE LA 22e JOURNÉE

TOPALOVIC (Lyon, 5 ét.)

AYACHE (Nantes, 5 ét.) — **PERAIS** (Monaco, 5 ét.) — **JODAR** (Strasbourg, 5 ét.) — **JEANNOL** (Nancy, 5 ét.)

PARDO (Brest, 5 ét.) — **IHILY** (Bastia, 5 ét.) — **LANTHIER** (Auxerre, 5 ét.)

EMON (Lyon, 5 ét.) — **MILLA** (Bastia, 6 ét.) — **SUSIC** (Paris-SG, 6 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Boubacar (Paris-SG), Bernardet (Brest), Halilhodzic (Nantes), Szarmach (Auxerre), Tigana et Audrain (Bordeaux), Jacques (Nancy), Krimau (Metz), Simon (Sochaux), Assad (Mulhouse).

DIVISION I - 23e JOURNÉE - 29 ET 30 JANVIER 1983

Paris-Saint-Germain à l'abordage

NANTES-PARIS-S.-G.

Samedi 20 h 30
stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes b. Paris-S.-G., 4-0**

NANTES (1)
- **Trois derniers matches :** *Bastia et Nantes, 1-1 ; *Nantes b. Bordeaux, 4-0 ; *Brest et Nantes, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Halilhodzic, 13 buts.

PARIS-S.-G. (4)
- **Trois derniers matches :** Monaco b. *Paris-S.-G., 1-0 ; Paris-S.-G. b. *Nancy, 3-2 ; *Paris-S.-G. b. Saint-Etienne, 4-1.
- **Meilleur buteur :** Kist, 7 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

MULHOUSE-BORDEAUX

Dimanche 17 heures
stade de l'Ill
La saison dernière :
Mulhouse en D II

MULHOUSE (20)
- **Trois derniers matches :** *Mulhouse b. Nancy, 3-1 ; *Lens b. Mulhouse, 4-2 ; *Lyon b. Mulhouse, 7-3.
- **Meilleur buteur :** Assad, 12 buts.

BORDEAUX (2)
- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Lens, 3-0 ; *Nantes b. Bordeaux, 4-0 ; *Bordeaux b. Nancy, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, 13 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

LENS-LILLE

Samedi 20 h 30
stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
***Lens b. Lille, 1-0**

LENS (3)
- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Lens, 3-0 ; *Lens b. Mulhouse, 4-2 ; *Bastia b. Lens, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Xuereb, 9 buts.

LILLE (10)
- **Trois derniers matches :** *Lille b. Strasbourg, 1-0 ; *Sochaux b. Lille, 2-0 ; Auxerre b. *Lille, 2-1.
- **Meilleurs buteurs :** Françoise et Henry, 3 buts.
- **Pronostic :** Lens.

TOURS-LAVAL

Samedi 20 h 30
stade des Rives-du-Cher
La saison dernière :
***Tours b. Laval, 2-1**

TOURS (19)
- **Trois derniers matches :** *Metz b. Tours, 5-1 ; *Tours b. Lyon, 3-0 ; *Toulouse et Tours, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 7 buts.

LAVAL (5)
- **Trois derniers matches :** *Laval b. Auxerre, 1-0 ; *Saint-Etienne et Laval, 1-1 ; *Laval b. Monaco, 1-0.
- **Meilleurs buteurs :** Krause et Séné, 8 buts.
- **Pronostic :** match nul.

MONACO-BREST

Samedi 20 h 30
stade Louis-II
La saison dernière :
***Monaco et Brest, 0-0**

MONACO (6)
- **Trois derniers matches :** Monaco b. *Paris-SG, 1-0 ; Monaco b. Bastia, 3-0 ; *Laval b. Monaco, 1-0.
- **Meilleurs buteurs :** Barberis et Couriol, 6 buts.

BREST (7)
- **Trois derniers matches :** *Brest b. Saint-Brieuc, 4-2 ; *Rouen et Brest, 1-1 ; *Brest et Nantes, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Vabec, 10 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

AUXERRE-STRASBOURG

Samedi 20 h 30
stade Abbé-Deschamps
La saison dernière :
***Auxerre b. Strasbourg, 3-0**

AUXERRE (8)
- **Trois derniers matches :** *Laval b. Auxerre, 1-0 ; *Auxerre b. Toulouse, 5-1 ; Auxerre b. *Lille, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 15 buts.

STRASBOURG (11)
- **Trois derniers matches :** *Lille b. Strasbourg, 1-0 ; *Strasbourg b. Metz, 2-1 ; *Strasbourg et Sochaux, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Rouyer, 5 buts.
- **Pronostic :** Auxerre.

SOCHAUX-METZ

Dimanche 16 heures
stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Metz, 2-1**

SOCHAUX (12)
- **Trois derniers matches :** Sochaux b. *Toulouse, 6-2 ; *Sochaux b. Lille, 2-0 ; *Strasbourg et Sochaux, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 10 buts.

METZ (9)
- **Trois derniers matches :** *Metz b. Tours, 5-1 ; *Strasbourg b. Metz, 2-1 ; *Metz b. Rouen, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Krimau, 16 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

NANCY-BASTIA

Dimanche 16 heures
stade Marcel-Picot
La saison dernière :
***Nancy b. Bastia, 2-1**

NANCY (13)
- **Trois derniers matches :** *Mulhouse b. Nancy, 3-1 ; Paris-S.-G. b. *Nancy, 3-2 ; *Bordeaux b. Nancy, 3-2.
- **Meilleurs buteurs :** Meyer, Philippe et Rubio, 8 buts.

BASTIA (17)
- **Trois derniers matches :** Bastia et Nantes, 1-1 ; *Monaco b. Bastia, 3-0 ; *Bastia b. Lens, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Milla, 12 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

ROUEN-TOULOUSE

Samedi 20 h 30
stade Robert-Diochon
La saison dernière :
Rouen et Toulouse en D II

ROUEN (15)
- **Trois derniers matches :** Rouen b. *Lyon, 4-0 ; *Rouen et Brest, 1-1 ; *Metz b. Rouen, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Beltramini, 13 buts.

TOULOUSE (14)
- **Trois derniers matches :** Sochaux b. *Toulouse, 6-2 ; *Auxerre b. Toulouse, 5-1 ; *Toulouse et Tours, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 7 buts.
- **Pronostic :** Rouen.

St-ÉTIENNE-LYON

Dimanche 16 heures
stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Lyon, 4-0**

SAINT-ÉTIENNE (18)
- **Trois derniers matches :** *Brest b. Saint-Etienne, 4-2 ; *Saint-Etienne et Laval, 1-1 ; *Paris-S.-G. b. Saint-Etienne, 4-1.
- **Meilleur buteur :** Roussey, 6 buts.

LYON (16)
- **Trois derniers matches :** Rouen b. *Lyon, 4-0 ; *Tours b. Lyon, 3-0 ; *Lyon b. Mulhouse, 7-3.
- **Meilleur buteur :** Emon, 9 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

Garrincha s'est éteint la semaine passée, au petit matin dans un hôpital de Rio de Janeiro, mais la légende court toujours. La légende de son dribble. La légende du dribbleur. Garrincha ne dribblera plus, lui qui a dribblé cent fois, mille fois tous les plus grands arrières du monde. Il est mort à quarante-neuf ans, emporté par le cours d'une vie tumultueuse. La fin d'un dieu des stades. Alain Fontan, notre correspondant permanent au Brésil, évoque dans ce reportage ce personnage du football brésilien, champion du monde en 1958 et 1962.

GARRINCHA
La fin d'un dieu

LES dieux ne sont plus immortels. Sur une table de morgue enroulée dans un bandage. On parle à voix basse de fracture du crâne, de chute plus ou moins mystérieuse.

Tout cela est tellement secondaire. La chute avait commencé depuis belle lurette. Exactement du jour où diverses blessures successives et l'arthrose du genou mirent fin à sa carrière professionnelle. L'âme d'enfant qui habitait ce corps d'athlète s'était efforcée vainement de comprendre ce qui se passait. Comment les applaudissements appelés à durer éternellement — puisque le temps n'a jamais compté et ne comptera jamais — avaient-ils brusquement cessé ? Pourquoi la grande fête hebdomadaire du football le gratifiait-elle d'un carton rouge dérisoire ? Son dribble n'était-il pas éternel ?

Il a retrouvé une dernière fois le Maracana où sa dépouille mortelle fut exposée et reçut la visite de nombreux supporters. Des milliers de cariocas venaient enterrer leur innocence.

« Garrincha constituait à lui seul un match dans le match, explique Nilton Santos, son compère, le seul compagnon qui lui fut véritablement fidèle jusqu'au bout. Il restait sur son aile et attendait, un peu à la manière de l'acteur dont le rôle exige des entrées et des sorties fréquentes. Il ne ratait ni l'une ni l'autre. »

Lorsque la balle lui parvenait, une autre partie débutait. Il avançait à petit pas de facteur, la balle collée aux pieds. Souvent, il stoppait tout, semblable au serpent en train d'hypnotiser sa proie. L'arrière adverse voyait le ballon gros comme une maison, déjà en sa possession, il suffisait de tendre la jambe. Mais c'était là le talent fabuleux de « Mané », comme il l'appelle familièrement. « Il balançait le corps et fouettait la balle délicatement comme un sprinter qui s'arrache des starting-blocks. Passez muscade. Plus rien à faire, il avait pris un mètre. Le défenseur adverse venu en couverture subissait le même sort, et la panique s'installait une fois de plus de l'autre bord.

La défense faisait eau de toute part et ressemblait à un bateau ivre. L'avant-centre de Botafogo — son seul vrai club — ou de la sélection n'avait plus qu'à marquer. Aujourd'hui, au Maracana, il semble encore attendre la balle, mais elle ne viendra plus jamais », dit-il d'une voix brisée. Voir les larmes aux yeux du plus grand arrière que les Amériques aient connu n'est pas un fait courant.

Dix ans sans dormir

C'est lui, Nilson Santos, qui eut le pénible privilège de « découvrir » Garrincha. A Botafogo, le pittoresque entraîneur Gentil Cardoso, justifiant mal son prénom, déclara : « Je ne veux pas de charlots dans mon équipe. »

Le « tordu », que l'on avait dû opérer enfant pour qu'il puisse marcher, était rentré ulcéré à « Pau Grande », à une heure de Rio, au pied de la montagne. La petite fabrique de tissus et les parties de chasse meublèrent à nouveau ses journées. Mais sur le petit terrain local, il continuait de mettre ses adversaires sur les boulets. Pincel, le grand Noir souvent chargé de la surveillance du feu-follet, l'explique clairement aujourd'hui encore : « On rappelle souvent que j'aurais été le premier à « marquer » Garrincha. Rien de plus absurde, car ni moi ni personne n'avons pu mettre sous l'éteignoir cet ailier qui avait des ailes. »

Un autre ami l'amena un jour à l'entraînement de Botafogo pour participer au petit match hebdomadaire réservistes contre titulaires. En face de l'inconnu, la muraille Nilton Santos. En dix minutes, ce dernier se retrouva deux fois sur le gazon, littéralement tirebouchonné par le curieux nouveau venu. Il préféra sortir du terrain et aller bavarder avec le président qui se trouvait à son bureau : « Vite, ne laissez pas passer l'occasion, faites un contrat à ce numéro 7, une sorte d'homme des bois que je tiens à avoir dans notre équipe et non comme adversaire. »

Juste prophétie. Les arrières gauches des autres clubs allaient passer, la veille de chaque match contre Botafogo, dix ans sans dormir.

Manoel Francisco Dos Santos est né le 28 octobre 1936, à Pau Grande, avec des jambes difformes, qu'une opération ne parviendra pas à redresser totalement, lui offrant ainsi bien involontairement un dribble ravageur. Quand il était petit, il chassait des passereaux, des « garrinchas », qu'il accrochait à sa ceinture. « Garrinchas ! garrinchas ! », criait sa sœur en apercevant les volatiles. Le surnom demeura. C'est donc très officiellement Garrincha qui porta quarante et une fois le maillot national du Brésil, ne concédant qu'une seule défaite, à l'occasion de son dernier match. Palmarès inégalé, mythe, légende. Canonisation. Saint Garrincha qui êtes au cieux, bénissez les apprentis dribbleurs qui conduisent le ballon en pensant à vous et à vos jambes torses.

Adieu microphone

A présent, c'est Garrincha qui dort dans le hall du Maracana préparé par Gildo Borges. Le ministre Beltrao représente le président de la république, et une femme répond aux questions de la télévision : « Il a été notre plus grand joueur, mais il a été également victime de la plus terrible des injustices. D'authentique, de spontané, il n'a reçu que l'adoration de la foule, simple comme lui. Cette même foule qui se trouve ici pour le dernier adieu. » Un autre affirme : « Il a été aussi important pour le football que Picasso pour la peinture. »

Vava, Bellini, Gilmar, Zito et Djalma Santos parlent à son propos dans les radios. « Il était l'assurance de notre prime de victoire », dit l'un d'eux. Didi et Zagalo sont sur les bords du golfe Persique, et Pelé aux Etats-Unis, sinon on pourrait également les entendre. Décidément, aucun joueur n'aura à ce point marqué le football brésilien. « Notre victoire lors du Mundial chilien de 1962, Garrincha en fut responsable à plus de cinquante pour cent », affirment-ils. Tous se reconnaissent dans ce fabuleux joueur symbole, tout d'intuition et d'enfantillages.

Ce Garrincha que l'Europe a, dans l'ensemble, assez mal connu, hormis durant le Mundial suédois de 1958 et quelques tournées de Botafogo, n'a réellement brillé que sur le continent sud-américain. Là-bas, il fut en revanche irrésistible. Son balancement de funambule le maintenait constamment sur la ligne de touche, ou presque. Dans ce minuscule couloir, il construisit les plus grandes victoires. Aucun défenseur n'imaginait qu'il puisse passer là alors que tout le champ de jeu s'ouvrait sur sa gauche, mais c'est à droite que Garrincha se glissait, magicien têtu et virevoltant. Au Chili, il y a quelque vingt ans, lorsque Pelé se blessa, c'est lui qui commanda le bal et liquida — entre autres l'Angleterre. Cet exploit lui a valu, vendredi, vingt-quatre lignes dans l'austère « Time ». Deux buts d'anthologie. « Mais, commenta-t-il ensuite, vu du centre, le but est tellement plus grand que de l'aile. »

Ce même joueur chapelinien et tendre détestait les complications : « Le Brésil est bi-campeao du monde, lança un reporter à l'issue de la finale de 1962 contre la Tchécoslovaquie (3-1). Garrincha, le public a suivi tous vos exploits et vous porte aux nues. S'il vous plaît, faites vos adieux au microphone. »

Le doux Mané passa d'un geste machinal un revers de main sur son front où perlaient quelques gouttes de sueur et déclara simplement : « Adieu, microphone ! »

Troubles de la personnalité

« El Mercurio », le grand quotidien de Santiago, titra le jour suivant : « De quelle planète vient donc Garrincha ? »

De Pau Grande, entre le bistrot de Dodi et la sirène de la fabrique. Retour du Chili, il quitta le domicile conjugal, sa

(Alain FONTAN)

femme Nair et ses sept filles pour vivre avec la chanteuse Elsa Soares. Les bonnes âmes s'émurent. Elles faisaient bien, car le joueur entrait dans une autre vie, celle du show-bizz, de la bohème et des nuits de fête. Pendant que son artiste poussait la samba au gré des galas, lui trinquait avec tous les traînards nocturnes qui n'en finissent pas de prendre le « petit dernier ». Réveils douloureux, genou gros comme un ballon, le football qui s'en va...

Aux Corintians, il n'était plus qu'un fantôme. Son contrat ne fut pas renouvelé. Tant pis, il accepta l'invitation d'un groupe d'anciens pros qui monnayait son talent dans la province. Garrincha reçut double cachet. Dans ces trous perdus, il s'amusait encore, à l'heure de l'apéritif, à repérer le troquet le plus vide et triste. Il allait s'y asseoir après être passé devant le café à la mode où tout le monde était réuni. Et miracle des vases communicants, un quart d'heure plus tard, le bistrot abandonné se trouvait rempli comme un œuf de supporters venus voir Garrincha en chair et en os. Le patron en restait muet de stupeur. « Revenez chaque jour, jetait-il enfin, revenez. »

Mais « le tordu » partait ailleurs. Rien ne l'amusait plus.

Il prenait une « cachaca », le tafia local, et trouvait enfin sa vie un peu plus colorée. Son pychisme fragile et l'absence d'une solide structure émotionnelle l'empêchèrent de réagir sur la pente savonneuse où il glissait. Les troubles de la personnalité dont il souffrait auraient dû être soignés très tôt, en même temps que ses jambes déformées et son bassin déplacé, selon les médecins. Sa puérilité s'ajoutait à un manque d'affectivité et une hyper-sexualité qui lui fit toujours voir dans les femmes de simples objets plutôt que des compagnes.

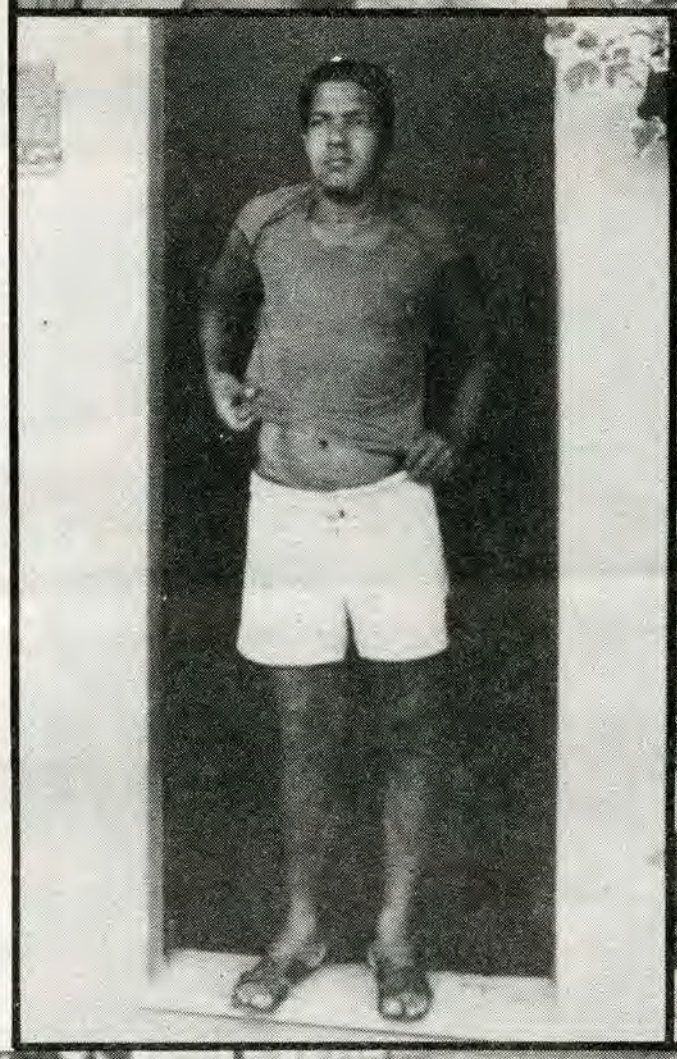
Le dernier dribble

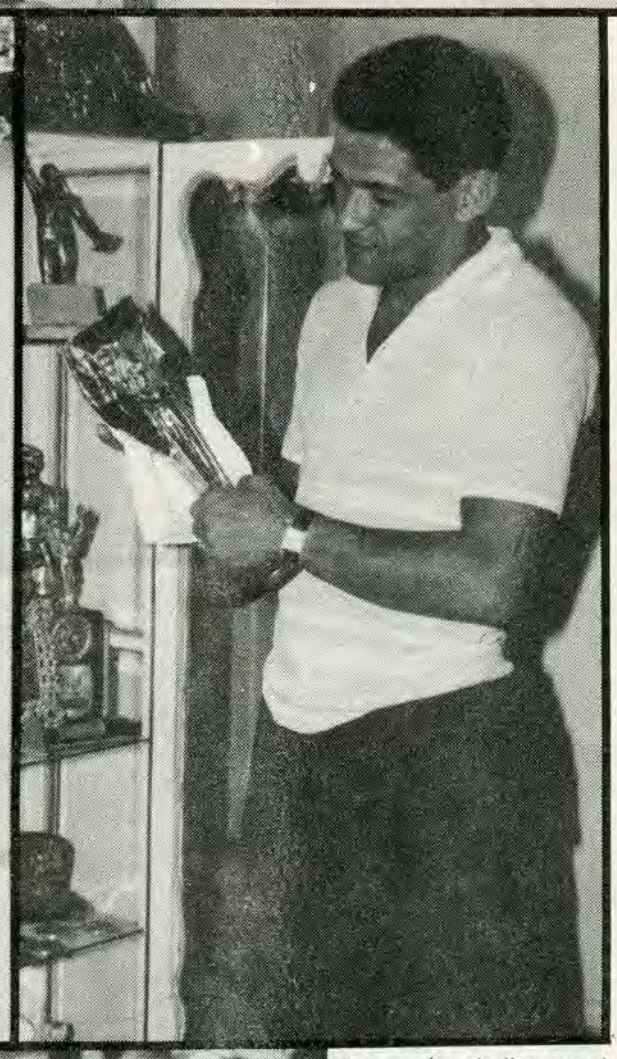
Les recherches menées par le corps médical à propos de son enfance ont récemment levé un peu le voile du mystère : Manoel Dos Santos, dit Garrincha, serait né d'une relation incestueuse entre son père et sa sœur aînée. La consanguinité expliquerait tous ses malheurs.

D'autre part, le Dr Carlos Henrique qui a suivi le patient estime que les pauvres matches des mal-nommés vétérans « Milionarios », n'ont pas le moins du monde aidé le joueur à voir la réalité sous son véritable jour. Les déplacements, les tapes dans le dos, les hommages régionaux et les bravos aidaient à entretenir un faux climat de vedettariat bon marché, nocif à ce rêveur. Hélas, Garrincha bedonnant n'était plus que l'ombre de l'ailier aux semelles de vent. Les contres l'irritaient, la lourdeur de ses jambes l'exaspérait, comme ce ballon qui ne lui était plus soumis. Il s'énervait, sortait en maugréant, et allait boire un coup pour se remonter le moral. Mais les images en couleur ne revenaient pas, tout demeurait figé en noir et blanc. Cette grisaille faisait sortir le doux « Mané » de ses gonds. Il devenait, ces temps derniers, hargneux et violent. Une lueur de meurtre passait parfois dans son regard, si limpide hier encore. Garrincha, qui se détruisait la santé depuis longtemps, maîtrisait mal à présent l'envie de détruire le monde. L'agonie s'avéra douloureuse.

Jeudi matin à six heures, l'infirmier venu le réveiller n'y parvint pas. Garrincha avait raté son dernière dribble.

En page 37, Jean-Philippe Réthacker analyse le jeu de Garrincha dans sa chronique « Les dribbleurs de l'impossible ».





Les années de l'amour et de la rage. L'amour des femmes ; ici la chanteuse Elsa Soares, sa seconde épouse. L'amour des succès et des trophées ; ici la Coupe du monde. La rage du dribble qui lui donnait des ailes et abattait ses adversaires comme des lapins. La rage de l'alcool qui allait le vieillir prématurément (la photo date de 1980) et le conduire à la mort.

Dans l'histoire, cette vingt et unième journée de Championnat n'aura pas été si négative que cela. Bien sûr, les deux premiers de chaque groupe ont gagné, mais deux de leurs poursuivants ont laissé quelques plumes dans l'affaire. Le Racing Paris I, qui n'a pu arracher le moindre but à Viry-Châtillon, qui lui aura pris au total deux points (1-1 au match aller) et qui sera peut-être le principal responsable de l'échec final de l'équipe de De Martigny. Ensuite, Marseille, que l'on présentait comme rempli d'ambition nouvelle, bourré d'appétit et qui se fait piéger le premier obstacle venu.

Racing Paris 1 et Marseille dernier avertissement !

REIMS. — Patrick Revelli et Gilles Rampillon (avec le masque) peuvent toujours courir ! Ils ne rattraperont pas Jaffrès. Tout comme Cannes n'a jamais pu revenir sur le leader Reims.

(Photo Philippe CARON)

(Patrick DESSAULT)

Rennes et Nîmes d'une part, Reims et Nice de l'autre ont par conséquent vu d'un assez bon œil tous ces points gâchés par leurs principaux rivaux. Il est évident que Rennes n'avait pas une tâche si aisée pour une reprise. Affronter Béziers, même sur ses terres, n'est jamais une entreprise de tout repos d'autant plus que les Biterrois se sont montrés inspirés cette année sur le terrain des copains et qu'ils avaient certainement à cœur de faire oublier leur élimination en Coupe de France la semaine dernière devant Montmorillon. Très vite pourtant les joueurs de Vincent ont été rassurés sous forme de penalty réussi par Bousdira (4e minute). La suite devenait de ce fait plus facile.

Nîmes, même si un voyage ne constitue jamais une partie de plaisir, avait l'avantage de rendre visite à un club malade, Corbeil, dont le président venait d'être limogé. Pas étonnant donc que les Nîmois se soient facilement imposés (3-0).

Dans le groupe B, Reims et Nice avaient dès vendredi annoncé la couleur. Les Rémois en s'imposant assez facilement, le score ne l'indiquant pourtant pas. Cannes, leur adversaire, n'ayant pas dû tenter plus de deux fois sa chance au but. Les Niçois ont copié sur le leader. A distance, il faut remonter au 20 novembre dernier pour trouver une trace de victoire niçoise dans les archives (contre Montceau). Toujours bon à prendre en dépit de l'étroitesse du résultat. Toulon, lui non plus, n'a pas failli à sa tâche avec à la clé l'addition la plus lourde de la journée : 4-0 contre Besançon.

Qui a profité directement des défaillances de l'OM et du Racing Paris 1 ? Les Marseillais conservent leur quatrième place mais perdent du terrain sur Toulon, Nice et Reims. En revanche, dans le groupe A, Valenciennes « passe » le Racing Paris 1 et s'empare de la troisième place. Les Nordistes prouvant par là qu'ils avaient encore leur mot à dire dans ce Championnat à condition de ne pas connaître trop de pépins d'ici la fin de saison. Inutile de rappeler les problèmes valenciennois et de souligner leur possible manque de réserve.

Pour le reste, disons que la logique a été en grande partie respectée puisque l'on n'a pas de victoires à l'extérieur à se mettre sous la dent. Cela dit, un trou énorme, presque impossible à combler, paraît s'être creusé entre le quatrième du groupe A Racing Paris 1 et le cinquième Guingamp. Six points séparent ces deux clubs. Un autre Championnat en somme. A noter les 763 spectateurs de la rencontre Montpellier-Angers. Il faut dire que les Montpelliérains avaient pris la « une » des gazettes une semaine plus tôt en se faisant éliminer de la Coupe par le Club Franciscain (Martinique). Et comme on a remarqué le trou existant en tête de ce lot, on ne peut passer sous silence les cinq points existant entre Viry (17e) et Limoges (16e).

Dans le groupe B, la lutte y est plus serrée. Six équipes se tiennent en quatre unités. Tout peut donc se produire et, pour peu que Besançon poursuive sa descente, on pourrait retrouver un nombre plus important encore de clubs luttant pour la survie.

GUINGAMP PRO EN MAI 1983 ?

Guingamp professionnel en 1983 ? Ce n'est pas du bidon. Mieux, c'est une idée qui trotte depuis quelque temps déjà dans le crâne du président Le Graet. Presque incroyable pour un club dont la ville ne dépasse pas les 10 000 habitants. Si ce projet se réalisait, Guingamp serait le plus petit représentant du professionnalisme en France. D'autant plus étonnant qu'il y a une dizaine d'années, ce nom n'évoquait rien sinon pour les quelques pèlerins qui, chaque dimanche, venaient suivre leur équipe en Championnat de Promotion d'Honneur. C'était en 1972.

C'était le temps des « coups » en Coupe de France. C'était le temps où un huitième de finale (1972-1973) opposant En Avant de Guingamp à Rouen drainait 25 000 Bretons au stade de la route de Lorient à Rennes. C'était enfin le point de départ d'une promotion ultra-rapide. La preuve. Aujourd'hui, Guingamp joue en Championnat de Division II. Depuis six saisons.

« Mais je crois bien, avoue le président, que nous avons fait le tour des possibilités de l'équipe dans sa formule actuelle. Il suffit d'établir un classement confondu des deux groupes pour se rendre à l'évidence. Seuls les clubs pros peuvent y jouer un rôle. »

Guingamp a donc décidé de songer sérieusement à la chose.

« Vous savez, en début de saison, Guingamp a adopté, comme un peu tous les clubs de D II, un statut indépendant. Ce dernier donne droit d'embaucher quatre joueurs sous contrat (Eyquem, Sagna, Roch et Luizinho). Le statut pro nous permettrait d'en avoir trois de plus. La différence n'est pas énorme et je ne pense pas qu'elle mettrait en péril nos finances. Ce qu'il faut surtout, c'est trouver le juste équilibre qui permette justement de conserver à l'ensemble son unité. »

Le président Le Graet depuis qu'il est à la tête du club (onze ans) a toujours aimé et souhaité prendre des risques.

« Il n'y a pas que les gens de Guingamp qui viennent au stade. On peut en réalité compter sur un potentiel de 300 000 habitants, représentant la densité de la population dans un rayon de cinquante kilomètres. Aujourd'hui, nous disposons d'un budget annuel de deux millions de francs. Il nous faudrait la saison prochaine cinq cent mille francs supplémentaires pour continuer à avoir un plan de financement équilibré. »

La décision n'est pas encore définitivement prise. Bien sûr. Mais la tendance à Guingamp est plutôt favorable à l'ouverture. Raymond Kéruzoré le premier.

GROUPE A

RENNES 2 (2) — BEZIERS 0

Bousdira (3e, 37e)

DUSE	4	MOINE	4
DUFOUR	3	LAGUERRE	3
BRULEZ	4	KNAYER	3
TISCHNER	3	BORGONI	3
BERLIN	3	CABANEL	3
ZAJAKOWSKI (VESIR, 70e)	3	(TUR, 60e) MASSON	4
SANSON	3	MARTINEZ	3
BOUSDIRA	4	LAKIERRE	4
MORIN	4	MARETTE	3
PERETZ	4	FERRIERE	4
RELMY (MARIN, 70e)	3	VERGNET	3
Total	38	Total	37

Entr. : Vincent. Entr. : Pelletier.
5 212 spect. Recette : 122 824 F.
Arbitre : M. Soulerot.

CORBEIL 0 — NIMES 3 (1)

Nygaard (23e s. p.)
Cubaynes (53e)
Van Gool (61e)

BLIN	5	MORISSEAU	4
SCHOLZ	3	DECILIA	4
PIAZZA	3	LOPEZ	4
MORETTI	4	FONTANELLI	4
BOUCOLON	3	FOURNIER	4
KOMANO (MEZIANI, 78e)	3	JUSTIER HERRERO	3
AUGIAS	3	NYGAARD	4
TARDIEU	3	GOUDART	4
DEPAUW	3	CUBAYNES	4
NOSIBOR	3	VAN-GOOL	3
BORNE	4		
Total	37	Total	41

Entr. : Plazza et Ziak. Entr. : Barlaguet.
942 spect. Recette : non communiquée.
Arbitre : M. Scuffort.

CHATEAUR. 2 (1) — NOEUX 0

Campagnac (30e s. pen.)
Zali (78e)

MATTIELO	3	GODART	4
AUBARD	3	DERNIS	3
BESSET	4	WILCZINSKI	3
CARLIER	4	GRONIER	3
ROUSSEY	3	DUTRIAUX	3
ZALI	4	RATAJZAK	3
ALDAYA	3	GOSSET	4
CAMPAGNAC (REVELLI, 79e)	3	CYBULSKI BRODEL	3
CASTELLANI (GRANGE, 77e)	3	NAGIEL KUTERMAK	3
SINSON	3	(CALESSE, 46e)	3
BELLAVIA	4		
Total	37	Total	38

Entr. : Revelli. Entr. : Sillou.
658 spect. Recette : 16 090 F.
Arbitre : M. Femenia.

LIMOGES 3 (1) — ANGOULEME 1 (1)

Goursat (15e, 66e)
D. Goutoule (61e)
Flores (13e s. pen.)

CHARPENTIER	3	CHEMIER	3
WOJCIK	3	FONS	3
JEAN	4	CREIGNOU	3
SMERECKI	4	BAIOLA	3
TAPIN	3	NARDELLI	3
GOURSAT	5	HAMIMI	3
D. GOUTOULE	4	FLORES	4
BOIS	3	MAATAR	3
AMOUYAL	4	PATTERY	3
BARTHELEMY	3	TOURNELLE	3
CHASTIN	3	LIOTARD	2
Total	39	Total	33

Entr. : Dewilder. Entr. : Levin.
1 819 spect. Recette : 57 321 F.
Arbitre : M. Pignol.

RACING P I 0 — VIRY-CHATIL. 0

BAS	3	CONRATH	5
ZAGAR	3	GRESSANI	3
RENAUT	3	LEVILLY	3
PELTIER	3	LEUREGANS	
GAUTHIER	4	(BARBOSA, 84e)	4
IVEZIC	3	DUFRENNES	4
BIANCHI	4	BAJAC	3
NOGUES	4	ZABAR	4
BEN MABROUCK	3	JEAN	4
FRANCISCO	2	MILL	3
CHEBEL (WISS, 62e)	4	POLO (VANDENDRIESSCHE, 84e)	3
		BUYAK	3
Total	36	Total	39

Entr. : De Martigny. Entr. : Coustillet.
461 spect. Recette : 12 159 F.
Arbitre : M. Humière.

ALES 1 — VALENC. 2

Vigneau (34e)
Lefebvre (17e)
Lubanski (61e)

ORLANDINI	3	ROUSSEAU	3
DAL'OGLIO	4	LAITEN	3
DEVAUX	4	SOKAL	4
GENET	3	TIHY	4
CURT	3	LAUBEY	3
CASSAN	3	PERILLEUX	4
VACLE	3	PESIN	3
EUSTACHE	3	LEFEBVRE	3
BAHOKEN	3	SHAER	3
GABA	3	LUBENSKI	4
VIGNEAU	3	DIDAUX	3
Total	35	Total	37

Entr. : Cassan Entr. : Desmenez
1 108 spect. Recette : 40 322 F.
Arbitre : M. Boyer.

ABBEVILLE 0 — LIBOURNE 0

ROBERT	4	TESTAS	5
GOMEL	3	TESSONNEAU	3
BA	3	GOVIGNON	3
MOUCHON	3	DROUILHAT	4
LABARTHE	3	LALANNE	3
COUTO	4	WESOLY	3
SEWERYN	4	PETITBOIS	3
HANQUEZ	4	GALLICE	4
LEBOUCHER	5	TRAORE	3
SCHALL	4	(TOSELLI, 72e)	
MILEWSKI (MONVOISIN)	3	SANZ OUALI	3
Total	40	Total	37

Entr. : P. Garcia. Entr. : A. Menaut.
2 519 spect. Recette : 62 989,50 F.
Arbitre : M. Guesdon.

LE HAVRE 2 (1) — GUINGAMP 1 (1)

Martet (14e et 53e)
Landre (19e)

HAGENBACH	5	ROCH	4
CARPENTIER	4	G. LE GOFF	3
AMOURET	4	TREMEL	4
DJAADAOUI	5	THIBOULT	4
MASTROIANNI	3	EYQUEM	3
CONTESTI	4	LANDRE	4
LLORENS	3	LE COZ	4
STEPHAN	3	KERUZORE	4
PRIEUR	4	SAGNA	4
MARTET	4	LUIZINHO	4
OLAREVIC	4	ROLLAND	4
Total	44	Total	42

Entr. : Herbet. Entr. : Keruzoré.
4 738 spect. Recette : non communiquée.
Arbitre : M. Fresnot.

MONTPELL. 4 (3) — ANGERS 1 (1)

Ducuing (1er et 33e)
Guede (7e et 57e s. p.)
Guégan (13e)

DEPLAGNE	3	CHASLERIE	4
MANSOURI	3	DIECKET	4
(DURAND, 45e)	3	HEYMANN	3
TOUTAIN	3	ARRIBAS	3
ZORZETTO	4	PINIARSKI (VERDON, 77e)	3
ALLEMAN	4	AVRILLON	4
GASSET	5	GEFFRIAUD	3
DUCUING	4	LOPEZ	3
BASSI	4	GUEGAN	3
GUEDE	4	LECOUVREUR	3
VALADIER	3	NARBUTOWICZ	3
MASSOL (KERN, 83e)	3		
Total	43	Total	36

Entr. : Bonnet. Fruchart.
783 spect. Recette : 20 000 F.
Arbitre : M. Renoux.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

TESTAS (Libourne, 5 ét.)

DECILIA (Nîmes, 4 ét.) — **BESSET** (Châteaur., 4 ét.) — **DJAADAOUI** (Le Havre, 5 ét.) — **FOURNIER** (Nîmes, 4 ét.)

GOURSAT (Limoges, 5 ét.) — **D. GOUTOULE** (Limoges, 4 ét.) — **BASSI** (Montpellier, 4 ét.)

LEBOUCHER (Abbeville, 5 ét.) — **MARTET** (Le Havre, 4 ét.) — **BELLAVIA** (Châteauroux, 4 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Blin (Corbeil), Hagenbach (Le Havre), Gasset (Montpellier).

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	34	21	15	4	2	46	19
2. Nice	32	21	13	6	2	36	13
3. Toulon	30	21	12	6	3	38	11
4. Marseille	28	21	12	4	5	31	16
5. Dunkerque	26	21	10	6	5	30	22
6. Martigues	26	21	12	2	7	35	25
7. Grenoble	23	21	8	7	6	30	26
8. Cannes	23	21	8	7	6	28	25
9. Gueugnon	22	21	6	10	5	26	22
10. St. Français	20	21	7	6	8	23	29
11. Orléans	19	21	5	9	7	22	25
12. Besançon	17	21	6	5	10	25	30
13. Cuiseaux-Louh.	14	20	4	6	10	23	33
14. Thonon	14	21	2	10	9	22	32
15. Fontainebleau	14	21	3	8	10	16	40
16. Red Star	13	20	3	7	10	18	35
17. Montceau	11	21	2	7	12	17	40
18. Blénod	10	21	3	4	14	11	34

REIMS 1 (0) — CANNES 0

Vercruysse (51e)

VELUD	4	JACOMO	4
HAUTION	4	ASCERY	3
PRINCE	4	AOUDOU	4
ARRIBART	4	CASONI	3
ABREU	4	FUCHS	3
CHARBONNIER	4	FERNANDEZ	3
JAFFRES	4	CARPEGGIANI	3
VERCRUYSSE	5	RAMPILLON	3
CHOLLIER (TROUSSIER, 89e)	4	BERTUCCI	3
KIEFER	3	REVELLI	2
LECHANTRE	3	CASTELLANI	2
Total	43	Total	33

Entr. : Phelipon Entr. : Loubet.
8 019 spect. Recette : 197 391 F.
Arbitre : M. Bacou.

MARTIGUES 3 (1) — ST. FRANÇ. 0

Dho (29e et 82e)
Marsiglia (75e)

RICARD	3	LASSEOUGUE	3
GREEN	4	DACLINAT	3
CANET	4	MUSCAT	4
AROUH	3	TOMAZEWSKI	3
COMINI	4	LACROIX	3
TABERNER	4	MAZZON	4
BONNEC	3	PRENVEILLE	3
MARTINEZ	4	N'GOUETTE	4
MARSIGLIA	4	CHARTON	4
DIAZ	4	ORTS	3
DHO	5	BOUZAGLOU	3
Total	42	Total	37

Entr. : Noël Entr. : Dusseau.
859 spect. Recette : 19 656 F.
Arbitre : M. Marian.

GUEUGNON 1 (1) — THONON 1 (0)

Trivino (2e)
Préfaci (78e)

JANIN	4	DE ROCCO	4
BUISSON	3	COSTA	3
M. BERTHOMMIER	3	BECHET	3
CHAUSSIN	3	ALPHONSE	3
REGAISSE	3	LAZUROVICZ	3
A. BERNARD	3	DOUILLET	4
SOULIER	3	LAINE (PREFACI, 61e)	3
BORGNAT	3	CHAMPEAU	3
TRIVINO	3	GUIDICELLI	3
DUCH	4	HAZAN (SALINE, 71e)	3
STROPOLI	3	PERRAUD	3
Total	35	Total	35

Entr. : Novotarski Entr. : Carayon.
732 spect. Recette : 15 932 F.
Arbitre : M. Hen.

CUISEAUX — RED STAR

MATCH REMIS

BLENOD 1 (0) — FONTAINEBL. 1 (1)

Szymanski (60e)
Lenartowicz (38e)

G. DORGET	4	MONTAUBIN	3
WILLIKOWSKI	3	QUERE	3
PIETRZAK	3	HOCQUAUX	4
ZECH	4	BUISSET	3
BERTA	3	CITRON	3
PILARZYK	3	GREINER	3
JOLIOT	3	DUBOIS	3
GENOUDET (PELLETIER, 69e)	2	MONGELLI	4
SZYMANSKI	4	GLADINES	3
BOUBEHIRA	3	LENARTOWICZ (BORIE, 53e)	4
AUBURTIN	3	VILLEMIN	3
Total	35	Total	36

Entr. : G.DORGET Entr. : Grandière.
833 spect. Recette : 160 000 F.
Arbitre : M. Nicolas.

ORLEANS 2 (1) — MARSEILLE 0

Berdoll (16e et 48e)

VIOT	3	LEVY	2
BOITARD	4	ANIGO	2
BODJI	3	CAMINATI	2
LEMEE	4	LOPEZ	2
LEOPOLDES	4	GILLES	2
MATHOU	4	DE BONO	2
TRASSARD	4	REMY	2
HENAULT	3	N'DOMBA (DE FALCO, 46e)	2
SEVENIER	3	RAVAIL	2
BERDOLL	5	PASCAL	2
CIARAVINO	3	LANGERS (FLOS, 66e)	2
Total	40	Total	22

Entr. : Lemée Entr. : Gransart.
1 954 spect. Recette : 52 230 F.
Arbitre : M. Swirog.

GRENOBLE 4 (3) — MONTCEAU 0

Gamouth (12e et 20e)
Clerc (32e)
Verstreate (60e)

GUIGUET	4	SZATNY	3
FONTANA (MAS, 61e)	4	FOCONE	3
DEROSIER	4	LECLAIR	3
MADRONNET	4	BRUNO	3
DUISIT	4	UDOTSCH	2
RAYMOND	5	DESPLAT	3
CLERC	5	FABBRO	3
VERSTRAETE	4	GOAVEC	4
RACHEID (DANIMBE, 68e)	4	GIANETTA	3
MORALY	4	GRAX	3
GAMOUH	5	DESMENEZ	4
Total	47	Total	34

Entr. : Djorkaeff Entr. : P. Bacquet.
1 052 spect. Recette : 24 671 F.
Arbitre : M. Kaiser.

NICE 1 (1) — DUNKERQUE 0

Bravo (35e)

AMITRANO	4	LE MAUX	4
JOLY	3	MULLER	4
BRUZZICHEZZI	4	MORABITO	4
CURBELO	4	BARRA	4
BARRAJA	4	BELLOT	3
METSU	3	CAPPADONA	4
GENTILI	4	WESTELYNCK	3
SAAB	3	ZAREMBA	3
LARSSON	3	VAN HOUTTE (BARBIER, 72e)	3
BRAVO	5	DOSSEVI	3
KAISER	3	LOPEZ (BOURRE, 44e)	3
Total	40	Total	38

2 692 spect. Recette : 62 411 F.
Arbitre : M. Bailly.

TOULON 4 (1) — BESANÇON 0

Dalger (8e et 89e)
Boissier (50e)
Diallo (55e sur pen.)

VIZCAINO	4	MATRISCIANO	4
BERENGUIER	4	ROBIN	3
ALFANO	4	BRUDER	3
COURBIS	4	BADJIKA	3
BOISSIER	4	GAZZOLA	3
PERLIN	3	EGLIN (FIGARELLA, 53e)	3
CHAUSSIN	4	BELLISI POTTIER, 46e)	3
N'KOUKA	4	SALOU	4
DALGER	5	CIAVARDINI	3
BENEDET (BLAQUART, 69e)	3	GUTHMANN	3
DIALLO	3	KRASKO	3
Total	42	Total	35

2 007 spect. Recette : 51 525 F.
Arbitre : M. Ballestracci.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

DE ROCCO (Thonon, 4 ét.)

BOITARD (Orléans, 4 ét.) — **MORABITO** (Dunkerque, 4 ét.) — **CURBELLO** (Nice, 4 ét.) — **BOISSIER** (Toulon, 4 ét.)

RAYMOND (Grenoble, 5 ét.) — **BRAVO** (Toulon, 5 ét.) — **VERCRUYSSE** (Reims, 5 ét.)

DALGER (Toulon, 5 ét.) — **BERDOLL** (Orléans, 5 ét.) — **DHO** (Martigues, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Gamouh et Clerc (Grenoble).

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs. — Pas de triplés mais beaucoup de doublés. Sept au total. Bousdira (Rennes), Martet (Le Havre), Goursat (Limoges), Dalger (Toulon), Berdoll (Orléans), Gamouh (Grenoble), et Dho (Martigues). A noter que le Valenciennois Lubanski accentue son avantage en inscrivant un but à Alès.

Classement : 1. Lubanski (VA) 18 buts ; Cubaynes (Nîmes) 14 buts ; 3. Orts (Stade Français), Dalger (Toulon) 13 buts ; 5. Bertolino (Reims), Bousdira (Rennes) 12 buts ; 7. Ferrière (Béziers), Charrier (Angers), N'Jo Léa (Besançon) 10 buts ; 10. Pleimelding (Cannes), Delestre (Corbeil), Kiefer (Reims) 9 buts.

Meilleures attaques. — Reims 46 buts ; Nîmes 44 buts ; Valenciennes 42 buts ; Toulon 38 buts ; Nice 36 buts ; Martigues 35 buts.

Meilleures défenses. — Toulon 11 buts ; Nice et Rennes 13 buts ; Racing Paris 1 15 buts ; Marseille 16 buts ; Nîmes 18 buts ; Béziers et Reims 19 buts.

Spectateurs. — Pas de gros coups cette semaine. C'est au stade Auguste-Delaune de Reims que les spectateurs sont venus le plus en nombre : 8 019. Suivi par Rennes-Béziers : 5 212 et Le Havre-Guingamp : 4 738. Les mois de février et de mars risquent d'être identiques à janvier sur le plan des affluences. Triste.

A ● GODART S'INSTALLE

CLASSEMENT A L'ISSUE DE LA 21e JOURNEE

86 étoiles : Godart (Nœux).
85 étoiles : Nygaard (Nîmes).
84 étoiles : Thibault (Guingamp) ; Bousdira (Rennes).
83 étoiles : Ba et Robert (Abbeville) ; Olarevic (Le Havre).
82 étoiles : Deplagne (Montpellier).
81 étoiles : Hagenbach (Le Havre).
80 étoiles : Roch (Guingamp).
79 étoiles : Arribas (Angers) ; Morisseau (Nîmes) ; Dusé (Rennes).

B ● G. DORGET (Blénod) EMMENE LE SPRINT

CLASSEMENT

85 étoiles : G. Dorget (Blénod).
84 étoiles : Lopez (Dunkerque).
83 étoiles : Courbis (Toulon) ; Dalger (Toulon).
82 étoiles : Le Maux (Dunkerque).
81 étoiles : Curbelo (Nice).
80 étoiles : Morabito (Dunkerque) ; Verstraete (Grenoble) ; Eo (Red Star).
79 étoiles : Fernandez (Cannes) ; Arribart (Reims) ; Moraly (Grenoble) ; Alfano (Toulon) ; Leopoldes (Orléans).

rendez-vous

GROUPE A
Vendredi 28 (20 h 30) :
Valenciennes-Le Havre
Samedi 29 (20 h 30) :
Libourne-Alès
Abbeville-Racing Paris 1
Angoulême-Châteauroux
Nîmes-Nœux
Béziers-Limoges
Guigamp-Montpellier
Viry-Rennes

GROUPE B
Samedi 29 (15 heures) :
Stade Français-Toulon
(15 h 30) :
Nice-Blénod
(20 heures) :
Dunkerque-Orléans
(20 h 30) :
Montceau-Reims
Thonon-Martigues
Fontainebleau-Gueugnon
Red Star-Grenoble
Dimanche 30 (15 heures) :
Marseille-Cuiseaux
Cannes-Besançon

Paul Goiset : « Je ne suis plus président »

(Alain LOPEZ)

CORBEIL. — Du rififi à Corbeil ou le grand cirque ou mélodie en sou(s) sol. Choisissez vous-même le titre de ce nouveau et triste épisode corbeillois. Si sur le terrain les joueurs de l'Essonne sont en perdition, dans la coulisse c'est le grand chambardement. Provoqué par quoi, au fait ?

Élémentaire. Tout simplement par la « mise à l'écart », en novembre dernier, de l'entraîneur Michel Bourlard. Éviction guère conforme aux statuts du club puisque le comité directeur s'y était opposé par six voix contre trois. Malgré ce vote favorable, le président Paul Goiset prenait la décision de se séparer de son entraîneur. Convoqué en réunion de comité par une lettre datée du 11 janvier, Paul Goiset devait s'expliquer sur cette décision arbitraire, car, s'appuyant sur la loi de 1901, certains membres du CD estimaient que le président corbeillois avait outrepassé ses droits.

A l'issue de cette réunion et n'acceptant pas que sa politique soit mise en cause, le président ainsi que le secrétaire Christian Bringues, quittaient la séance, se considérant comme « limogés ».

« Paul Goiset, pourquoi la mise à l'écart de Michel Bourlard ?

— Bourlard m'avait mis la puce à l'oreille. Il estimait que si pour le bien du club un changement d'entraîneur s'imposait je pouvais l'envisager. J'avais tout d'abord pris des contacts avec Placzek (Hazebrouck), mais ce dernier ne désirait pas prendre le train en marche. C'est alors que j'ai pensé à Piazza...

— Que s'est-il exactement passé lors de cette fameuse réunion de mercredi dernier ?

— Nous nous sommes tenus au texte de la loi de 1901. Lors du vote du 18 novembre, nous avons été mis en minorité. Un vote, c'est un vote. C'est comme un politique. Un candidat ne démissionne pas...

— Il y a un an de cela, vous ne désiriez pas la présidence, et pourtant ?

— On est venu me chercher après la défaite contre Maubeuge en Coupe de France. A mon arrivée, j'ai trouvé une situation déficitaire. De plus j'ai maintenu chacun dans ses fonctions. Ce fut un tort. J'aurais dû écouter les anciens du club. Ils avaient raison.

— Quel était votre objectif ?

— Je m'étais fixé un plan de cinq ans pour faire de Corbeil un grand club. Tant sur le plan de l'équipe que sur le plan des infrastructures. Il est inadmissible que de nos jours une équipe évolue en Deuxième Division dans un environnement déplorable. Jusque-là, nous nous entraînions sur un terrain, le stade Roger, qui ressemble plutôt à un marécage. Vous pouvez également écrire que le Groupement m'a convoqué au sujet du stade Mercier. C'est le seul en France qui ne possède pas de grillage, si bien que la police refusait d'assurer la sécurité les jours de matches. Devant cet état de fait, le Groupement m'a demandé de prendre en charge personnellement le bon déroulement des rencontres.

— Quels sont vos rapports avec la municipalité ?

— Bons, dans la mesure où le club se substitue à la municipalité. Prenez nos amis de l'aviron, ils ont perçu une subvention en équipements de 450 millions de centimes. Le rugby est propriétaire d'un club-house. Il faudrait toutefois penser au football. C'est la seule représentation qui a amené en neuf rencontres plus de 18 000 personnes. Aussi avais-je souhaité qu'il soit démarqué de l'ASCE pour le transformer en Société d'économie mixte où la Ville aurait 51 % des parts, le restant étant partagé par le conseil régional et les organisation du département.

— Paul Goiset, revenons au football. Parlez-nous du recrutement.

— Tous les joueurs recrutés furent supervisés par Michel Bourlard. C'est lui qui disait oui ou non. Il n'a pas voulu par exemple de Russail, de Lavoignat ou de Perfetti. Pour Piazza, je tiens à préciser à ceux qui disent qu'il nous a coûté cher que la souscription lancée en sa faveur a largement couvert son financement. Je regrette que ce « grand bonhomme » ait été plus critiqué qu'encouragé par le public.

— Les finances actuelles ?

— La trésorerie est meilleure que lorsque je l'ai prise. Tous les joueurs sont payés. Nous réglons même les traites de l'URSSAF du temps de Max Ferrier, lui-même limogé sans que personne ne le paye. Ce retard a été réglé par l'intermédiaire de Christian Bringues et de sa société...

— Que retirez-vous d'un an de présidence ?

— Sur le plan des résultats, pas de grosses satisfactions. Personnellement, j'ai acquis une grande expérience.

— Si vous aviez un conseil à donner à votre successeur, que lui diriez-vous ?

— Je le mettrais en garde sur le fait que des licences de complaisance ont été généreusement distribuées par l'ancien président Jacques Dupré !

— Paul Goiset, juridiquement, vous êtes encore président ?

— Non.

— Votre décision est donc irrévoquable ?

— Si le prochain élu municipal accepte notre politique on verra, on reconsidérera notre position. Corbeil, c'est l'affaire de tous et, contrairement aux allégations de Jacques Dupré, Corbeil ne m'appartient pas. La seule chose que je puis dire, à l'heure actuelle, c'est que cette affaire n'est pas finie. Elle ne fait que commencer. »

Le réveil de Martet

LE HAVRE. — Le grand blond, assis dans un coin du vestiaire, ne bouge pas, il savoure ce qu'il vient de faire. L'homme en question, c'est Patrick Martet, qui, face à Guingamp, a réussi un doublé, son premier de la saison. Il est vrai que, tenu à l'écart des terrains pendant deux mois à cause d'une blessure, il n'avait guère eu l'occasion jusqu'ici de faire parler la poudre. Cela était arrivé une fois, au début du Championnat. La nuit des temps !

Et puis, voilà, Guingamp s'est présenté au Havre, avec son jeu vif, collectif, séduisant. Incontestablement, la technique du milieu de terrain guingampais donna bien du fil à retordre aux Havrais, qui, cependant, surent se créer beaucoup d'occasions de buts pour finalement n'en mettre que deux. Deux buts signés Martet équivalent deux points. On a, en partie, retrouvé le Martet de la saison passée, même s'il rata des buts tous faits comme on dit. Une tête victorieuse (14e) sur une passe de Contesti, une déviation dans les filets de Roch (53e) à la suite d'une débordement de Prieur, et le tout fut joué.

Néanmoins, tout ne fut pas si simple car, au premier but de l'avant-centre havrais, Guingamp répliqua cinq minutes plus tard par une superbe tête de Landré, consécutive à un coup franc de Keruzoré. Le match fut joué sur un rythme échevelé, et le public assista à un spectacle de qualité. La note aurait pu être plus corsée, tant les Havrais eurent des occasions, mais, il faut bien en convenir, c'eût été injuste pour les visiteurs qui eurent l'immense mérite de ne jamais fermer le jeu.

Pascal LACHAUX.

Problèmes de fond de jeu

RENNES. — Dans une rencontre, il existe toujours un tournant du match. Pour Rennes-Béziers, il pourra se situer à la trente-septième minute. Sur l'aile droite, Masson se fait toucher par Berlin, sans que l'arbitre ne bronche, c'est la contre-attaque. Reimy oblige Moine à détourner en corner, et sur ce corner tiré par Morin, la balle parvient à Peretz au second poteau, son centre en retrait de la tête est repris victorieusement par Bousdira. C'est le second but rennais.

Il faut dire encore que c'est sur penalty que Rennes avait ouvert le score, dès la troisième minute, et pour beaucoup la faute biterroise (Borgoni coupa la route à Peretz) n'était pas plus grave que celle de Berlin sur Masson. On vous laisse donc deviner la réaction des Biterrois à la fin de la rencontre, et l'amertume que les uns et les autres pouvaient en concevoir.

En la circonstance, on fera remarquer le sang-froid de Bousdira. Ce joueur, le samedi précédent, avait manqué un penalty contre les amateurs de Douarnenez. Et un peu par taquinerie, nous lui avions posé la question de savoir s'il se représenterait comme exécuteur des hautes œuvres, si l'occasion s'en présentait.

« Mais bien sûr, nous répondit-il, très sûr de lui, il n'y a aucune raison pour que j'arrête. »

Et c'est bien ce qui s'est passé. On comprend donc sa joie puisqu'il a ainsi effacé son infortune d'il y a huit jours.

Ce qu'on ne comprend pas, c'est qu'avec une avance de deux buts, Rennes ait pu sombrer dans la médiocrité, le fond de jeu rennais est en cause, c'est indéniable. Les Stadistes n'arrivent absolument pas à imposer leur manière à domicile. En faisant toujours confiance aux mêmes onze joueurs, Jean Vincent s'est privé de la possibilité d'avoir des remplaçants motivés.

Pierre ROMER.

Sur les chapeaux de roue

MONTPELLIER. — Un temps plutôt frisquet sur les rives de la Mosson et même franchement glacial.

Et d'entrée, cela ne s'était pas produit à Montpellier depuis... des « siècles », la fidélité des derniers supporters était récompensée. Le temps que M. Renoux siffle le coup d'envoi, la balle propulsée par Ducuing était déjà au fond des filets de Chaslerie. Moins de six minutes plus tard, Guede, très en vue durant toute la rencontre, doublait la mise.

Un match rapide, aéré, d'une correction rarement atteinte, c'est également à souligner...

Un moment de relâchement au sein de la défense montpelliéraine. On laisse Guegan bien seul et l'ailier droit angevin en profite pour réduire l'écart (13e). Mais bien vite, Montpellier reprend la direction des opérations et occupe tout le terrain, monopolisant la balle. Un départ à trois, Valadier, Guede, Ducuing, est à la conclusion d'un second but magnifique du capitaine montpelliérain (33e). C'est l'euphorie.

En seconde période, un match en sens unique, les Angevins ne passant que rarement le milieu du terrain. Des tas d'occasions pour les Pailladins, une seule concrétisée sur penalty, par Guede (67e).

Bien entendu, mieux eût valu agir de la sorte en Martinique, mais ce succès sur Angers constitue quand même un bon sursaut et une saine réaction de la part des Montpelliérains.

Claude RIGOUT.

Un sans-faute

CHATEAUROUX. — Ce sont deux points vraiment importants que La Berrichonne a pris samedi soir. Sans être encore synonyme de maintien, ils laissent entrevoir des jours meilleurs. Ils viennent s'ajouter aux quatre pris à l'extérieur juste avant la trêve, traduisant ainsi un sans-faute en trois rencontres consécutives. Un bilan qui n'est que provisoire et qui ne saurait en aucun cas tolérer un quelconque relâchement mais un bilan qu'il faut apprécier à sa juste valeur, d'autant que, tout au long de la dernière demi-heure du match qui l'opposa samedi à Nœux, La Berrichonne se réconcilia avec son public en dominant nettement les débats.

Elle pratiqua alors un football beaucoup moins approximatif que celui dont elle semblait indissociable depuis plusieurs semaines. René Sillou ne contestait d'ailleurs nullement l'ascendant des Berrichons, regrettant essentiellement que l'arbitre ait accordé aux joueurs locaux un généreux penalty tout en donnant un peu trop son son goût des cartons jaunes à l'encontre de ses joueurs.

Hervé Revelli, quant à lui, se disait tout simplement très content. Il était persuadé que cette victoire bonifierait moralement l'ensemble de sa formation. C'est probable, et cela d'autant plus, répétons-le, que, durant la majeure partie de la seconde période face à un adversaire incapable de desserrer l'étau, La Berrichonne s'est prouvé elle-même qu'elle était capable de créer le danger autrement que dans l'improvisation.

Philippe BARBOTTE.

La solidité de Libourne

ABBEVILLE. — Ramener un point d'Abbeville constitue un bon résultat de la part de Libourne et André Menaut ne cachait pas sa satisfaction à l'issue de cette rencontre extrêmement vivante et indécise : « Bien sûr que je suis satisfait. C'était pour nous un match de reprise. Abbeville nous a certes dominé en première mi-temps, mais à la reprise nous avons mieux maîtrisé le jeu. L'état du terrain ne nous a pas avantagés et nous avons dû, en conséquence, modifier notre jeu. »

André Menaut ne manqua pas d'aller féliciter son collègue Pierre Garcia, qui de son côté n'était pas trop déçu : « Nous avons fait une superbe première mi-temps. Nous avons bien joué, nous avons tout tenté mais les tirs n'étaient malheureusement pas toujours cadrés. Après, le jeu s'est quelque peu effiloché, nous nous sommes énervés mais je ne reproche absolument rien à mes joueurs. Ils ont eu le mérite d'essayer. Il leur manque l'efficacité et vous me voyez donc satisfait de ce match. »

Ce problème d'efficacité à Abbeville est peut-être lié à Pascal Schall, l'avant-centre, qui ne marque pas beaucoup, c'est certain, mais se bat avec un cœur qui force l'admiration. Contre Libourne, Schall a tiré plusieurs fois au but, réussi quelques têtes dangereuses, cherché des appuis, décroché, joué en pivot. Il a tout tenté mais n'a jamais trouvé le chemin des filets.

Mais si Abbeville n'a pas réussi à battre Libourne, la faute n'incombe évidemment pas entièrement à Pascal Schall mais aussi et surtout à l'excellente organisation défensive de Libourne et à la vista du gardien Testas, qui a découragé par sa présence tous les attaquants abbevillois.

Lionel HERBET.

Confiance retrouvée

LIMOGES. — L'équipe de Robert Dewilder s'est remise en selle en battant nettement Angoulême. Il lui fallait bien un succès aussi prometteur pour qu'elle retrouve toute sa confiance. Mais reste à savoir si les Limougeauds auraient pu gagner aussi aisément sans le coup de pouce des circonstances.

« Je pense que oui, disait Dewilder, sans hésiter, après le match. Il y a des signes qui ne trompent pas. D'abord il ne faut pas oublier que le premier tournant de la partie a été contre nous. Ce drôle de penalty a donné un but d'avance à Angoulême, et nous avons eu le mérite d'égaliser. Ensuite, après l'expulsion de Hamini, nous avons pris le match comme il le fallait. La réussite, nous sommes allés la chercher. Vraiment, je suis persuadé qu'à onze contre onze, on aurait quand même gagné. Nous avions pris l'ascendant au niveau individuel et collectif, bien que nos adversaires aient conservé longtemps une certaine maîtrise. Ce soir, seule une super-équipe aurait pu nous battre. »

Paul Levin, on s'en doute, n'était pas tout à fait d'accord. « Je regrette cette mauvaise impulsion de l'arbitre, disait-il pudiquement à propos du carton rouge ayant privé son équipe d'un élément de valeur. Le jeu était correct, équilibré, on essayait de pratiquer un bon football des deux côtés, cette décision ne s'imposait pas. Allez savoir ce qu'il serait arrivé sans cela ! Le match aurait pu se jouer sur un coup de dés. Après, bien sûr, Limoges a su profiter des circonstances. En seconde mi-temps, il n'y avait plus qu'une équipe sur le terrain. Mais on a fait des bêtises en défense, et en attaque, la méforme de Liotard nous a handicapés. C'est toujours d'ailleurs quand nous avons des problèmes que nous sommes victimes de mauvais coups du sort. Je le digère mal. »

Michel PLOY.

Un avant-goût de Coupe

COLOMBES. — Un scénario classique. Mais qu'on rencontre plus souvent lors d'un match de Coupe, où le plus petit, qui reçoit, sort le « grand » venu souvent trop confiant, surpris par cette résistance.

Toutefois un match entre une équipe qui joue encore la montée et une autre qui lutte pour se sauver alors qu'on a dépassé la mi-Championnat peut revêtir la même physionomie. Quand le club reconnu le plus faible reçoit, cependant.

Eh bien, malgré une domination qui ne cessa jamais, sauf, et ce n'est pas un paradoxe, tout à la fin, dans les trois ou quatre dernières minutes, les Racingmen ne sont pas parvenus à inscrire le moindre petit but. Un but vite fait, par exemple, assez décourageant pour l'adversaire, avant de se livrer ensuite, en toute décontraction, à une bonne partie d'entraînement, tant pis pour le spectacle !

Pour Coustillet et le (nouveau) président Loubet, ce match nul à l'extérieur qui valait bien une victoire, surtout contre l'un des leaders, « allait faire renaître l'espoir dans un club qui, nous ont-ils dit, est loin d'être d'ores et déjà condamné et qui vient de retrouver toute sa vitalité après une difficile première moitié de Championnat... et après une trêve bienfaisante ».

Par contre, pour De Martigny, « c'était le type même du match apparemment facile dont il faut se méfier. Malgré tous nos efforts, toutes nos permutations, montées des arrières, on n'a jamais pu les prendre de vitesse. Et surtout on n'a pas su convertir les nombreuses occasions. Ce résultat est normal et très décevant, a conclu De Martigny. Mais, en tout cas, eux, nos adversaires, ont fait un bon, un excellent match même ! »

Marc HAUGUET.

Le doute alésien

ALÈS. — Cette rencontre entre Alès et Valenciennes, outre l'attrait dur du match, présentait quelques points particuliers qui ne manquaient pas d'intérêt.

Tout d'abord, les deux équipes avaient été éliminées de la Coupe de France après y avoir fait une apparition aussi timide que brève. Si bien que l'une et l'autre cherchaient à se remettre en question.

Ensuite, la présence de Bahoken, qui avait été remercié voici quelques semaines par les dirigeants valenciennois pour motif économique et qui avait trouvé refuge à Alès, mettait du piment à l'affaire.

Mais, dans ce contexte, les Nordistes ont paru plus mûrs... Les Alésiens, pourtant, qui tenaient sans doute à honorer à leur façon leur nouveau sponsor dont le président-directeur général était dans la tribune, ont attaqué la rencontre de façon très alerte. Là... les lacunes mises à jour lors de la première moitié du Championnat, n'ont pas été comblées pour autant, et, une fois encore, elles ont pesé lourd dans le résultat final. Car on jouait depuis un petit quart d'heure lorsque Lefèvre héritait d'un ballon perdu. Une aubaine qu'il ne laissait pas passer !

Menés 1-0, les Cevenols se reprirent à douter et à accumuler des erreurs. Les passes n'arrivaient pas, mêmes celles qui paraissaient les plus simples Les débordements par les ailes n'existaient plus, chacun y allait de son petit effort, sans que cela ne s'avère payant.

Toutefois, il serait injuste de ne point applaudir cette combinaison, sur coup franc, qui permit aux joueurs locaux de rétablir l'égalité et qui, surtout, leur fit retrouver la foi un instant perdue.

Ce siège reprit avec la seconde mi-temps, mais sans plus de succès. Il faut reconnaître, ici, que les Nordistes, bien organisés autour de Sokal et de Tihy, faisaient feu de tout bois pour repousser le danger. Cela jusqu'à ce que Genet, pourtant irréprochable précédemment, dévie malencontreusement le ballon vers Lubanski. Là encore, un petit jeu auquel il est toujours dangereux de s'amuser, surtout face à un tel garçon. Menés 2-1, les Alésiens affichèrent à nouveau leur faiblesse, laissèrent même penser qu'ils doutaient. Et les efforts des dernières minutes ne purent rien pour remettre les deux équipes à égalité.

Pierre FERRY.

Arribart : « Reims, un vrai bloc »

(Patrick DESSAULT)

REIMS. — Toujours délicate une reprise de Championnat. Est-on sûr de se retrouver dans les mêmes dispositions morales et physiques après quatre semaines d'arrêt. Impression d'autant plus accentuée lorsque l'on occupe une position confortable au classement. Reims, par exemple, avait quitté la compétition le 13 décembre dernier en pleine euphorie, en pleine ascension alors qu'à l'inverse, ses adversaires — Nice en particulier — présentaient des signes évidents de fatigue.

Eh ! bien les Rémois peuvent être rassurés. Même s'ils ne l'ont emporté que par un seul but d'écart face à Cannes, ce sont eux qui ont donné au match tout son intérêt. Bien sûr, on pourrait toujours s'interroger et se demander pourquoi leur victoire n'a pas été plus large ? Manque de réalisme ? Etonnant pour une équipe qui a la meilleure attaque du Championnat. Maladresse ? Plus sûrement. Malchance ? Aussi. Deux défauts qui devraient cependant rapidement être effacés.

Notez bien aussi que si la défense tient le coup, il n'y a pas de raison de prendre tout cela au tragique. Vendredi dernier, elle a tenu. Elle n'a pas été très sollicitée mais il n'empêche qu'elle a fait son boulot. Jean-Luc Arribart, le libero, est l'élément d'expérience des lignes arrière. Arrivé à Reims la saison dernière, c'est lui qui est à la base du renouveau rémois.

« Reims se dirige vers la Première Division et vous arrivez en fin de contrat.

— Je suis libre en fin de saison. Tout comme pas mal de mes camarades (Vercruysse, Abreu, Charbonnier, Haution, Jaffrès). Les dirigeants ont déjà engagé avec moi des pourparlers mais je préfère patienter encore un peu pour voir exactement ce que le club est susceptible de faire la saison prochaine tant au niveau sportif que du recrutement. Je ne vous cache pas que tout est un peu lié avec les prochaines élections. A l'heure actuelle, disons que la mairie n'est pas vraiement pro-football. Elle donne le minimum lequel sert essentiellement à éponger les dettes du Stade de Reims. De surcroît, cette subvention (100 millions d'AF) n'a même pas été indexée... A l'arrivée les dirigeants ne disposent que de 5 millions anciens pour faire tourner la boutique plus les recettes. C'est peu...

— Heureusement que vous obtenez des résultats alors ?

— En effet. Mais nous sommes un peu condamnés à cela. Cela dit je crois que notre première place est méritée. L'équipe forme un bloc, tout le monde jouant pour elle. De plus, les gars se connaissent depuis longtemps, en particulier le milieu de terrain — Charbonnier, Jaffrès, Vercruysse — qui joue ensemble depuis pas mal de temps déjà. Et puis, il ne faut pas oublier non plus le talent de chacun. Enfin, le public est magnifique et sait nous porter. Contre Marseille et Nice qui vont bientôt venir à Auguste-Delaune, je pense que le stade sera plein.

— Reims premier sans véritable numéro 10, c'est plutôt rare ?

— En début de saison, les dirigeants ont engagé deux joueurs : Weis le Luxembourgeois et Kiefer l'Allemand. Ce dernier au poste d'avant-centre remplit parfaitement son rôle. En revanche, Weis ne s'est pas imposé comme le meneur de jeu attendu. Il est donc certain qu'en certaines circonstances, un vrai 10 nous fait défaut. Mais parallèlement, je pense que c'est un faux problème car rien ne dit qu'avec ce fameux 10 qui nous manque nous ne perdrions pas cette homogénéité en milieu de terrain qui fait justement notre force. Les trois gars en question se complètent parfaitement et peuvent à tour de rôle remplir cette tâche. Vendredi face à Cannes, c'était Vercruysse qui était chargé de tirer les ficelles. Demain, ce sera peut-être au tour de Jaffrès ou de Charbonnier.

— En Coupe de France, vous tombez contre Metz ?

— Pas un cadeau. C'est dommage d'ailleurs car le club a bien besoin des avantages financiers que procurent cette compétition pour se refaire une santé. Cela dit, nous ne partons pas battu mais il est évident que les Messins partiront favoris même si nous les avons battus récemment en match amical à Reims (1-0). Enfin... »

Un nul logique

GUEUGNON. — « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. » On connaît le proverbe et certaines de ses applications. Les poulains de Jean-Pierre Carayon l'ont mis en pratique samedi soir sur la pelouse du stade Jean-Laville, on ne tomba pas dans le panneau pourtant grand ouvert. Menés à la marque dès la deuxième minute, les Savoyards ont entrepris patiemment — mais avec une grande efficacité — de colmater les brèches dans un premier temps puis de desserrer l'étreinte. Leurs efforts ont été couronnés de succès puisque à l'évidence le point pris satisfait tout à fait les responsables visiteurs.

Un match nul logique comme on en voit de plus en plus à Gueugnon depuis quelque temps, les hommes de Casimir Novotarski prenant régulièrement l'avantage en première période avant de se faire rejoindre en seconde.

Etrange phénomène qui frappe une équipe qui a pourtant fait de sérieux efforts dans le domaine de la combativité. Il faut donc chercher ailleurs les raisons de ce nouveau demi-échec qui les condamne à végéter en milieu de tableau.

En premier,Casimir Novotarski, même s'il ne le fait pas ouvertement, peut mettre en exergue les absences de quatre titulaires et non des moindres, puisque Dralet n'a joué en tout et pour tout que 135 minutes depuis son arrivée au club : que Leclercq sévèrement touché à la cheville s'est vu prescrire un repos de trois mois par la Faculté ; que Valleau, victime d'une fracture du bras au mois de décembre, est à peine rétabli et que Mammessier, tracassé par des ennuis articulaires au niveau de la hanche, ne sera remis qu'à la fin du mois de février.

Gilbert BATUT.

VACANCES FOOTBALL 1983 PRINTEMPS-ETE

Stages de football pour les jeunes

CÔTE ATLANTIQUE

Renseignements :
Vacances football
B.P. 22
33780 SOULAC-SUR-MER
Tél. : (56) 09-83-29

Nouvelle déception !

BLENOD. — Les Bellédoniens en concédant le nul devant Fontainebleau se sont déçus eux-mêmes. Ils espéraient bien gagner ce match après leurs deux victoires et leur match nul méritoire obtenu contre les professionnels du FC Metz sur des matches de préparation. La victoire en tout cas était impérative pour envisager encore sérieusement un éventuel maintien et Fontainebleau appartient à ce lot d'équipes mal classées que Blénod aura la chance de recevoir chez elle dans la seconde partie du Championnat.

C'est pourquoi dans le camp bellédonien on prétend que tout est encore possible. Mais de toute évidence, la rencontre de samedi a fortement ébranlé cet optimisme dans la mesure où les résultats décevants et l'aboutissement logique d'une protection plus que moyenne. Peut-être la moins bonne depuis le début de la saison.

Pourtant, Fontainebleau n'a rien prouvé, bien au contraire. Les absences conjuguées d'André Dorget et d'Arthaut n'expliquent pas tout, d'autant que Szymanski a effectué une très bonne rentrée. L'attaquant bellédonien a été d'assez loin le plus en vue dans un match peu captivant. En fait, le milieu de terrain qui est d'habitude un des points forts de l'équipe, a fait faillite. Quand on connaît la timidité de l'attaque bellédonienne il n'y a rien d'étonnant à ce que Fontainebleau soit reparti avec un point en poche.

Pour ne pas sombrer complètement, Blénod doit réagir au plus vite, retrouver ses qualités qui étaient siennes : le jeu collectif, la rigueur défensive. Les Bellédoniens ne doivent surtout pas céder au découragement. La saison est encore loin d'être finie. La déception avouée à la fin du match contre Fontainebleau doit se transformer au contraire en une motivation supplémentaire.

Alain THIEBAUT.

Djorkaeff : « C'est bon signe »

GRENOBLE. — Sur une pelouse gelée et bosselée où le ballon avait de curieux rebonds, il ne fut pas facile aux acteurs de poser le jeu. Dans ces conditions, la nette victoire grenobloise est un réconfort pour Djorkaeff et lui prouve que ses joueurs peuvent s'adapter cette saison à tous les terrains et faire le jeu à domicile.

« Nous avons marqué quatre buts malgré l'état d'une pelouse sur laquelle il était difficile d'assurer une passe et qui avantageait les défenses. C'est bon signe », estime l'entraîneur grenoblois.

A noter une fois de plus l'excellente prestation de Gamouh à l'aile gauche et la belle santée affichée dans l'entre-jeu par Jacky Raymond et Christian Clerc.

Montceau n'a pourtant pas démérité en première période, mais si cette équipe possède un bon milieu de terrain, elle n'a pratiquement jamais mis en danger le portier grenoblois Guiguet et surtout elle a trop manqué de rigueur en défense.

Elle aura bien du mal à éviter la relégation si elle ne verrouille pas ce secteur ouvert à tous les vents. Et Dieu sait si la bise était mordante samedi soir à Grenoble !

Patrice MOREL.

Bravo omniprésent

NICE. — Il était particulièrement important pour une équipe niçoise quelque peu à la dérive à la fin de l'année 1982 de redresser la tête et d'aborder cette reprise du Championnat par un succès.

La mission a été accomplie devant Dunkerque encore que tout, loin de là n'ait pas été parfait dans la production d'une formation niçoise qui se montra à plusieurs reprises maladroites.

Mais ainsi que le soulignait Jean Sérafin après la rencontre : l'essentiel était de gagner ce match et sur ce point il y avait donc tout lieu d'être satisfait.

Après un début relativement égal, où Dunkerque avait bien failli ouvrir la marque contre le cours du jeu, les Niçois instauraient une pression constante et une incontestable domination territoriale. Mais s'ils parvinrent à l'emporter ce fut essentiellement grâce à leur jeune international Daniel Bravo.

Ce dernier qui s'était vu confier au dernier moment le poste d'avant-centre se montrait un véritable poison pour la défense nordiste. Il multipliait les dribbles, les contre-pieds, les passes au courdeau et il devait obtenir la récompense de ses efforts, un but remarquable après une action très spectaculaire d'un tir tranchant.

Au cours de la seconde période, Daniel Bravo fut encore à l'origine de la plupart des actions niçoises et s'il avait été mieux soutenu par ses camarades, le succès de Nice eut sans conteste été plus probant.

Tony BESSY.

A sens unique

MARTIGUES. — Ricard, le gardien provençal, a passé une soirée très calme face à une attaque parisienne absolument muette durant la première période. Deux alertes sans gravité après la pause sur un tir lointain de Tomazewski et un centre de Bouzaglou. Maigre, bien maigre, l'actif des Parisiens qui se montrèrent à leur avantage uniquement dans le quart d'heure qui suivit la pause.

Martigues, qui avait joué tambour battant jusqu'au repos, n'avait pourtant qu'un but d'avance, inscrit de façon splendide par Dho. Le temps de souffler un peu et les Provençaux remettaient ça. Une dernière demi-heure infernale pour les coéquipiers de Mazzon. Dho, Diaz, Marsiglia accumulaient les occasions, poussés par un milieu de terrain résolument offensif. Les Stadistes retardaient l'échéance, mais ils ne pouvaient empêcher Marsiglia de doubler la mise. Dho mettant un point final au succès indiscutable de son équipe. Un succès que Dusseau, l'entraîneur parisien, ne contestait nullement.

« Martigues a pris sa revanche et a mérité sa victoire. Les Martégaux étaient beaucoup plus motivés et aussi se créaient de nombreuses occasions, notamment en première mi-temps. Nous avons mieux joué après le repos, mais nous avons laissé trop de champ aux attaquants et manqué de clairvoyance. Quand on encaisse trois buts, il n'y a pas de quoi être satisfait. »

Henri Noël, pour sa part, s'attachait surtout à l'excellente prestation collective fournie par son équipe : « Le résultat est incontestable, même si nous avons manqué de réussite. Le côté positif de cette rencontre, c'est, pour moi, le jeu collectif déployé. Tout le monde joue pour l'équipe. »

L'excellent esprit collectif des Martégaux était symbolisé par le troisième but réussi au terme d'une action brillante de Canet magnifiquement relié par Taberner qui laisse à Dho le soin de conclure.

Gilbert DEL CORSO.

Berdoll la foudre

ORLÉANS. — Longtemps Marc Berdoll fut le baroudeur de l'OM. Le fer de lance. Le buteur patenté de l'équipe phocéenne. Les supporters marseillais pourront donc éventuellement considérer que Berdoll a eu la dent dure contre son ancien club en marquant, samedi soir, les deux seuls buts de l'équipe orléanaise. Certains, mêmes, pourront penser qu'il s'agissait d'une revanche. Mais ce serait faire l'impasse sur trois considérations qui expliquent tout.

La première est que Berdoll retrouve actuellement la grande forme, après une période d'éclipse, consécutive à une blessure. La seconde est que Berdoll ne considérait pas ce match comme une revanche, car il garde plutôt un bon souvenir de son passage dans la capitale méridionale.

Le plus important, toutefois, c'est le fait que l'OM a sans doute disputé à Orléans l'un de ses plus mauvais matches de la saison. Il n'y a guère que des éléments négatifs au passif des Phocéens : une défense fébrile, un pâle milieu de terrain et une attaque inexistante, si bien qu'après un premier quart d'heure en demi-teinte, après le premier but splendide marqué par Berdoll, d'une reprise de la tête, sur un centre de Léopoldes, prolongé par Sévenier, on pourrait parler d'une faillite collective, avec cette équipe marseillaise qui perdit, peu à peu, sa personnalité au fil des minutes.

Il fallut cependant attendre le début de la seconde mi-temps pour voir Berdoll doubler la mise, car si Orléans disputa un match plein, exempt de reproches, si les hommes de Lemée survolèrent le match de toute leur énergie, de toute leur détermination, ils ne se créèrent pas, pour autant, une myriade d'occasions de buts qui aurait été nécessaire pour que Marseille, pourtant à la dérive sur le terrain, subisse une débâcle cinglante au niveau du score. Deux à zéro, ce n'est pas une punition, mais la gifle est suffisamment cinglante pour que Marseille soit obligé de dire adieu provisoirement à la Première Division.

Gérard ETCHEVERRY.

Test bien négocié

TOULON. — C'est un Marcel Duval bien plus souriant qu'avant le coup d'envoi qui reçut la presse après ce Toulon-Besançon victorieux. Non pas que le coach toulonnais craignît tout particulièrement la venue de l'équipe de son ex-gardien de but Orsatti à Bon-Rencontre, mais, après les émotions de la Coupe, il se posait légitimement quelques questions sur les possibilités 1983 de son équipe.

Quatre-vingt-dix minutes plus tard, force était de constater que l'équipe Azur et Or avait très bien négocié le test, inscrivant 4 buts d'excellente facture sans pour cela donner l'impression de forcer outre mesure son talent.

C'est au train, comme un coureur de fond que l'équipe de Christian Dalger se débarrassa de son adversaire bisontin courageux, pas maladroit mais encore bien tendre. Une seule accélération au début de deuxième période avec deux buts à la clé signés Boissier et Diallo sur penalty, deux autres manqués d'extrême justesse par Diallo et Chaussin, on peut même dire qu'à ce moment-là Besançon échappa de justesse à une sévère correction.

Christian Dalger, dont l'opportunisme et le coup d'œil avaient fait merveille d'entrée de jeu et qui promena son talent tout au long de la rencontre, clôtura cependant le score à l'ultime minute sur un coup franc exécuté avec la complicité de son compère Courbis.

Marcel Duval pouvaient donc se montre satisfait :

« Il fallait cela pour nous rassurer avant les épreuves qui nous attendent maintenant au cours d'un mois de février qui s'annonce certes bien difficile pour nous, mais qui risque d'être déterminant pour la suite de notre saison. »

Bernard ROMEST.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant p chèque bancaire, postal ou mandat l'ordre de l'**OPG** ou directement à no guichet.

Elles doivent être en possession de l'O **avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, po publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50

Domiciliation du courrier : les annonc peuvent être domiciliées à nos bureaux le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Gardien de but, 24 ans niv. DH cherche pour saison 83-84 club niv. D III, D IV, DH région indifférente Ecrire sous nº 1206 à OPG, 126, r. Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Joueur pro. 27 ans D II Gr. B ch. club ambit. d'outre-mer (Taniti ou Réunion) Entraîn.-joueur. Etud. ttes propos. Ecr. OPG nº 1209 126, r. Réaumur, 75002 Paris qui transmettra

Gardien niv. DH, 23 ans cherche club niv. DH min. région indiff. emploi si poss. Ecrire à : M. Rikal 4, rue des Pins 57070 METZ

Joueur, 20 ans, sérieux ex-stagiaire à l'OGC Nice centre-av., cherc. club DH (même OM) av. sit. stable Prép. le BEES et le tronc comm. Tél. au 16 (94) 27-46-08 heures des repas

Joueur, 16 ans, 1,75 m, ch. centre de formation dans toutes régions Ecrire sous nº 1207 à OPG, 126, r. Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

Kutermak conservera un mauvais souvenir de la Berrichonne 1982-83. Blessé au match aller, il avait dû quitter le terrain en cours de jeu, ce à quoi il fut encore contraint samedi soir en cédant sa place à Caesse au repos.

La crise à Limoges aura eu au moins une heureuse conséquence. Elle a fait découvrir le football au syndic, maître Fourtet jusque-là plutôt tourné vers le rugby. On avait remarqué sa présence pour le match de reprise en Coupe ; il était revenu samedi dernier pour son plaisir.

Ni Marseille ni Limoges n'ont envie de se rencontrer à Tarbes en Coupe. Le LFC, pour sa part, propose Brive, Rodez ou Périgueux.

Deux candidats spectateurs qui n'avaient pu trouver place au Parc pour Paris-Saint-Germain qui se jouait à la même heure, samedi soir, ont débarqué en désespoir de cause à Colombes, peu avant le coup d'envoi de Racing Paris 1-Viry.

Wilczinski ne s'est pas fait que des amis à Châteauroux. Si on en juge les propos et les sifflets qui émanèrent des tribunes, après qu'il eut commis une faute sur Castellani, que, de la tribune de presse, on sentait véritablement en gestation depuis quelques minutes...

Froid sibérien dans la tribune de presse du stade municipal de Grenoble ; l'encre gelait pratiquement dans les stylos ! Un seul radiateur mais il ne fonctionne pas, il est là pour le décorum, car ce genre d'antiquité de l'après-guerre revient à la mode aujourd'hui.

On disait que le Championnat était terminé pour le HAC. Ce n'était sans doute pas l'avis du public, puisqu'il y avait presque 3 000 spectateurs au stade Deschazeaux. C'est la meilleure affluence que l'on ait enregistrée lors de ces quatre années pour un match de reprise.

Un appel est lancé à un éventuel collectionneur de vieux folklore : un disque de Luis Penan (pochette en carton très rigide glacée et tout et tout, lui sera offert au stade de Châteauroux, où on m'attend plus que sa visite pour diffuser enfin avant le match et à la mi-temps des rythmes un peu plus modernes...

Deux spectateurs attentifs dans les tribunes du stade Pierre Pibarot d'Alès pour cette rencontre Alès-VA ; deux anciens alésiens : Jacky Merulla, qui porte aujourd'hui le maillot de Valence en D III, et Didier Contrasti, qui est allé jouer à la Réunion...

Bouzaglou, l'international amateur du Stade Français retrouvait à Martigues Ricard et Martinez avec lesquels il a participé à la tournée africaine des Tricolores.

« Où ai-je bien pu mettre ce sacré carton ? » ; à en croire les gestes de M. Femina, on peut supposer qu'il se posa plusieurs fois la question, quatre fois pour être précis, samedi soir à Châteauroux, lorsque portant la main à son blouson, il trouva finalement ledit carton dans la poche de son short, et vice-versa. Cette fébrilité s'explique peut-être par la présence dans l'enceinte du stade Gaston-Petit de ses pairs de la Commission centrale des arbitres.

Le moins que l'on puisse dire c'est que l'entraîneur nîmois Pierre Barlaguet ne manque pas d'humour. Lorsqu'on lui demanda si son équipe reprenait la direction de Nîmes, après le match contre Corbeil, il nous répondit : « Nous passons la nuit au Novotel d'Evry à condition, bien sûr, de le retrouver car dans cette région il y a des routes partout. »

En raison des fêtes de carnaval, les dirigeants de l'AS Cannes, l'AS Monaco et l'OGC Nice, donc les trois clubs concernés, se sont entendus pour avancer à vendredi 11 février (20 h) la rencontre de Coupe de France (32e de finale) qui opposera l'AS Cannes à Monaco au stade du Ray.

Le gardien angoumoisin Chemier va commencer à se poser des questions : 4 buts encaissés à Nîmes, 3 à Limoges, ça fait beaucoup tout de même en deux matches.

D'habitude, lorsque Guingamp se produit au Havre,il y a toujours quelques binious pour encourager les joueurs des Côtes du Nord. Malgré une forte colonie bretonne, les instruments devaient être rangés.

Le match Abbeville-Libourne a permis aux joueurs des deux équipes de se retrouver avec beaucoup de plaisir. Tout d'abord, les quatre internationaux amateurs ayant effectué la récente tournée en Afrique avec l'équipe de France amateur : Toselli et Govignon pour Libourne, Robert et Leboucher pour Abbeville.

Jean-Pierre Bertolino, l'ailier droit du Stade de Reims et meilleur buteur avec douze buts, est blessé actuellement. Victime d'un claquage lors du match amical disputé pendant la trêve contre Metz, il recommence tout juste à trottiner et devrait redevenir opérationnel dans deux semaines environ pour la venue de Fontainebleau.

Le drame de Loïc Berthouloux

ORLÉANS. — Reverra-t-on un jour Loïc Berthouloux sur un terrain de football ? L'affaire est suffisamment grave pour que nous ne puissions pas prendre position, comme ça, à la légère. Toujours est-il que la carrière de footballeur du sympathique et talentueux défenseur orléanais s'est interrompue, pour l'instant, brusquement au volant d'une voiture, un samedi soir de janvier. Accident classique, la perte de contrôle d'un véhicule, choc effroyable, au niveau de la tête principalement, et Loïc, que l'on retire d'un amas de ferraille, dans un semi-coma. Circonstances de l'accident indéterminées, tout ce que l'on sait c'est qu'il s'est produit il y a quinze jours, au retour d'un match amical que venait de disputer Orléans, contre Châteauroux, à Sully-sur-Loire.

Depuis, Berthouloux a déjà subi deux interventions chirurgicales, et la seule bonne nouvelle c'est que son état est devenu stationnaire, après une sérieuse alerte connue l'autre dimanche.

Pour autant, les joueurs de Lemée, bouleversés par cette affaire — tout comme les dirigeants du club — ont tenu à adresser le plus beau des encouragements à leur camarade, en remportant une indiscutable victoire aux dépens de Marseille, samedi soir. Nous joignons, quant à nous, nos vœux de prompte amélioration pour Loïc.

G. ET.

Plusieurs joueurs abbevillois (Robert, Labarthe, Leboucher, Gomel), ont décidé de se laisser pousser la barbe tant qu'Abbeville sera encore qualifié en Coupe de France. Même un des dirigeants du club a décidé lui aussi de participer à cette opération et en une semaine sa barbe était déjà impressionnante.

Toujours le mot qu'il faut, l'ancien président de Viry, M. Villadier, qui suit naturellement tous les matches de ses anciens poulains et qui était samedi soir à Colombes : « Ce soir, pour Viry, c'était Verdun... et on n'est pas passé ! »

L'entraîneur dunkerquois, Robert Domergue, a retrouvé de nombreux amis cannois au stade du Ray. Il leur a confié qu'âgé maintenant de soixante et un ans, il avait l'intention de prendre sa retraite définitive à la fin de saison et bien sûr, cette retraite, il la prendra sur la Côte d'Azur.

Les trois ex-Niçois de Dunkerque, Morabito, Cappadona, et Joël Muller étaient très entourés samedi dernier au stade du Ray. Tous trois avaient en effet retrouvé avec plaisir beaucoup d'anciens camarades et amis. Mais tous trois se plaisent bien à Dunkerque.

Gilbert Conrath le revenant

COLOMBES. — Gilbert Conrath, héros de Racing Paris 1-Viry et arrivé seulement en juillet au club banlieusard qui venait de monter de D III en D II, a beaucoup voyagé depuis qu'il est né, il y a trente-quatre ans, à Freyming, un petit bourg de la Moselle près de Merlebach et Forbach.

Après avoir fait ses premières armes dans le club local, c'est d'ailleurs à Merlebach qu'il a débuté en D III à seize ans avant de passer à Forbach qu'il a quitté l'année où le club est descendu.

Puis ce fut successivement la D I avec Lyon pendant trois ans, Nancy un an, d'où il fut prêté en D II à Boulogne et Dunkerque. Puis Martigue pendant deux saisons et enfin Gueugnon où il demeura cinq ans... avant de faire partie du personnel licencié des Forges et de se retrouver muté à leur agence parisienne.

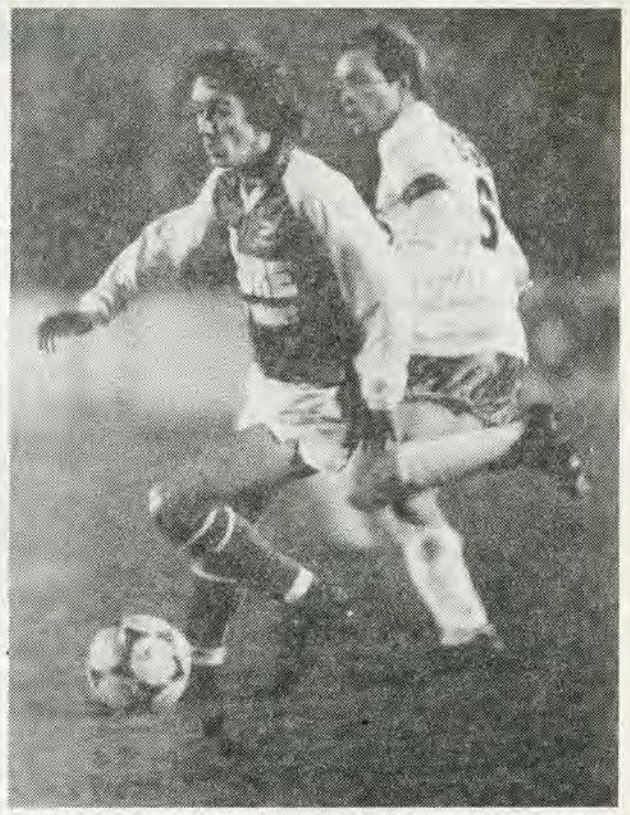
Après un bon début de saison, Gilbert Conrath fut blessé aux adducteurs à Béziers, en octobre, et traîna pendant deux mois ce handicap tout en continuant à tenir son poste. Cela peut expliquer entre parenthèses la perméabilité de la défense viroise et les quarante buts encaissés ! Pourtant Viry possède toujours, nous semble-t-il, un excellent jeune gardien de réserve, Gilles Alla, auquel on aurait pu faire appel...

Mettant à profit la trêve pour se soigner et guérir, on a donc retrouvé samedi soir à Colombes un « super » Conrath sur lequel vinrent buter toutes les tentatives du Racing avant de décourager littéralement les hommes d'Alain de Martigny.

On avait retrouvé, malgré ses trente-quatre ans, celui qui fut présélectionné dans l'équipe de France Junior en 1965, gardien du onze militaire en 1970-71 (avec Reveilli, Saramagna, etc.) puis sélectionné de France Espoir en 1971-72, avec Baratelli.

Il n'a plus qu'à sauver Viry-Châtillon... comme il a commencé à le faire samedi à Colombes, ce « vieux » Conrath !

M. H.



REIMS. — Les Rémois auraient pu l'emporter plus largement, vendredi dernier, devant Cannes. Ils durentcependant se contenter d'un but de Vercruysse que l'on voit ici encompagnie du capitaine cannois Fernandez.

(Photo Philippe CARON).

Jean Djorkaeff, dont les joueurs rencontreront le Racing club de Lens le 12 février en Coupe de France, estime que Grenoble a deux chances sur dix de se qualifier : « Bien sûr c'est un gros morceau mais si nous réussissions un bon coup, l'effet serait retentissant à Grenoble et le football y retrouverait enfin ses lettres de noblesse. »

Avant le tirage au sort des trente-deuxièmes de finale, les clubs restant qualifiés en Coupe avaient été répartis en quatre groupes géographiques à peu près équilibrés (cinq pros de D I par groupe, etc.). Composition de ces groupes en main, le président virois Loubet déclarait : « Deux clubs étaient à éviter : le Racing Paris 1 et Tavaux, et nous tombons sur le premier ! »

Paul Lévin semble songer très fort à une longue troisième mi-temps bien tranquille. A 59 ans, c'est légitime, d'autant plus qu'il arrivera au terme de son contrat avec Angoulême, en fin de saison, et qu'il possède une villa à Sanary, près de Toulon. Mais le virus étant ce qu'il est, l'intéressé veut remplir son contrat jusqu'au bout, avant de prendre une décision.

Le trésorier du CS Blénod a enregistré la plus faible affluence depuis le début de la saison : 833 spectateurs sont venus au stade des Fonderies. Le froid mais aussi le fait que Blénod trois jours auparavant avait reçu les professionnels du FC Metz en amical explique cette relative participation du public.

« 1-1 à l'aller, 0-0 au retour, la belle se jouera donc le 13 février en Coupe à Corbeil », ont conclu Racingmen et Virois. Non sans préciser : « Mais cette fois il y aura forcément un vainqueur ».

Les Bellifontains Gladines et Hocquaux en venant à Blénod n'étaient pas en terrain inconnu puisque la saison dernière ils appartenaient à l'effectif du FCS.

Auteur de quatre buts en Afrique, Toselli est revenu assez fatigué et n'a, semble-t-il, pas encore récupéré. Son entraîneur ne l'avait désigné que douzième homme à Abbeville. Il fit son entrée à un quart d'heure de la fin et se procura deux très belles occasions de but qui faillirent aboutir.

Animateur de l'alouette, club exemplaire auquel il imprime le meilleur esprit, Michel Lessene est un des dirigeants limougeauds les plus estimés. Cela n'a pas échappé au nouveau Président du LFC, qui a obtenu la collaboration de ce responsable aussi direct qu'efficace comme conseiller personnel.

Le club limousin de financement culturel et sportif, qui vient d'être lancé n'aidera pas exclusivement le Limoges FC. Il pourra aussi éventuellement épauler d'autres disciplines sportives.

FIAT LUX !

REIMS. — Le Stade de Reims avec le meilleur éclairage de France ! Ce n'est pas une blague. Notez que le stade Delaune en avait bigrement besoin. Aujourd'hui si l'éclairage dépasse les 200 ou 300 lux au sol, c'est le bout du monde. Une vraie misère pour les spectateurs, joueurs et... photographes. Eh bien, dans un mois environ (le 26 février pour Reims-Marseille), les travaux entamés il y a une semaine seront terminés et Reims possédera ce qui se fait de mieux en France sur ce plan (1 000 lux). La municipalité a décidé de mettre le paquet. Et puisque l'on parle des «rénovations, sachez également que la tribune de presse sera réaménagée.

P. D.

Les supporters havrais sont optimistes. Dès qu'ils ont su quels adversaires le HAC aurait à rencontrer pour les trente-deuxièmes de finale, à savoir Orléans, ils ont arrosé ça au bar HAC, le quartier général des inconditionnels du club havrais. Les joueurs, eux, se souviennent que Orléans en début de saison, lors d'une rencontre amicale, avait gagné 3-1, aussi sont-ils beaucoup plus prudents.

L'ailier bellédonien Jean-Pierre Szymanski a fait son retour en équipe première contre Fontainebleau. Titulaire en début de saison, il a payé cher son mauvais caractère légendaire. Son entraîneur l'avait en effet mis sur la touche en partie pour cette raison. Georges Dorget a en fait blanchi son joueur avec la nouvelle année. Szymanski en inscrivant le but égalisateur lui a donné raison.

FINANCES ASSAINIES A NICE

NICE. — A l'issue de la défaite subie devant Grasse, au mois de décembre dernier, pour le premier tour de la Coupe de France, le président de l'OGCN, M. Mario Innocentini, avait manifesté quelques craintes sur l'avenir financier de son club.

En effet, il comptait sur quelques tours de Coupe de France pour faire rentrer un peu d'argent dans la caisse de son club. Mais, fort heureusement, le conseil municipal de la ville de Nice, lors de sa dernière réunion, a décidé de voter, au bénéfice de l'OGCN, une avance sur subvention de deux millions de francs. Comme Nice va recevoir, samedi après-midi, Blénod, après avoir reçu Dunkerque, la subvention municipale venant s'ajouter à ces deux recettes a ôté toutes craintes au président et au trésorier niçois.

Les finances du club sont maintenant assainies. Il est toutefois bien entendu que cette avance de deux millions sera prise en compte sur la subvention totale, qui sera votée par le nouveau conseil municipal, après les élections des 6 et 13 mars prochain.

Par suite du corso carnavalesque de samedi en nocturne, le prochain match de Championnat de Nice contre Blénod, au stade du Ray, aura lieu samedi prochain à 15 h.

Trois Limougeauds seulement, sont salariés à part entière et vont être pris en charge par les Assedic. Il s'agit de l'entraîneur Robert Dewilder, de Goursat et de Barthélemy.

L'équipe grenobloise évoluant en collant bleu marine sous un short blanc. Seul, le joueur de couleur Daninbe, avait choisi un collant blanc, ce qui provoqua l'amusement du public quand il entra sur la pelouse à la 68e minute.

L'Abbevillois Lozano, victime d'un claquage contre Amiens, va reprendre cette semaine l'entraînement.

RETOUR AU STADE-VÉLODROME

ORLEANS. — Dans un mois, le 20 février prochain, très précisément, l'Olympique de Marseille recevra Martigues en Championnat. En apparence, il ne s'agira pas d'un match au sommet, mais tout de même d'un derby intéressant. La date mérite cependant de figurer déjà au calendrier, car, ce jour-là, l'O.M. devrait enfin retrouver ses terres, « son » Stade-Vélodrome du boulevard Michelet, qui lui a tant manqué depuis le début de la saison.

L'information nous a été communiquée par le directeur sportif du club, Claude Cuny, samedi soir, à Orléans, mais une décision définitive devrait être prise, cependant, dans les prochains jours.

Vendredi dernier, le président Sastre s'est rendu, en effet, à Marseille et il en a profité pour visiter le Stade-Vélodrome, afin de constater l'avancement des travaux. Le chantier mis en place pour l'aménagement du stade, à l'occasion des prochains Championnats d'Europe, semble effectivement en bonne voie, mais on craint, malgré tout, que la pelouse ne puisse être fonctionnelle encore à la date du 20 février.

Néanmoins, cette visite aura permis d'apprendre que le coût total des travaux serait proche de deux milliards d'anciens francs.

Quant à l'O.M., son manque à gagner, depuis qu'il joue au stade de l'Huveaune, se monterait à trois millions et demi.

Enfin, le libero d'Abbeville, Labarthe, a longuement conversé avec le capitaine libournais Gallice qui lui avait même amené une bouteille de Bordeaux avant le match. Labarthe et Gallice sont de vieux amis, ils ont joué a Besançon et vont souvent en vacances ensemble. Quant aux deux entraîneurs, Pierre Garcia et André Menaut, ils ont longuement dialogué avant la rencontre et se sont serré chaleureusement la main à l'issue du match.

L'arrière gauche abbevillois Ibrahim Ba a revu également Wesoly avec qui il a joué longtemps au Havre et a participé à l'accession en Deuxième Division. L'arrière gauche abbevillois avait samedi soir comme adversaire direct Traoré, un Malien avec qui il est resté ami. Traoré eut un rôle important dans cette rencontre puisqu'il empêcha Ba de réaliser ses nombreuses percées sur la gauche, qu'il termine toujours par des centres.

Il y a longtemps que Goursat n'avait pas vécu une si belle soirée. Deux buts dans le même match, et face à ses ex-coéquipiers. Il ne pouvait pas rêver mieux. C'était d'ailleurs la deuxième fois seulement qu'il faisait coup double dans une rencontre de Championnat. Il ne l'oubliera pas, comme il n'a pas oublié son premier doublé avec Angoulême contre Bourges.

Concernant ce prochain match de Coupe, Jean-Louis Coustillet et Alain De Martigny, préoccupés davantage tous deux par le Championnat, se sont montrés assez laconiques : « Pour le moment, on fait du coup par coup, a dit le premier ; d'ici là, il y a trois journées de Championnat ». « On va encore retrouver Viry ? Et après ?, a déclaré le second. Cette coïncidence fait partie de la loi des probabilités. Pour le moment, il faut gagner ce soir, c'est beaucoup plus important. »

Gilles Alla, le jeune et excellent gardien réserviste de Viry, qui fut un des artisan de la montée de D III en D II de son club, est devenu remplaçant de Conrath, l'ex-Gueugnonnais appelé en renfort cette saison. S'il ne fait guère d'apparition en équipe I, on parle de lui pour garder les buts de l'équipe de France corpo. Il est employé à l'école Polytechnique.

Promesse tenue : les joueurs de Limoges ont reçu leur salaire de janvier dès le 21. Il fallait bien ça pour les rassurer. Le président de Limoges Robert Ruscassie ne manque pas d'idées pour trouver des fonds. Il veut créer une grande tombola régionale annuelle de soutien au LFC : « Pour la vente des billets, dit-il, nous demanderons le concours de tous les dirigeants de club, car tous sont concernés par le maintien d'une grande équipe à Limoges. Reste à savoir si les intéressés accepteront de jouer le jeu ?

L'histoire se répète à Limoges. Le nouvel état-major du club, comme l'ancien à ses débuts, estime qu'il faut stopper l'hémorragie des jeunes quittant la région, et qu'on peut bâtir une équipe de Deuxième Division avec des éléments régionaux. Une telle formation serait effectivement le reflet du Limousin. Mais pour atteindre un tel objectif, il faut cultiver l'art des bonnes relations avec les clubs, ce qui n'est pas une mince affaire.

« Pour vous faire pardonner, ont lancé amicalement les dirigeants du Racing Paris à ceux de Viry, vous n'avez plus qu'à en faire autant avec Rennes que vous allez recevoir samedi prochain. Ou même l'emporter ! »

Mais finalement, les dirigeants du Racing ne s'estimaient pas gâtés, eux non plus, par ce tirage. Non pas tant par la valeur de leur futur adversaire que par l'intérêt très relatif de ce match. « L'année dernière, à ce stade, nous (le Racing) n'avions rien à espérer contre Saint-Etienne, mais au moins c'était une affiche. »

Gilles Rampillon, le milieu de terrain cannois, qui s'est cassé le nez avant le match de Coupe de France contre Menton la semaine dernière, tenait finalement sa place avec un masque sur le nez. Et pourtant, il venait d'être opéré cinq jours plus tôt. En revanche, Pierre Pleimelding n'était pas là. Touché à la tête contre Menton, on avait craint un moment une fracture. Il n'en est rien mais l'avant-centre cannois n'était pas du voyage en Champagne.

M. Marian, l'arbitre bordelais officiait pour la première fois à Martigues. Débuts excellents il faut le souligner aidé par le très bon esprit qui anima Provençaux et Stadistes.

COUPE DE FRANCE

La Martinique en 32e de finale !

Beau temps. Bonne pelouse. Environ 12 000 spectateurs. Arb. : M. Quiniou. Buts : Nerjat (5e), Chlorus (50e), pour le Club Franciscain ; Passi (25e) pour Montpellier.

CLUB FRANCISCAIN : Renard — Briand, Rosa, Arsène (puis Louiseau, 45e), François Elie — Adigery, Nerjat (puis Rogatien, 75e), Marthely — Jesoph, Choscova, Chlorus. Entr. : Rosa Arsène et Rosinet.

MONTPELLIER : Deplagne — Mansouri, Toutain, Ouattara, Durand — Gasset, Ducuing, Guédé, Marguerite — Zambori (puis L. Masso, 72e), Passi. Entr. : Bonnet.

FORT-DE-FRANCE. — Ils étaient venus pour se qualifier dans cette épreuve qui représentait leur dernière planche de salut après un parcours en deçà des espérances en Championnat, ils sont repartis les larmes aux yeux après quatre-vingt-dix minutes qui ne resteront pas dans les mémoires, sauf celles des Franciscains qui ont tout de même réalisé l'exploit d'écarter un représentant prestigieux de la D II, ce qui leur ouvre les portes des trente-deuxièmes de finale pour la première fois de leur histoire.

Ces larmes contrastaient singulièrement avec la prestation des Montpelliérains qui n'ont jamais su imposer leur jeu, se laissant souvent surprendre tactiquement par des Franciscains rusés et opportunistes. A l'issue de la partie, l'atmosphère dans les vestiaires des protégés du président Nicollin était des plus lugubres car l'avenir ne s'annonce pas sous d'heureux auspices, ce qu'a bien compris Ouattara qui ne cessait de se cogner la tête contre le mur, un spectacle à vous tourner le cœur...

Cette élimination lourde de conséquences pour le club s'est rapidement dessinée puisque, dès la cinquième minute, Nerjat bien servi par Choscova s'infiltrait calmement dans la défense visiteuse pour battre facilement Deplagne.

C'était l'explosion de joie dans ce stade archi-comble qui s'est révélé une fois encore trop petit. L'ogre venait de mettre un genou par terre et s'apprêtait déjà à mettre l'autre, mais le Petit Poucet ne jugea pas utile de poursuivre son pressing qui posait visiblement de nombreux problèmes à son adversaire. Au contraire, il s'acharnait à casser le rythme, ce qui, bien sûr, fit l'affaire des Montpelliérains. Au fil des minutes, ces derniers, avec un Passi extrêmement remuant et un Marguerite difficile à arrêter, prenaient les opérations en main. Cela se caractérisait par deux heading de Guédé (6e et 18e) qui auraient pu être lourds de conséquences pour Renard.

Cette réaction se voyait couronnée de succès sur un corner consécutif à une sortie miraculeuse de Renard devant Zambouri, Passi égalisant devant une défense médusée : à quelle sauce serait mangé le Club Franciscain ? pensait-on. D'autant qu'il passait dix mauvaises minutes au cours desquelles Renard d'un réflexe repoussait du pied le tir de Passi (27e), ce même joueur tirant sur la transversale (31e) et Guédé reprenait légèrement au-dessus. Sans jeu de mots, ce n'était que feu de paille car les Montpelliérains retombaient dans leurs errements du début, ne parvenant pas à construire un jeu cohérent où ils pouvaient faire peser leur maîtrise collective. Au contraire, c'était le Club Franciscain qui réagissait dangereusement en fin de période. Décidément, le chiffre 5 était synonyme d'efficacité pour les Martiniquais, car dès la cinquième minute du second temps, Chlorus, d'un surprenant coup de tête, logeait la balle dans la cage de Deplagne — nouvelle explosion de joie car cette victoire, qui était hypothétique avant le coup d'envoi, commençait à se dessiner.

Les visiteurs, inquiets, se décidaient à passer la vitesse supérieure ; dès lors, ils dominaient les débats, mais l'adversaire, bien regroupé en défense, arrêtait tout avec l'application du hors-jeu, lamentable pour des professionnels d'être aussi souvent pris au piège...

Du reste, les occasions étaient quasi inexistantes, le spectacle en souffrant terriblement. Les nombreuses montées de Toutain et Ouattara sur corner ne changeaient rien, et le public se préparait déjà à fêter l'événement donnant de plus en plus de la voix.

Il fallait déchanter quand Guédé, s'infiltrant dans la défense franciscaine, était arrêté d'extrême justesse par Renard (89e) ou encore quand Marguerite (90e), seul devant le but vide, tirait à côté.

Le Club Franciscain venait de se qualifier devant une équipe sans imagination, qui a été vraiment en dessous de sa réputation.

Claude CAYOL.

La mode, généralement et on le sait, est le plus souvent au changement d'entraîneur qu'à tout autre. Pourtant, ces derniers temps, et à tous les échelons, c'est plutôt de président qu'on a changé, comme à Lyon, Corbeil, Saint-Etienne (les deux !) et aussi à Viry-Châtillon où M. Chiana, successeur de M. Villadier, n'aura fait qu'une assez brève apparition avant que M. Loubet n'arrive... avec du pain sur la planche !

Les joueurs de Libourne ont pris l'avion depuis Bordeaux jusqu'à Paris, puis le car jusqu'à Abbeville. Après le match, ils ont passé la nuit à Survilliers avant de reprendre dimanche matin l'avion.

Président de Libourne, M. Doné avait devancé ses joueurs de vingt-quatre heures à Abbeville. Il était parti la veille du match pour assister au tirage au sort des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France.

Le match Abbeville-Libourne fut retransmis en direct par Radio 9, une radio locale bordelaise, et parmi les deux commentateurs figurait l'ancien gardien de Libourne Château.

Journée de retrouvailles pour l'international camerounais Bahoken, qui était là face à ses coéquipiers du début de saison à VA mais qui, avant le match, eut le plaisir de renouer avec Fuchs qui fut également son partenaire à Troyes.

DEVENEZ COMPTABLE
C'est un métier solide et bien payé

Autant d'examens d'Etat qui vous permettront, selon votre niveau, d'obtenir une qualification professionnelle débouchant directement sur l'emploi.
En préparant tranquillement chez vous un diplôme officiel de Comptabilité, vous trouverez rapidement un poste bien payé dans un secteur stable où les offres sont encore nombreuses.

C.A.P. :
Pour devenir aide-comptable.
Le C.A.P. vous donnera de bonnes bases pour démarrer tout de suite dans un service comptable. Sa préparation ne demande aucun diplôme particulier et s'effectue normalement en 8 à 10 mois. Niveau conseillé : Certificat d'Etudes ou fin de 3e.

B.E.P. :
Pour devenir comptable 1er échelon.
Vous posséderez en 15 mois environ une formation de technicien comptable doublée d'une bonne formation générale. Cet enseignement complet vous permettra de vous intégrer immédiatement à un service de comptabilité et d'accéder plus rapidement aux promotions. Niveau conseillé : fin de 3e.

B.P. :
Pour devenir cadre comptable.
Le B.P. est un diplôme d'Etat très apprécié dans les entreprises qui vous conduit rapidement vers des postes de responsabilité. Il se prépare en 20 mois environ avec un niveau C.A.P. ou B.E.P.

Le B.P. permet aux non-bacheliers d'accéder aux études d'Expertise comptable.

C.P.E.C.F. :
1re étape vers l'expertise comptable.
Un examen d'Etat qui conduit vers le D.E.C.S. puis l'Expertise comptable tout en vous permettant d'occuper un poste intéressant dans la comptabilité. Le C.P.E.C.F. se prépare en 20 mois environ. Il s'adresse aux titulaires du B.P. ou du baccalauréat. **Pour ceux qui possèdent le B.P., cette préparation peut être réduite à quelques mois.**

D.E.C.S. :
Pour devenir chef comptable.
Le D.E.C.S. vient d'être transformé. Jusqu'au 31-12-1985, un régime transitoire laisse aux titulaires du Probatoire ou de l'un des certificats de l'ancien D.E.C.S. la possibilité d'obtenir ce diplôme d'Etat en suivant l'ancienne filière.

GARANTIE ETUDE. Celle-ci vous permet en cas de non réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.
METHODE « CATENALE ». Si vous étudiez la comptabilité générale avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode CATENALE qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.
FORMATION CONTINUE (LOI DU 16 JUILLET 1971). Depuis le 16 JUILLET 1971, les cours par correspondance accompagnés de journées de stage peuvent être suivis dans le cadre de la loi sur la formation continue, sous certaines conditions. Les demandeurs d'emploi peuvent bénéficier dans certains cas d'aides financières à la formation. Nous consulter.

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE
ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES
(FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide n° T 2900 .....
NOM (maj.) .....
PRENOM .....
ADRESSE .....
.....
VILLE .....
CODE POSTAL ..... TEL. .....

Valence marque des points, mais à bonne distance de l'INF Vichy.
Toulouse va tranquillement son petit bonhomme de chemin.
Sochaux chute de façon étonnante devant Amnéville.
Les jeunes Rémois prennent modèle sur leurs aînés
et s'emparent de la première place.
Nantes écrase tout ce qui se présente devant lui.
Monaco oublie que Noël c'est fini et fait des cadeaux à Bastia.

Sedan prend ses distances

(Alain LOPEZ)

● CENTRE
VALENCE SE PLACE

L'affiche de cette journée Montferrand-Valence a tenu toutes ses promesses. Disputée devant plus de 1 400 spectateurs, les Valentinois se sont imposé très logiquement face à une formation montferrandaise (2-1).

Villefranche qui connaissait le résultat de cette rencontre n'a pas laissé passer l'occasion devant Pont-de-Chéruy (3-1). C'était la condition primordiale pour les joueurs de Capaldini afin de garder le contact.

Comme ils possèdent un match de retard, sur les bords de la Saône, on se prend déjà à rêver de la Deuxième Division.

Du côté de Melun aussi. Même si elle fut étriquée la victoire acquise à Saint-Priest s'avère très précieuse.

Quant au leader l'INF Vichy, guère concerné par la bataille de l'accession, il poursuit son petit bonhomme de chemin et conserve le fauteuil de leader à la suite du résultat nul concédé à Dijon (0-0).

● CENTRE-OUEST
STATU QUO

Statu quo. Sauf pour Toulouse la seule équipe a s'être sortie du guêpier blésois. Bex, Sassus et Camus, vous connaissez ? Ce sont les buteurs toulousains de cette semaine.

Juste derrière les gens de la cité des Violettes, La Rochelle et La Roche-sur-Yon collent à la roue. Leurs sortie à Bourg-sous-la-Roche et Saint-Médard sont à classer au chapitre des bonnes performances.

Ajoutons celle de Périgueux à Chôlet (0-0) et nous aurons fait le tour des ténors.

Dans le bas du classement, la situation n'est guère réjouissante pour Mer étrillé à Tours (5-0), et pour Angoulême encore battu.

Quant à Bourges, sa victoire devant Mont-de-Marsan (2-0) l'autorise à envisager l'avenir avec plus de sérénité, à condition bien sûr de continuer sur cette lancée.

● EST
LES LEADERS BATTUS

Deux surprises de taille sont venues perturber cette seizième journée. Si la première peut s'expliquer facilement car elle opposait deux réserves pros — victoire de Nancy face au leader Metz — la seconde paraît surprenante. Rappelez-vous ? Il y a quinze jours, Amnéville se faisait dynamiter à Nancy (7-0). Eh bien ! cette fois-ci Amnéville n'a pas laissé passer l'occasion de se racheter et de fort belle manière. Sochaux en sait quelque chose.

A qui profite ces deux « ratés ». Momentanément à Sedan qui se retrouve seul deuxième après son difficile succès à Saint-Dié (1-0). Dans le même temps Chaumont ne pouvait faire mieux que match nul à Tavaux (1-1).

Au classement trois points séparent Sedan de Chaumont. Une marge de sécurité appréciable. Mais, voilà, dimanche prochain les hommes de Tordo iront à Chaumont. Un choc qui passionne déjà toute une région.

● NORD
VOILA REIMS

Tony Gianquinto, l'entraîneur de Roubaix, avait toutes les raisons d'appréhender le voyage de son équipe en terre parisienne car, disait-il : **« Je crains cette équipe du Paris-SG. »** Il ne se trompait pas. N'Gom et Cardinet, auteurs des deux buts parisiens, se chargeaient de ramener les Roubaisiens à la réalité.

Demi-mal pour les gens du Nord, car dans le même temps, Lens chutait à Lille (2-1). Incontestablement la bonne affaire de la semaine est à mettre au crédit du Stade de Reims. Vainqueurs de Creil (2-0) les jeunes Rémois se retrouvent seul en tête du classement. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils marchent sur les traces de leurs aînés.

Amiens réussissait un bon coup face à une équipe meldoise (2-0) qui enregistrait la rentrée d'un Norvégien : un certain Henricksen que l'on dit pourvu de grosses qualités.

A noter la quatrième victoire du Racing Paris I devant le Touquet (1-0). Les Parisiens abandonnant la dernière place aux Creillois.

● OUEST
NANTES IMPRESSIONNANT

Pas d'équivoque possible. Là aussi, comme les « grands », Nantes survole le Championnat. Impressionnants depuis le début de la saison les Jaunes n'ont pas fait de détail et sur la pelouse des Rouennais s'il vous plaît (3-1) ! Deux buts de Robert (7e et 28e) suivi bien sûr de l'habituel « coup de patte » du Danois Agerbeck (44e). Voilà donc les Diables Rouges relégués à trois points.

Au rayon de la vitrine amateurs, le RC Paris continue de bien se comporter. Le point ramené du Véloce Vannes le prouve. Pour l'accession à l'étage supérieur Caen lâche du lest. Les hommes de Laurier furent logiquement défaits sur leur terrain par une équipe de Quimper qui retrouve des couleurs.

Dans le duel que se livrent les formations du bas de tableau, Saint-Brieuc n'a pas fait de détail contre l'AS Brest (3-0). Il leur fallait ce genre de résultat pour ne pas perdre le contact. Voilà qui est fait.

● SUD
LE SOURIRE DES BASTIAIS

Bastia retrouve le sourire et sa première place. Avouons que pour ce faire ils furent aidés par une équipe monégasque qui marqua la bagatelle de deux buts contre son camp. Les coupables : Doucet (38e) et Revelli (61e).

De leur côté, les petits copains, hormis Hyères battu en Avignon (1-0), Aix, à domicile, se montraient incapables de marquer le moindre but devant Albi (0-0).

Orange grâce à N'Diaye sur penalty et Baldassara ne pouvait pas non plus venir à bout d'une équipe de Montauban qui marqua ses deux buts sur coup de pied.

Comme Sète et Antibes ne trouvaient pas non plus les moyens de se départager (2-2) au même titre que Nice et Nîmes (1-1) nous considérerons cette journée comme blanche sauf pour Montpellier vainqueur à Digne (2-1) et Ajaccio qui n'a pas gâché l'occasion de se donner une petite bouffée d'air en battant Arles (2-1).

rendez-vous

CENTRE
Auxerre - Montferrand
Cournon - Montluçon
Pont-de-Chéruy - Chalon
Lyon - Villefranche
INF Vichy - Saint-Etienne
Roanne - Dijon
Melun - Le Puy
Valence - Saint-Priest
CENTRE-OUEST
Mer - Bourg-sous-la-Roche
La Roche-sur-Yon - Blois
Mont-de-Marsan - Saint-Médard
Toulouse - Bourges
Angoulême - Tours
Poitiers - Montmorillon
Périgueux - Bordeaux
La Rochelle - Cholet
EST
Chaumont - Sedan
Metz - RC Strasbourg
Sochaux - Nancy
Talange - Amnéville
Neudorf - Tavaux
Vauban - Mulhouse
St-Dizier - AS Strasbourg
St-Dié - Merlebach
NORD
Amiens - Paris-SG
Hazebrouck - Racing Paris 1
Creil - Valenciennes
Le Touquet - Reims
Lille - Meaux
Douai - Lens
Calais - Maubeuge
Roubaix - Senlis
OUEST
Nantes - Le Havre
US Montagnarde - UCK Vannes
Laval - Lucé
Véloce Vannes - Caen
Quimper - Alençon
Malakoff - Poissy
Rennes - AS Brest
Saint-Brieuc - Concarneau
RC Paris - Rouen
SUD
Antibes - Orange
Hyères - Ajaccio
Monaco - Avignon
Arles - Bastia
Nîmes - Sète
Montpellier - Nice
Albi - Digne
Montauban - Aix

CENTRE

*Chalon b. Cournon	4-3
Valence b. *Montferrand	2-1
Melun b. *Saint-Priest	1-0
*Le Puy b. Roanne	3-1
*Saint-Etienne b. Auxerre	2-1
*Dijon et INF Vichy	0-0
*Villefranche b. Pont-de-Chéruy	3-1
Lyon b. *Montluçon	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. INF Vichy	23	16	9	5	2	27	11
2. Villefranche	21	15	8	5	2	25	13
3. Montferrand	20	16	9	2	5	23	13
4. Valence	20	15	7	6	2	17	10
5. Saint-Etienne	19	15	7	5	3	17	10
6. Melun	19	16	8	3	5	20	14
7. Auxerre	18	15	7	4	4	32	16
8. Lyon	16	16	6	4	6	24	20
9. Le Puy	15	16	5	5	6	18	22
10. Chalon	14	16	5	4	7	21	34
11. Dijon	13	14	3	7	4	12	12
12. Cournon	12	14	3	6	5	18	20
13. Pt-de-Chér.	10	15	1	8	6	10	19
14. Montluçon	10	15	3	4	8	12	23
15. Roanne	9	15	4	1	10	14	33
16. Saint-Priest	5	15	2	1	12	13	33

St-ETIENNE b. AUXERRE : 2-1 (0-1). — Terrain : en dégel. Recette : non communiquée. Arb. : M. Cornillon. Spect. : 250. Buts : St-Etienne : Carrot (82e), Daniel (76e). Auxerre : Garande (44e).

SAINT-ETIENNE : Solignac — Claveloux, Lestage, Perez, Ferri — Canton, Lepeltier, Molzan — Chillot, Carrot, *Daniel. Entr. : J.-M. Ilie.

AUXERRE : Loiseau — Charles, *Borel, Nôel, Lorant — Lopez, Géraldès, Gomez — Danio, Garande, Jacquet (puis Monier 68e). Entr. : Rolland.

CHALONS b. COURNON : 4-3 (1-0). — Terrain : bon. Spect. : 330. Recette : 7.755 F. Arb. : M. Vasseur. Buts : Klose (30e), Reiter (50e, 60e, 87e) pour Châlons ; Péron (55e), Bielicki (69e), Habault (90e) pour Cournon.

CHALONS : Monnot — Saada, Chanut, Bonnin, Modeste — Richard, Klose)puis Poiz 38'), Parriaud, *Reiter, Mullner, Fayolle. Entr. : Trapp.

COURNON : Dufraise — Garcia, Fabry, Morera, Homovic — Habault, Addéo (puis Terrones 60'), Gautard — Ripoll (puis Peron 46e), Bielicki, *Kramczyk. Entr. : Honoré.

VILLEFRANCHE b. PONT-DE-CHERUY : 3-1 (2-1). — Terrain : glissant. Spect. : 326. Recette : 7.255. Arbit. : M. Monnier. Buts : Cano (13e), Aparicio (26e et 74e). Pont-de-Chéruy : Chaib (30e).

VILLEFRANCHE : Cattin — Ogier, Ansoud (puis Amoros 13e), Paillot, *Moyroux — Antoinat, Ferrigno, Gabriele — Aparicio, Cano, Mulato. Entr. : Capaldini.

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Tissot, Francescon, Gemin, Andreu — *Sadin, Chaib, Djuric — Zuliani, Maillard, Abelkrim. — Entr. : Leborgne.

VALENCE b. MONTFERRAND : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Spect. : 1.370. Recette : 24.857 F. Arbitre : M. Laine. Buts : Valence : Boucehba (63e), Levan (86e). Montferrand : Studer : (90e).

MONTFERRAND : Chastel — Martineau, Labre, *Ulrich, Bresle — C. Fernandez, Collado, Darrabasz — Studer, Affaire, Michau (puis Chastebarras 61e). Entr. : Mora.

VALENCE : Garnier — Luccacio, N'Diaye, Marco, Ganon — Houpert, *Perlin, M. Lacome — Levan, Boucehba, Chazal. Entr. : Navarro.

LE PUY b. ROANNE : 3-1 (0-1). — Terrain : dur. Spect. : 649. Recette : 13.240. Arb. : Nieto. Buts : Bouilhol (16e) pour Roanne ; Bakissy (50e), Raouto (72e) et (78e).

LE PUY : Simon — *Den Haese, Minard, Chargros, Reynaud — Prêcheur, Vernaudon, Bouquet — Chenevotot, Bakissy, Raouto. Entr. : A. Mori.

ROANNE : Sotton — Velut, Berkita (puis Béréta 65e), Squietero, Noyer — Cartelier, Rivet, Synaeghel (puis Gravier 75e) — *Bouilhol, Messahel, Jacquet. Entr. : Plumereau.

MELUN b. SAINT-PRIEST : 1-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 178. Recette : 2.834 F. Arbitre : Paillero. But : Crolle (86e c.s.c.).

SAINT-PRIEST : *Barselo — Diallo, Lamartini, Crolle, Béraudiat — Ruiz, Béroud, Gonon (puis Garin 74e) — Daidonne, Llorens, Trabelsi. Entr. : Crolle.

MELUN : Cantrel — Bonnet, Toubi, Wieczorek, Eude — *Ribaud, Sanguino, Kamara — Sert, Cherrier, Russail. Entr. : Malherbe.

LYON b. MONTLUÇON : 3-1 (0-0). — Terrain : gelé. Spectateurs : 267. Recette 6.213 F. Arbitre : Da Silva. Buts : Duflot (48e), N'Dioro (67e et (72e) pour Lyon ; Aliotti (52e) pour Montluçon.

MONTLUÇON : Chartier — Baratelli, Farsy, *Trenoras, Rosier — Brun (puis Donato 77e), Tomaszewski, Lecomte — Aliotti (puis Dumas 66e), Romane, Pichon. Entr. : Gardien.

LYON : Raymond — Vargoz, Nono, Polak, Cadillat — *Gagneux, De Palma, Frechet — Duflot, M'Dioro, Denis. Entr. : Broissard.

DIJON et VICHY : 0-0. Terrain : médiocre. Spectateurs : 377. Recette : 9.000 F. Arbitre : M. Chassin.

DIJON : Rigal — Bigarnet, Bourny (puis Dubouil 75e), *Milojevik, Charlie — Crespo, Delancray, Popard — Olivier (puis Joseph 70e) Chenu, Variot. Entr. : Dubouil.

VICHY : Sence — Chaverot, Gonzales, Zago, *Thomas — Houtch, Meerschaert, Philip — Da Silva, Faucher, Brasse. Entr. : Filho.

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
2 207 (Maubeuge), 2 185 (Sedan), 1 518 (Sète), 1 370 (Montferrand), 1 140 (Caen), 1 033 (Véloce Vannes), 1 002 (Bourg/La Roche), 982 (Cholet), 846 (Alençon), 726 (Bourges), 717 (Concarneau), 650 (AS Strasbourg), 649 (Le Puy).

ONT MARQUÉ TROIS BUTS
Desrutins (Tours), Reiter (Chalon).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
Garcia (Lille), Raouto (Le Puy), N'Dioro (Lyon), Fortunato (Douai), Ba (Maubeuge), Robert (Nantes), Aparicio (Villefranche), Chèze (RC Strasbourg).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY
Brecheteau (Bourges), Beaugrand (Amiens), N'Diaye (Orange), Schaffer, Cheravola (Montauban), Fortunato (Douai), Ba (Maubeuge), Bula (Rouen), Dalbard (Nîmes).

ONT MARQUÉ CONTRE LEUR CAMP
Crolle (Saint-Priest), Doucet, Revilll (Monaco), Arnaud (Digne).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE
9 buts : Garande (Auxerre).

CENTRE-OUEST
11 buts : Bineau (La Rochelle), Segura (Toulouse).
10 buts : Lorenzo (Tours).
9 buts : Petit (Bourg-sous-la-Roche).

EST
12 buts : Paille (Sochaux).
11 buts : Zinsz (Metz), Roishausen (Amnéville).
9 buts : Justek (Saint-Dizier).

NORD
12 buts : Bouchez (Roubaix).
11 buts : Bacconier (Meaux), Fortunato (Douai).
9 buts : Merry (Hazebrouck).

OUEST
20 buts : Monczuk (Rouen).
13 buts : Le Borgne (US Montagnarde).
12 buts : Robert (Nantes).
11 buts : O. Pichard (Alençon).
9 buts : Vandeputte (Caen), Agerbeck (Nantes), Toullec (Quimper).

SUD
12 buts : N'Diaye (Orange).
9 buts : Lautard (Antibes), Tavano (Arles).

CLASSEMENT DES ETOILES
CENTRE
6 étoiles : Modeste (Châlons), Kamara (Melun).

CENTRE-OUEST
6 étoiles : Bélières (Angoulême), Janik (Blois), Bineau (La Rochelle).

EST
6 étoiles : Kerjean (Chaumont), Bagayoko (Saint-Dié).

NORD
6 étoiles : Sallat (Amiens), Dupuis (Le Touquet), Armant (Senlis).

OUEST
8 étoiles : Vandeputte (Caen), Rio (Saint-Brieuc).
7 étoiles : J.-P. Valente (Malakoff).
6 étoiles : Chesnin (UCK Vannes).

SUD
10 étoiles : N'Diaye (Orange).
7 étoiles : Mengual (Monaco).
6 étoiles : Esteban (Arles).

CENTRE-OUEST

*Saint-Médard et La-Roche-sur-Yon 0-0
*Bourg-s-La-Roche et La Rochelle 0-0
*Cholet et Périgueux 0-0
*Bordeaux **et Poitiers** 1-1
*Tours b. **Mer** 5-0
***Montmorillon** b. Angoulême 2-0
***Bourges b. Mont-de-Marsan** 2-0
*Toulouse **b. Blois** 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c
1. Toulouse	23	16	9	5	2	38	15
2. La Rochelle	21	16	8	5	3	25	13
3. La Roche/Yon	21	16	6	9	1	19	10
4. Bourg-s-la-R.	19	16	6	7	3	24	14
5. Bordeaux	18	16	7	4	5	19	13
6. Périgueux	18	16	7	4	5	25	26
7. Blois	17	16	7	3	6	17	14
8. Tours	16	16	7	2	7	37	23
9. Poitiers	16	16	4	8	4	17	18
10. Montmorillon	16	16	5	6	5	16	21
11. Mont-de-Marsan	15	16	6	3	7	27	26
12. Cholet	15	16	6	3	7	21	20
13. Saint-Médard	15	16	4	7	5	12	16
14. Bourges	11	16	3	5	8	14	25
15. Mer	8	16	1	6	9	8	35
16. Angoulême	6	16	2	2	12	16	46

BORDEAUX et POITIERS : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 113. Recette : 2 040 F. Arbitre : M. Gicqueau. Buts : Daisson (1e) pour Bordeaux. Morganti (67e) pour Poitiers.

BORDEAUX : Delachet — Jauvella, Bouachri, *Ichas, Gimenez — Boucher, Lassagne (puis Goubet, 53e), Daisson — Fourrier, Gandolfi, Bourdoncle. Entr. : Goubet.

POITIERS : Vallet — Fournier, Delpierre, Papini, Felden — Ribardière, Dafin, Guennal — *Martin, Vincent (puis Guichard, 78e), Morganti. Entr. : Delpierre.

SAINT-MÉDARD et FC YONNAIS : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 70. Recette : 1 400 F. Arbitre : M. Bonneau.

SAINT-MEDARD. — Dat — *Dikoumé, Harel, Douis, Maupoux — Cazebonne (puis Rivera, 63e), Michonneau, Bascle — Tilati, Doumbia, Sabatier. Entr. : Touret.

FC YONNAIS : Baudry — Kreutzer, *Chaigne, Penaud, Delétoile — Grellier, Boisdron, Stankovic — Gautron, Pasquereau, Poljac. Entr. : Rangeard.

BOURGES b. MONT-DE-MARSAN : 2-0 (2-0). — Terrain : Sec. Spectateurs : 726. Recette : 14 760 F. Arbitre : M. Maulande. Buts : Paul (25e), Brecheteau (30 sur pen.e)

BOURGES : Favier — Badens, Brecheteau, Renaut, Hoyau — *Robinson, Raflin, Gomez (puis Bassi, 75e) — Korek, Lucin, Paul. Entr. : Nouzaret.

MONT-DE-MARSAN : Badets — Pruet, Michelina, Lemasson, Zambetti — Favrel, Meoul, Busuiet — Combe, *Bordes, Lamsika. Entr. : Darcos.

BOURG-LA-ROCHE et LA ROCHELLE : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 1002. Recette : 17 515 F. Arbitre : M. Mignon.

BOURG-LA-ROCHE : Guillet — Morinière, Vinet, Lermite, Loizeau — Poirier, Crosnier (puis Araujo, 71e), Mantecon — Petit, Optavius, *Boissinot. Entr. : Letard.

LA ROCHELLE : Daviaud — Dumand, Fournier, Bâ, Paredes — Neveu, Coudoux (puis Pageaud, 83e), Siret (puis Perignon, 74e) — *Bineau, Ellissat, Proust. Entr. : Perignon.

CHOLET et PERIGUEUX : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 982. Recette : 16 582 F. Arbitre : M. Robic.

CHOLET : Klimeck — Radigois, Lila, David, Saint-Goislot — Rival, Favreau (puis Y. Goislot, 60e), *Clausier — Hivon, Schaller, Daudet. Entr. : Zuraszeck.

PÉRIGUEUX : Saubesty — Chazottes, Montupet, Chaudron, Caron — Lachaud, Gullion, Boussarie — Tignard, Allicot, *Stephan. Entr. : B. Caron.

MONTMORILLON b. ANGOULÊME : 2-0 (1-0). — Terrain : convenable. Spectateurs : 480. Recette : 8 562 F. Arbitre : M. Rovhet. Buts : Penault (40e), Fumeron (81e).

MONTMORILLON : Picard — Pain (puis Savatier, 73e), Grégoire, *Giuntini, Bajou, Vergnaud, Penault (puis Fourny, 66e), Fumeron — Beaufigeau, Mesrine, Duvignac. Entr. : Giuntini.

ANGOULÊME : *Benon — Camus, Dagnan, Foucaud, Laffort — Lugantis, Cisneros (puis Campos, 47e), Lavaragne, Canlorbe, Martin, Arvenne. Entr. : Latapie.

TOULOUSE b. BLOIS : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 492. Recette : 11 268 F. Arbitre : M. Lebarc.

BLOIS : Flohic — Zaïdi, Vérité, Richetin, Bernom — Lorenzo, Lopez, Mateos — Girard, *Janik, Haslé (puis Romagnoli, 32e). Entr. : Lorenzo.

TOULOUSE : D'Angelo — Rouvier, Olivier, Andrave, Elie — Camus *Sassus, Vinuesa — Bex, Diaz, Rolland (puis Lowitz, 70e). Entr. : Roussel.

TOURS b. MER : 5-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 50. Recette non communiquée. Arbitre : M. Hivet. Buts : Mesnard (2e), Desrutins (48e, 71e et 74e), Levève (54e).

TOURS : Sidaine — Coudray, Limon, Besnard, Mignon — Darmendrail, Desrutins, Menard — *Levève, Lorenzo (puis Dossevi, 54e), Hamon. Entr. : Sabourault.

MER : Michel — Clément (puis Balland, 79e), Garnier, *Forhan, Martzloff — Cartier, Guimont, Bourdin — Payot, Gauthier, Beauchet. Entr. : Michel.

EST

Nancy b. Metz 1-0
***Sedan b. Saint-Dié** 1-0
***Merlebach et St-Dizier** 1-1
***AS Strasbourg et Vauban** 0-0
***Tavaux et Chaumont** 1-1
Neudorf b. *Mulhouse 3-1
***Amnéville** b. Sochaux 2-0
*RC Strasbourg **b. Talange** 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	24	16	11	2	3	35	15
2. Sedan	22	16	9	4	3	20	12
3. Sochaux	20	15	9	2	4	29	14
4. Nancy	19	15	7	5	3	25	13
5. Chaumont	19	16	7	5	4	26	16
6. Vauban	18	16	7	4	5	23	19
7. Merlebach	17	16	8	1	7	24	23
8. Saint-Dizier	16	16	7	2	7	27	16
9. RC Strasbourg	15	16	6	3	7	19	21
10. AS Strasbourg	15	16	5	5	6	16	19
11. Tavaux	14	15	5	4	6	17	21
12. Amnéville	13	16	4	5	7	22	36
13. Mulhouse	12	15	5	2	8	22	26
14. Saint-Dié	12	16	5	2	9	20	31
15. Talange	9	16	2	5	9	8	31
16. Neudorf	7	16	3	1	12	12	32

NEUDORF b. MULHOUSE : 3-1 (2-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 40. Arbitre : M. Stenger. Buts : Diez (34e), Gueye (40e), Venturini (82e), pour Neudorf ; Zemb (54e), pour Mulhouse.

MULHOUSE : Palu — Subiat, Roy, Benmeriouma, Danelon — Fabiani, Sbrowazzo, Ehrlacher, *Zemb, Imloul, Diringer. Entr. : Battmann.

NEUDORF : Scheffer — C. Zeps, Rhein, Knittel, Veras — Marti, Diez, *Venturini — Mébarki, Gueye (puis Combau, 51e), J. Zeps (puis Franzon, 89e). Entr. : Kugel.

RC STRASBOURG b. TALANGE : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Recette : match joué en lever de rideau de Strasbourg-Sochaux. Arbitre : M. Tamagne. Buts : Bernauer (15e), Chèze (22e, 53e), Nardin (79e).

RC STRASBOURG : Schuth — Paterno, Cobos, Wenger, Lardet — Blamart, Niesser, Chèze (puis Neveu, 77e), Zemringer, *Nardin, Bernauer. Entr. : Wenger.

TALANGE : Venturin — Abate, Gratius, Thomas, Wald (puis Michalik, 84e) — Oswald, Genéro, *Pizzimenti — Drouet, Albertini, Têtu. Entr. : Loeffler.

SEDAN b. SAINT-DIÉ : 1-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Recette : 45 445 F. 2 185 F. Arbitre : M. Heckel. But : Frappart (32e).

SEDAN : Luczkow — Borkowski, Raux, Trassart, Martinot — Plault, Lefebvre, *Frappart — Leduc (puis Compère, 84e), Martinovic (puis Buffet, 73e), Duhoux. Entr. : Tordo.

SAINT-DIÉ : Georges — Vandini, Dermineur *Baudry, Didelot — Martinezzi, Chipon, Bagayoko — Esparell (puis Cruz, 68e), Kirmann, Finck. Entr. : R. Bedel.

MERLEBACH et SAINT-DIZIER : 1-1 (0-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 630. Arbitre : M. Peter. Buts : Justek (53e), pour Saint-Dizier ; Hesse (73e), pour Merlebach.

MERLEBACH : Fluckinger — Martin, Holler, Anastasowa, Forthoffer — Felss, Cerati, Clumber (puis Groutsch, 59e) — *Hesse, Karomoi, Trungadi. Entr. : Szepaniak.

SAINT-DIZIER : *Chauré — Navarro, Gillot, Dybal, Gé — Hecquet, Harel, Haile — Justek, Doméon, Minoun. Entr. : Defferrez.

AMNEVILLE b. SOCHAUX : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 189. Recette : 3 337 F. Arbitre : M. Cruypelinck. Buts : Rolshausen (43e), André (46e).

AMNÉVILLE : Wagner — Szabanski, Jardiné, Arbogast, De Gracia — Roschbasch (puis Oswald, 7e), André, *Ducousso — Rolshausen, Fanzel, Mogenot. Entr. : Pecqueur.

SOCHAUX : Rousset — Pleurmeau, Mantaux, Hély, Ruiz — Croci, Lada, *Robin — Paille, Fernier, Thomas. Entr. : Cédolin.

AS STRASBOURG et VAUBAN : 0-0. — Terrain : mauvais. Spectateurs : 650. Arbitre : Gardinetti.

AS STRASBOURG : Huck — Bieesz, Froeliger, Grava, Dutt — Mosser, Ricotta (puis Bernhardt, 60e), *Tota — Gauthier, Arenz (puis Traoré, 46e), Fath. Entr. : Berthommier.

VAUBAN : Lorand — Reder, Diop, *Duguépéroux, Schmitt — Roecklin, Conrath, Jacky — Burg, Waag, Weber (puis Laureaux, 77e). Entr. : Kaelbel.

TAVAUX et CHAUMONT : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 9 300 F. Spectateurs : 493. Arbitre : Mesny. Buts : Leuba (18e), pour Tavaux ; Blackledge (55e), pour Chaumont.

TAVAUX : Prost — Guyot, Daubigney, Tapella, Bernardi — Clément, *Leuba, Chaudot (puis Di Caro, 73e), Letroublon, Hanini, Jouille. Entr. : Di Caro.

CHAUMONT : Tisiot — Denoyelle, *Kerjean, Pauline, Mathieu — Groslevin, Krzywanski, Devin — Grattan (puis Gérard, 70e), Blackledge, Djebbar. Entr. : Fromholtz.

NANCY b. METZ : 1-0 (1-0). — Terrain : lourd. Spectateurs. 165. Arbitre : M. Delacourt. But : Poirson (27e).

NANCY : Pegorer — Jacquemin, Jacquinot, H. Martin, Fiscon — Gabriel, Chevalier, Bassong (puis Hindelang, 64e) — *Poirson, Laievée (puis Festor, 52e), Meyer. Entr. : Targon.

METZ : Wantz — Kastendeuch, Sesniak, Loiseau, Colombo — Floritti, Hellers, Becker — *Zinsz, Deza (puis Six, 59e), Formica (puis Schwender, 16e). Entr. : Husson.

NORD

***Valenciennes b. Hazebrouck** 2-1
*Paris-SG **b. Roubaix** 2-0
Calais b. *Senlis 1-0
***Maubeuge et Douai** 3-3
Amiens b. *Meaux 2-0
Lille **b.** *Lens 2-1
*Reims **b. Creil** 2-0
***Racing Paris 1 b. Le Touquet** 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	21	16	8	5	3	23	17
2. Amiens	20	16	8	4	4	20	10
3. Roubaix	20	16	8	4	4	27	16
4. Lens	20	16	7	6	3	30	18
5. Maubeuge	19	16	7	5	4	22	17
6. Lille	17	15	6	5	4	27	22
7. Le Touquet	17	16	6	5	5	18	17
8. Paris-SG	17	16	6	5	5	20	21
9. Hazebrouck	16	16	6	4	6	24	24
10. Douai	15	16	3	9	4	18	17
11. Calais	15	16	6	3	7	18	22
12. Valenciennes	13	16	6	1	9	17	24
13. Racing Paris 1	12	16	4	4	8	17	26
14. Senlis	11	15	4	3	8	17	25
15. Meaux	11	16	3	5	8	17	29
16. Creil	10	16	3	4	9	15	26

VALENCIENNES b. HAZEBROUCK : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 104. Arbitre : M. Lebrun. Buts : Pruvost (40e), Palermo (89e), pour Valenciennes ; P. Godel (33e), pour Hazebrouck.

VALENCIENNES : Urstrung — Guérin, Depuille, Prun, Pokée — Gosselet, Palermo, Manet — Corroyer, *Pruvost, Guinoti (puis Lepage, 72e). Entr. : Dupont.

HAZEBROUCK : Toursel — Schoonheere, *Cremers, Lionet, P. Godel — Bogaert, Dehongher (puis Dewitte, 77e, Lengrand — Merry, Betourne, Bourloton. Entr. : Ostrowski.

AMIENS b. MEAUX : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 322. Recette : 11 728 F. Arbitre : M. Lemaire. Buts : Beaugrand (44e sur pen.e), Mankowski (61e).

MEAUX : Ducy — Boulesteix, Gleyse, Pedrotti, Cornille — Kubiak (puis Naïm, 68e), Bacconnier, *Henricksen — Gonzalez (puis Gherardi, 77e), Caron, Tombarello. Entr. : Anziani.

AMIENS : Boudet — Lacour, Peltier, Bala, Wiencierz — Beller, Djeballi, Sallat — Beaugrand, *Mankowski, Desmenez. Entr. : Leroy.

PARIS SG b. ROUBAIX : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 400. Arbitre : M. Lavis. Buts : N'Gom (4e), Cardinet (78e).

PARIS SG : Mérelle — Nicolas, Col, Havet, *Bacconnier, Girard, Papini, Montier (puis Kerros, 83e) — Pimond (puis Turquet, 70e), Cardinet, N'Gom. Entr. : Choquier.

ROUBAIX : Caby — Van Wynsberghe, Beladji, Deneulin, Duez — Lallemand, Micelli, Lozynyck (puis Dumortier, 58e) — *Bouchez, Carrié, De Oliveira. Entr. : Gianquinto.

LILLE b. LENS : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 157. Recette : 2 188 F. Arbitre : M. Mercelin. Buts : Catalano (40e), pour Lille ; Garcia (10e et 55e).

LENS : Huard — Gallou, Pagal, Gillot, Brocas — Dewilder, Catalano, Gerval (puis Blanc, 70e) — Peltier, *Tournay, Query. Entr. : Marx.

LILLE : Mottet — Kourichi, Frisette, Frogier, *Rabataly — Vandamme, Garcia, Borusow — Planque, Françoise, Meudic. Entr. : Parisseau.

RACING PARIS 1 b. LE TOUQUET : 1-0. — Terrain : glissant. Spectateurs : 67. Recette : 1 079 F. Arbitre : M. Boudin. Buts : Santo Pietro (73e).

RACING PARIS 1 : Troch — Kedadouche, Debu, Ekeke, Adamski — Duval, Synakowski, Mahmoud, Madar — Avenet *Santo Pietro. Entr. : Jarry.

LE TOUQUET : *Minguet — Martel, Ghignet, Fandino, Kurzawa, Le Maire, Dupuis, Lefevre — Knockher (puis Bethouard, 57e), Bernard, Haudiquet. Entr. : Kocik.

REIMS b. CREIL : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Demandrille. Buts : Bedouet (49e), Duffour (61e).

REIMS : Mary — Chardonnet, Schaller, R. Giannetta, Louvard — Terrien, *Bedouet, Weis — Lepan, Fischer, Duffour. Entr. : Betta.

CREIL : *Chauvière — Hertout, Grantot, Pierrot, Warmez — Degouy, Roedsens, Dia — Caron, Guillion, M'Baye.

CALAIS b. SENLIS : 1-0 (1-0). — Terrain : moyen. Spectateurs : 254. Recette : 5 768 F. Arbitre : M. Battard. Buts : Valeur (6e).

SENLIS : Abrunhosa — Raverdel, Davril, Laribi, Rabelle — Martin, Bouanga, Thooris — Vilmont, *Savina, P. Rigault (puis Palmud, 62e). Entr. : Gourlay.

CALAIS : Dewet — Mariani, Fardoux, Ch. Baron, Lefevre — Piedbois, Deharte, *D. Baron — Valeur, Dabin, Renaut. Entr. : Lekkak.

MAUBEUGE et DOUAI : 3-3 (2-1). — Terrain : lourd. Spectateurs : 220. Recette : 44 190 F. Arbitre : M. Clément. Buts : Palermo (13e), Bâ (20e sur pen. et 46e), pour Maubeuge ; Fortunato (11e et 56e, sur pen.), Fall (70e).

MAUBEUGE : Lecomte — Houriez, Jarosz, Touré, Delecolle — G. Gosset, Holgne (puis J.-J. Gosset, 72e), Briand — Lemoine, Bâ, *Palermo.

DOUAI : Wiorec — Gully, Gueva, Bulte, A. Ledru — M. Ledru, Terz (puis Kordes, 60e), *Masure — Chalb, Fortunato (puis Renaud, 82e), Fall. Entr. : B. Ledru.

OUEST

Malakoff b. *Lucé 1-0
***Le Havre b. UCK Vannes** 1-0
Nantes b. Rouen 3-1
***Concarneau et Rennes** 1-1
Saint-Brieuc b. AS Brest 3-0
***Poissy et US Montagnarde** 1-1
***Véloce Vannes et RC Paris** 1-1
Quimper b. *Caen 2-0
Laval **b.** *Alençon 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c
1. Nantes	30	19	12	6	1	44	18
2. Rouen	27	19	12	3	4	37	22
3. Rennes	23	19	7	9	3	27	16
4. Quimper	21	19	8	5	6	32	21
5. RC Paris	21	18	6	9	3	21	15
6. Laval	21	18	6	9	3	18	14
7. Caen	20	18	7	6	5	23	16
8. UCK Vannes	19	18	6	7	5	16	19
9. Véloce Vannes	18	18	5	8	5	14	12
10. Lucé	18	19	6	6	7	17	22
11. Malakoff	17	18	5	7	6	24	27
12. Le Havre	17	19	5	7	7	19	25
13. US Montag.	16	19	5	6	8	30	34
14. Concarneau	16	19	5	6	8	15	29
15. Alençon	15	19	5	5	9	24	34
16. Poissy	14	18	2	10	6	14	22
17. AS Brest	11	18	2	7	9	16	28
18. Saint-Brieuc	10	19	2	6	11	18	35

NANTES b. ROUEN : 3-1 (3-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 630. Recette : 10 415 F. Arbitre : M. Prince. Buts : Bula (26e sur pen.) pour Rouen ; Robert (7e et 28e), Agerbeck (44e) pour Nantes.

ROUEN : Allary — Larue, Caristan, Enéa, Buisine — Mignot, Natkaniec (puis Lenormand, 66e), Lelouard (puis Desportes, 46e) — Danneville, *Bula, Malbeaux. Entr. : Lavagne.

NANTES : Leclercq — Eon, Hado (puis Debotté, 75e), Derzakarian, Obry — Labejof, *Agerbeck, Muller — Furic, Morice, Robert. Entr. : Denoueix.

LE HAVRE b. UCK VANNES : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Match joué en lever de rideau de Le Havre-Guingamp. Arbitre : M. Tondeur. But : Jarno (31e).

LE HAVRE : Casanova — Attiault, Abraham, Varin, Dubosc — Corroyer, Drieu, Naciri — Jarno, *Pain, Lemonnier (puis Uvenard, 47e). Entr : Louvel.

UCK VANNES : Lamy — Moreau, Le Male, J.-L. Allanic, Poisson, Allain (puis Le Melinaidre, 45e), Kervellant, *Chesnin — Rallanic (puis Rademac, 72e), Sorin, Cazenave.

QUIMPER b. CAEN : 2-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 1 140. Recette : 24 505 F. Arbitre : M. Piveteau. Buts : Barraud (12e), Toullec (79e).

CAEN : Douville — Debruyne, *Guionnet, Gauvin, Le Foll — Delval, Théault, Lemesle — Vandeputte, Agostini, Bridonneau. Entr. : Laurier.

QUIMPER : Lachivert — Kilo (puis Thomas, 78e), Marasco, Deru, Reiller (puis Emon, 83e) — Hulse, Taruffi, Barraud — Toulhoat, Toullec, *Barberat. Entr. : Castellan.

POISSY et US MONTAGNARDE : 1-1 (1-0). — Terrain : passable. Spectateurs : 183. Recette : 3 423 F. Arbitre : M. Fedlaczko. Buts : Colney (8e) pour Poissy ; Le Borgne (79e) pour l'US Montagnarde.

POISSY : Donnadieu — Jean, Dutot, Gros, Cormier — Bechaud, Le Prévost, Duno — *Grapin, Colney, Khiran. Entr. : Quenolle.

US MONTAGNARDE : L'Hostis — Leroux, Ribaud, Gilet, Drean — Prado, Rouzo, *Tison — Le Borgne, Boulben, Gueganic (puis Rio, 46e). Entr. : Ben Tahar.

VELOCE VANNES et RACING : 1-1 (0-0). — Terrain : lourd. Spectateurs : 1 033. Recette : 18 101. Arbitre : M. Jouanny. Buts : Badoual (63e) pour le Racing ; Le Méné (90e) pour le Veloce Vannes.

VELOCE VANNES : Le Guillant — Séveno, Thomas (puis Dreanic, 46e), Nicol, Thiboult — *Le Foll, Plunian, J. Belchior — Colli (puis Martin, 75e), Le Méné, P. Belchior. Entr. : Boucq.

RACING : Charrier — Blachon, Magnier, Morel, Jughters — Gaye, Serrier, *Badoual — Zwahlen, Plumi, Lefebvre. Entr. : Lawniczak.

MALAKOFF b. LUCE : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 348. Recette : 6 974 F. Arbitre : Forlot. But : J.-P. Valente (50e).

LUCE : *Bernhard — Prévost, Vallet, Lechat, Corgiatti — Lacaille, Mahi (puis Rousseau, 75e), Cibois — Chevalier, Bourrelier, Cassonnet. Entr. : Bernhard.

MALAKOFF : Coudray — Le Guellec, Degat, P. Valente, Naigeon — Dupart, *J.-P. Valente, Ropero — Jehel, Beauvois, Makladi.

CONCARNEAU et RENNES : 1-1 (1-1). — Terrain : dur. Spectateurs : 717. Recette : 12 584 F. Arbitre : M. Pellan. Buts : Naour (31e) pour Concarneau ; Mellaza (21e) pour Rennes.

CONCARNEAU : Furic — Léon, *Hostiou, Dizay, Le Lamer — Maudult (puis Vernon), Le Page, Le Ray — Naour (puis Drouglazet, 67e), Gall, Le Bars. Entr. : Le Lamer.

RENNES : Vaast — Linares, Martin, Mezange, Doaré — Bajot, Auter, Guillard (puis Turban, 77e) — *Le Dizet, Simon, Mellaza. Entr. : Beaulieu.

LAVAL b. ALENÇON : 1-0 (0-0). Terrain : souple. Spectateurs : 846. Recette : 16 710 F. Arbitre : Gotrau. But : Bulgues (80e).

ALENÇON : Gombault — Lacour, Camacho, Chauvière, Denis — D. Pichard, *Remi, O. Pichard — Pereira, Djeridi, Courville. Entr. : Sachy.

LAVAL : Osmond — Reuzeau, Gilles, Vetillard, Blino — Le Roux (puis Laigneau, 70e), *Bulgues, Stéfarini — Cloarec, Zanko, Guillemet. Entr. : Malicorne.

SAINT-BRIEUC b. AS BREST : 3-0 (1-0). Terrain : mauvais. Spectateurs : 477. Recette : 9 389 F. Arbitre : M. Bauchard. Buts : Barbat (40e), Traoré (64e), Tual (78e).

AS BREST : Gouriou — *Geftin, Penn, Pailler, Philippe — Boucher (puis Diverres, 68e), Iquel (puis B. Le Guen, 68e), Jousseaume — André, P. Le Guen, Jeffroy. Entr. : Diverres.

SAINT-BRIEUC : Olivier — Cloarec, Badavoz, Stephan, Barbat (puis Coron, 88e) — Beniklef (puis Corbin, 76e), Kaminsky, Lescan — Tual, *Rio, Traoré. Entr. : J.-P. Brucato.

SUD

***Avignon b. Hyères** 1-0
***Orange et Montauban** 2-2
***Aix et Albi** 0-0
Montpellier **b.** *Digne 2-1
***Sète et Antibes** 2-2
Nice **et Nîmes** 1-1
*Bastia **b.** Monaco 3-1
***Ajaccio b. Arles** 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c
1. Bastia	20	16	9	2	5	32	21
2. Antibes	20	16	6	8	2	24	17
3. Aix	20	16	7	6	3	18	13
4. Sète	19	16	7	5	4	24	17
5. Hyères	19	16	8	3	5	19	12
6. Orange	19	16	7	5	4	25	22
7. Montauban	19	16	6	7	3	18	15
8. Digne	16	16	4	8	4	19	20
9. Monaco	15	16	5	5	6	29	24
10. Montpellier	15	16	5	5	6	22	26
11. Nice	14	15	4	6	6	13	17
12. Avignon	14	16	6	2	8	17	25
13. Arles	13	16	3	7	6	17	21
14. Nîmes	11	16	3	5	8	14	20
15. Ajaccio	11	16	3	5	8	10	19
16. Albi	11	16	3	5	8	13	25

AIX et ALBI : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 537. Arbitre : M. Rivière.

AIX : *Ravel — Schmitz, Boresi, Vecchioni, Martin — Plagnard, Borges, Paulo Cesar — Kassoyan, Tardy, Moret. Entr. : J. Zvunka.

ALBI : Savary — Durand, Lorenzo, Lacoste, Cabirol — Pelizzon, *Gibert, Joly — Budka, Viguier, Rachedi. Entr. : Martinez.

BASTIA b. MONACO : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Brouty. Spectateurs : en lever de rideau de Bastia-Lens. Buts : Doucet (38e c.s.c.), Revelli (61e c.s.c.), Bracconni (75e) pour Bastia. Rabat (55e) pour Monaco.

BASTIA : Olmeta — Ottaviani, Cervetti, *Bianconi, Scaglia — Ferri, Padovani, Tho — Biamonte, Marini, Bracconi. Entr. : Daniel.

MONACO : Stambouli — Soccolia, Doucet, Bosque, Richardin — Revelli, Christen, Petit — Platto, *Rabat, Milanesio. Entr. : Tournier.

AVIGNON b. HYERES : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : non communiquée. Spectateurs : 300. Arbitre : M. Anton. But : Flame (35e).

AVIGNON : *Goubet — Alestra, Perigny, Bouchet, Villaire — Paire, Imbert, Mijac — Passman, Bussi, Elame. Entr. : Sicard.

HYERES : Sasia — Parodi, Tamagno, Sciutto, *Pons — Repellini, Gualtieri, Alimmessasoud — Feraud, Piq, Chigo. Entr. : Dubernet.

SETE et ANTIBES : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 41 630 F. Spectateurs : 1 518. Arbitre : M. Richard. Buts : Pozouls (20e), Sikely (60e) pour Sète. Lautard (15e), Marioli (77e) pour Antibes.

SÈTE : J.-P. Sabatier — Sibilleau, Brusseau, Noguet, Hopquin — Fernandez, Pozouls, Miramond — Cohen, Mattaliano (puis Miallares, 81e), *Sikely. Entr. : Calabuig.

ANTIBES : Pasco — P. François, Ghelardi, Acquarone, Biancotti — Sanchez, D. François, *M'Boup — Marioli, Lautard, Bergamo. Entr. : Robuschi.

ORANGE et MONTAUBAN : 2-2 (1-1). — Terrain : Bon. Recette : 7 671 F. Spectateurs : 500. Arbitre : M. Pefredo. Buts : N'Diaye (38e sur pen.), Baldassara (61e) pour Orange. Schaffer (42e sur pen.), Cheravola (71e sur pen.) pour Montauban.

ORANGE : Hoffmann — Renault, Boyer, Mariot, Folcher — Beraguen (puis Gilles, 77e), *Baldassara, Albaladejo — N'Diaye, Rourret, Di Rollo. Entr. : Albaladejo.

MONTAUBAN : Truffert — Combrié, Schaeffer, Baudier, Lespiau — *Fernandez, Delgado, Robinson — Tacaille (puis Guiovanna, 85e), Lacombe (puis Labeyrie, 77e), Cheravola. Entr. : Cabaret.

MONTPELLIER b. DIGNE : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Recette : 10 737 F. Spectateurs : 462. Arbitre : M. Arrel. Buts : Soria (43e), Arnaud (73e c.s.c.) pour Montpellier. Alphonse (58e) pour Digne.

DIGNE : *Siard — Bouze — Arnaud, Richard, Boivin — Guttierez, Parodi, Colombero — Alphonse, Chaumeton (puis Defrance, 80e), Cugno. Entr. : Poli.

MONTPELLIER : Huc — Abbes, Mayot, Rodriguez, Daumas — Cristol (puis Blanc, 60e), Ouattara, Scala — Soria, *Zamboro, Rey. Entr. : S. Delmas.

AJACCIO b. ARLES : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 4 915 F. Spectateurs. 261. Arbitre : M. Chavanel. Buts : Cucchi (45e), Ferrando (75e) pour Ajaccio. Tavano (2e) pour Arles.

AJACCIO : Gobert — Brigato, Cucchi, Gentili, Cavali — Casimiri, Alessandri, Muselli — Remiti (puis Sorentini, 73e), Ferrando, Boualem (puis Torre, 80e).

ARLES : Gaillagot — Navaro, Nicoud, Chauvin, Raviol — Estevan, Beguin, *Slimani — Trilles (puis Exbrayat, 60e), Tavano, Douvegheant.

NICE et NIMES : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 1 220 F. Spectateurs : 63. Arbitre : M. Dozol. Buts : Mattio (20e) pour Nice. Dalbart (70e sur pen.) pour Nîmes.

NICE : Dussuyer — *Mattio, Banni, Barelli, Soler — Blanc, Mege (puis Volpatti, 83e), Massa — Seva, Ardisson, Mindja. Entr. : Damiano.

NIMES : Simonella — Chavalier, Mansouri, Stievenard, Gallas — Luchesi, Bonifacio, Boiron — *Marijon, Dalbart, Boudache. Entr. : Soulas.

une semaine en ballon

➕ Surprise dans le camp du Véloce à l'annonce, samedi par la presse, d'un match de suspension pour José Belchior, après la rencontre de Coupe à Orléans : c'est son jumeau Paul qui a écopé d'un carton jaune, mais la sanction serait hors de proportion et Norbert Boucq attend des explications... officielles.

➕ Colli sera-t-il surnommé le « bien-aimé » ? Son remplacement par Martin, devant le Racing, a suscité un tollé du public. « Il commençait à ne plus pouvoir remplir son rôle défensif », a expliqué l'entraîneur, en ajoutant : « Personne ne m'empêchera de faire mon métier. »

➕ Le numéro quatre du Véloce, Thomas, fut pris de vertiges en première période de la rencontre de samedi et dut céder son poste dès la reprise : l'excellent défenseur vannetais était inquiet : ça ne m'est encore jamais arrivé. Je vais par prudence consulter un médecin.

➕ Le Véloce a la chance de recevoir coup sur coup deux « gros morceaux » du groupe Ouest : le Racing et Caen. L'objectif était de gagner trois points. Il en reste deux à prendre... Avis aux Normands.

➕ Le parc des sports de Vannes est l'un des plus vétustes de l'Ouest et non réglementaire pour des seizièmes de finale de Coupe de France ou pour des matches de Division II. Sa désignation pour un trente-deuxième, le 12 février, remplit donc d'aise les Vannetais qui, pour une fois, s'apprêtent à soutenir les Divisionnaires lorientais. Un regret toutefois, la proximité de Redon où se jouera Rennes-Toulouse.

➕ C'est Guy Frappart qui a signé la victoire sedanaise devant Saint-Dié. Par la même occasion, le numéro 10 du CSSA inscrivait son premier but de la saison en match officiel. Voilà qui devrait le mettre totalement en confiance pour la série des matches retour qui s'annonce aussi difficile que capitale pour Sedan.

➕ Le plus dur écueil se profile déjà à l'horizon des Sedanais, qui joueront le week-end prochain à Chaumont. Un choc qui va remuer toute une région et que les joueurs ardennais avaient présent à l'esprit samedi dernier. Apprenant le match nul des Haut-Marnais à Tavaux, Martinot traduisait parfaitement le sentiment de ses camarades en disant : « On va aller à Chaumont avec trois points d'avance. Ce ne sera pas de trop. »

➕ Les Vannetais avaient de la chance samedi soir. En effet, jouant en lever de rideau du match HAC-Guigamp, ils ont eu le soutien de plusieurs dizaines de Bretons du Havre. Ce n'était pas négligeable, mais ce fut insuffisant.

➕ Une première, samedi soir à Sedan. Le remplacement en cours de match (à la soixante-treizième minute exactement) de Martinovic par Buffet. Une décision qui était sans doute en relation avec le match au sommet à Chaumont, où Pierre Tordo tint à aligner son avant-centre yougoslave en possession de tous ses moyens et, en tout état de cause, débarrassé du début d'élongation dont il se ressentait samedi.

➕ Grosse déception dans le camp déodatien. L'entraîneur Roland Bedel estimait que son équipe était en mesure de partager les points. « On est battu sur une erreur défensive. Mais, que voulez-vous, mon équipe comprend de jeunes éléments qui doivent apprendre à conserver leur calme dans les moments difficiles. Cela montre aussi que Saint-Dié dispose d'une sérieuse marge de progression. »

➕ Renaissance du club des supporters à Sedan. Le club « Allez Sedan », animé par un nouveau comité, a repris ses activités depuis un mois, après plusieurs années de sommeil. C'est assurément une bonne chose pour le CSSA, qui a eu ainsi la confirmation de tout l'impact qu'il conservait auprès du public ardennais.

➕ Minier, l'avant-centre de Montmorillon, mais qui habitait Châtellerault, ville distante de près de cinquante kilomètres, a démissionné pour convenances personnelles.

➕ Giuntini, l'entraîneur de Montmorillon, a appris sans déplaisir le nom du futur adversaire de Coupe de France : Lorient. Mais il estime seulement à 50 % les chances de son équipe, car, indique-t-il, la Division d'Honneur, en Bretagne, vaut bien la Troisième Division du groupe Centre-Ouest. Et puis le match est prévu à Vannes, et le club a demandé à la commission de Coupe un terrain plus neutre : Cholet ou La Roche-sur-Yon, par exemple.

➕ Cauot, Leconte et Vitulin, blessés dans la semaine, Princet touché lors de la dernière séance d'entraînement, c'était vraiment de trop pour le FC Rouen avant ce match capital.

➕ Depuis la trêve, le stade municipal de la Roche-sur-Yon est équipé d'un tableau de marque lumineux. Celui-ci n'a cependant pas encore été étrenné par les équipes de Troisième Division : les deux dernières rencontres de Championnat se sont en effet soldées par des nuls 0-0.

➕ Ange Mora était très déçu de la défaite de sa jeune troupe. « Mes joueurs n'ont jamais su prendre le match à leur compte et l'expérience des Valentinois très bien groupés au centre du terrain leur a causé beaucoup de soucis. Cette défaite est à mettre sur le compte de l'inexpérience car avec un peu plus de maturité mes joueurs auraient pu au moins réussir le match nul.

POLITIQUE OBLIGE...

Tout comme le miel attire les mouches, les périodes préélectorales ont le don d'attirer les candidats au stade. Ainsi a-t-on pu voir MM. Grossmann, Schmaltz et Pailliard au Tivoli, tous engagés dans la bataille de Strasbourg. Réflexion d'une mauvaise langue : « Si l'on pouvait les voir en dehors de ces périodes électorales... ».

➕ L'infirmerie lucéenne est bien garnie. Devant se passer pour ce match de Vincent, Plissonneau, Garnier et Buthon, Bernhard dut conjuguer les extrêmes pour bâtir son équipe puisqu'il alignait le jeune Cibois, âgé de dix-sept ans, et le vétéran Corgiatti dont l'enthousiasme reste toujours intact à trente-sept ans.

➕ Aparicio, l'avant-centre caladois, a confirmé son net retour en forme. Il a réussi le doublé. Le premier à la suite d'une passe de Ferrigno et le second après un coup franc d'Antoinat.

➕ Les Sétois étaient privés de leur capitaine, Robert Sabatier, et du défenseur Lambies, tous deux blessés en Coupe de France. Absences qui s'ajoutent à celles de Duch et Salmi. Quatre joueurs qui modifient sensiblement l'allure d'une équipe.

➕ Cohen (ex-Nice et Béziers) a fait, en Championnat, des débuts effacés. Meilleur buteur en Division III la saison dernière, son retour en forme est attendu avec impatience.

➕ Hopquin et Sikely, avertis en Coupe de France, ont été suspendus pour un match. L'équipe sétoise sera terriblement handicapée pour jouer à Nîmes la semaine prochaine.

➕ Le FC Sète s'apprête déjà pour son match de Coupe de France qu'il jouera à Montpellier contre Toulon.

➕ Mais c'est le Championnat qui reste l'objectif prioritaire de la saison. Retrouver la Division II, un rêve que beaucoup, à Sète, voudraient réalité.

➕ L'OA Avignon a rendez-vous avec les leaders. Après Aix, Bastia et Monaco, il s'était présenté sur la pelouse du Parc des Sports en leader justement, c'était au tour de Hyères d'étrenner son maillot jaune à Avignon, samedi soir.

➕ Yvan Latard a suivi le match dans la tribune de presse à nos côtés. Le libero olympien souffre actuellement d'un déplacement lombaire, et son indisponibilité dure depuis un mois. Le docteur Dejour l'a plâtré. Dans les mauvais moments que vit l'OA, son absence est un lourd handicap.

➕ Avignon a donc remporté un succès important pour son avenir. Il est dommage qu'il ait perdu le match en retard, car il avait l'occasion de bien se reclasser au classement et d'entrevoir la saison sous de meilleurs auspices, mais il n'est pas, décidément, que des leaders capables d'avoir résisté à leur déplacement à Avignon.

➕ Toujours bien placé à deux points du FC Lyonnais, son voisin de La Rochelle, l'équipe de l'AEP Bourg bénéficie depuis le début de l'année de la venue de Gilles Morinière, ex-pro de Tours et qui opère habituellement à un poste défensif.

➕ Tout comme l'US Montagnarde, quinze jours plus tôt, Malakoff a signé sa première victoire à l'extérieur de la saison en venant battre les Lucéens sur leur pelouse. Comme quoi l'avantage du terrain n'est pas toujours déterminant.

Crise à Creil

CREIL. — Si les clubs de la Première Division du Championnat de France sont attentifs au dénouement de l'affaire de l'AS Saint-Etienne il semble que ceux du Nord en Troisième Division y sont aussi avec les remous qui secouent depuis queques jours l'AS Creil. Lanterne rouge du groupe, éliminé de la Coupe de France la semaine dernière contre Cambrai (le promotionnaire), sans compter l'éviction de l'équipe fanion du joueur Biaslas annoncé par le président Gérard et entériné par le comité directeur, tout cela n'arrangeait bien sûr pas le moral des troupes creilloises, tant au niveau des joueurs manquant de sérénité que chez certains dirigeants.

Et puis, il y a huit jours. Crac ! Jacques Knoll, l'entraîneur, donnait sa démission. Plus de vingt-cinq ans au club !

Avant d'aller plus en avant dans cette crise « assurés or » rappelons que Jacques Knoll est depuis plus d'un quart de siècle au club sauf pour une saison où il partit comme joueur-entraîneur à Villers-Saint-Paul, à cinq kilomètres de Creil. Devenu responsable de l'équipe première sur le plan physique et technique « Jacquot » était aussi sur le terrain malgré ses trente-neuf ans, jusqu'à l'an dernier. Cette saison, il avait décidé de rester sur le banc de touche. En cas de défaillance valable, il avait dit : « S'il le faut je reprendrais du service, mais pour le moment place aux jeunes. » Jacques Knoll a toujours été un gagneur dans la vie comme sur le terrain, disait-il souvent. Il était dur avec lui-même car pour suivre à son âge le rythme, il lui « fallait travailler » plus que sérieusement pour lui, bien sûr, mais il n'admettait pas, non plus, de relâchement chez ses jeunes compagnons d'équipe.

Cette démission était officialisée par une lettre de J. K. au président. Jacques notait, en particulier, dans celle-ci « ce n'est pas de gaieté de cœur que je pars, mais l'ambiance de plus en plus insupportable au sein des cinq clubs, qui déteint sur l'équipe fanion, ne peut-être que préjudiciable pour celle-ci en cette seconde partie du Championnat. Cela n'est pas une dérobade de ma part, mais je ne peux plus travailler avec la sérénité que je souhaite, alors... A la suite de la démission de Knoll on enregistrait celle de M. Marcel Chauvin, trésorier du club et de M. Ealia, responsable du fonctionnement du centre administratif de l'AS Creil, installé dans l'enceinte du stade vélodrome.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Jean Garat, assistant technique de Jacques Knoll, assure l'intérim. Malgré leur défaite de vendredi soir à Reims (2-0), les Creillois ont fait bonne figure.La plupart des responsables creillois ont mis en « occupation » leur téléphone, alors attendons les prochaines réactions s'il y en a.

Quoi qu'il en soit, souhaitons que tout s'aplanisse pour cette équipe creilloise qui est, il faut quand même le rappeler, depuis près de dix ans le porte-flambeau du football oisien. Nous apprenions dans la soirée de dimanche, l'éventuelle démission de M. Bernard Fournel, vice-président du club et actuellement manager général.

Jean-Pierre DECOMBLE.

➕ 630 spectateurs pour ce match Rouen-Nantes, c'est de loin le record de la saison. Il est regrettable que les spectateurs n'aient pas vu le FC Rouen sous son meilleur jour.

➕ L'expérience consistant à faire jouer les rencontres à 18 heures le samedi ne sera pas prolongée à Lucé. A l'image de la faible galerie présente ce week-end, le public n'a pas répondu aux espérances du président Toutay. Mais l'horaire des rencontres est-il le seul à incriminer face à ce manque de spectateurs ?

➕ Trois matches, trois défaites, le début d'année semble difficile chez les Lucéens, chez qui la trêve semble avoir cassé un ressort : « Il faut réagir sans tarder », déclarait Bernhard et rapidement même, si les « Verts » ne veulent pas sombrer irrémédiablement dans les profondeurs du classement.

➕ Concurrence sévère pour ce match entre les Diables rouges et les Canaris. A la même heure et à 500 mètres, le Supporter Club organisait son show annuel avec la troupe du Casino de Paris.

L'EXQUIS... MEAUX !

Depuis le 1er janvier le Norvégien de Narwik, Hans Henricksen, s'entraînait avec les joueurs meldois en attendant la lettre de sortie de sa Fédération. Le sésame parvenu dans la cité de Bossuet permettait à Anziani, l'entraîneur de Meaux, d'incorporer le Viking contre Amiens. Malgré le résultat défavorable, Hans a su séduire les 700 spectateurs présents par sa rapidité et son sens du jeu. Bref, pour un début, Henriksen, le meilleur sur le terrain durant soixante minutes, à défaut de conduire ses partenaires au succès décrochait sa première et très méritée étoile.

C.F.

➕ Une fois encore le meilleur joueur de Villefranche a été le libero Moyroux. Il a dominé de la tête et des épaules partenaires et adversaires, faisant preuve d'un

➕ Deux occasions très nettes aux 6e et 59e minutes auraient dû valoir la victoire de Saint-Priest. La première, Béroud recevant un centre de Llorens seul devant Cantrel lui tirait dessus, Trabelsi arrivait à la rescousse et, surpris, tirait à côté. La seconde sur un corner tiré par Gonon, Béraudiat était à la réception idéalement placé face au gardien, mais manquait la balle.

➕ La rencontre fut de qualité mais les supporters sanpriots sont partis avec un goût d'inachevé. Leur équipe a fait de gros progrès dans la conception du jeu, dans la solidarité, la combativité mais est toujours incapable de trouver le chemin des buts.

Le FC Yonnais est lui aussi qualifié pour les trente-deuxièmes de finale. Il affrontera l'équipe de Deuxième Division de Libourne et aurait bien voulu jouer cette rencontre aux Herbiers. Mais la Fédération a désigné le stade de Bressuire dans les Deux-Sèvres.

Apprenant le nul de Douai à Maubeuge, Claude Leroy, l'entraîneur d'Amiens, ne put cacher son admiration envers son collègue Bernard Ledru, pour la fraîcheur qu'il apporte dans le football.

Meaux était handicapé pour recevoir Amiens, Deneu et Besnet, ses deux excellents milieux de terrain blessés contre Hazebrouck la semaine passée, avaient dû déclarer forfait.

Pascal Huck, le gardien de l'AS Strasbourg, a effectué sa rentrée samedi contre Vauban trois semaines à peine après être passé sur le « billard » pour une intervention au genou. Un petit record.

Bernard Conrath, le défenseur de Vauban, reconverti milieu de terrain, n'est autre que le frère de Jean, l'ex-champion de France du 5 000 mètres et plusieurs fois international. Afin de rendre plus praticable la pelouse — déplorable — du Tivoli, les responsables y avaient fait répandre plusieurs tonnes de sable. En pure perte, le ballon refusant de rebondir dans cette gadoue.

Deux ex-pros (Tota et Grava) à un (Duguepéroux, en faveur de l'AS Strasbourg face à Vauban). Mais un score nul (0-0) à l'issue du derby des champions de France de D III et D IV.

Philippe, le fils de Johnny Schuth, l'ancien gardien pro du Racing Strasbourg, a fait ses débuts dimanche en Division III contre Talange sous les yeux de son père. Débuts réussis puisque le jeune international scolaire n'a pas concédé le moindre but.

Pontafolo, vous connaissez ? C'est la marque des chaussures de Papini (PSG) et sans elles il ne peut jouer. La preuve, contre Roubaix, le jeune ailier du PSG file au but. Deneulin lui bloque le pied et la chaussure reste sur place. Papini poursuit sa course et arrive seul face au gardien. But ? Non ! L'arbitre arrête le jeu : « Remettez votre chaussure ! » Doit-on dire merci Pantafolo ?

Tel père, tel fils. C'est sans doute ce que voulait dire un supporter havrais en comparant l'inefficacité chronique de l'équipe première et de sa réserve. Il est vrai que, comme leurs aînés, les jeunes réservistes havrais ont manqué tout ce qu'ils ont voulu devant le but adverse.

La pelouse, l'herbe, le jeu, le terrain, autant de noms ou de termes pour qualifier l'endroit où se pratique le football. A Saint-Germain-en-Laye, ce ne peut être le cas. Tout au plus pouvez-vous baptiser cela champ de manœuvres. Vous serez certainement plus près de la réalité. Remarquez cela a son importance, confiait un spectateur. Les rebonds sont parfois si capricieux que c'en devient parfois cocace.

Susic, Guillechon, Toffolo, Denis Troch et Standley étaient présents dans la tribune. On était venu voir ses amis. Col, lui, en jubilait : « Deux victoires en deux jours, il était en effet 12e contre Saint-Etienne.

Innovation au Camp des Loges : des pancartes pour changement de joueurs comme en Première Division. Un mérite pour la presse notamment (merci Paris-Saint-Germain) il est souvent difficile de voir immédiatement le numéro du joueur qui sort. Maintenant, au Camp des Loges, on le sait tout de suite.

Juraszek aurait pu être amer après le résultat nul concédé par Cholet aux Périgourdins mais il délarait : « Pour faire du bon football il faut deux équipes qui jouent le jeu. Je n'ai rien à reprocher à mes garçons. Ils se sont livrés courageusement et son allés à la limite de leurs forces. La chance ne leur a pas souri. Dommage. »

André Grillon, ancien entraîneur de Cholet, retiré maintenant dans la Sarthe, était venu voir ses anciens élèves. Ce n'était pas le bon jour. « Ils valent beaucoup mieux que cela » disait-il. Il a remarqué notamment la sûreté, la clairvoyance, la technique, la classe des recrues Clausier, Klimeck et Schaller et a dit sa confiance dans l'avenir du club.

Dans une interview au magazine du HAC, « Notre club », l'entraîneur du Havre, Jean-Pierre Louvel, parle des équipes qui l'ont le plus impressionné dans ce Championnat de Troisième Division. Il en cite deux : le Racing Club de Paris et Quimper

Fructueuse tournée en Algérie

L'équipe de France universitaire de football s'était distinguée au récent Championnat du monde, en y prenant la deuxième place. Mais on pouvait se demander si le cru 1983 vaudrait celui de 1982. Il en va des étudiants comme des scolaires, les changements d'une année sur l'autre sont fréquents et il faut sans cesse rebâtir.

Christian Denis, qui adore autant le football que l'athlétisme, s'est attaché dès le début de cette nouvelle saison à rassembler les meilleurs éléments opérant en FNSU (en même temps, pour la plupart, que dans les clubs). Il n'a pas mal réussi car les premiers tests ont été satisfaisants. Une tournée avait été conclue, en Algérie, avec deux rencontres au programme, contre les Espoirs de ce pays, qui évoluent pour la plupart en Première Division. Un match nul et un succès. Au surplus, l'équipe de France FNSU a battu Mulhouse qui effectuait également un voyage en Algérie, avant la reprise du Championnat.

Denis insiste surtout sur « **le bon football pratiqué, sans aucune violence** ».

M. T.

RESULTATS. — (A Alger), 1er match : FNSU-Espoirs Algériens ..... 1-1 (A Alger), 2e match : FNSU-Mulhouse.. 1-0 (A Constantine), 3e match : FNSU-Espoirs Est algérien 2-1

COMPOSITION DE L'EQUIPE FNSU

Gardiens : **Francis Lallemand (CREPS Talence), Thierry Michaud (UEREPS Poitiers).**

Arrières : **Layre Alphon (UEREPS Montpellier), Mario Badajoz (CREPS Dinard), Didier Cabanel (KINE Montpellier), Didier Fabbry (UEREPS Clermont), Gilles Habault (UEREPS Clermont).**

Milieux : **Rudi Garcia (Sciences et techniques, Lille), Jean-Paul Depauw (BTS Corbeil), Serge Dubourdeaux (Lettres, Montpellier), Pierre Jacky (UEREPS Strasbourg) ; Michel Mathou (UEREPS Strasbourg).**

Avants : **André (CREPS Dinard), Pascal Melazza (Sciences ECO, Rennes) ; Jean-Paul Peron (UEREPS Clermont-Ferrand), Thierry Mehaute (CREPS Dinard).**

Bonnes nouvelles pour Bruno Hivon. On pensait qu'il allait quitter ses camarades pour rejoindre l'armée très prochainement. Un avis de préappel lui a précisé que c'est seulement au mois d'avril qu'il sera convoqué à la caserne. Ce sursis sera le bienvenu car l'avant-centre titulaire de Cholet manquera bien à sa formation.

Abdou Séné nous a fait la remarque suivante : « A Montpellier, c'est N'Diaye qui a marqué et pas Niang. C'est vrai, on se ressemble tous. » Effectivement, nous avions déjà signalé cette confusion pour rendre à N'Diaye le but qui lui appartient. Mais contre Montauban, pas d'erreur possible, Niang étant blessé c'est bien N'Diaye qui a marqué.

Dans la tribune de presse, un transistor donnait la situation des matches pros. L'égalisation des Nantais à Brest fut très appréciée. On n'oublie pas à Cholet que Suaudeau, l'entraîneur nantais, fit les beaux jours du SOC voici environ vingt ans. Avec les Pohu, Bonnel, Régnier, et Toscanelli, il disputa la finale du CFA avant de partir à Nantes.

Membre du comité directeur du FC Rouen et médecin fédéral, le Dr Boeda a retrouvé avec plaisir Furic, Der Zakarian et Morice avec lesquels il effectua une tournée au Brésil l'été passé.

Les « Lions » de Belfort

BELFORT. — L'optimisme, la confiance sont de mise du côté du Stade des Trois-chênes à Belfort. Les joueurs locaux, avec une équipe rajeunie, bien soudée, efficace, savent de nouveau se faire respecter. Les hommes de MM. Spony et Gester ont visiblement la maladie d'amour... de la Troisième Division. Cet automne, les footballeurs de la cité du Lion eurent, certes, à négocier des virages difficiles à Strasbourg, à Haguenau et face aussi à Blagny.

Mais leur maitrise technique a finalement toujours prévalu. Le 5 décembre, Belfort alignait sa dernière recrue, Patrick Jeskowiak, ex-professionnel de Sochaux, qui apporta son expérience à une formation qui devint coleader au soir du 9 janvier à la faveur de son succès sur Epinal.

Belfort a vaincu dans son groupe et sur le plan national. Mais la route est encore pleine de traquenards. Ainsi, dimanche contre Haguenau, les Belfortins ont dû jeter toutes leurs forces dans la bataille pour s'imposer.

Georges POURE.

Bernard Caron ne faisait pas la fine bouche après la rencontre. L'entraîneur de Périgueux reconnaissait : « Mes hommes ont fait le match que j'attendais. Ce n'était pas à nous de faire le jeu. Nous avions été battus chez nous au match aller et un point est toujours bon à prendre. Nous en avions trois d'avance sur Cholet avant cette rencontre nous les conservons toujours. »

Devant une équipe de Pont-de-Chéruy accrocheuse et déterminée, Villefranche a remporté un nouveau succès et demeure invaincu en Championnat depuis plus de trois mois.

Villefranche avait pourtant la malchance de perdre dès la dixième minute son arrière Ansoud victime d'un claquage, ce qui contraignait Capaldini à modifier son système défensif et à faire rentrer Amoros qui fut d'ailleurs l'un des meilleurs Caladois.

Dès la treizième minute, les joueurs de Villefranche mettaient à profit un mauvais renvoi de la défense de Pont-de-Chéruy pour ouvrir le score. Mulato récupérait le ballon et donnait en profondeur pour Cano qui ne laissait aucune chance à Giuntini.

Pascal Pin, qui fut sans doute le meilleur Havrais, est actuellement en plein boom, ainsi qu'il l'a montré contre Vannes. On ne sait exactement pourquoi il tient une telle forme mais sans doute faudrait-il le demander à son chef de corps à Oissel, puisqu'il a été appelé sous les drapeaux.

Un but melunais fut refusé à la 34e minute à la grande surprise du public. Une passe de Barselo à Lamartini ayant été interceptée par Russail dont le centre heurtait le poteau. La balle revenait en jeu vers Cherrier dont le tir faisait mouche. L'arbitre allait accorder le but lorsque le juge de touche levait son drapeau. Le ballon de Russail était sorti du champ de jeu avant de frapper le poteau.

Réflexion de l'entraîneur Ledru, après match : « On va encore dire que je prêche pour ma paroisse, mais la rentrée de mon fils Marc au milieu a été précieuse. Il est un fait que Ledru junior fut excellent aux côtés de Mazure et Fortunato, et ce n'est pas un hasard si Douai s'assura le contrôle de l'entrejeu en seconde période.

En perdant samedi sur leur terrain contre Valence, les Montferrandais ont ainsi concédé la deuxième défaite de la saison à domicile. Les premiers à l'emporter au Michelin étant les Stéphanois d'Yves Colleu, le 19 septembre, sur la plus petite marge : 1-0.

La moyenne d'âge de l'équipe havraise est très basse. La semaine dernière, à Saint-Brieuc, elle était tout juste supérieure à vingt ans. Cette fois, face à l'UCK Vannes, et malgré la présence d'Abraham, « vieux » de vingt-six ans, la moyenne était pratiquement la même.

Événement oblige : c'est le Dr Forest, maire de Maubeuge, qui donna le coup d'envoi de cette grande première en nocturne, entre l'équipe locale et Douai. Levant les bras à la manière du toréador dans l'arène, il fit durer le plaisir, une manière de donner aussi le coup d'envoi de la campagne électorale.

Il y avait deux ans que l'équipe maubeugeoise n'avait pas encaissé trois buts en Championnat sur son terrain. Les absences de Lefèvre et Leferme ont pesé lourd. Quant à l'incorporation du stoppeur Omar Touré, international sénégalais, elle pose à l'évidence quelques problèmes de cohésion.

Contraint de se passer des services de son inamovible gardien de but Lefèvre, Varnier hésita longtemps pour ce poste clé entre le réserviste Lecomte et Georges Gosset, un joueur de champ polyvalent. Il choisit finalement Lecomte, lequel s'en tira avec les honneurs, malgré les trois buts encaissés. Jean-Marc Varnier et son collègue douaisien Bernard Ledru sont de vieux copains. Ils se téléphonent chaque semaine pour se donner mutuellement des tuyaux sur les adversaires qu'ils rencontrent. Ils ont poussé l'amitié jusqu'à se partager les points en Championnat : 2-2 à Douai, et 3-3 à Maubeuge.

L'ex-Angevin Christian Calmann, véritable patron de la défense assémiste, va beaucoup mieux. Son entorse au genou est en voie de guérison et il pourrait effectuer la fin du Championnat. Une très bonne nouvelle pour Ange Mora qui n'a pas pu améliorer son effectif comme souhaité durant la trêve.

CAP SUR BORDEAUX !

Les Rochelais qui espéraient tomber sur une petite équipe pour aller en seizième de finale de la Coupe de France ont tiré « un gros morceau ». En effet, les joueurs du président Gomez affronteront ceux du président Bez, les Girondins de Bordeaux, une semaine après avoir rendu visite à l'équipe amateur pour le compte du Championnat de Division III.

Difficile à avaler pour les Sanpriots, cette défaite à quatre minutes de la fin sur un contre de Kamara échappant à Ruiz et dont le centre pour Cherrier fut bien intercepté par Crolle, mais malheureusement la balle finit au fond des filets.

Pascal Françoise, l'avant-centre losciste, jadis coqueluche du stade Bollaert, est en passe d'en devenir le souffre-douleur. L'accueil des supporters artésiens fut en effet très houleux pour l'ex-numéro un des Sang et Or.

Malgré les trois buts encaissés, le gardien pontois Giuntini a évité une plus lourde défaite à son équipe. Par trois fois il dut intervenir avec succès dans les pieds de Cano et Aparicio qui se présentait seul devant lui.

Melun fut surtout dangereux en première mi-temps par Russail très incisif, Cherrier, et à un degré moindre Kamara, mais la défense locale s'en tira toujours très bien, à l'image d'un Barselo très sûr de lui.

Les stagiaires rouennais (Lelouard, Desportes, Larue et Lenormand) sont enfin installés dans le centre de formation qui sera officiellement inauguré samedi prochain.

Le derby Lens-Lille fut suivi avec beaucoup d'attention par les responsables techniques des deux clubs nordistes. Il est vrai qu'après les échecs subits par les équipiers fanions la veille et dans l'éventualité de changement au plus haut niveau, il était utile de jeter un œil sur les réserves.

LES GRANDS RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL VIVEZ-LES CHAQUE SEMAINE EN EUROPE 1

avec Fernand Choisel
Eugène Saccomano
Jean-René Godart
Dominique Bressot
Jean-Yves Dhermain

Chaque jour de 6 h 30 à 9 h
dans le magazine "AUJOURD'HUI".

Chaque samedi : 19 h 30
le magazine du football.

Chaque dimanche : 8 h 15
le magazine des sports.

Chaque soir de championnat et de coupe 20 h 30 - 22 h 30 : en direct et en intégral
résultats et commentaires.

EUROPE 1

division 4

GROUPE A

Beauvais b. *Béthune	3-0
*Hénin et Tourcoing	0-0
Fécamp b. *Le Portel	1-0
*Saint-Quentin-Raisme remis	
*Avesnes b. Beaurevoir	1-0
Compiègne b. *Dieppe	2-0
Saint-Omer b. *Friville	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	23	14	10	3	1	24	5
2. Saint-Omer	20	14	8	4	2	25	15
3. Raismes	18	13	6	6	1	26	14
4. Le Portel	15	13	6	3	4	19	15
Tourcoing	15	14	4	7	3	16	16
6. Compiègne	14	14	4	6	4	21	24
7. Dieppe	13	14	5	3	6	19	18
Hénin	13	13	4	5	5	15	19
Avesnes	13	14	4	5	5	18	23
10. Saint-Quentin	12	13	4	4	5	17	23
11. Friville	11	14	3	5	6	23	27
Béthune	11	13	3	5	5	14	21
13. Fécamp	10	14	2	6	6	13	18
14. Beaurevoir	5	14	1	3	10	18	30

GROUPE B

*Police Paris et SO Maine	0-0
*Le Mans et Dreux	1-1
*Evreux b. AS Mantes	2-1
Mamers b. *Poissy	1-0
*Pithiviers et Lisieux	0-0
*CA Mantes b. Bayeux	2-1
*Trouville b. US Normande	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lisieux	21	14	8	5	1	29	7
Evreux	21	14	9	3	2	26	10
3. Le Mans	20	14	9	2	3	25	11
4. US Normande	18	14	7	4	3	17	9
5. Pithiviers	16	14	6	4	4	16	28
6. SO Maine	15	14	4	7	3	13	15
7. Bayeux	14	14	5	4	5	22	23
8. Mamers	13	14	5	3	6	17	20
9. Dreux	12	14	4	4	6	15	20
10. Police Paris	11	14	4	3	7	10	16
Trouville	11	14	2	7	5	19	31
12. Poissy	10	14	3	4	7	13	15
CA Mantes	10	14	4	2	8	9	21
14. AS Mantes	4	14	0	4	10	7	26

GROUPE C

*SR Haguenau b. Thionville	2-1
*Belfort b. FC Haguenau	3-2
Audun b. *Carignan	1-0
*Colmar et FC SK06	0-0
Neufchâteau b. AS Mulhouse	4-3
*Sarreguemines et Forbach	1-1
*Epinal b. Blagny	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epinal	22	14	11	0	3	39	10
Belfort	22	14	8	6	0	26	10
3. FC SK06	19	13	7	5	1	14	7
4. Thionville	17	14	8	1	5	28	22
Forbach	17	13	7	3	3	21	15
6. SR Haguenau	15	13	6	3	4	20	14
7. Neufchâteau	13	14	6	1	4	22	28
8. Colmar	12	14	4	4	6	25	26
6. AS Mulhouse	10	13	3	4	6	15	18
Sarreguemines	10	14	4	2	8	12	18
Carignan	10	14	3	4	7	15	22
12. Audun	9	13	2	5	6	17	25
13. Blagny	8	13	3	2	8	11	30
14. FC Haguenau	6	14	2	2	10	19	39

GROUPE D

Ancenis b. *Morlaix	2-0
*Stade Brestois b. Saint-Pol-de-Léon	4-0
*Ingrandes b. Saint-Nazaire	4-1
*Lannion b. Quimperlé	3-1
*Nantes b. Cherbourg	1-0
*Redon b. Quimper	3-0
*Saint-Lô b. Angers	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lannion	21	14	9	3	2	22	10
2. Stade Brestois	20	14	9	2	3	32	11
3. Ingrandes	19	14	8	3	3	36	22
4. Redon	17	14	6	5	3	19	15
5. St-Pol-de-L.	16	14	5	6	3	20	17
6. Cherbourg	15	14	5	5	4	16	14
7. Angers	13	14	3	7	4	11	12
8. Saint-Lô	12	14	4	4	6	11	21
Nantes	12	14	4	4	6	12	14
Saint-Nazaire	12	14	4	4	6	11	12
Quimper	12	14	5	*2	7	13	19
12. Ancenis	10	14	3	4	7	17	24
13. Morlaix	9	14	3	3	8	12	10
14. Quimperlé	8	14	2	4	8	10	21

GROUPE E

*Limoges b. Montmorillon	2-1
*INF Vichy b. Feyzin	1-0
Stade Clermont et Châteauroux	0-0
*RC Vichy et Moulins	2-2
Riom b. *Domirat	4-0
*St-Etienne b. Montargis	3-0
*Messeix b. Isle	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	21	14	9	3	2	29	12
2. Châteauroux	20	14	8	4	2	22	13
3. Moulins	17	14	6	5	3	26	16
Clermont	17	14	6	5	3	15	9
5. INF Vichy	16	14	4	8	2	11	13
6. Limoges	15	14	4	7	3	17	16
RC Vichy	15	14	4	6	4	19	19
8. Isle	14	14	5	4	5	16	13
9. Riom	13	14	4	5	5	15	16
10. Feyzin	12	13	4	4	5	24	20
11. Messeix	10	14	4	2	8	13	15
12. Montmorillon	9	14	3	3	8	13	27
13. Montargis	8	14	3	2	9	14	29
14. Domerat	8	13	4	0	9	13	29

GROUPE F

*Beaune et Gueugnon	0-0
*Garges et Sens	0-0
*Auxerre et Baume	2-2
Dampierre b. *Romilly	4-2
*Longjumeau b. Besançon	2-0
*Bavans b. PTT Mâcon	3-0
Vendeuvre b. *Moirans	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	21	14	8	5	1	24	11
2. Longjumeau	18	14	7	4	3	25	15
3. Romilly	17	14	7	3	4	26	17
4. Auxerre	15	14	5	5	4	25	18
Baume	15	13	5	4	4	15	12
Dampierre	15	13	5	5	4	21	19
Gueugnon	15	14	5	5	4	12	12
Garges	15	14	6	3	5	14	22
9. Vendeuvre	13	13	6	1	6	21	21
Bavans	13	13	4	5	4	16	16
11. PTT Mâcon	12	13	3	6	4	12	20
12. Besançon	9	14	2	5	7	9	18
13. Sens	8	14	2	4	8	8	20
14. Moirans	7	14	2	3	9	10	27

GROUPE G

Mérignac b. *Roumazières	3-1
Saintes b. *Luzenac	2-1
*Andernos et Cazeres	0-0
Rodez b. *Bayonne	1-0
*Aurillac b. Muret	2-1
*Niort et Toulouse-Fontaines	0-0
*Brive et Pau	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aurillac	20	14	9	2	3	17	13
2. Brive	18	14	7	4	3	20	8
3. Niort	17	14	6	5	3	15	7
Bayonne	17	14	5	7	2	14	6
Mérignac	17	14	7	3	4	17	14
6. Muret	16	14	7	2	5	21	17
7. Pau	15	14	5	5	4	19	16
8. Rodez	13	14	5	3	6	21	18
Toulouse-Font.	13	14	4	5	5	14	20
10. Andernos	12	14	4	4	6	18	15
11. Cazères	11	14	2	7	5	13	15
12. Luzenac	10	14	2	6	6	11	19
13. Saintes	9	14	4	2	8	7	25
14. Roumazières	8	14	2	4	8	13	27

GROUPE H

*O Marseille b. St-Raphaël	2-0
*Uzès b. Cannes	1-0
*Annecy b. Menton	1-0
*Grenoble b. Salon	3-0
*Istres b. St-Cyr	2-0
*Montélimar b. Bastia	1-0
*Gardanne b. Ajaccio	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	21	14	8	5	1	23	11
2. Saint-Raphaël	20	14	8	4	2	24	7
3. Annecy	18	14	7	4	3	19	10
Uzès	18	14	7	4	3	16	15
5. Montélimar	16	14	6	4	4	15	17
6. Istres	14	14	4	6	4	15	14
Grenoble	14	14	4	6	4	12	11
Saint-Cyr	14	14	4	6	4	19	20
9. Bastia	13	14	4	5	5	10	8
10. Cannes	12	14	4	4	6	15	17
11. Ajaccio	11	13	2	7	4	9	10
Gardanne	11	14	3	4	6	12	18
13. Menton	8	12	3	2	7	12	17
14. Salon	4	14	0	4	10	7	31

rendez-vous

GROUPE A
Fécamp - Hénin
Saint-Omer - Béthune
Beauvais - Dieppe
Compiègne - Avesnes-lez-A.
Beaurevoir - Saint-Quentin
Raismes - Friville
Tourcoing - Le Portel

GROUPE B
AS Mantes - Le Mans
US Normande - Police Paris
SO Maine - CA Mantes
Bayeux - Pithiviers
Lisieux - Poissy
Mamers - Trouville
Dreux - Evreux

GROUPE C
Audun-le-Tiche - Belfort
Blagny - SR Haguenau
Thionville - Sarreguemines
Forbach - AS Mulhouse
Neufchâteau - Colmar
FC Strasbourg - Epinal
FC Haguenau - Carignan

GROUPE D
Saint-Nazaire - St. Brestois
Angers - Morlaix
Ancenis - Redon
Quimper - Nantes
Cherbourg - Lannion
Quimperlé - Saint-Lô
St-Pol-de-Léon - Ingrandes

GROUPE E
Châteauroux - INF Vichy
Isle - Limoges
Montmorillon - Saint-Etienne
Montargis - Domérat
Riom - RC Vichy
Moulins - Messeix
Feyzin - Stade Clermont

GROUPE F
Baume - Garges
Vendeuvre - Beaune
Gueugnon - Bavans
PTT Mâcon - Longjumeau
Besançon - Romilly
Dampierre - Moirans
Sens - Auxerre

GROUPE G
Cazères - Luzenac
Pau - Roumazières
Mérignac - Niort
Toulouse Font. - Aurillac
Muret - Bayonne
Rodez - Brive
Saintes - Andernos

GROUPE H
Menton - Uzès
Ajaccio - Marseille
Saint-Raphaël - Montélimar
Bastia - Istres
Saint-Cyr - Grenoble
Salon - Gardanne
Cannes - Annecy

régionaux

AQUITAINE

*Le Taillan et Orthez	1-1
*Pau et Bergerac	1-1
*Lège et Agen	2-2
St-Seurin b. *Libourne	2-1
Pauillac b. *Arcachon	2-0
St-Symphorien b. *Castets	1-0

Classement : 1. Saint-Seurin, 29 ; 2. Agen, 28 ; 3. Le Taillan ; 4. Lège, Libourne, 26 ; 6. Saint-Symphorien, 25 ; 7. Pauillac, Orthez, 24 ; 9. Bergerac, Castets, 22 ; 11. Saint-Christophe, Pau, 20 ; 13. Arcachon, 19.

ATLANTIQUE

*Montreuil b. FC Yonnais	1-0
*AC Brévin b. St-Luçonnais	4-0
*PTT Nantes et ES Fontenay	1-1
ET Clisson et SA Fontenay	2-0
*Challans b. Saumur	3-1
*ES Segré b. AS Brieronne	1-0
*UM Penhoët b. Pouzauges	1-0

Classement : 1. Luçon, Segré, 31 ; 3. Clisson, AC Brévin, Challans, Montreuil-Juigne, 29 ; 7. PTT Nantes, 28 ; 8. SA Fontenay, Brieronne, 25 ; 10. FC Yonnais, Saumur, 23 ; 12. Pouzauges, ES Fontenay, 21 ; 14. Penhoët, 20.

AUVERGNE

*Val-Vert b. Arpajon	5-0
*Le Puy b. Montluçon	2-1
Lapalisse b. *Les Martres	1-0
*Gannat et Montferrand	2-2
*Varennes et Beaumont	0-0
*INF Vichy b. Avermes	4-0

Classement : 1. Beaumont, 28 ; 2. La Palisse, Gannat, 25 ; 4. Val-Vert, Montferrand, 24 ; 6. Varennes, 22 ; 7. INF Vichy, 21 ; 8. Montluçon, 20 ; 9. Le Puy, Avermes, 19 ; 11. Les Martres, 17 ; 12. Arpajon, 16.

CENTRE

*Joue-lès-Tours et Loches	1-1
*Gien et Châteaudun	0-0
*Vendôme b. Selles-sur-Cher	3-0
US Orléans b. *La Chatre	4-0
*St-Pierre b. FC Orléans	3-0
Tours b. *Beaugency	5-3

Classement : 1. FC Tours, 30 ; 2. Joue-lès-Tours, 29 ; 3. US Orléans, FC Orléans, 27 ; 5. Vendôme, 26 ; 6. Gien, 24 ; 7. Châteaudun, 22 ; 8. Saint-Pierre, 21 ; 9. Beaugency, 20 ; 10. Selles-sur-Cher, 18 ; 11. La Chatre, 17 ; 12. Loches, 15.

CENTRE-OUEST

*Rochefort b. Brive	1-0
*Chauvigny b. Saint-Liguaire	1-0
*Thouars b. Combrand	3-2
*Cerizay et Châtellerault	1-1
*Ruffec et Poitiers	1-1
*Cognac et Port-des-Barques	1-1

Exempt : Panazol.

Classement : 1. Châtellerault, 32 ; 2. Rochefort, Thouars, Panazol, 30 ; 5. Cognac, 26 ; 6. Poitiers, Cerizay, 24 ; 8. Chauvigny, Brive, Saint-Liguaire, 22 ; 11. Ruffec, 20 ; 12. Pont-des-Barques, Combrand, 17.

CORSE

AS Muriani b. *AJBB	1-0
*Toga FCB et AS Murato	2-2
*SECB b. Roc	1-0
*ASPV b. EFB	2-0
USC b. *SCOB	4-1
*Fair b. GFCA	4-0

Classement : 1. US Corté, 31 ; 2. Ile Rousse, 30 ; 3. Porto-Vecchio, SCO Bastia, 27 ; 5. ET Bastia, AS Muriani, 27 ; 7. RO Cardo, 24 ; 8. Toga-FCB, 23 ; 9. AS Murato, AS Bastia, 21 ; 11. GFCA, SECB, 20.

GUADELOUPE

*Sainte-Rose et Gauloise	2-2
*Cygne Noir b. SC Moulien	2-2
*US Ansoise et JTR	0-0
USBM b. *Equinoxe	1-0
Résistance b. *AS Gosier	1-0

Classement : 1. Cygne Noir, 33 ; 2. CSM, USBM, 30 ; 4. Sainte-Rose, JTR, 29 ; 6. Résistance, 28 ; 7. Gauloise, 27 ; 8. AS Gosier, 25 ; 9. Solidarité, SC Scolaire, 24 ; 11. US Ansoise, 23 , 12. CSB, 22 ; 13. Arsenal, 19 ; 14. Rapid Club, 18.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Paulhan b. Castelnaudary	1-0
*Beaucaire b. Montpellier	2-0
*Canet-Plage et FC Sète	1-1
*Vauvert b. Agde	3-1
*La Gd-Combe et Aimargues	2-2
*Perpignan b. Le Crès	1-0
*Bagnols b. Pont-Saint-Esprit	2-0

Classement : 1. Perpignan, 19 ; 2. Beaucaire, Vauvert, 17 ; 4. La Grande-Combe, Canet-Plage, 15 ; 6. Paulhan, 14 ; 7. Montpellier, Agde, 13 ; 9. Aimargues, Pont-Saint-Esprit, Sète, 12 ; 12. Bagnols, 11 ; 13. Le Crès, 9 ; 14. Castelnaudary, 8.

LORRAINE

Lexy b. *Sarrebourg	1-0
Florange b. *Stiring	3-1
*Algrange b. Hombourg	4-1
*PTT Metz b. Pt-à-Mousson	5-1
*Saint-Avold et Thil	1-1
*Anould b. Bataville	2-1
*Vendeuvre et Basse-Yutz	1-1

Classement : 1. PTT Metz, 22 ; 2. Saint-Avold, Florange, 17 ; 4. Bataville, Hombourg, Vendeuvre, 15 ; 7. Pont-à-Mousson, 14 ; 8. Basse-Yutz, Sarrebourg, 13 ; 10. Thil, 11 ; 11. Anould, 10 ; 12. Stiring, 9 ; 13. Lexy, 8 ; 14. Algrange, 7.

MAINE

ET Sable b. *FA Laval	4-2
*Sainte-Jamme b. St-Laval	5-2
*Chât.-Gontier et St-Berthevin	1-1
*AS Sable et JS Allonnes	1-1
*US Vibray b. CH Le Mans	2-0
*CA Evron b. FC Cosséen	4-2

Classement : 1. Château-Gontier, 35 ; 2. ET Sable, 31 ; 3. US Vibray, 30 ; 4. CA Evron, 29 ; 5. FC Cosse, 27 ; 6. Sainte-Jamme, FA Laval, 24 ; 8. CH Le Mans, Sainte-Laval, Berthevin, 23 ; 11. JS Allonnes, 22 ; 12. AS Sable, 21.

MÉDITERRANÉE

Grasse b. *Bollène	4-2
*Miramas et Marignane	2-2
*Le Puget et Saint-Tropez	0-0
St-Antoine b. *Port-de-Bouc	1-0
*1er Canton b. La Ciotat	2-0
*La Fontonne et Draguignan	3-3

Classement : 1. Saint-Tropez, Le Puget, Marignane, 16 ; 4. Grasse, 15 ; 5. La Fontonne, 14 ; 6. Draguignan, 12 ; 7. 1er Canton, 11 ; 8. Port-de-Bouc, La Ciotat, Miramas, Saint-Antoine, 9 ; 12. Bollène, 4.

MIDI

*Mazères et Tarbes	0-0
St-Amans b. *Millau	2-1
*Boulogne et Fenouillet	0-0
Carmaux b. *Lafrançaise	1-0
*St-Simon et Decazeville	0-0
*Cugneaux b. St-Sardos	3-1
*Labège b. Villefranche	6-0

Classement : 1. Saint-Simon, 33 ; 2. Cuigneaux, Fenouillet, 29 ; 4. Boulogne, Carmaux, Tarbes, 27 ; 7. Labège, 26 ; 8. Mazères, Decazeville, 25 ; 10. Saint-Sardos, Villefranche, Lefrançaise, 23 ; 13. Saint-Amans, 22 ; 14. Millau, 18.

NORD

*Marcq et Arras	0-0
*Boulogne et Berclau	1-1
*Aire et Arques	0-0
*Bruay et Jeumont	1-1
*Douai b. Wasquehal	1-0
*Nœux et Lens	1-1

Classement : 1. Boulogne, 28 ; 2. Arras, Douai, 27 ; 4. Jeumont, 26 ; 5. Arques, Lens, 25 ; 7. Aire, Nœux, 24 ; 9. Bruay, 22 ; 10. Berclau, Wasquehal, 19 ; 12. Marcq, 18.

NORD-EST

*Reims et Troyes	1-1
*Vrigne b. Epernay	4-1
*Ent. Charleville et Eclaron	1-1
*CO Châlons b. PTT Châlons	2-0
*Marnaval et O Charleville	2-2
*Sézanne b. Brienne	2-0
*Chaumont b. USM Romilly	2-0

Classement : 1. Reims, O Charleville, 31 ; 3. Epernay, 28 ; 4. Marnaval, 23 ; 5. Pl. Troyes, Sézanne, Brienne, 22 ; 8. PTT Châlons, Vrigne, E Charleville, CO Châlons, 21 ; 12. Romilly, 20 ; 13. Eclaron, Chaumont, 17.

BASSE-NORMANDIE

*Granville b. Avranches	2-1
*SM Caen b. IFS	5-0
*PTT Caen et Mondeville	0-0
*Vire et Saint-Georges	1-1
*Lisieux et US Normande	0-0
*Surtainville b. Carentan	2-1

Classement : 1. Granville, 30 ; 2. Lisieux, 29 ; 3. Mondeville, 28 ; 4. Avranches, 26 ; 5. US Normande, PTT Caen, Condé-sur-Vire, 24 ; 8. SM Caen, 22 ; 9. IFS, Surtainville, 19 ; 11. Saint-Georges, 18 ; 12. Carentan, 17.

HAUTE-NORMANDIE

*Elbeuf b. Montfort	2-0
*Evreux b. Vaudreuil	1-0
*Oissel et Arques	0-0
*Bernay b. Lillebonne	4-1
*AM Neiges b. USR Sapins	3-0
*Luneray b. Le Houlme	1-0
*Pavilly b. Levillain	1-0

Classement : 1. Pavilly, AM Neiges, 37 ; 3. FC Montfort, Elbeuf, 34 ; 5. Oissel, Arques, 29 ; 7. Le Houlme, Bernay, 28 ; 9. Levillain, 26 ; 10. Vaudreuil, 25 ; 11. Evreux AC, 22 ; 13. Luneray, Lillebonne, USR Sapins, 21.

OUEST

*Guingamp b. Locminé	3-1
*M.-Plumelec b. St-Laurent	2-1
*St-Malo b. CP Rennes	3-0
*Carhaix b. Lanester	3-2
*TA Rennes b. Plouhinec	2-1
*FC Lorient b. Stella Maris	4-0
Penmarch b. *Plouguerneau	2-0

Classement : 1. Guingamp, 34 ; 2. Lorient, 33 ; 3. Carhaix, 32 ; 4. Lanester, 31 ; 5. Saint-Malo, 30 ; 6. TA Rennes, 28 ; 7. Locminé, Plouhinec, Plumelec, 27 ; 10. CPB Rennes, 25 ; 11. Saint-Laurent, Stella Paris, Plouguerneau, 22 ; 14. Penmarch, 19.

PARIS

*Marly b. Neuilly 19e	5-0
*Choisy b. St-Leu	2-0
*Sarcelles et Créteil	2-2
*RC Paris b. Juvisy	4-0
*Versailles b. Villecresnes	2-1
Trappes b. *Malakoff	1-0

Classement : 1. Créteil, 29 ; 2. Villecresnes, 28 ; 3. Versailles, RC Paris, 26 ; 5. Trappes, 24 ; 6. Marly, Choisy, Juvisy, 21 ; 9. Sarcelles, 20 ; 10. Malakoff, 19 ; 11. Saint-Leu, 17 ; 12. Neuilly 19e, 12.

PICARDIE

*Amiens b. Ribécourt	2-0
*Tergnier b. Chantilly	2-1
Abbeville b. *Montataire	1-0
*Prémontré b. Crépy	4-2
Laon b. *Origny	1-0
*Longpré et Breteuil	3-3

Classement : 1. Amiens, 29 ; 2. Laon, Abbeville, 27 ; 4. Tergnier, 24 ; 5. Ribécourt, 23 ; 6. Breteuil, 21 ; 7. Longpré, Chantilly, 20 ; 9. Prémontré, 19 ; 10. Origny, Crépy, 17 ; 12. Montataire, 16.

RHONE-ALPES

Matches en retard

*Norcap b, St-Martin-d'Hères	2-1
Annemasse b. *Décines	3-2
*St-Chamond et Faucigny	1-1

FÉMININES

2e journée

PREMIERE DIVISION

GROUPE A

*Etroeungt b. St-Quentin	5-0
*Juvisy et Metz	0-0
*Hénin b. Nancy	3-2

Classement : 1. Hénin, 4 pts ; 2. Etroeungt, 2 pts (1 m) ; 3. Juvisy, 1 pt (1 m) ; 4. Metz, 1 pt ; 5. Nancy, 0 pt (1 m) ; 6. St-Quentin, 0 pt (1 m).

GROUPE B

Moulins b. *Sessenheim	2-0
St-Maur b. *Orléans	2-0
*Reims b. St-Clair	1-0

Classement : 1. Moulins et Saint-Maur, 4 pts ; 3. Saint-Clair, 2 pts ; 4. Reims, 2 pts ; 5. Orléans et Sessenheim, 0 pt.

GROUPE C

Cannes b. *Lyon	1-0
*Arpajon b. Muret	2-1
*Marseille b. l'U. Toulouse	2-1

Classement : 1. Cannes, 4 pts ; 2. Muret, 2 pts ; 3. Marseille, 2 pts ; 4. Arpajon, 2 pts ; 5. Lyon et l'Union Toulouse, 1 pt.

GROUPE D

*Cholet b. Soyaux	2-1
*St-Brieuc-Brest (non comm.)	
*Quimper-Montfaucon (non comm.)	

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

ET. SABLÉ, qui bat le FA Laval et occupe une bonne deuxième place dans le Maine.

CANNES (féminines), vainqueur à Lyon et leader du groupe C.

CRÉTEIL, qui occupe le premier rang à Paris.

JEANNE-D'ARC DE MUZILLAC, qui termine invaincu le parcours aller en DRH du Morbihan.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Jacques Thibert, Jean-Philippe Rethacker, Gérard Ernault, Gérard Ejnès, Jacques Ferran et Jean-Marie Lorant.

Ch. MAILLARD Pub

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

LES SEIZE POUR PORTUGAL-FRANCE

Gardiens : Lauricella (Lille), Chatrefoux (Laval).
Défenseurs : Boitard (Orléans), Prissette (Lille), Degrave (Dunkerque), Hély (Sochaux), Obry (Nantes).
Milieu : Thomas (Sochaux), Fernier (Sochaux), Fournier (Lyon, cap.), Ribar (Saint-Etienne), Bourdoncle (Bordeaux).
Attaquants : Guion (Lille), Paille (Sochaux), Gomis (Laval), Monier (Auxerre).

Faro, petite ville du sud du Portugal. Dans l'Algarve, en bord de mer. Un changement de décor profond avec la froide Russie, d'où reviennent les juniors français, et une autre aventure qui commence, différente, celle du Championnat d'Europe. Cette compétition constitue traditionnellement le sommet de la saison pour cette équipe, et derrière les Portugais, c'est l'Angleterre qui se cache. L'Angleterre où se déroulera au printemps la phase finale de l'épreuve. L'objectif est d'être présent à ce rendez-vous, en écartant le Portugal.

L'Angleterre via le Por

Laurent CHATREFOUX
(Stade Lavallois)

- **Né le 28 mars 1965 à Châtellerault.**
- **Gardien de but.**
- **1,80 m ; 74 kg.**
- **Au club depuis 1980.**
- **Statut d'aspirant.**

Sa carrière a commencé tout naturellement dans la Vienne, là où il est né. Au CSA Châtellerault, puis au SC Châtellerault. Il y a deux ans et demi, le Stade Lavallois l'a fait venir en Mayenne. En 1981, il fut finaliste avec l'Ouest de la Coupe nationale des cadets. International minimes, cadets et à présent juniors, il a été la « doublure » de Lauricella aux Tournois de Cannes et Monaco 1982. Mais à Léningrad, où il disputa quatre des cinq matches, ce fut lui le titulaire. Preuve que les deux gardiens dont dispose Gaby Robert sont très proches l'un de l'autre.

- **Joueurs préférés : Platini, Littbarski.**

Frédéric CHRISTEN
(AS Monaco)

- **Né le 27 août 1964 à Toulouse.**
- **Milieu de terrain.**
- **1,70 m ; 66 kg.**
- **Au club depuis 1981.**
- **Statut d'aspirant.**

Après avoir joué successivement à l'AS Faourette et au Toulouse AC, dans sa région natale donc, et avoir représenté la ligue de Midi-Pyrénées en minimes et en cadets, c'est surtout depuis qu'il a changé d'air et qu'il a débarqué à Monaco, il y a deux saisons, qu'il s'est révélé. C'est un excellent technicien, doté d'une bonne vision du jeu. Dommage pour lui, il s'est blessé dès le premier match du Tournoi de Monaco en novembre et n'a pu non plus accompagner ses camarades à Léningrad.

- **Joueurs préférés : Giresse, Antognoni.**

(Patrick URBINI)

Chaque année, la qualification pour la phase finale du Championnat d'Europe demeure l'objectif numéro un de l'équipe de France juniors. En 1982, l'affaire s'était plutôt mal passée, puisque la RFA, à la fois plus complète et plus réaliste, avait dominé les jeunes Tricolores (2-0 à Angers et 1-0 à Stuttgart) et leur avait ainsi barré la route de la Finlande. Malgré deux succès sur le Luxembourg (4-2 et 6-0), il était clair que cette promotion-là n'avait rien d'exceptionnel.

A l'évidence, l'équipe que Gaby Robert a mise sur pied ne possède pas autant de joueurs de qualité et dotés d'une aussi forte personnalité qu'en 1980 (Anziani, Paganelli, Lestage, Roussey, Henry, Poullain, Ferreri) ou en 1981 (Bravo, Der Zakarian, Paganelli, Ferreri, Goudet, Poullain), par exemple. Depuis le début de la saison, on a pu également parfois constater un manque de maturité, d'astuce et d'efficacité. En revanche, par rapport à son devancier, le groupe 83 a des arguments plus convaincants dans bien des domaines : il est soudé, homogène, sérieux. Ensuite, ses possibilités physiques sont très intéressantes. Gaby Robert avoue d'ailleurs avoir rarement vu de tels gabarits dans cette catégorie d'âge. L'équipe développe aussi un jeu collectif plus agréable, plus fluide, et n'a cessé de s'améliorer : l'articulation entre chaque ligne se fait bien, le milieu de terrain (Fournier-Fernier-Ribar-Thomas) est très complémentaire et des progrès incontestables ont été effectués dans le travail d'approche.

Ce n'est donc pas un hasard si ces garçons, depuis qu'ils sont minimes, ont déjà réalisé de belles choses. En minimes et en scolaires, ils ont obtenu deux matches nuls 0-0 à l'extérieur (l'un au Portugal, l'autre au Pays de Galles). En cadets, ils ont été quart-de-finaliste du Championnat d'Europe et battus par l'Italie, futur vainqueur de l'épreuve. L'an dernier, en juniors première année, ils ont remporté le Tournoi de Cannes devant l'Angleterre et, pour cinq d'entre eux (Masclaux, Boitard, Bourdoncle, Paille et Guion), joué la finale du Tournoi de Saint-Malo contre la Suède. Puis, tout récemment, ils ont pris la deuxième place du tournoi de Monaco, en novembre, derrière l'Italie

Et les Portugais, dans tout cela ? Dans le passé, ils se sont déjà trouvés à quatre reprises sur le chemin des Français en éliminatoires. Ils furent éliminés trois fois : en 1963 (4-2, 1-3 puis au tirage au sort), en 1970 (0-3, 0-0) et en 1981 (0-1, 0-2). Seule l'année 1971 voulut bien leur sourire (3-2 à Lisbonne et 0-0 à Paris).

Toutefois, si l'on compare les deux générations du moment, on s'aperçoit que ces mêmes Portugais ont toujours créé pas mal de difficultés à nos représentants. Par leur maturité et leur virtuosité, mais aussi en raison des moyens qu'ils savent utiliser pour obtenir ou conserver un résultat. Tenez. En minimes, en mai 1979, les deux équipes firent match nul 0-0 à Lisbonne. En cadets, au début de 1981 dans le cadre du Championnat d'Europe, le Portugal l'emporta 1-0 à Setubal avant d'arracher un nouveau 0-0 à Creil.

En tout cas, les juniors de Gaby Robert savent d'ores et déjà qu'ils ont une belle carte à jouer. En effet, s'ils franchissent l'obstacle portugais sans encombre, ils se retrouveront en Angleterre au printemps dans le groupe le plus facile du tournoi final : avec l'Eire, la Finlande et sans doute la Belgique. Une raison supplémentaire, peut-être, de se défoncer dès mercredi à Faro et le mois prochain à Martigues, non ?

Laurent FOURNIER
(Olympique Lyonnais)

- **Né le 14 septembre 1964 à Lyon**
- **Milieu de terrain**
- **1,79 m, 78 kg**
- **Au club depuis 1978**
- **Statut de stagiaire**

Le capitaine et le patron de l'équipe. Le plus expérimenté et l'un des plus titrés aussi. Son premier club fut l'AS Brosses de Villeurbanne, mais il n'y resta guère longtemps car Lyon s'intéressa très tôt à lui. Finaliste de la Coupe nationale des minimes avec le Lyonnais en 1979 contre la Normandie, puis champion de France cadets avec l'OL l'année suivante. Le 7 novembre 1980, il fait son entrée en Division I à Strasbourg, remplaçant Serge Chiesa. Titulaire en Division I et compte déjà plus de cinquante matches à son actif au plus haut niveau.

- **Joueurs préférés : Platini, Schuster.**

Gilles GOMIS
(Stade Lavallois)

- **Né le 15 septembre 1964 à Lyon**
- **Avant-centre ou allier droit**
- **1,74 m, 66 kg**
- **Au club depuis 1982**
- **Statut d'aspirant**

Né à Lyon, c'est au FC Lorient qu'il a fait ses premières armes et qu'il est resté jusqu'en 1979. Durant cette période, il joua la finale de la Coupe nationale des minimes avec la ligue de l'Ouest. Membre des sélections nationales de jeunes à partir des scolaires, il partit ensuite pendant trois saisons à Monaco. Avec les cadets de la Méditerranée, il remporta la Coupe nationale en 1981... aux dépens de l'Ouest. Au cours de la dernière intersaison, il est retourné vers la case départ, en signant à Laval.

Pascal GUION
(Lille OSC)

- **Né le 13 septembre 1964 au Mans**
- **Allier gauche**
- **1,67 m, 64 kg**
- **Au club depuis 1978**
- **Statut de stagiaire**

Son parcours commence au SO Maine Le Mans et avec les minimes de l'Ouest. Il se poursuit à Lille, où il est arrivé en même temps que Prissette, et avec les cadets du Nord. Au Tournoi juniors de Saint-Malo en 1982, il marqua des points précieux. A Monaco, par vivacité, sa rapidité de course et ses changements de rythme, il enthousiasma le public. Enfin, à Leningrad, il vient de réaliser à nouveau un excellent tournoi. En 1982-1983, il a goûté à la Division I à cinq reprises.

- **Joueurs préférés : Amisse, Keegan.**

Eric HELY
(FC Sochaux)

- **Né le 25 octobre 1964 à Dourdan**
- **Stoppeur ou arrière gauche**
- **1,77 m, 66 kg**
- **Au club depuis 1979**
- **Statut d'aspirant**

La première partie de sa carrière s'est déroulée dans la région parisienne. A Saint-Chéron d'abord, à Dourdan, puis à Alfortville. En 1979, il termina second du concours du jeune footballeur et se fit remarquer également avec les minimes de Paris par Silvio Croci, le dirigeant sochalien. Accrocheur et efficace dans les duels homme à homme, il est aussi à l'aise au poste de stoppeur qu'à celui d'arrière gauche. En début de saison, il est rentré deux fois en cours de partie en Division I : contre Toulouse et à Metz.

- **Joueurs préférés : Bossis, Amoros, Cabrini, K.-H. Förster.**

Bruno LALEVEE
(AS Nancy-Lorraine)

- **Né le 29 septembre 1964 à Lunéville**
- **Allier droit**
- **1,77 m, 72 kg**
- **Au club depuis 1979**
- **Statut d'aspirant**

Tant qu'il resta à Lunéville, il ne fit pas trop parler de lui. Suffisamment, toutefois pour attirer l'attention des recruteurs de l'AS Nancy-Lorraine. Le travail effectué au centre de formation lui permit ensuite de représenter la ligue de Lorraine en cadets et surtout, l'année passée, de jouer la finale de la Coupe Gambardella contre Auxerre, puis de se faire une place parmi le groupe de l'équipe de France juniors première année. Présent au dernier Tournoi de Monaco, il n'a pas été retenu pour les déplacements de Leningrad et de Faro.

- **Joueurs préférés : Delamontagne, Rep.**

Lionel MARIJON
(Nîmes Olympique)

- **Né le 15 octobre 1964 à Privas.**
- **Allier droit.**
- **1,74 m ; 65 kg.**
- **Au club depuis 1978.**
- **Statut de stagiaire.**

Cet Ardéchois a suivi la filière classique qui mène à la sélection juniors. Au départ, issu d'un petit club de la région, l'OSF Flaviac, on l'a revu depuis à tous les différents échelons, aussi bien avec les équipes de ligue que sous le maillot de l'équipe nationale. L'année dernière, il figurait parmi les vainqueurs du Tournoi de Cannes. Malgré ses qualités, il ne s'est toutefois pas imposé définitivement au poste d'allier droit. Il est vrai que dans ce secteur les places sont chères. Pierre Barlaguet lui a tout de même fait faire connaissance avec la Division II.

- **Joueurs préférés : Platini, Maradona, Littbarski.**

Christophe MASCLAUX
(Stade de Reims)

- **Né le 21 juin 1965 à Reims.**
- **Arrière droit.**
- **1,73 m ; 63 kg.**
- **A toujours joué au Stade de Reims.**
- **Statut d'aspirant.**

Comme son père, Christophe est né et joue à Reims, depuis qu'il est poussin. Comme son père aussi, il a choisi le poste d'arrière droit. Il possède du reste des qualités assez semblables : régularité, rigueur défensive, détermination, sérieux, bon placement. Il n'est apparu au niveau international qu'en juniors, l'année dernière. Cette saison, Pierre Phelipon n'a pas hésité à le lancer dans le grand bain en Division II à deux reprises. Malheureusement, il s'est blessé à Leningrad et ne sera pas du voyage au Portugal.

- **Joueurs préférés : Bossis, Rossi.**

Alain MOSTOWSKI
(AS Nancy-Lorraine)

- **Né le 22 août 1965 à Nancy.**
- **Milieu de terrain.**
- **1,83 m ; 71 kg.**
- **A toujours joué à Nancy.**
- **Statut d'aspirant.**

L'un des rares juniors première année que Gaby Robert ait jugé bon et utile d'incorporer au groupe. « Afin de lui faire gagner du temps », dit-il. Ce milieu de terrain offensif, très longiligne, a fait toutes ses classes à l'AS Nancy-Lorraine. Sur le plan international, il est présent depuis qu'il est minime. Sous le maillot de l'équipe de France, il a participé à la victoire sur les scolaires anglais (3-0), en 1981, et à la finale du Tournoi cadets de Nice contre l'Italie, il y a à peine un an. Quelques apparitions en Division III en 1982-1983.

- **Joueurs préférés : Giresse, Redon, Antognoni, Falcao.**

Stéphane PAILLE
(F.C. Sochaux)

- **Né le 27 juin 1965 à Scionzier.**
- **Avant-centre.**
- **1,84 m, 79 kg.**
- **Au club depuis 1981.**
- **Stage d'aspirant.**

Né à proximité des pistes de ski de Flaine, c'est à l'US Marnaz, puis au CS Thonon, qu'il fut formé. Ce n'est toutefois que grâce à son arrivée à Sochaux, il y a un an et demi, qu'il a atteint son meilleur niveau et fait son entrée chez les juniors tricolores. Avec les pros, il a déjà joué deux matches : le 24 août dernier à Lille et le 24 septembre à Rouen. Mais c'est avec l'équipe de Division III qu'il s'est encore le mieux exprimé et mis en évidence, puisqu'il est actuellement leader du classement des buteurs du groupe Est.

- **Joueurs préférés : Cruyff, Lacombe.**

Eric PRISSETTE
(Lille O.S.C.)

- **Né le 25 août 1964 au Nouvion-en-Thiérache.**
- **Stoppeur.**
- **1,82 m, 77 kg.**
- **Au club depuis 1978.**
- **Statut de stagiaire.**

Originaire d'une petite commune de l'Aisne, située à deux pas de la frontière belge, il signa sa première licence à l'US Maubeuge assez tardivement puisqu'il avait douze ans. Il y resta l'espace de deux saisons, avant d'aller à Lille. Depuis, il a largement refait son retard. Cette saison, il est titulaire chez les juniors au poste de stoppeur où il peut faire apprécier des possibilités physiques très intéressantes. Un fan du football solide.

- **Joueurs préférés : Bossis, Briegel.**

LES QUATRE DERNIERS ÉLUS

A la lumière des tournois de Monaco et de Leningrad et compte tenu des indisponibilités de Mascíaux (victime d'un claquage) et Christen (qui est un peu à court de condition physique après une blessure), Gaby Robert a appelé quatre garçons qui n'ont pas encore joué en juniors UEFA cette saison. Deux défenseurs, un milieu de terrain et un attaquant.

Pierre-Yves BOITARD (US Orléans). Arrière latéral ou libero. Né le 26 avril 1965 à Orléans. 1,70 m, 69 kg. Au club depuis 1979. Vient de l'US Saint-Hilaire. Statut de stagiaire.

Laurent OBRY (FC Nantes). Libero. Né le 7 août 1965 à Pavillons-sous-Bois. 1,66 m, 61 kg. Au club depuis 1980. Vient de l'US Mer. Statut d'aspirant.

Denis BOURDONCLE (Girondins de Bordeaux). Milieu de terrain. Né le 17 octobre 1964 à Libourne. 1,81 m, 72 kg. Au club depuis 1979. Vient de l'AS Libourne. Statut d'aspirant.

Patrick MONIER (AJ Auxerre). Attaquant ou milieu de terrain. Né le 16 janvier 1966 à Carcassonne. 1,64 m, 58 kg. Au club depuis 1981. Vient de Toulouse-Fontaine. Statut d'aspirant.

tugal ?

Luc DEGRAVE
(US Dunkerque)

- **Né le 3 août 1964 à Zegerscappel.**
- **Libero.**
- **1,80 m ; 74 kg.**
- **Au club depuis 1977.**
- **Statut de stagiaire.**

Ce solide défenseur, né dans un petit village des Flandres, fit ses premiers pas de footballeur à l'US Esquelbecq. A treize ans, il signa à Dunkerque, club auquel il est resté fidèle depuis. Essayé au départ comme milieu de terrain, il semble désormais avoir trouvé sa voie dans le rôle de libero. Robert Domergue lui a offert sa chance en Division II, alors qu'il n'avait pas encore dix-sept ans. Très athlétique, il possède déjà un bagage technique complet et la clairvoyance indispensable au poste qu'il occupe.

- **Joueurs préférés : Bossis, Giresse, Schuster.**

Thierry FERNIER
(FC Sochaux)

- **Né le 2 octobre 1964 à Mulhouse.**
- **Milieu de terrain.**
- **1,77 m ; 73 kg.**
- **Au club depuis 1978.**
- **Statut de stagiaire.**

Le point de départ de son histoire se situe en Alsace : à Saint-Louis, dans le Bas-Rhin près de la frontière suisse. A l'âge de quatorze ans, il va venir grossir les rangs du centre de formation sochalien, et se retrouver presque aussitôt en équipe de France cadets. Ses progrès et sa maturité furent tels, que Jean Fauvergue le propulsa en équipe première contre Saint-Etienne et à Lens en fin d'exercice 1980-1981. Absent à l'occasion des Tournois de Cannes (blessure aux adducteurs) et Monaco 1982 (problèmes de discipline avec son club), son retour à Léningrad au sein de l'équipe a redonné une meilleure assise à l'entrejeu.

Jean-Pierre LAURICELLA
(Lille OSC)

- **Né le 4 février 1965 à Charbonnier-les-Mines.**
- **Gardien de but.**
- **1,78 m ; 73 kg.**
- **Au club depuis 1979.**
- **Statut d'aspirant.**

A un poste où le football français manque en ce moment de grands spécialistes et de locomotives, ce jeune Auvergnat peut déjà être considéré comme un élément très prometteur. Après avoir débuté dans le club de sa ville natale, puis joué à Brassac, où il obtint sa première sélection internationale en minimes, il a mis le cap au nord pour Lille. Sobre et doté de bons réflexes sur sa ligne. Il est regrettable pour lui qu'il n'évolue pour l'instant en Division III que de façon trop épisodique.

- **Joueurs préférés : Giresse, Platini, Rossi.**

René-Yves LURON
(Paris-SG)

- **Né le 25 septembre 1964 à Saint-Germain-en-Laye.**
- **Défenseur.**
- **1,75 m ; 73 kg.**
- **A toujours joué au Paris-SG.**
- **Statut d'aspirant.**

Ce jeune Martiniquais a grandi et tapé pour la première fois dans un ballon à Saint-Germain-en-Laye. Quoi de plus normal qu'il atterrisse au Paris-SG dès 1973. S'il fut repéré dès la catégorie des minimes au niveau de la région parisienne, il a dû attendre en revanche la saison dernière pour décrocher sa première sélection en équipe de France. Malgré une bonne vitesse de pointe, un jeu de tête correct et une certaine présence, son manque de maîtrise dans le jeu, sa nervosité et son placement lui ont coûté sa place au Portugal.

Jean-Luc RIBAR
(A.S. Saint-Etienne)

- **Né le 26 février 1965 à Roanne.**
- **Milieu de terrain.**
- **1,70 m, 65 kg.**
- **Au club depuis 1980.**
- **Statut d'aspirant.**

Avant de venir à Saint-Etienne en cadets deuxième année, il a fait ses classes à l'ARCT Roanne, puis à l'AS Roanne. Une fois chez les Verts, il s'est vite révélé être un milieu de terrain offensif très habile. 1982 lui a permis de franchir une étape supplémentaire : tout d'abord, alors qu'il était encore juniors première année, Gaby Robert l'a pris tout de suite pour disputer les éliminatoires du Championnat d'Europe contre la RFA et le Luxembourg ; il a aussi été très en vue au Tournoi de Cannes.

- **Joueurs préférés : Platini, Schuster, Zico.**

Jean-Christophe THOMAS
(F.C. Sochaux)

- **Né le 16 octobre 1964 à Châlons-sur-Marne.**
- **Ailier gauche ou milieu de terrain.**
- **1,82 m, 75 kg.**
- **Au club depuis 1979.**
- **Statut d'aspirant.**

Il a fait son apprentissage à l'US Meursault, dans la Côte-d'Or. Par la suite, après son arrivée à Sochaux, il a représenté la Franche-Comté en cadets et constitué un élément de base des sélections nationales de jeunes. Ailier gauche au départ, Gaby Robert estime pourtant qu'il fera, d'ici deux ou trois ans, un excellent milieu de terrain. Cette saison, Pierre Mosca l'a utilisé cinq fois comme remplaçant en Division I sans oublier aussi les deux matches de Coupe d'Europe contre le PAOK Salonique...

- **Joueurs préférés : Rocheteau, Rummenigge.**

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par Adidas et Coca-Cola)

La bande des quatre

Ils ne sont plus que quatre. Quatre sans défaite, Lens, Lyon, Racing Paris I, EF Bastia. Manque à l'appel Bordeaux, tombé sur son propre terrain devant Limoges.

Les Girondins n'en conservent pas moins les commandes du groupe E, mais leur position est moins solide, Brive revenant à trois points.

Deux autres leaders ont également connu quelque frayeur, l'OGC Nice et Lens, tous deux en difficulté à l'extérieur (0-0), alors que Brest s'inclinait très largement face à Nantes dans le sommet du groupe G. Voici les Nantais à une petite longueur des Brestois.

Dans son ensemble, la journée n'a donc pas été favorable aux locomotives de la compétition, l'AJ Auxerre, Lyon et Bastia étant les seuls à maintenir la cadence. Les Auxerrois comptent six points d'avance sur Alfortville, et les Bastiais approchent doucement des cent buts. Avec les sept buts inscrits contre le Gazélec, leur total actuel atteint 77. Plus que 23.

GROUPE A

Sarcelles - Lille	3-0
Nœux - Lens	0-0
Red Star - Sedan	1-1
Reims - RC Paris 1	remis
Boulogne - Valenciennes	0-0
Saint-Omer - Dunkerque	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Lens	25	14	11	3	0	46	5
2. Dunkerque	20	13	8	4	1	29	9
3. Red Star	19	14	8	3	3	24	12
4. Sedan	17	13	5	7	1	23	10
5. Nœux	12	13	4	4	5	12	16
6. Valenciennes	11	13	4	3	6	19	27
7. Sarcelles	10	13	2	6	5	19	22
Reims	10	11	3	4	4	17	16
RC Paris 1	10	13	3	4	6	14	21
10. Lille	9	13	4	1	8	16	26
11. Saint-Omer	8	13	2	4	7	21	36
12. Boulogne	5	13	1	3	9	8	46

GROUPE B

Nancy - Vauban	remis
Mulhouse - FC Metz	2-4
PTT Metz - Colmar	remis
Merlebach - PS Besançon	4-1
AS Strasbourg - Belfort	6-0
Chaumont - RC Strasbourg	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Strasbourg	23	13	11	1	1	41	12
2. Mulhouse	19	12	9	1	2	31	14
3. Nancy	18	13	7	4	2	36	11
4. Colmar	14	12	6	2	4	34	25
AS Strasbourg	14	14	4	6	4	21	15
6. PS Besançon	13	14	6	1	7	25	28
Merlebach	13	13	5	3	5	22	28
8. Chaumont	12	12	5	2	5	21	26
9. FC Metz	11	13	5	1	7	27	14
10. PTT Metz	10	12	4	2	6	19	25
11. Belfort	4	12	1	2	9	13	44
12. Vauban	1	12	0	1	11	11	59

GROUPE C

Villeurbanne - AS St-Etienne	2-1
OL St-Etienne - Clermont	0-2
Besançon - OL Lyon	0-3
Oullins - Paray-le-Monial	7-0
Cournon - Dijon	0-0
Dole - Chalon	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	25	14	11	3	0	54	11
2. Villeurbanne	23	14	10	3	1	52	13
3. Chalon	16	13	7	2	4	35	18
Clermont	16	14	5	6	3	32	25
Oullins	16	14	6	4	4	22	18
6. AS St-Etienne	15	14	5	5	4	21	14
7. AC Besançon	14	13	6	2	5	30	27
Dijon	14	13	5	4	4	28	28
9. OL St-Etienne	9	13	3	3	7	19	23
10. Dole	7	12	2	3	7	13	29
11. Cournon	6	14	1	4	9	8	39
12. Paray-le-M.	1	14	0	1	13	5	74

GROUPE D

Martigues - Antibes	7-1
Sète - OGC Nice	0-0
Cav. Nice - Chambéry	1-1
Grenoble - Montpellier	remis
Mazargues - Avignon	1-1
Nîmes - Marseille	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. OGC Nîmes	20	14	8	4	2	32	11
2. Nîmes	19	13	8	3	2	27	14
Marseille	19	13	8	3	2	29	18
4. Mazargues	18	13	7	4	2	20	9
Avignon	18	14	6	6	2	21	14
6. Montpellier	16	13	6	4	3	24	21
7. Martigues	12	14	4	4	6	23	28
8. Cav. Nice	10	14	2	6	6	10	22
9. Sète	9	14	2	5	7	7	17
10. Grenoble	7	11	3	1	7	12	20
Chambéry	7	14	2	3	9	12	23
12. Antibes	5	13	0	5	8	14	34

GROUPE E

Gir. Bordeaux - Limoges	0-1
Toulouse AC - Toulouse FC	2-2
Toulouse Font. - Libourne	remis
Rodez - Brive	2-4
JE Toulouse - Angoulême	1-0
Aurillac - Saint-Médard	1-0
Saintes - Mérignac	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	30	17	14	2	1	48	14
2. Brive	27	17	12	3	2	28	13
3. Toulouse FC	24	17	10	4	3	43	22
4. Toulouse AC	21	17	9	3	5	38	21
5. Toulouse Font.	18	14	7	4	3	16	11
Rodez	18	17	6	6	5	28	27
7. JE Toulouse	17	16	6	5	5	21	17
8. Limoges	16	17	7	2	8	47	34
Angoulême	16	16	7	2	7	30	29
10. Aurillac	14	16	6	2	8	16	27
11. Libourne	13	15	5	3	7	25	25
12. Saint-Médard	6	16	3	0	13	13	37
Saintes	6	16	2	2	12	16	45
14. Mérignac	2	17	1	0	16	7	54

RECTIFICATIF
Journée du 7.11.82

Antisanti - EF Bastia	0-7

Journée du 19.12.82

Montpellier - Antibes	6-3

Journée du 17.10.82

Flers - Rouen	(par pén.) 3-0

GROUPE F

Alfortville - Blois	3-0
Tours - Romainville	remis
Auxerre - Niort	4-0
Poitiers - Versailles	2-0
Amilly - Orléans	1-3
Bourges - Troyes	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	26	14	13	0	1	65	8
2. Alfortville	20	14	8	4	2	31	14
3. Poitiers	18	14	7	4	3	21	17
4. Versailles	16	14	6	4	4	25	13
5. Tours	15	13	6	3	4	20	25
Orléans	15	14	6	3	5	24	24
7. Romainville	14	13	5	4	4	20	19
8. Niort	12	14	5	2	7	18	24
9. Blois	10	14	4	2	8	15	30
10. Troyes	7	14	3	1	10	15	34
Amilly	7	14	3	1	10	12	33
12. Bourges	6	14	1	4	9	13	38

GROUPE G

FA Laval - Guingamp	1-1
Rennes - Bourg-sous-la-Roche	2-1
La Roche-sur-Yon - Quimper	5-0
Saint-Nazaire - Vannes	1-1
Brest - Nantes	1-5
Lorient - Stade Laval	3-2
Exempt : Angers	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	25	16	11	3	2	35	16
2. Nantes	24	16	10	4	2	44	11
3. Rennes	22	15	8	6	1	30	13
4. Angers	20	15	8	4	3	26	10
Guingamp	20	16	9	2	5	33	19
6. St. Laval	14	16	6	2	8	25	28
Saint-Nazaire	14	16	5	4	7	19	29
8. Vannes	12	14	4	4	6	12	14
Lorient	12	15	5	2	8	18	34
Quimper	12	15	4	4	7	20	44
11. La R.-s.-Yon	9	15	2	5	8	16	25
12. Bourg-s.-la-R.	8	16	1	6	9	18	34
13. FA Laval	8	15	2	4	9	21	40

GROUPE H

Le Havre AC - Caen	1-2
Flers - Amiens	0-0
Chantilly - SO Maine	1-1
Rouen - Paris-SG	0-0
Poissy - Deville Maromme	2-2
Melun - PA Le Havre	3-0
Exempt : R. Paris 1	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R. Paris 1	25	14	11	3	0	34	6
2. Caen	22	15	9	4	2	50	19
3. Paris-SG	20	15	8	4	3	34	13
Deville M.	20	15	8	4	3	27	22
5. Melun	18	15	7	4	4	27	16
Rouen	18	15	6	6	3	18	14
7. Le Havre AC	15	14	5	5	4	20	14
Chantilly	15	14	6	3	5	17	14
9. Poissy	14	15	5	4	6	23	25
10. Amiens	11	16	4	3	9	19	21
11. Flers	7	15	2	3	10	15	52
12. SO Maine	4	14	1	2	11	8	38
13. PA Le Havre	3	15	1	1	13	4	42

GROUPE I

SEC Bastia - AJ Bastia	1-0
EF Bastia - GFC Ajaccio	7-0
AC Ajaccio - Corté	3-1
Porto-Vecchio - CA Bastia	0-2
Antisanti - Salines	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EF Bastia	23	12	11	1	0	77	4
2. Salines	20	12	9	2	1	36	8
3. Corté	17	12	7	3	2	21	21
4. AC Ajaccio	16	12	8	0	4	22	17
5. SEC Bastia	14	12	6	2	4	21	12
6. GFC Ajaccio	10	10	4	2	4	16	18
7. AJ Bastia	7	11	3	1	7	15	27
8. CA Bastia	5	11	2	1	8	10	31
9. Antisanti	2	12	1	0	11	8	40
10. Porto-Vecchio	2	12	1	0	11	5	53

COUPE GAMBARDELLA

Les 32 groupes

GROUPE I
SC Douai
US Dunkerque
USM Senlis
ES Tourville-s-Argues

GROUPE II
OL Grande-Synthe
Stade Hénin
Lille OSC
ASP Police

GROUPE III
Calais RUFC
US Créteil
RC Lens
US Saint-Omer

GROUPE IV
Amiens SC
RC Paris
RS Roubaix
US Valenciennes

GROUPE V
JA Armentières
AS Red Star
Stade Reims
OL Saint-Quentin

GROUPE VI
Ent Charleville
USM Malakoff
FC Metz
SA Verdun

GROUPE VII
RS Magny
US Melun
AS Nancy
PLF Troyes

GROUPE VIII
ES Florange
ASPTT Metz
CO Saint-Dizier
RC Strasbourg

GROUPE IX
PS Besançon
FCO Neudorf
FC Sochaux
AS Vagney

GROUPE X
RCFC Besançon
US Tavaux
FC Villefranche
ASCA Wittelsheim

GROUPE XI
AJ Auxerre
US Montgeron
US Orléans
CO Savigny

GROUPE XII
AS Fourchambault
US Meyzieu
AS Roanne
INF Vichy

GROUPE XIII
CS Belley
Stade Clermont
CBE Feyzin
OL Lyon

GROUPE XIV
FC Gueugnon
CASCOL Oullins
AS Saint-Etienne
AS Saint-Priest

GROUPE XV
SEC Bastia
NORCAP Grenoble
US Endoume Marseille
OL Marseille

GROUPE XVI
As Cannes
Montpellier-Paill SC
FC Salon
US Sanary ou Cavigal Nice

GROUPE XVII
OL Alès
AS Monaco
US Montélimar
RFC Toulon

GROUPE XVIII
Gazelec FC Ajaccio
AS Béziers
OGC Nice
SC Orange

GROUPE XIX
Nimes OL
Stade Rodez
Cigognes Tarbes
Toulouse AC

GROUPE XX
As St-Laurent-Billères
Stade Bordelais UC
Stadoceste Tarbes
Toulouse FC

GROUPE XXI
Girondins Bordeaux FC
ES Cours de Pile
AM Laleu La Pallice
Rochechouart OC

GROUPE XXII
US Argenton
Enfants de France Bergerac
ES La Rochelle
FC Limoges

GROUPE XXIII
AS Angouleme
FC Aurillac
CM Floirac
Stade Poitiers

GROUPE XXIV
ES Bouchemaine
ASPTT Nantes
FC Tours
USSA Vertou

GROUPE XXV
AEP Bourg-s-Roche
ES Les Herbiers
FC Nantes
Véloce Vannes

GROUPE XXVI
SCO Angers
Cadets Bretagne Rennes
SO Maine Le Mans
US Ploermel

GROUPE XXVII
AS Bayeux
SM Caen
Stade Laval
USO Mondeville

GROUPE XXVIII
US Avranches
ASPTT Caen
CA Mayenne
Stade Rennais

GROUPE XXIX
Stade Brestois
Stella Maris Douarnenez
CS Rostrenen
US Saint-Malo

GROUPE XXX
ES St-Laurent Brest
EA Guingamp
Stade Lesneven
FC Quimperlé

GROUPE XXXI
ASPA Le Havre
Amicale Lucé
Paris-S-G FC
AAS Sarcelles

GROUPE XXXII
US Chantilly
LE Havre AC
AM des Neiges Le Havre
RC Paris I

Un jour Pise et le lendemain Rome, une autre fois Vérone ;
le Calcio vit à l'heure de la décentralisation.
Pour un peu on dirait qu'en s'écartant des grands axes coutumiers du Nord
il suit un itinéraire plus proche de ceux que recommandent,
de longue date, tous les guides touristiques du monde...
Dimanche, donc, la tête d'affiche se situait à Vérone.
Tonnerre sur l'Adige. Toute une ville gagnée par la fièvre du football.
La Roma rendait visite à son second et FF était là.

La Roma ou l'autre Calcio

Un reportage de Victor SINET

VERONE. — Jamais encore le Bentegodi, ce stade vitré comme une véranda surélevée et disposée en long comme les arènes célèbres dont s'enorgueillit la cité, n'avait connu les avantages et les dangers du « Tutto esaurito ». Mais entendons-nous bien : Vérone n'étant ni Milan, ni Turin, ni Rome, jouer à guichets fermés ne signifie nullement panique, bousculade. C'est d'ailleurs bien simple : pour canaliser tout ce monde, il n'y avait pas davantage de policiers qu'à l'ordinaire.

Vérone, cité romantique, berceau archi connu des plus célèbres amants de la création, Vérone la Belle qui étend ses ponts, ses châteaux et ses merveilles historiques par-dessus l'Adige serpentant, a une réputation à défendre. Et le football, aussi passionné soit-il, ne conduira jamais la ville la plus hospitalière de Vénétie, aux débordements que l'on déplore partout ailleurs.

Avant le match, on savait par conséquent que la recette avoisinerait les 600 millions de lires, un peu plus de 3 millions de nos francs, pour 32 385 spectateurs payants, auxquels s'ajoutaient les 9 129 abonnés à l'année. Total : 41 514 personnes. Pour une ville comptant à peine 250 000 âmes, c'était formidable. Un peu comme si, à Marseille, on amenait d'un seul coup 200 000 spectateurs au Stade-Vélodrome !

Rome, unique objet...

Ce match au sommet de la dix-septième journée de série A se présentait en fait sous un jour insolite : la province contre la capitale.

A ma droite, la Vénétie qui renaît au football et qui fut naguère si riche avec Padoue, Vicenza, Udine et Venise elle-même (Venise aujourd'hui reléguée en Division IV interrégionale) et dont le stade fait presque pitié là-bas, tout au bout de l'île singulière...) ; à ma gauche, la Ville Eternelle, qui était au Calcio ce que Paris est au football français, avec ses clubs qui n'ont rien gagné depuis des lustres, avec les mêmes données essentielles puisque aussi bien Rome a toujours vécu dans l'ombre de Turin et de Milan, tout comme Paris fut et demeure à la remorque de Reims, de Saint-Etienne ou de Nantes.

Mais attention ! L'AS Roma 1983, c'est autre chose. Unique objet en devenir, pourrait-on dire, de l'admiration des tifosi. Voilà certes quarante et un ans qu'elle court après ce « scudetto » qui fut sien une fois par la seule volonté de Mussolini. A présent, la Roma a des lettres de créance que peuvent lui envier tous ses adversaires, y compris la Juventus.

Et d'abord, elle a tiré un trait sur le passé. Elle a rompu les chaînes du « catenaccio » : finie l'individuelle, vive la zone !

Football d'abord. Dans le meilleur esprit du jeu. On joue pour marquer des buts, pas pour ne pas en encaisser. L'intendance suivant, le spectacle nous change de l'habitude. La Roma, c'est la nouvelle petite fiancée de l'Italie. Et tout le monde suit avec autant de sympathie que d'intérêt sa trajectoire ascensionnelle. Si demain l'équipe modelée par le sorcier suédois Liedholm venait à gagner le Championnat, ce serait une révolution dans toute la péninsule. Ce sera même, en fait, la plus grande conquête du Calcio. Plus grande peut-être que le triomphe de la Squadra dans la dernière Coupe du monde.

Hélas, Vérona — c'est ainsi que le club figure sur les tablettes officielles — ne se réfère pas à la même source. Vérone, c'est plus simplement l'équipe de province qui, telle Vicensa ou Perrugia, il n'y a pas si longtemps, apparaît soudain au grand jour. C'est, en somme, la révélation de l'année. Une équipe qui nourrissait des ambitions limitées au départ et se retrouve dans la course sans se poser trop de questions.

On dit de la Roma qu'elle est un peu l'expression de Paulo Roberto Falcao. Vérone, pour sa part, tire l'essentiel de sa force du rayonnement d'un autre Brésilien illustre : Guimaraes Jose Dirceu. C'est lui qui a transformé l'équipe, qui l'a propulsée vers les sommets. Avec l'aide de quelques autres individualités connues ou moins connues : Fanna, l'ancien de la Juventus, Marangon et Spinosi, les ex-Romains, Tricella, le libero qui monte, Penzo enfin, nous en parlons par ailleurs, qui est en quelque sorte la vedette surprise de l'équipe surprise.

Départ en fanfare

Le second contre le premier. Vérone le petit qui voit grand, contre Rome, le grand en pleine crise de croissance. Avec un contretemps fâcheux de chaque côté : d'une part, Falcao suspendu pour avoir fait le coup de poing le dimanche précédent contre Cagliari — adieu donc le face-à-face tant attendu avec Dirceu ! — de l'autre Garella, le gardien terrassé par la grippe et remplacé au pied levé par Torresin, quasiment un inconnu. Deux à-côtés qui, indirectement, vont peser lourd dans la balance...

Soleil au Bentegodi. Pluie de serpentins et de papiers à l'argentine. Même la tribune de presse, trop exiguë pour la circonstance, en sera jonchée ! La fête à Vérone. Feux de Bengale, banderoles géantes, tribunes en folie. Un spectacle banal, mais toujours saisissant dans l'univers du Calcio.

Dans la tribune d'honneur, Enzo Bearzot et son assistant Cesare Maldini, l'ex-capitaine du grand Milan — sont attentifs. Après tout, il n'y a pas que Conti et Vierchovood à la Roma. Il y a aussi Iorio, l'ailier, Ancelotti le milieu, Nella, l'arrière droit, et même Maldera la gaucher, qui peuvent apporter quelque chose à la Squadra. Sans parler de Pruzzo, le canonnier en disgrâce, et Tancredi le gardien. Un sacré gabarit celui-là ! Le plus

Un geste mille fois répété pour la grande vedette de Vérone, le Brésilien Dirceu. (Photo Sven Simon)

régulier de série A. Et sûrement le meilleur avec Zoff. Dommage pour lui que Dino soit inusable. Il profitera en tout cas de l'occasion, surtout en seconde mi-temps, pour rappeler au patron des champions du monde qu'il pourra, le cas échéant, compter sur lui.

Vingt-sixième minute : après une série de tentatives malheureuses, notamment un tir de Pruzzo dévié sur sa propre barre par Torresin à la douzième minute — la Roma ouvre la marque.

Rien de plus normal. Elle a fait jusqu'alors l'essentiel du jeu dans son style particulier. Calme, offensif, et tout et tout. 40 000 spectateurs contemplent les dégâts en silence, 5 000 autres exultent, ceux venus de Rome. Une sortie hasardeuse de Torresin, qui avait pourtant bien amorcé son baptême du feu, un geste parfait d'Iorio en embuscade. Le lob à distance de l'ailier gauche romain sera un modèle de réussite (28e). Dans leur débauche d'efforts offensifs, les Romains avaient un peu trop oublié que le Calcio consiste encore, de temps en temps, à fermer la porte. Pour ne pas l'avoir fait, Nella se fait proprement mystifier par Fanna, jaillissant sur le flanc gauche. Balle en retrait pour Penzo à l'affût au deuxième poteau : une formalité. Le nouveau roi des buteurs transalpins, qui signe sans peine son neuvième but de la saison.

Toujours plus grands

Ce qui se passa ensuite n'a d'importance que dans la mesure où le public véronais fut gratifié d'un spectacle tout à fait exceptionnel. Parce que son équipe, bien sûr, se défendit bec et ongles, Dirceu, puis Fanna, mettant Tancredi à rude contribution, et le remplaçant Sella (Penzo blessé) ratant même par inattention une fameuse balle de match à huit minutes de la fin. Mais surtout, pour la bonne raison que dans ce match pourtant difficile contre un adversaire qui menaçait de lui ravir son sceptre, l'AS Roma a fait le match que l'on pouvait attendre d'une équipe sûre d'elle, une équipe qui a maintenant trouvé son meilleur équilibre. Nous avons retrouvé pour la circonstance la Roma qui avait battu de si brillante façon le FC Cologne en Coupe de l'UEFA en décembre dernier.

Et si, au bout du compte, les coéquipiers de Di Bartolomei ont dû se contenter de partager les points, ce n'est d'ailleurs pas grave dans la mesure où toutes les autres équipes de tête ont connu le même sort — ils sortent néanmoins grandis de ce face-à-face. Grandis et sans doute plus confiants qu'ils ne l'ont jamais été. C'est d'ailleurs Nils Lidholm, que l'on appelle familièrement Mister Lidas, qui nous disait en quittant le Bentegodi, alors que le soleil descendait à l'horizon : « Je ne suis certes pas content du résultat, car normalement, nous aurions dû ramener deux points de Vérone. Mais ce qui me satisfait surtout, voyez-vous, c'est de constater que mon équipe poursuit son apprentissage dans le bon sens. Elle s'installe, si vous voulez, dans le bon football et elle est de plus en plus sûre de ses moyens. »

C'est effectivement ce qu'il fallait dire. Moyennant quoi, les spécialistes du Calcio ont raison de prophétiser depuis pas mal de temps d'ailleurs, que 1983, nonobstant la Juventus et ses champions du monde, la Juve et ses illustres étrangers, devrait être l'année de la Roma. L'année d'un autre Calcio.

Quatorze milliards sur le tapis vert

Le bilan chiffré que voici était présenté par le « Corriere della Sera » dans son journal de présentation du match Vérone-Rome. Quatre milliards et demi de lires (la moitié en anciens francs) du côté de Vérone, neuf milliards de lires du côté de l'AS Roma, le tapis vert avait coûté dimanche 65 millions de francs aux deux clubs en poids de transfert. Mais les deux effectifs valent en fait beaucoup plus, puisque Bruno Conti par exemple, sorti du « vivier » romain, compte pour du beurre dans ce bilan alors qu'il vaut beaucoup plus que Nela (2,8 milliards de lires).

(Dessin paru dans le « Corriere della Sera »)

EUROPE

Challenge Interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

Une timide révolution

MILAN. — Seulement seize buts ont été marqués par les seize équipes de Première Division : un en moyenne. On ne marque pas beaucoup dans le Calcio. Et surtout, il n'y a pas de révolution pour ce qui concerne la lutte pour le titre. Rien ne change, car les quatre premières équipes au classement ont fait match nul.

La rencontre capitale de la journée se déroulait à Vérone. Cette équipe, deuxième au classement, affrontait le leader romain qui comptait deux points d'avance ; une Roma diminuée par l'absence de son meneur de jeu, le Brésilien Falcao, suspendu. Pour Vérone, qui rêve d'une grandeur inédite, il s'agissait de la plus belle occasion d'atteindre le sommet.

Victor Sinet vous raconte, page 34, le déroulement de ce sommet de dimanche qui renforce l'optimisme des Romains.

L'Inter, le poursuivant le plus dangereux selon l'avis des techniciens, fut tenu en échec sans but à Gênes par la Sampdoria. L'équipe milanaise souffre beaucoup car sa vedette allemande, Hansi Muller, souvent blessé, ne peut jouer. L'international Altobelli, tout seul, ne trouve plus le chemin du but. L'attaque, comme le succès, ne se concrétise pas. Dans ces conditions, il sera très difficile à l'Inter d'approcher la Roma qui s'échappe.

La Juventus aussi, a la victoire assez difficile. Elle a perdu encore une fois l'occasion de s'approcher du sommet. A Cesena, sur un terrain de province redouté, l'équipe de Platini, Rossi, Boniek fut menée après vingt-deux minutes par 2-0. Deux buts qui furent marqués par le formidable avant-centre autrichien Schachner, l'idole de Cesena. Dans un sursaut d'orgueil, la « Vieille Dame » turinoise, pourtant assez confuse dans son jeu, put arracher l'égalisation en deuxième mi-temps. Le premier but fut marqué par le stoppeur Brio, et celui de l'égalisation par le « vieux » Bettega qui surgit lors de la deuxième période du banc de touche pour remplacer le jeune Marrochino. Evidemment la crise de l'équipe championne est loin d'être terminée, car si elle avait été en bonne condition, elle aurait pu gagner sur ce terrain de Cesena.

Deux équipes qui furent récemment en crise se sont au contraire un peu rapprochées : la Fiorentina s'est portée à la cinquième place à six points de la Roma grâce à son succès sur la malheureuse équipe de Gênes. Ce fut l'international Graziani qui, à quelques minutes de la fin, marqua le but de la victoire après que Gênes se fait faire hara-kiri en marquant contre son camp.

Naples aussi est en train de relever la tête : il dut souffrir pour battre Pise et mit à mal la santé de ses 70 000 supporters. Mais, par cette victoire, il est en train de quitter le bas du tableau où le pauvre Catanzaro, après sa défaite à Turin, est désormais résigné.

(17e journée)

Ascoli - Avellino	2-1
Cagliari - Udinese	0-0
Cesena - Juventus	2-2
Fiorentina - Gênes	2-1
Naples - Pise	2-1
Sampdoria - Inter	0-0
Torino - Catanzaro	1-0
Vérone - AS Rome	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Rome	25	17	10	5	2	26	13
2. Vérone	23	17	8	7	2	24	15
3. Inter	21	17	6	9	2	23	13
4. Juventus	20	17	7	6	4	21	15
5. Fiorentina	19	17	7	5	5	22	16
6. Torino	18	17	5	8	4	16	11
Udinese	18	17	3	12	2	15	15
8. Sampdoria	17	17	5	7	5	15	18
9. Cesena	16	17	3	10	4	14	15
Cagliari	16	17	4	8	5	13	18
11. Ascoli	15	17	5	5	7	17	19
Gênes	15	17	4	7	6	16	19
13. Pise	14	17	4	6	7	18	20
Avellino	14	17	3	8	6	15	21
15. Naples	12	17	2	8	7	11	19
16. Catanzaro	9	17	1	7	9	10	29

Buteurs : Penzo (Vérone), 9 ; Altobelli (Inter), Berggreen (Pise), 7 ; Antognoni (Fiorentina), Pruzzo (Rome), Schachner (Cesena), 6.

Lettre d'Italie (Victor SINET)

CONNAISSEZ-VOUS DOMENICO PENZO ?

VERONE. — Nous l'avions découvert personnellement, il y a quatre ans, à l'occasion d'un match de série B sur les bords du lac de Côme où Brescia était l'hôte du jour au stade Menigalia.

Ce jour-là, Domenico Penzo, l'avant-centre de l'équipe visiteuse, avait inscrit un but de toute beauté et nous avait produit une forte impression par son engagement comme par son réalisme. Un vrai poison pour les défenseurs adverses...

Domenico Penzo a fêté ses vingt-neuf ans le 17 octobre dernier. Non pas à Brescia, mais à Vérone, où il opère depuis deux saisons. Il faut vous dire que ce garçon qui a déjà un assez long passé derrière lui a un peu joué les globe-trotters dans les séries inférieures, puisqu'on l'a vu en B avec Varèse, Piacenza, Bari et Monza et en C avec Romuela et Benevento.

Au vrai, Penzo n'a opéré que trois seules années dans la catégorie supérieure : d'abord à Brescia et depuis un l'an dernier bien sûr à Vérone.

Il a fallu l'arrivée du Brésilien Dirceu pour que cet attaquant d'un gabarit moyen prenne enfin conscience de ses possibilités. Jusqu'alors, il était certes un avant-centre qui ne redoutait pas les chocs, mais il dispersait trop ses efforts. Avec Dirceu d'une part, Fanna de l'autre, Penzo put se consacrer essentiellement à la tâche qui lui convient le mieux : celle de guetter l'ouverture favorable, de placer ses coups meurtriers du pied gauche, du pied droit ou de la tête. Invariablement. Comme tout vrai buteur qui se respecte.

C'est comme ça que Domenico Penzo est devenu, au fil des semaines, le nouveau « capo canonniere » du Calcio. Dimanche, contre la Roma, c'est-à-dire face à l'une des meilleures défenses de la Péninsule, Penzo a inscrit son neuvième but de l'année. Le voilà solidement installé dans le fauteuil de leader, Altobelli (Inter) et Prizzo (AS Roma), ses principaux concurrents, étant à présent nettement lâchés.

Que dit-il personnellement de cette métamorphose ?

Nous l'avons interrogé dans un couloir du Bentegodi alors que, vêtu d'un peignoir de bain bleu, il se rendait à la douche :

« Vous savez, nous lança-t-il, les buts, pour moi, importent moins que les résultats. Ce n'est d'ailleurs pas cela qui peut changer ma manière de jouer et tant mieux si j'en marque beaucoup. Mais c'est d'abord le mérite de toute l'équipe de Fanna et de Dirceu en particulier. J'avoue que tout ce battage fait autour de mon nom m'indispose quelque peu. En effet, on savait de longue date que j'étais un buteur.

Or, on me découvre alors que j'approche de la trentaine. Autant vous dire que je ne me laisserai pas monter la tête. Plus simplement, je vais continuer à exercer mon métier du mieux que je peux. En espérant évidemment que Vérone poursuivra son ascension dans le Calcio. Je pense que devant la Roma, qui est la meilleure équipe du lot, nous avons prouvé que Vérone était une équipe « da scudetto ». Il reste treize matches à jouer et nous occupons toujours une bonne position d'attente. Il s'agit à présent de passer l'obstacle le plus difficile, dimanche prochain à Turin contre la Juventus. Et si d'aventure nous sortions imbattus de ce test encore plus difficile que le précédent, je crois que nous pourrions nourrir les plus grandes ambitions. »

Ajoutons que dimanche Penzo a donné quelques émotions à son entourage. Il a, en effet, quitté le terrain en trainant la jambe à la 64e minute. Mais il ne s'agissait, en fait, que d'une simple contracture et l'intéressé a tout de suite rassuré son entraineur Bagnoli :

« Rien de mal. Je serai dimanche à Turin. Pour gagner et pour essayer parallèlement d'améliorer mon propre capital. »

Platini et ses amis de la Juventus sont donc prévenus. Et en l'occurrence, le face-à-face Penzo-Rossi vaudra autant, sinon plus, que le face-à-face Penzo-Pruzzo qui a tourné dimanche à l'avantage de l'étonnant artificier vèronais.

Lettre d'Italie (Olivia Zemor, article paru dans « Nice-Matin »)

FOOTBALL A LA NAPOLITAINE

Notre excellent confrère, « Nice-Matin », a publié dans l'une de ses éditions de la semaine dernière ce surprenant article d'Olivia Zemor, sa correspondante particulière à Rome. « France Football » ne pouvait pas ne pas l'évoquer.

« On n'avait encore jamais vu cela dans les annales du « calcio », le football italien : une bande de la Camorra, c'est-à-dire la mafia napolitaine, faisant irruption dans les vestiaires à la mi-temps pour expliquer, revolver au poing, quel devait être le résultat final du match.

La scène s'est déroulée dimanche dernier, à Casoria, un faubourg de Naples où l'équipe locale recevait les joueurs de l'équipe corporative du Banco di Roma dans le cadre du Championnat de Troisième Division.

Le score était alors nul.

« Si vous ne perdez pas nous vous tirons une balle à chacun dans la bouche », dirent les tueurs aux visiteurs terrorisés.

L'effet des menaces ne fut pas long à venir : dès la reprise, alors que les défenseurs de Rome se portaient vers l'avant apparemment sans raison, au moins pour les spectateurs qui ne connaissaient pas le drame qui venait de se jouer en coulisse, un attaquant de Casoria se retrouva complètement démarqué et inscrivit un but. Un à zéro, ce sera le score final.

Les organisateurs de paris clandestins qui concurrencent de plus en plus sérieusement le « totocalcio » officiel dans la région peuvent être satisfaits.

Le directeur sportif de l'équipe romaine, Gianni Patrizi, a déposé officiellement une plainte d'autant plus que les carabiniers ont été, d'après lui, témoins de la scène. Mais il ne se fait guère d'illusions sur l'aboutissement de ses démarches. D'ailleurs, l'arbitre n'a même pas indiqué dans le procès-verbal que la mi-temps avait été exceptionnellement longue, les joueurs de Rome ne rentrant sur le terrain qu'après avoir mis au point leur tactique de capitulation.

On est à Casoria, l'un des fiefs du redoutable chef de gang Raffaele Cutolo, Gianni Patrizi ne l'ignore pas.

Dans le sud italien, la Camorra a mis la main sur presque toutes les activités sociales. Alors pourquoi le football ferait-il exception ? Personne n'oublie que le président du club de Première Division d'Avellino, Antonio Sibiglia, a été condamné à trois ans de séjour obligatoire dans le nord du pays à cause de ses liens d'amitié avec la Camorra. Il avait en particulier décoré publiquement Raffaele Cutolo de la médaille d'honneur du club.

Pour s'être permis l'an dernier de rappeler ces faits, le commentateur de la radio-télévision italienne Luigi Necco a été grièvement blessé de deux balles aux jambes.

L'auteur des coups de feu court toujours. »

HOLLANDE (A. HOS)

Festival offensif : 5-5

AMSTERDAM. — Quel spectacle dans le stade de l'Ajax d'Amsterdam, avec un résultat incroyable de 5-5. Et qui était cette équipe qui a eu le courage de jouer un football offensif chez le leader de la Première Division, Groningen bien sûr. Comme beaucoup de connaisseurs de football le disent souvent, l'attaque, c'est la meilleure défense. On se demande pourquoi tant d'entraîneurs laissent jouer leurs équipes, avec une tactique défensive qui n'est pas du tout jolie à voir. Espérons que beaucoup d'entraîneurs suivront cet exemple positif. Ajax commençait très bien puisqu'après huit minutes de jeu deux buts étaient inscrits. Groningen, qui ne désirait qu'attaquer, put refaire son handicap. Grâce à Lerby, Ajax rentrait après quarante-cinq minutes de jeu dans les vestiaires avec un but d'avance. Après le repos, les visiteurs réalisaient une seconde fois l'égalisation. Puis, après un penalty d'Ophof et un but de la tête du demi Schoenaker, tout le monde croyait qu'Ajax allait remporter sans difficulté cette lutte.

Mais leur adversaire, qui ne voulait pas perdre, méritait aussi un point. Sur penalty de Koeman, Groningen se rapprochait à 5-4. Deux minutes avant le dernier coup de sifflet, Jans, qui fut le grand homme, marqua le dixième but de cette jolie rencontre.

Feyenoord a profité de ce match nul d'Ajax. Il partage maintenant la première place après la victoire sur leurs concitoyens de Sparta par 3-2. Comme à Amsterdam, les spectateurs ont vu un très joli spectacle. Les joueurs des deux camps ont tout fait pour passionner leurs supporters.

La lanterne rouge, PEC, a obtenu une large et superbe victoire sur Roda. C'est difficile à croire, mais le score final fut de 5-0 en faveur du club mal classé. Un autre club en danger, le NAC, a réussi un très bon résultat en battant à domicile le Fortuna. A une minute de la fin le score était de 1-0 et les visiteurs espéraient remonter cet écart, mais le demi de NAC, Smits, décidait définitivement du sort de la partie.

Go Ahead est le seul club du bas du classement qui a perdu et ce contre Haarlem. Les joueurs ont dû encaisser une défaite de 2-0. Go Ahead est, après cette dix-neuvième journée de Championnat, la nouvelle lanterne rouge.

(19e journée)

Pec - Roda JC	5-0
FC Twente - AZ'67	0-5
NEC - Willem 2	2-2
PSV - FC Utrecht	0-0
Spara - Feyenoord	2-3
Excelsior - Helmond Sport	0-0
Nac - Fortuna Sittard	2-0
FC Haarlem - Go Ahead	2-0
Ajax - FC Groningue	5-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	31	19	14	3	2	52	20
Feyenoord	31	19	13	5	1	42	21
3. PSV	29	19	12	5	2	43	17
4. FC Groningue	22	19	5	12	2	36	27
5. Sparta	21	19	7	7	5	35	29
6. AZ'67	20	19	8	4	7	32	20
Roda JC	20	19	8	4	7	32	27
Sittard	20	19	8	4	7	23	26
9. FC Utrech	19	19	8	3	8	29	31
10. Excelsior	18	19	7	4	8	25	26
FC Haarlem	18	19	6	6	7	16	22
12. Helmond Sport	17	19	6	5	8	28	36
13. TC Twente	14	19	3	8	8	20	30
NEC	14	19	3	8	8	17	31
15. Willem 2	13	19	4	5	10	21	28
NAC	13	19	3	6	10	18	44
17. PEC	11	19	3	5	11	20	33
Go Ahead	11	19	2	7	10	19	40

Buteurs : Koolhof (PSV), 16 ; Houtman (Feyenood), 16 ; Talan (AZ'67), 12.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

La semaine noire de Roberts

LONDRES. — Cette semaine, Liverpool a remporté à domicile sa treizième victoire d'affiliée, Manchester United a réussi la passe de trois, face à Nottingham Forest. Enfin, en Coupe, Tottenham, chez lui, fut écarté par Burnley, au pied de la Deuxième Division, sur le score de 4 à 1 !

A cet égard, le joueur le plus malheureux de Londres est certainement Gream Roberts, l'arrière central de Tottenham, qui, lors de ses deux derniers matches, totalisa une sacrée série de bévues.

Liverpool est en demi-finale de la Coupe du Lait (Coupe de la Ligue), après sa victoire sur West Ham, par 2 à 1, à Anfield.

Liverpool prit le contrôle du jeu en première mi-temps, mais dut attendre la soixante-huitième minute pour son premier but, Hodgson couronnant une belle action de Liverpool, grâce à un but opportuniste.

Allen égalisa pour West Ham, quatre minutes plus tard, et on commençait à envisager un match revanche, mais, quatre minutes avant la fin, Parkes fit sa première erreur du match, sur un tir de Souness, et laissa le ballon glisser sous son corps.

La même nuit, Arsenal éliminait Sheffield Wednesday (Division II), grâce à un but de Woodcok, sur un centre de Petrovic.

Le lendemain, Tottenham recevait Burnley, collé au pied de la Division II. Le jour du match, Brian Miller, entraîneur de Burnley, fut libéré de ses fonctions. Cette incertitude ne parut pas avoir le moindre effet sur les joueurs. Ils attaquèrent vivement dans la première mi-temps et firent tourner en bourrique les hommes de Clemence. Après que Gibson eut ouvert le score pour Tottenham, Hamilton claqua deux fois, ainsi que le pauvre Roberts, contre son camp.

Malheureusement pour Burnley, il rencontrera Manchester en demi-finales, ce dernier ayant assassiné Nottingham Forest par 4 à 0.

En Championnat, pendant le week-end, Manchester United s'est encore défait de Forest, et, cette fois, sur le score de 2-0 (buts de Coppell et de Muhren).

Roberts, une nouvelle fois, fut la vedette involontaire pour Tottenham, face à Sunderland. En effet, à quatre minutes de la fin du match, il fit une main dans la surface, Cummins réussit le penalty et, par voie de conséquence, obtint l'égalisation pour Sunderland.

Liverpool, sans Rush, malade, reste sur sa lancée, grâce à sa victoire sur Birmingham par 1-0. Neal fut le buteur.

Le modeste mais très attrayant Luton commence à se dégager de la zone rouge, au classement. Il mérita sa victoire de 4-2, en déplacement, à Brighton, dans un match (quatre buts en quatre minutes) où tout se joua en seconde période.

Il devait y avoir, cette semaine, quelque chose de néfaste, dans la conjonction astrale, pour les défenseurs centraux. Chris Nicholl, l'international irlandais, jouait pour Southampton, avec cinq points de suture sur le front, et, pendant le match, il se recassa le nez. En six minutes, il réussit un but contre sa propre équipe, à Watford, puis il fit une passe en arrière, horrible, sur laquelle Blissett marqua le deuxième but de Watford, sans la moindre difficulté.

West Ham perdit son cinquième match de compétition d'affilée, par 1-0, devant West Bromwich Albion. Eastoe inscrivant le seul but de la rencontre, sur un corner, à la neuvième minute. A noter, dans ce match, l'accident survenu à Regis (fracture de la pommette) et qui le rend indisponible pour au moins un mois.

Aston Villa commença vivement son match contre Manchester City, et Shaw réussit un but à la troisième minute. Peu à peu, Villa s'endormit, et Hatford égalisa pour City, grâce à un tir courbé de vingt-cinq mètres, une minute avant le repos. Villa se réveilla soudainement en seconde période, mais sans parvenir à marquer.

Un mauvais week-end pour les clubs de Londres. Arsenal fut battu par 1-0, à Notts County, le but étant marqué par Justin Fashanu, son cinquième pour le club, en sept matches de compétition.

Les hooligans sont apparus comme des voyous criminels, à Derby. Les scènes qu'on a pu voir rappellent les moments honteux du Parc des Princes, lors de la finale de la Coupe européenne, en 1975. La solution du problème, selon la fédération : rendre responsables les clubs de leurs « supporters ». Cette « solution », dépassée et ridicule, est contre toute logique. Comment un club peut-il « contrôler » des voyous, sur lesquels il n'a aucune autorité ?

COUPE DE LA LIGUE (Quarts de finale)

Liverpool - West Ham	2-1
Arsenal - Sheffield Wed. (D 2)	1-0
Tottenham - Burnley (D 2)	1-4
Man. Utd - Notts Forest	4-0

CHAMPIONNAT (25e journée)

Aston Villa - Man. City	1-1
Brighton - Luton	2-4
Coventry - Swansea	0-0
Liverpool - Birmingham	1-0
Man. United - Notts Forest	2-0
Norwich - Everton	0-1
Notts County - Arsenal	1-0
Stoke - Ipswich	1-0
Tottenham - Sunderland	1-1
Watford - Southampton	2-0
West Ham - West Bromwich	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	56	25	17	5	3	60	21
2. Man. Utd	46	25	13	7	5	35	19
3. Watford	43	25	13	4	8	44	26
Notts. Forest	43	25	13	4	8	40	33
5. Coventry	39	25	11	6	8	33	30
6. West Ham	37	25	12	1	12	42	37
7. Everton	36	25	10	6	9	40	32
WBA	36	25	10	6	9	37	35
. Aston Villa	36	25	11	3	11	35	34
Man. City	36	25	10	6	9	34	38
11. Tottenham	35	25	10	5	10	36	35
12. Ipswich	34	25	9	7	9	39	30
Stoke	34	25	10	4	11	36	39
14. Arsenal	33	25	9	6	10	31	33
15. Notts. County	31	25	9	4	12	32	44
16. Luton	30	25	7	9	9	46	51
Southampton	30	25	8	6	11	29	41
18. Swansea	27	25	7	6	12	31	36
Sunderland	27	25	6	9	10	28	38
20. Norwich	26	25	7	5	13	26	41
21. Brighton	24	25	6	6	13	23	48
22. Birmingham	23	25	4	11	10	19	35

Buteurs : Rush (Liverpool), 19 buts ; Dalglish (Liverpool), 13 ; Stein (Luton), 13.

ÉCOSSE

(22e journée)

Aberdeen - Rangers	2-0
Celtic - Hibernian	4-1
Dundee United - Saint Mirren	3-2
Kilmarnock - Dundee FC	2-0
Morton - Motherwell	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	36	21	17	2	2	58	23
2. Aberdeen	34	22	15	4	3	43	14
3. Dundee United	31	21	13	5	3	47	18
4. Rangers	21	21	6	9	6	29	26
5. Dundee FC	19	21	6	7	8	27	28
6. Motherwell	17	22	8	1	13	25	44
7. Hibernian	16	22	3	10	9	17	30
8. Saint Mirren	15	22	3	9	10	21	36
. Morton	15	22	4	7	11	23	40
10. Kilmarnock	12	22	2	8	12	16	49

Buteurs : Nicholas (Celtic), 15 buts ; Dodds (Dundee Utd), 13 ; McGhee (Aberdeen), 10.

une semaine en ballon

LE GARDIEN ET LOUIS XIV

Un célèbre gardien de but, l'un des meilleurs d'Europe à son époque, était à Paris et, avec son équipe, visitait le musée du Louvre. Au bout d'une heure, le gardien de but était tellement fatigué qu'il s'assit sur une chaise.

Un de ses amis, qui parlait un peu le français, lui fit remarquer qu'il s'agissait de la chaise de Louis XIV. « Cela ne fait rien, mon ami, répondit le gardien de but. Je me lèverai dans un moment, quand arrivera Louis XIV. » L'histoire, nous affirme Jovan Velichkovic, est véridique.

■ Jupp Derwall est contre l'expatriation d'autres internationaux allemands (Stielike, Schuster et Hansi Muller jouent à l'étranger). Non seulement parce que la sélection en souffrait mais aussi parce que « la Bundesliga perd ainsi ses atouts attractifs ».

■ Trapattoni n'a pas beaucoup apprécié les inquiétudes, largement exprimées dans la presse, de son patron Gianni Agnelli : « Il connaît la situation et toutes les difficultés rencontrées. Lui, comme les autres, a connu des moments de grande exaltation au point de dire, après le match contre Pise : « Il n'y a qu'au paradis qu'on joue aussi bien. »

■ Depuis qu'on réclamait sa démission par banderole traînée par un avion, le président de Naples, Ferlaino, en avait par-dessus la collerette. Il vient de revendre 51 % des actions du club et de se retirer. Nouvel homme fort : Marino Brancaccio, 51 ans, ingénieur.

■ Kevin Keegan a annoncé clairement la couleur : « Je ne mets le revolver sur la tête de personne mais je dis que si notre manager Arthur Coe est limogé, je ne resterais pas à Newcastle. Je suis venu pour lui. »

LA COSAFA EST NÉE

COSAFA : derrière ce sigle se cachent neuf pays d'Afrique australe (Botswana, Lesotho, Madagascar, Malawi, Maurice, Mozambique, Swaziland, Zambie et Zimbabwe) qui ont décidé de faire route commune en se réunissant sous la bannière de l'Afrique australe. De nouvelles compétitions devraient prochainement voir le jour dans cette partie de l'Afrique.

■ Ancien joueur de Hadjuk, ensuite de Sochaux, Luketin, après une blessure, sera obligé de dire adieu au football.

■ Durant l'intersaison, qui est tout de même très active à Sarajevo, on a changé d'entraîneur. Le nouveau s'appelle Antic, ancien joueur d'Angers et ensuite joueur et entraîneur de Cannes.

■ Le capitaine de l'Etoile Rouge de Belgrade, Petrovic, a enfin signé son contrat avec Arsenal de Londres. Après quelques jours de séjour il a déclaré : « Arsenal est un club sympathique, Londres est une belle ville mais qui ne me convient pas. Parce que tout le monde parle anglais, sauf moi. »

■ Paolo Rossi remet ça. Ulcéré par les dernières attaques de la presse contre lui — notamment une déclaration « inventée » sur le compte de Gianni Agnelli — Paolo a décidé de faire le silence complet sur ses pensées et opinions. Journalistes transalpins à la plume sèche.

COUPABLE LENTILLE

Depuis un an environ, Hansi Müller porte des lentilles de contact sur le terrain afin d'améliorer sa vue (il est myope). Récemment, avant un match amical à Lodi, il en perdit une lors de l'échauffement. Le temps de retourner au vestiaire et d'en poser une autre, le match commençait. Hansi était là mais, dès le premier effort, il ressentait une petite élongation à une cuisse.

« C'est la faute de ma lentille, expliquait-il. Je n'ai pas pu m'échauffer correctement et voilà le résultat. » Après trois jours de repos, Hansi reprenait l'entraînement. Avec ses lentilles.

■ Uli Maslo, l'entraîneur de Brunswik, est un impulsif. Il conteste et manifeste. Il vient d'être sanctionné de deux amendes, l'une de 3 000, l'autre de 5 000 marks, cette dernière pour avoir « envahi » le terrain après un but de son équipe. Il a décidé de prendre un avocat et de contre-attaquer. « La joie n'a pas de prix », dit-il.

■ « Si quelqu'un peut stopper Liverpool dans sa marche en avant, c'est moi, a dit Brian Clough. Il n'y avait plus de cœur à Forest et même le mien était fatigué d'avoir remplacé quatorze joueurs. » Samedi, Forest est tombé à Old Trafford (2-0 pour M.U.). Liverpool a... treize points d'avance sur Forest.

■ Un footballeur amateur hollandais de vingt ans, Robbie Mohansingh, a été suspendu à vie. Après avoir été expulsé du terrain, il avait attaqué un adversaire... à coups de hache.

■ Kenny Dalglish a failli hurler de rage, samedi, lors du match Liverpool-Birmingham (1-0). Sur un tir fulgurant qui s'annonçait victorieux, le ballon a heurté le talon du gardien adverse et n'est pas entré dans la cage.

■ Dalglish est tout près de son 300e but en Championnats d'Ecosse et d'Angleterre cumulés.

■ Keegan, sur penalty, a marqué contre Shrewsbury son quatorzième but de la saison. Il avait manqué ses deux précédents penalties.

■ Francfort va mieux. Son vice-président Zenker a reconnu que, le 29 juin dernier, le club avait failli déposer son bilan. Un appel aux amis et aux membres du club avait permis de rassembler un millions de marks (3 millions de F) en trois jours. Et Francfort fut sauvé.

L'Italien de Cologne

Pierre Littbarski prépare-t-il l'avenir ? Michels, son entraîneur à Cologne, l'ayant salué en italien « Ciao », Litti répondit : « Io no parlo italiano. » Surprise de l'entraîneur ! « Tu apprends déjà l'italien ? — Oui », répondit le joueur. Comme tout ne va pas pour le mieux entre lui et son club.

■ Allan Hunter, l'ancien international d'Ipswich, vient d'abandonner sa charge de manager à Colchester pour une curieuse raison : « Pour tenir ce poste, on ne peut pas être honnête à 100 %, et l'on doit parfois traiter les joueurs comme des objets, non comme des hommes. Je ne désire pas poursuivre dans cette voie. »

■ Nottingham Forest s'est mis d'accord avec Aston Villa pour le transfert définitif de Kenny Swain qui remplaçait à la perfection Viv Anderson. Mais Kenny Swain a refusé l'offre d'Harpagon-Clough.

■ Un seul club anglais a fait mieux que Coventry lors des trente-huit derniers matches : Liverpool. C'est dire combien l'équipe de Jimmy Hill, Dave Sexton et Gerry Francis marche fort : « Nous sommes cinquièmes, constate Francis, mais nous pouvons faire beaucoup mieux encore. »

■ Tony Barton, manager d'Aston Villa, a savonné les oreilles de ses deux attaquants Withe et Shaw. A eux deux, ils n'ont marqué que trois buts (2+1) lors des huit derniers matches. Et c'est encore Shaw, samedi, qui a marqué le but du 1-1 contre Manchester City.

SUPERCOUPE

La Supercoupe européenne (qui oppose le champion d'Europe au vainqueur de la Coupe des coupes) ne vaut pas grand-chose ; elle est seulement prétexte à deux recettes supplémentaires toujours bonnes à prendre. Mais, comme l'ajoute Udo Latter, « autant la gagner puisqu'on est là pour ça ». Le match aller, mercredi dernier, a vu la victoire du Barça (1-0) sur Aston Villa. Ici, Urruti, le gardien espagnol, tente d'enrayer une reprise de la tête de Morley. Le ballon souffre et perd de sa rotondité.

(Photo EFE)

LA BONNE MÉDECINE

Van Der Eycken, l'international belge de Gênes, est le sujet d'une sérieuse dispute entre son club italien et sa fédération nationale. En effet, Van Der Eycken, qui avait coûté 18 600 000 francs belges en transfert (plus de 2 millions de francs français), fut blessé au genou lors du match Belgique-Bulgarie préparatoire de la Coupe du monde. Ménisque et ligaments croisés atteints, opération inévitable.

Van Der Eycken désirait se faire opérer en Belgique mais ses dirigeants exigèrent qu'il allât dans un hôpital italien où l'on pratiqua une opération « provisoire » afin que le joueur puisse rejouer plus vite.

Evidemment, les douleurs revinrent et il fallut réopérer Van Der Eycken, à Louvain cette fois, bien qu'entre-temps Gênes ait envoyé à la Fédération belge un certificat... de guérison.

Aujourd'hui, Gênes réclame des millions de lires pour compenser le préjudice subi. Et l'Union belge répond : 1. Vous nous avez transmis un certificat de guérison... ; 2. Adressez-vous donc à la compagnie d'assurances auprès de laquelle nous avions souscrit un contrat pour Van Der Eycken ; 3. Votre préjudice aurait été moins grand si Van Der Eycken avait été opéré comme il aurait dû l'être.

Ce n'est pas toujours simple, la médecine sportive et le professionnalisme bien compris.

■ Bob Wilson, l'ancien gardien devenu journaliste et commentateur, a lancé un appel aux voleurs qui ont pillé sa voiture : « Gardez tout mais rendez-moi les cassettes avec lesquelles je travaille. » Bob Wilson se fait des illusions.

■ Ronnie Whelan, élu meilleur jeune joueur de l'année 1982, n'a plus sa place à Liverpool depuis sa deuxième blessure de la saison. Explication de Paisley : « L'équipe tourne très bien sans lui. D'autre part, Ronnie a besoin de compléter son éducation, car ses deux blessures sont le résultat d'une certaine forme d'irresponsabilité. Cette expérience lui sera bénéfique. »

■ Leeds vient de lancer un appel pressant aux hommes d'affaires, aux entreprises et aux supporters de sa ville : « Donnez-vous un million de livres pour sauver le club. » Leeds a deux millions de livres de dettes.

■ Le Japonais Okudera a fait des heureux parmi les réservistes de son équipe de Werder Brême. Engagé par une société spécialisée dans le jus de fruits pour tourner dans une publicité, il lui fallut se rendre en Espagne pour le tournage. Il amena dans ses bagages sept joueurs de l'équipe réserve qui servirent de figurants. Depuis, ils ne boivent plus que du jus de fruits.

LETTRE A LA DAME DE FER

Un club de football anglais, qui n'est même pas professionnel — il s'agit de Nuneaton, qui joue en Alliance Premier League —, vient de s'adresser à Mme Thatcher, Premier ministre, pour réclamer son arbitrage dans une affaire d'imposition fiscale abusive.

Le club, qui a perdu 125 000 livres lors des deux dernières saisons, s'est vu infliger 44 000 livres de taxes pour des primes versées aux joueurs au cours des sept dernières années.

« Nous n'avons pas d'argent et nous ne pouvons pas payer, a écrit le président à la Dame de Fer. Vous êtes notre dernier espoir de sauver le Nuneaton Football Club. » On se demande ce qu'attendent les Verts pour réclamer le soutien du président Mitterrand. Il est vrai qu'ils ont Sanguedoice, l'homme qui voit des Hitler partout.

LE FAUX FRÈRE

Drôle de situation que celle de Dieter Schatzneider, futur remplaçant de Hrubesch à Hambourg. Il jouait à Hanovre en Deuxième Division mais Hanovre, pauvre club, le vendit récemment à Fortuna Cologne. Dieter ne tenant pas à déménager deux fois en six mois obtint de s'entraîner deux jours par semaine avec son ancienne équipe. D'où un problème quand il fallut préparer le match Hanovre-Fortuna. A Hanovre, on décala les séances tactiques. En vain. L'autre dimanche, Dieter inscrivit deux buts à ses potes de Hanovre. On n'est jamais si bien trahi que par les siens.

■ Un grand homme, c'est le gardien d'Everton, Jim Arnold qui, samedi à Norwich, a détourné un penalty adverse sur la base d'un poteau à dix secondes de la fin. Everton menait 1-0 et garda sa victoire.

■ Chris Turner, le gardien de Sunderland, a encaissé samedi, contre Tottenham, son premier but depuis 582 minutes.

■ Mitic, ancien capitaine de l'Etoile Rouge de Belgrade et cinquante-neuf fois international yougoslave, a travaillé pendant des années comme journaliste sportif au « Tempo » de Belgrade. Le 31 janvier, il partira en retraite. Il continuera tout de même à écrire des éditoriaux pour ce journal.

■ Fils du sélectionneur yougoslave Veselinovic, le jeune Zoran jouera la saison prochaine pour le club de Première Division Galenika, le dernier placé. Il est venu à Galenika avec la réputation du joueur « le plus rapide de Vienne. »

■ L'équipe yougoslave Hadjuk jouera quelques matches à Hong Kong dans la deuxième moitié de février.

■ Tristes stages pour les Allemands. Francfort est rentré de Grèce deux jours avant l'heure avec un déficit de vingt-cinq mille marks. Stuttgart est mécontent des terrains de Cannes, Cologne des hôtels de Nice, et Kaiserslautern du temps en Normandie qui l'a fait raccourcir son stage de trois jours. Ils ont juré de rester en Allemagne l'an prochain.

■ Horst Koppel, 54 ans, l'entraîneur de Bielefeld depuis le début de saison, a le vent en poupe. La Fédération allemande vient de lui proposer soit d'assister Jupp Derwall, sélectionneur national, soit de succéder à Weiss, responsable de l'équipe nationale juniors. Réponse de Koppel : « Je suis trop jeune dans le métier. »

FOOTBALL ET POLITIQUE

Dans son message de nouvel an, le président Houphouët-Boigny n'a pas hésité à appeler le football à la rescousse : « Une équipe de football uniquement cantonnée sur ses lignes arrière ne pourrait gagner un Championnat ; nous devons attaquer en assurant sans nul doute notre défense, mais surtout en marquant des buts, en qualité de travail, et de toute évidence mener collectivement cette partie que nous avons engagée pour la prospérité et le progrès contre le chômage et la récession... » Discipline, volonté, ambition, imagination sont les mamelles de la réussite, tant en sport qu'en politique.

SUR LE TOIT DU MONDE

L'intox bat son plein. Tandis que Lattek survit difficilement à Barcelone et s'en va inexorablement vers la fin d'un contrat qui ne reste pas renouvelé, Menotti est annoncé en Argentine, en Colombie, au Brésil. Comme s'il était impossible d'admettre que l'entraîneur le plus coté du monde, parmi ceux actuellement libres, ait signé un précontrat en faveur du club le plus riche du monde, Barcelone. Contrairement à ce que pourrait laisser croire ce dessin, Menotti n'a pas la grosse tête. Il a simplement de l'ambition. L'an prochain, contre vents et marées et balayant tous les bruits, il entraînera le Barça. A ses risques et périls, ce genre de mariage n'étant jamais contracté que pour le meilleur.

(Dessin de Soubestre)

■ Le président de Catane, Angelo Massimino, a reçu un ordre de comparution devant le procureur de la république. Il est accusé de violences sur personnes privées, injures et outrages publics. Il aurait insulté les membres d'une équipe de la télévision locale lors du match Catane-Lazio de Rome.

■ Milan AC a fait débuter dimanche un libero de dix-sept ans, Biffi, qui remplaçait le capitaine Baresi.

■ Hartwig le Hambourgeois a encore fait des siennes. Invité à participer à une émission télévisée pour présenter un disque qu'il venait d'enregistrer, il a critiqué Derwall, « qui n'y connait rien puisqu'il ne le sélectionne pas », et les arbitres, qui sont « tous des cons ». Hambourg attend l'amende de la Fédération et les coups de sifflet des arbitres.

■ Le directeur technique de l'Etoile Rouge, Dzajic, quatre-vingt-six fois international yougoslave, a proposé au gardien de l'équipe nationale de handball, Basic, de signer un contrat avec le Football Club Etoile Rouge. Les mauvaises langues ont ajouté : « On espère que, avec le gardien de handball, le Football Club Etoile Rouge n'aura pas le même résultat qu'au handball. »

■ Nuremberg a des problèmes financiers. Plus d'argent, plus d'hôtel. Le président a donc décidé de déplacer l'équipe avec ses deux avions personnels, le jour même du match. Samedi, pour aller à Hambourg, le départ était prévu à 12 h 30 pour un match à 15 h 30. Heureusement, le brouillard n'était pas de la fête.

■ Kargus, l'ex-gardien de Hambourg, notamment finaliste de la Coupe d'Europe à Madrid, revenait dans l'antre du HSV samedi avec Nuremberg. Il a pris trois buts (Hrubesch, Kaltz, Hieronymus) et même un de plus, refusé par Magath. « Ça ne compense même pas tous les buts imbéciles qu'il a pris avec nous », a dit une mauvaise langue hambourgeoise.

■ Avenir plutôt gris pour Diego Armando Maradona. Son hépatite virale continue de le tracasser, la guérison étant beaucoup plus lente que prévue. On l'attendait sur la pelouse en avril. Il faudra peut-être patienter jusqu'à la saison prochaine.

■ Rijvers, le sélectionneur hollandais, aimerait bien faire appel au « Parisien » Kist pour le très important match de Championnat d'Europe que son équipe disputera en Espagne, le 23 février. Kist aimerait répondre présent, mais Paris-Saint-Germain reçoit Bordeaux, le 25 février. La parole est au président Borelli.

TREVOR FRANCIS PLUS JAMAIS ?

Dramatique information dans le « Corriere della Sera » de mercredi dernier : Trevor Francis serait menacé de ne plus jouer au football cette saison, voire plus jamais. « Francis souffre d'une grave déchirure au muscle adducteur de la jambe gauche, a déclaré le médecin, et il est impossible de prévoir quel sera son temps de guérison. »

Trevor Francis travaille deux heures et demie par jour sous la surveillance de deux professeurs mais le résultat n'est pas très clair. On peut rappeler que Trevor Francis joue au plus haut niveau depuis l'âge de seize ans et qu'il eut déjà de graves ennuis (rupture) il y a deux ans avec un tendon d'Achille.

L'indisponibilité de Francis est dramatique pour la Sampdoria. Elle n'était certes pas prévue au contrat et le fait qu'elle ait été consécutive à un match de l'équipe d'Angleterre ajoute au problème.

■ Cyril Regis (West Ham) indisponible pour un bout de temps : il a eu l'os de la pommette fracturé à West Bromwich.

■ Drame en Italie. Un joueur de Vicenza, Enzo Scaini, est mort d'un arrêt cardiaque au cours d'une opération du genou.

LIVERPOOL DIT NON

Liverpool a lancé une bombe en annonçant qu'il ne libérerait pas ses joueurs pour les sélections l'été prochain parce qu'il a conclu une tournée de matches à l'étranger.

L'embargo décrété par Liverpool met Robson dans une situation délicate car, indépendamment des matches du Championnat britannique dont Angleterre-Ecosse du 1er juin à Wembley, Robson était en contacts avec l'Italie et l'Autriche pour que sa sélection soit reçue au cours du même mois. « L'absence des joueurs de Liverpool ne contribuera pas à la conclusion d'un match avec les champions du monde », estiment les observateurs.

L'Ecosse, privée elle aussi de Souness, Daiglish et Hansen, sera sans doute contrainte de renoncer à une tournée au Canada.

Liverpool fait mal quand il fait la course individuelle.

■ Le type était plutôt jeune et il s'était présenté au siège de Schalke en tenue de sport. « J'ai fait 200 km à vélo pour venir signer un contrat en votre faveur. » On ne sait jamais, songea le manager du club, qui lui demanda de jongler dans le bureau et de dribbler une chaise sur le terrain. Tests négatifs. Le jeune homme fut prié de reprendre son vélo et de rentrer chez lui.

■ Avant de jouer à Schalke, Wolfgang Wuttke, l'attaquant de Moenchengladbach, avait dit : « Si je ne marque pas, je descends au fond d'une mine de charbon. »

L'AGITÉ

Gareth Crooks, le jeune attaquant de Tottenham qui marche à un demi-but en moyenne par match (ce qui n'est pas mal), possède un tempérament intéressant. Il n'hésite pas, depuis quelque temps, à se rebeller contre les adversaires trop musclés ou les partenaires trop maladroits. Regardez-le protester, de la voix et du geste. Du calme, Gareth, ou tu vas te faire éclater les veines du cou ! **(First Line International)**

■ La concurrence et la similitude entre Dieter Hoeness et Horst Hrubesch jouent à plein. Les deux hommes ont marqué chacun dix-huit buts en Championnat dont la moitié de la tête et pas un seul du pied gauche.

■ Alfonso Galeota, l'homme qui avait loué un avion pour promener au-dessus du stade de Naples une banderole anti-Ferlaino (l'ex-président) à été incarcéré jeudi dernier. Les carabiniers l'avaient arrêté le 11 janvier.

LES EXIGENCES DE ROBSON

Bobby Robson, le manager de l'équipe d'Angleterre, est en bagarre avec la Football Association. Cet homme ambitieux et intransigeant réclame... six entraîneurs nationaux pour l'épauler aux niveaux des A, des B, des moins de vingt et un ans, des juniors et des moins de seize ans.

« Mais où prendrions-nous cet argent ? », ont répondu les honorables dirigeants de Lancaster Gate. Cette réponse a eu le don d'exaspérer Robson qui a fait allusion aux recettes de la Coupe du monde et demandé ce qu'elles étaient devenus. On lui a répondu que sur les 500 000 livres attendues, il n'en resterait guère plus de 100 000 après déduction des frais et des primes aux joueurs. « Et les frais de déplacement et de séjour de combien de dirigeants ? » a demandé l'iconoclaste.

Robson fait tant de bruit qu'il obtiendra sans doute son numéro 2 et son numéro 3 l'été prochain. « Il faudra faire des économies quelque part, dit la FA, mais nous irons dans le sens souhaité par notre manager national. » Ils sont sympas, finalement, ces dirigeants.

regards sur le monde

par J.-Ph. RETHACKER

Les dribbleurs de l'impossible

LA disparition de Garrincha et les images ressuscitées de son dribble diabolique ont remis à l'ordre du jour ceux qu'on pourrait appeler « les dribbleurs de l'impossible ».

Il s'agit avant tout de ces attaquants complètement excentrés appelés ailiers, espèce en voie disparition comme on sait pour des raisons tactiques qu'on peut continuer à contester...

Ces joueurs dits de débordement avaient essentiellement pour tâche, on le sait, de contourner par l'un de ses flancs le système défensif adverse afin de le prendre de revers et de le placer à contre-courant du jeu (à contre-pied) tout en ramenant le ballon dans le bon sens pour les partenaires offensifs du dribbleur « débordeur-centreur ».

Il est facile d'imaginer que le passage sur l'aile, entre l'arrière ou le défenseur adverse et la ligne de touche, n'a jamais été aisé, faute de l'espace nécessaire. Cet espace, il fallait, et il faut toujours, tenter de l'ouvrir, par le dribble en particulier.

Mais on imagine également que la variété de manœuvre, automatiquement plus réduite que dans le dribble réalisé au centre du terrain, accroît encore la difficulté.

LES virevolteurs qu'étaient Kopa, Piantoni, Sekularac, Sivori, Pelé pouvaient à loisir utiliser les feintes de buste et de jambes, les fausses touches de balle, les crochets extérieurs ou les « petits ponts », autant à droite qu'à gauche.

L'ailier, lui, n'avait pas le choix. Il devait toujours effectuer le même dribble extérieur, après avoir « travaillé » son rival direct en tête-à-tête, en cherchant à le déséquilibrer préalablement.

Avant Garrincha, Stanley Matthews, qui fut surnommé « le Sorcier de Blackpool », passa sa longue carrière à ridiculiser les arrières gauches adverses. Sa vitesse de jambes et de coup d'œil était étonnante. Lui aussi plaçait toujours immanquablement ce fameux dribble en écart de l'extérieur du pied droit, qui place le ballon et le dribbleur dans les meilleures conditions de débordement. Mais sa force résidait surtout dans la phase préparatoire qu'on pourrait qualifier d'agressive, phase au cours de laquelle Matthews fonçait droit balle au pied sur son opposant, l'assaillant littéralement, l'obligeant donc à reculer, à perdre ses bons appuis et à s'offrir au contre-pied...

Le Suédois de l'OM, Roger Magnusson, autre virtuose du genre, employait lui aussi cette méthode percutante (que Rocheteau reprendra plus tard en y appliquant, lui, carrément le dribble-contact afin de déséquilibrer également l'adversaire).

Mais Roger, extrêmement véloce, étourdissait parfois son rival par des touches de balle alternées en mitraille du pied gauche au pied droit, avant de placer l'estocade à l'extérieur.

GARRINCHA, lui, au contraire, travaillait d'abord arrêté. Comme s'il voulait hypnotiser l'adversaire. Ce qu'il semblait réussir parfaitement. Le dribble du Brésilien se décomposait alors en deux phases : la première, sans ballon, consistait en un balancement du buste et de la jambe droite vers sa gauche, donc vers l'intérieur du terrain, ce qui avait pour effet d'entraîner de ce côté, et le corps, et le regard, et l'attention du défenseur. La feinte pouvait être poussée à l'extrême, à la limite du déséquilibre total, et même, le plus souvent, accompagnée d'un appel de saut et d'un saut sur le pied gauche, mouvement facilité par la conformation particulière de la jambe gauche tordue à la suite d'une maladie de jeunesse, mais facilitée aussi par la prodigieuse souplesse d'articulation du Brésilien.

La seconde phase du dribble, enchaînée alors après la première, avec une soudaineté fulgurante et à une vitesse inimaginable, consistait en un retour brutal du corps et de la jambe droite vers la droite, avec une touche de balle ultra-rapide de l'extérieur du pied droit qui précédait la reprise d'appui.

La rapidité de réflexes, et surtout la formidable puissance de démarrage de Garrincha qui lui permettait de se retrouver instantanément à sa vitesse de course maximale, ballon évidemment maîtrisé et conduit, constituaient les armes principales de l'extraordinaire dribbleur carioca...

COMME Matthews, comme Magnusson, il était presque à coup sûr inarrêtable. Même par l'adversaire le plus averti, le plus méfiant et le plus vigilant. Il est vrai que le jeu défensif était à l'époque moins dur, moins violent, moins brutal qu'aujourd'hui !

Versons un pleur sur le premier champion du monde brésilien disparu, mais aussi sur l'un de ces enchanteurs qui faisaient encore du football un spectacle un peu irréel et presque imaginaire...

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Séville en guerre

MADRID. — On dit souvent que le footballeur espagnol est un des plus durs du continent européen et que le Championnat d'Espagne se caractérise surtout par l'efficacité des défenses qui prennent presque toujours le pas sur les attaques.

Eh bien ! Ce n'est pas la 21e journée du Championnat qui mettra fin à cette légende puisque quinze buts seulement furent inscrits et que six joueurs furent renvoyés aux vestiaires avant la fin de la rencontre par les arbitres alors que l'on ne compte plus les cartons jaunes.

Un seul exemple suffit pour confirmer cette affirmation : au cours de la rencontre Séville-Atletico de Bilbao quatre joueurs (deux de chaque côté) furent expulsés et neuf autres cartons jaunes furent distribués par l'arbitre, M. Negreira.

Pourtant, cette 21e journée promettait d'être intéressante puisque les six premiers au classement général se trouvaient opposés entre eux.

A Madrid, pour le derby de la capitale, le Real Madrid, leader actuel du Championnat, se déplaçait au Calderon pour y rencontrer l'Atletico de Madrid, actuellement 5e.

A Saragosse, les locaux (4e) avaient le rude tâche de recevoir le FC Barcelone (3e) au classement et, enfin à Séville, le FC Séville (6e) recevrait l'Atletico de Bilbao (2e). On le voit, un menu des plus attrayants, qui pouvait décider bien des choses en tête de ce Championnat espagnol.

Mais, après cette 21e journée, tout semble pareil en tête du classement ainsi qu'en bas de celui-ci puisque le Real Madrid maintint sa position de leader et que le FC Valence semble, chaque jour, plus proche de la Deuxième Division.

A Madrid, 75 000 spectateurs, qui avaient laissé près de 43 millions de pesetas (2,4 millions de francs français) de recette, s'étaient déplacés dans l'espoir d'assister à une rencontre de qualité mais, une fois de plus, le spectacle eut plutôt lieu dans les gradins que sur la verte pelouse puisque les deux équipes se contentèrent de prolonger le round d'observation durant quatre-vingt-dix minutes tellement elles se craignaient l'une l'autre.

Plus agitée fut la rencontre qui opposa Saragosse au FC Barcelone qui démarra la rencontre à 100 à l'heure et qui, grâce à Schuster, prenait les devants au tableau d'affichage. Un quart d'heure plus tard, Amarilla égalisait grâce à un tir parfait mais la joie des Aragonais allait être de courte durée puisque Carrasco permettait, deux minutes plus tard, à son équipe de reprendre l'avantage.

Durant toute la seconde période, Saragosse se rua à l'assaut des buts de Urriti mais il fallut attendre la 85e et un coup de tête de Valdona pour parvenir à égaliser. Ce match nul justifie parfaitement les mérites de l'une et l'autre équipe.

A Séville, la grandissime vedette de la rencontre entre le FC Saragosse et l'Atletico de Bilbao dut donc l'arbitre. Pourtant rien ne laissait présager un tel déluge de cartons puisqu'à la 20e, Goicoechea, d'un tir des trente mètres, ouvrait le score pour les Basques avant que Lopez n'égalise à dix minutes de la pause.

Après celle-ci les choses se gâtèrent et les coups commencèrent à pleuvoir, ce qui valut à Goicoechea et à de Andres de Bilbao et à Ruda et San José de Séville de voir la fin de la rencontre depuis les gradins. Certes, la victoire de Séville obtenue grâce à un but contre son camp de Munez est importante mais le match fut gâché par l'extrême indiscipline des vingt-deux joueurs. La tête du classement reste donc sur ses positions.

On espérait qu'en bas de ce Championnat, les positions évolueraient légèrement, surtout pour le FC Valence qui avait l'occasion de se replacer devant Osasuna, un de ses plus dangereux rivaux pour la descente en Deuxième Division. Mais une fois de plus, les Valenciens allaient décevoir leur public qui les avait pourtant reçus comme s'ils venaient d'être sacrés champions d'Espagne.

A la 29e, Esparza envoyait un boulet de canon que Bermell ne put stopper.

A la 60e, l'arbitre fit bénéficier Osasuna d'un penalty que Ripodas envoya sur le gardien, ce qui permit à Valence d'entretenir encore un maigre espoir de sauver la rencontre.

Et puis, à la 77e, Kempes ne laissa pas passer l'occasion d'un penalty pour égaliser mais ce match nul semble condamner cette fois-ci définitivement le FC Valence.

(21e journée)

Real Sociedad - Santander	2-0
Gijon - Salamanque	1-0
Malaga - Betis	1-0
Espanol - Celta	1-0
At. Madrid - Real Madrid	0-0
Saragosse - Barcelone	2-2
Séville - At. Bilbao	2-1
Valladolid - Las Palmas	1-0
Valence - Osasuna	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	32	21	13	6	2	38	15
2. At. Bilbao	30	21	13	4	4	41	24
3. Barcelone	29	21	11	7	3	36	15
4. Saragosse	26	21	11	4	6	41	23
At. Madrid	26	21	11	4	6	33	27
6. Séville	25	21	9	7	5	25	17
Gijon	25	21	7	11	3	23	16
8. Real Sociedad	23	21	7	9	5	15	15
9. Espanol	22	21	9	4	8	26	20
10. Salamanque	19	21	7	5	9	18	26
11. Las Palmas	18	21	5	8	8	22	27
12. Betis	17	21	5	7	9	22	26
Malaga	17	21	6	5	10	21	28
14. Celta Vigo	16	21	6	4	11	16	31
15. Osasuna	15	21	5	5	11	21	37
16. Santander	14	21	5	4	12	26	43
17. Valladolid	13	21	3	7	11	17	34
18. Valence	11	21	3	5	13	21	38

Buteurs : **Amarilla (Saragosse), 15 ; Sarabia (Athl. Bilbao), 13 ; Rincon (Bétis), 12.**

Lettre d'Espagne

L'AFFAIRE CHYPRE

MADRID. — La Fédération espagnole de football est mécontente des positions prises par l'UEFA. Non pas que les Espagnols soient mécontents de la sanction imposée par le principal organisme du football européen contre la propre Fédération espagnole après la conduite pas toujours très sportive des joueurs espagnols contre l'Irlande, en Championnat d'Europe mais bien pour sa légèreté à propos de la rencontre qui opposa la Hollande à Chypre.

En effet. Les Espagnols ne reconnaissent pas le 6-0 obtenu par les Hollandais devant Chypre, le mois dernier dans une rencontre qui se joua, selon les Espagnols, presque à domicile pour les Hollandais.

En effet, le stade chypriote étant suspendu pour deux matches, l'organisation du match fut confiée pleinement à la Fédération hollandaise. La rencontre se joua en Allemagne, à une cinquantaine de kilomètres de la frontière hollandaise et fut suivie par près de 20 000 supporters hollandais qui ne cessèrent d'encourager leur équipe.

Bien avant cette rencontre, au cours du mois de novembre, la Fédération espagnole avait envoyé plusieurs télégrammes à l'UEFA, montrant son étonnement devant le fait que cette rencontre se joue si près de la frontière hollandaise et surtout que toute l'organisation soit hollandaise.

Jamais l'UEFA ne répondit aux télégrammes espagnols et maintenant, la Fédération espagnole, qui ne conteste nullement la qualité des hollandais, a présenté un recours devant les plus hautes instances de l'UEFA, recours qui vise surtout à l'annulation de cette rencontre Chypre-Hollande. La Fédération espagnole demande que cette rencontre soit rejouée puisque ces six buts obtenus par les Hollandais pourraient être déterminants dans le futur.

X.P.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

L'opportunisme d'Anderlecht

BRUXELLES: — C'est en leader unique du championnat de Belgique, que le Sporting d'Anderlecht se déplacera dimanche prochain à Sclessin, pour y affronter le Standard dans un match au sommet qui s'annonce plus musclé que jamais.

Les Anderlechtois n'ont en effet pas laissé passer l'occasion unique que représentait pour eux la visite du Lierse, une équipe qui, fidèle à son habitude vivote au milieu du classement, et exprime rarement ses qualités en dépacement. Le bilan du Sporting se chiffre maintenant à 11 sorties sans défaite depuis que Paul Van Himst a succédé à Tomislav Ivic, au soir de la défaite à Waregen le 26 septembre 1982.

Erwin Vanden Bergh n'avait exprimé que très parcimonieusement jusqu'ici les qualités de buteur qui l'avaient amené au Parc Astrid. La venue de ses anciens équipiers a, au moins, rendu son efficacité au centre-avant de l'équipe nationale, qui, il faut bien le dire, n'avait plus souvent réussi à inscrire 2 buts au cours d'une même partie. Certes, il n'a pas écrasé le match de sa classe et de sa présence, loin de là. Discret, mais terriblement opportuniste, il s'est contenté de se faire oublier, pour surgir à point nommé sur une habile talonnade de Brymme à la 27e minute, puis sur un centre précis de Vercauteren une demi-heure plus tard.

Sa première place, le Sporting d'Anderlecht la doit en partie à une victoire qui ne souffre d'aucune discussion, mais aussi à la prudence extrême dont fit preuve le Standard dans le même temps au Beerschot. Les Liégeois de Raymond Goethals se méfiaient particulièrement de ces Anversois qui avaient été les seuls à s'imposer à Liège au cours du premier tour, et qui étaient allés gagner de façon surprenante, huit jours plus tôt à Lokeren (1-0), là même où le Standard avait pour sa part, été balayé proprement de la Coupe de Belgique, au stade des huitièmes de finale.

Raymond Goethals avait donc opté pour la sécurité, poussée à son comble en introduisant un cinquème arrière, Roberto Sciacia dans une défense qui comprenait déjà trois internationaux à part entière, Eric Gerets le nouveau Soulier d'Or, Walter Meeuws et Gérard Plessers qui, après une longue indisponibilité pour blessure, a effectué une rentrée fort satisfaisante.

Justifiées au départ, les craintes des Liégeois se sont rapidement révélées exagérées et tout le monde sauf le Standard s'est vite rendu compte que la victoire su Beerschot à Lokeren était surtout due à la passivité incroyable dont avaient fait part les Flandriens à leur égard ce jour là.

Venus à Anvers pour tenter de sauver un point, les Liégeois n'ont jamais pensé a en gagner deux. Privés de Dearden dimanche prochain, ils tenteront de vaincre et leur manque de confiance actuel et le Sporting d'Anderlecht qui devra lui se passer de Ludo Coeck, toujours blessé, de Peruzovic et Czerniatynski.

Finalement, le grand bénéficiaire de la 20e journée pourrait fort bien être le Club Brugeois qui continue à accumuler les points avec une incroyable régularité.

Certes, sa tâche était assez facile ce dimanche mais on sait que les coéquipiers de Jean Ceulemans font preuve de la même intransigeance à l'extérieur qu'à l'Olympia Parck de Bruges, il convient de les prendre, dès à présent, très au sérieux.

Des autres poursuivants, seul l'Antwerp, l'autre club anversois, a réalisé un excellent résultat ce week-end en allant s'imposer à Beveren où l'ancienne équipe de Jean-Marie Pfaff n'avait pas encore connu la défaite cette saison. Du coup, Beveren lâche du lest de même que Lokeren, battu logiquement à La Gantoise, après avoir manqué par deux fois un penalty raté et un tir sur la transversale, de sauver la moitié de l'enjeu.

Pour Waterschei, le prochain adversaire de Paris Saint-Germain en Coupe d'Europe, c'est peut-être le commencement de la fin. Les Limbourgeois viennent d'aligner leur troisième défaite consécutive et, plus inquiétant, la dernière leur a été infligée à domicile par un Cercle de Bruges qui n'a jamais rien eu d'un foudre de guerre loin de ses bases.

Dans le bas du tableau, les deux autres clubs liégeois, loin d'être complètement rassurés sur leur sort respirent quelque peu avec deux matches nuls conjugués avec les défaites de Waregem et Winterslag, seule la lanterne rouge Tongres, empochant deux points parmi les six derniers classés.

Face au RWDM, cette équipe de jeunes, sans complexes, à qui on prédisait une saison difficile et qui ne cesse d'étonner, Seraing n'est pas parvenu à conserver un avantage pris dès la 3e minute par Gorez, alors qu'à Courtrai, particulièrement prudent, le Football Club Liégeois l'a échappé belle, le gardien courtraisien, Vanderschommen bottant sur son vis-à-vis un penalty alors qu'il en avait déjà transformé un en début de seconde mi-temps.

Mais dans le bas comme dans le haut du classement, le Championnat n'est pas encore vraiment entré dans sa phase décisive.

(19e journée)

Beveren - Antwerp	1-2
Beerschot - Standard	0-0
Tongres - Waregem	3-2
FC Bruges - Wintersag	3-1
Anderlecht - Lierse	2-0
Seraing - RWDM	1-1
Waterschei - Cercle Bruges	1-3
Courtrai - FC Liège	1-1
La Gantoise - Lokeren	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	27	19	11	5	3	39	21
2. Standard	26	19	11	4	4	46	22
FC Bruges	26	19	10	6	3	33	19
4. Antwerp	24	19	10	4	5	27	22
5. La Gantoise	22	19	9	4	6	29	25
Watershei	22	19	8	6	5	28	23
7. Lokeren	21	19	8	5	6	24	19
RWDM	21	19	7	7	5	22	18
9. Beveren	20	19	6	8	5	39	22
10. Lierse	18	19	7	4	8	21	27
Beerschot	18	19	6	6	7	26	34
Cercle Bruges	18	19	6	6	7	25	26
Courtrai	18	19	5	8	6	21	25
14. FC Liège	14	19	3	8	8	16	36
15. Waregem	13	19	4	5	10	20	29
Seraing	13	19	2	9	8	20	39
17. Winterlag	11	19	3	5	11	20	30
18. Tongres	10	19	3	4	12	21	40

Buteurs : **Albert (Beveren), 13 buts ; Zidane (Courtrai), Tahamata (Standard).**

Lettre d'Espagne (Andrés Merce VARELA)

ÉTRANGES ÉTRANGERS

BARCELONE. — S'il y a un pays en Europe qui peut se vanter de connaître l'importation massive de footballeurs étrangers, c'est bien l'Espagne. Les dix-huit équipes de Première Division ibérique comptent cette saison trente-six joueurs étrangers. Chiffre considérable, même si deux équipes espagnoles, Athletic Bilbao et Saint-Sébastien, n'acceptent pas dans leurs rangs d'autres footballeurs que les Basques.

Aussi comprend-on très bien, dans la Péninsule, les soucis des supporters de la Juventus de Turin qui voient bien que leur équipe est loin de flamber dans la lutte pour le « scudetto », tout en ayant dans ses rangs des cracks comme Platini et Boniek.

En Espagne, il en est de même.

Les deux étrangers qui tiennent actuellement la vedette sont ceux dont le transfert a coûté le moins d'argent. Ils sont entrés dans les clubs ibériques presque par la petite porte.

Les statistiques de rendement des footballeurs étrangers au cours des vingt et une journées de Championnat espagnol placent largement en tête, aux deux premières places, les deux étrangers de l'Espanol de Barcelone : le Danois Lauriseen et le gardien camerounais N'Kono. Et, pourtant, dans l'actuel Championnat ibérique, on retrouve plus de deux douzaines de protagonistes de la dernière Coupe du monde de 1982.

L'échec de la plupart des footballeurs qui ont joué dans le dernier Championnat du monde a été flagrant. Le plus retentissant est celui de l'Argentin Kempes qui, il y a quatre ans seulement, était le footballeur le plus convolté du monde. Maintenant, derrière lui, son équipe, le FC Valencia, s'est glissée à la dernière place du classement avec déjà un pied en Deuxième Division. Les Honduriens avaient laissé en Espage pas mal de leurs internationaux et aucun n'est resté en place au début du deuxième tour de Championnat. Le stoppeur Gilberto est blessé ; le gardien Arzu a été évincé de Santander après avoir encaissé quatre buts à Barcelone. Et l'arrière Costii est aussi assis sur le banc de touche.

Les Argentins Gasparini (Malaga), Varnes (Bétis), Ali Navarro (Valladolid), Ferrero (Gijon), Brizzola (Salamanque), Veron (Santander) et Kempes (Valencia) ont déçu et continuent de décevoir le public au cours des quelques rencontres où ils retrouvent leur place.

La vedette chilienne Yanez (Valladolid) a perdu sa place dans l'équipe castillane, après un début de saison fulgurant. Les deux autres joueurs font un jour la pluie et le lendemain le beau temps, comme l'Argentin Barbas, remplaçant de Maradona dans la sélection argentine, et qui ne convainc pas totalement les supporters de Saragosse. Tout comme son compatriote, Valdano, qui joue également à Saragosse, sans réussir à s'imposer définitivement. Dimanche, Valdano a marqué un but époustouflant au FC Barcelone, mais il est loin de convaincre ses dirigeants.

Il y a aussi les cas malheureux des Barcelonais Maradona et Schuster. L'Allemand n'est pas encore rétabli de sa grave blessure de l'année 1981, et Maradona est alité depuis quatre semaines.

Les Madrilènes Stielike et Metgod occupent une bonne place dans le classement des étrangers. Ils sont seulement devancés par le Camerounais N'Kono, le Danois Lauridsen, les deux joueurs de l'équipe « espagnole » de Barcelone, et par Maradona qui, bien que n'ayant que douze rencontres, figure encore parmi les trois plus brillants footballeurs étrangers de la saison espagnole, avec le Paraguayen de Saragosse Amarilla, actuel leader du classement des buteurs et future recrue de Barcelone pour la prochaine saison.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Réconciliation TV-clubs

LISBONNE. — La seizième journée du Championnat national s'est terminée avec le match reporté entre Maritimo et le Sporting de Lisbonne, à l'île de Madère, match retransmis en direct après la réconciliation signée entre la télévision et les clubs de la Première Division.

Pour le Sporting de Lisbonne, battu la semaine précédente par Guimaraes (4-1), c'était un match difficile, bien que Maritimo soit avant-dernier au classement de ce Championnat. Mais pour l'équipe du demi Oliveira, son capitaine et entraîneur, ce n'était pas un obstacle insurmontable. A la 68e minute, Beca, sur un coup franc, marqua le premier but pour Maritimo et le score en serait resté là si, à une minute de la fin, l'arbitre n'avait sifflé un penalty contre le gardien de Maritimo. Après un tir de Jordao le match se termina sur le score nul de 1-1, l'assistance criant sa déception.

La Coupe du Portugal s'est poursuivie dimanche avec les seizièmes de finale. La rencontre d'équipes de Première Division Sporting-Estoril se solda par la défaite d'Estoril, avec un Sporting qui fit un match d'exhibition (5-0) se réconciliant ainsi avec ses supporters qui étaient restés déçus du match contre Guimaraes.

Porto et Benfica ont éliminé leurs adversaires Famaliçao et Pacos Ferreira par les scores respectifs de 5-0 et 5-1.

Le match Guimaraes-Académie Coimbra se termina sur un score nul de 0-0 après prolongation.

COUPE
(1/16e de finale)

Braga - Alcobaça Lundi	
Sporting - Estoril	5-0
Peniche (D2) - Boavista	1-2
Porto - Famaliçao (D2)	5-0
Pacos Ferreira (D2) - Benfica	1-5
Guimaraes - Ac. Coimbra (D2) (a.p.)	0-0
Lusitanos Evora (D2) - Espinho (a.p.)	3-3
Limianos (D3) - Portimonense	0-2
Leixoes (D2) - Est. Portalegre (D2)	3-1
Sao Martinho (D3) - Farense (D2)	1-3
Valdevez (D2) - Com. Industria (D3) (a.p.)	1-0
Gil Vicente (D2) - Fafe (D2) (a.p.)	2-0
Quimigal (D2) - Silves (D3)	0-1
Cinfaes (D4) - Riopele (D2)	1-0
Esp. Lagos (D3) - Coelima (D3)	6-0
Paiares (D3) - Naval 1° Mai (D3)	0-1

rendez-vous

R.F.A.
29 janvier
Dix-neuvième journée

K'Lautern - Cologne
Schalke 04 - Stuttgart
Nuremberg - M'Gladbach
Brême - Hambourg
Düsseldorf - Bayern Munich
Karlsruhe - Bochum
Leverkusen - Francfort
Brunswick - Bielefeld
Dortmund - Hertha Berlin

ANGLETERRE
29 janvier
Seizièmes de finale de Coupe

Everton - Shrewsbury (D II)
Torquay (D IV) - South. (D III)
ou Sheffield Wed. (D II)
Ipswich - Grimsby (D II)
Luton - Manchester United
Brighton - Manchester City
Coventry - Norwich
Middles. (D II) - Notts County
Watford - Fulham (D II)
Arsenal - Leeds (D II)
Aston Villa - Wolver. (D II)
Liverpool - Stoke
Crystal Pal. (D II) - Birmingham
Cambridge (D II) - Barnsley (D II)
Burnley (D II) - Swindon (D IV)
Derby (D II) - Chelsea (D II)
Tottenham - West Bromwich Alb

BELGIQUE
30 janvier
Vingtième journée
Lokeren - FC Bruges
Beerschot - Tongres (sam.)
FC Liège - La Gantoise
Cercle Bruges - Antwerp
RWDM - Beveren
Lierse - Courtrai
Winterslag - Waterschei (sam.)
Waregem - Seraing
Standard - Anderlecht

ESPAGNE
30 janvier
Vingt-deuxième journée
Salamanque - Santander
Bétis - Gijon
Celta - Malaga
Real Madrid - Espanol
Barcelone-Atl. - Madrid
Athl. Bilbao - Saragosse
Las Palmas - Séville
Osasuna - Valladolid
Valence - Real Sociedad

HOLLANDE
30 janvier
Vingtième journée
Groningue - Roda JC
AZ 67 - PEC Zwolle
Willem II - FC Twente
FC Utrecht - NEC Nimègue
Feyenoord - PSV
Helmond Sp. - Sparta
Fort. Sittard - Excelsior
Go Ahead - NAC Breda
Ajax - Haarlem

ITALIE
30 janvier
Dix-huitième journée
Pise - Ascoli
Inter - Cagliari
Avellino - Cesena
Udinese - Fiorentina
Catanzaro - Naples
AS Rome - Sampdoria
Genoa-Torino
Juventus - Vérone

PORTUGAL
30 janvier
Dix-septième journée
Varzim - Salgueiros
Setubal - Estoril
Boavista - Benfica
Espinho - Guimaraes
Braga - Maritimo
Sporting - FC Porto
Portimonense - Rio Ave
Alcobaça - Amora

ALGÉRIE
30 janvier
Seizième journée
USM Harrach - MP Oran
EP Sétif - USK Alger
MAHD - RS Kouba
Bel Abbes - WO Boufarik
Mascara - JE Tizi Ouzou
Collo - Aïn Beida
MP Alger - CM Belcourt
ASC Oran - ESM Guelma

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Rainer KALB)

Le Bayern a eu chaud

MUNICH. — Sonnette d'alarme en Bundesliga : après six semaines de trêve et pour des matches comme Bayern-Brême et Stuttgart-Dortmund, il n'y a eu que 150 000 spectateurs pour les neuf rencontres, l'une des affluences les plus faibles cette année. De plus, il n'y a eu que vingt buts. Décidément, le Bayern ne s'est pas fait de publicité pour la reprise du Championnat.

Après le match nul arraché au Bayern, Brême recevra Hambourg samedi prochain. Au nord, les guichets seront fermés.

A Munich, le Bayern a dû renoncer aux services de Breitner, toujours blessé à une cuisse. Nachtweih le remplaçait et Rummenigge jouait en milieu de terrain. Le résultat : un but de Hoeness après un corner de Del'Haye qui est redevenu un vrai ailier droit et semble avoir appris, ces derniers temps, comment un ailier doit centrer pour offrir des occasions de buts.

Hélas, Matthy n'était pas en pleine forme et, après la mi-temps, Rummenigge avait repris sa place habituelle en attaque.

Mais Brême, prudent, retrouvait confiance, remarquait que la force physique du Bayern était ébranlée et risquait le tout pour le tout. Les automatismes entre Nachtweih et Rummenigge ne fonctionnaient pas comme ils fonctionnent entre Breitner et Rummenigge, ce qui a annulé leur efficacité à tous les deux.

Otto Renhagel, l'entraîneur de Brême, prenait le risque de faire sortir son libero Fichtel du terrain pour le remplacer par l'attaquant Neubarth. Son courage s'est vu récompensé : Völler égalisait à six minutes de la fin. Vous auriez dû voir et entendre la joie du buteur : Völler : « C'était très important pour nous puisque nous voudrions de nouveau nous qualifier pour la Coupe de l'UEFA. »

Au Bayern où, à part Breitner, Horssmann et Beierlorzer sont blessés, il n'y avait que Michael Rummenigge, le frère de Karl Heinz, sur le banc. Par conséquent, l'entraîneur Csernai réclame des renforts pour l'année prochaine : « Il ne nous faut pas chercher obligatoirement un nouveau Paul Breitner, on ne le trouvera pas. Mais nous avons besoin de bons joueurs pour rester en tête du football allemand et européen. »

Mais, d'abord, le Bayern va s'occuper de la question : qui entraînera l'équipe l'année prochaine ? Csernai a de bons atouts pour qu'on lui renouvelle son contrat.

En ce qui concerne le seul Français jouant actuellement en Bundesliga, Didier Six, il n'a joué que dix minutes samedi dernier. En fait, son entraîneur Benthaus lui reproche de ne pas travailler assez à l'entraînement.

Benthaus : « Je ne suis pas d'accord non plus avec les prestations de l'autre attaquant, Keisch. Je peux tirer au sort lequel des deux je fais jouer. »

Samedi, Six a perdu ce tirage au sort. Perdu sur toute la ligne puisque son « ami » sur le côté gauche, Allgöwer, a marqué les deux buts de Stuttgart. Allgöwer a si bien joué que pas mal de spectateurs veulent le revoir dans l'équipe d'Allemagne à laquelle Allgöwer veut renoncer ; une déclaration donnée à chaud il y a quelques mois et qu'il regrette déjà un peu.

A Dortmund, qui aurait mérité le match nul, on parlait plus d'un joueur absent que de ceux sur le terrain. En effet, le Roumain Marcel Raducanu, fâché avec l'entraîneur et malheureux sans sa famille, avait disparu pendant trois jours. On l'a cherché partout. Communication officielle après les retrouvailles : Raducanu se serait rendu en Suisse pour faire traiter sa pubalgie. Dortmund est prêt à laisser partir son milieu de terrain capricieux et a fixé le prix de vente à 2,8 millions de Deutschemarks.

Quant à Hambourg, il faut noter que le quart d'heure avant la mi-temps a suffi pour vaincre l'adversaire peu inquiétant de Nüremberg par des buts de Hrubesch, Kaltz et Hieronymus.

Comme indiqué au début : tout l'espoir repose sur Brême. Schalke, qui a licencié par une manœuvre lâche l'entraîneur Held, prendra très probablement Jürgen Sundermann sous contrat. Et samedi, l'ancien club de Sundermann, le VFB Stuttgart, se rendra à Gelsenkirchen ! Cela promet un match chaud.

(18e journée)

Bielefeld - Leverkusen	0-2
Francfort - Karlsruhe	2-0
Bochum - Düsseldorf	3-1
Bayern Munich - Brême	1-1
Hambourg - Nuremberg	3-0
Moenchengladbach - Schalke 04	0-0
Stuttgart - Dortmund	2-1
Hertha Berlin - Kaiserslautern	0-0
Cologne - Brunswick	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg	28	18	10	8	0	45	17
2. Bayern	25	18	10	5	3	37	13
3. Stuttgart	24	18	10	4	4	41	23
Cologne	24	18	10	4	4	35	20
Werder Brême	24	18	10	4	4	32	20
6. Dortmund	23	18	10	3	5	41	26
7. Kaiserslautern	21	18	6	9	3	25	21
8. Bielefeld	18	18	7	4	7	30	38
9. Brunswick	16	18	5	6	7	18	29
Nuremberg	16	18	6	4	8	22	34
11. Bochum	15	18	5	5	8	21	26
12. Francfort	14	18	6	2	10	26	26
M'Gladbach	14	18	6	2	10	31	35
Düsseldorf	14	18	4	6	8	30	45
15. Hertha	13	18	3	7	8	19	29
16. Karlsruhe	12	18	4	4	10	24	43
Leverkusen	12	18	4	4	10	16	35
18. Schalke 04	11	18	3	5	10	23	36

Buteurs : **Völler (Brême), Burgsmüller (Dortmund), 11 buts ; Allgöwer (Stuttgart), Hrubesch et Milewski (Hambourg), Hoeness et Rummenigge (Bayern), 10.**

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point au Werder Brême invaincu au stade olympique de Munich (1-1) et au Bayer 04 Leverkusen qui l'emporte en Prusse (2-0).

ANGLETERRE. — Deux points à Manchester United qui dispose aisément à deux reprises de Nottingham Forest (4-0 et 2-0). Un point à West Bromwich Albion qui s'impose à Upton Park (1-0).

BELGIQUE. — Un point à l'Antwerp pour sa victoire à Beveren (2-1) et au Cercle Bruges qui l'emporte chez le futur adversaire du PSG, Waterschei (3-1).

ECOSSE. — Un point à Motherwell qui gagne à Morton (1-0).

ESPAGNE. — Un point au Real Madrid pour son match nul à Vicente Calderon (0-0) dans le derby madrilène et à Barcelone qui obtient le même résultat sur les rives de l'Ebre (2-2).

FRANCE. — Un point à Auxerre qui bat Lille sur son terrain (2-1), à Bastia qui dynamite Lens (4-0) et à Lyon qui passe 7 buts à Mulhouse.

HOLLANDE. — Deux points à Groningue invaincu à Amsterdam (5-5 !), un point à Feyenoord qui enlève le derby de Rotterdam (3-2) et à AZ'67 qui pulvérise Twente chez lui (6-0).

ITALIE. — Un point à l'AS Rome qui ramène le nul de Vérone son principal rival (1-1) et à l'Inter qui fait de même à La Sampdoria (0-0).

PORTUGAL. — Pas de point cette semaine.

CLASSEMENT

1. Liverpool		10
2. Real Madrid	+ 1	9
Hambourg SV		9
Nantes		9
5. Manchester United	+ 2	8
Bayern Munich		8
Celtic Glasgow		8
Dundee United		8
9. Barcelone CF	+	7
Standard Liège		7
Benfica Lisbonne		7
12. AS Rome	+ 1	6
Stuttgart		6
Anderlecht		6
Aberdeen		6
Bordeaux		6
Juventus Turin		6
Grasshopper Zurich		6
19. Cologne		5
Saragosse		5
Athl. Bilbao		5
Paris-SG		5
Roda JC		5

LA COURSE AU SOULIER D'OR

JACQUET (Vejle)	20	30
GOMES (Porto)	19	16
RUSH (Liverpool)	19	25
KRIMAU (Metz) + 3	16	22
FRANCKER (B. 93)	16	30
RIEDIGER (Dyn. Berlin)	16	13
NENE (Benfica)	16	16
KOOLHOF (PSV)	16	19
HOUTMAN (Feyenoord) + 1	16	19
SZARMACH (Auxerre)	15	22
LAUDRUP (Brondby)	15	30
AMARILLA (Saragosse) + 1	15	21
NICHOLAS (Celtic) + 1	15	23
NIELSEN (Odense)	14	30
CHROIS (Brondby)	14	30
THOMSEN (Koege)	14	30
LUNQVIST (Aarhus)	14	30
NHABOLA (Rio Ave)	14	16
LACOMBE (Bordeaux)	13	22
BELTRAMINI (Rouen)	13	22
KOLDING (B 93)	13	30
SAVIC (Etoile Rouge)	13	17
DOBANY (Pecs)	13	15
GROSU (Bihor Oradea)	13	17
KRANKL (Rapid)	13	15
DALGLISH (Liverpool)	13	25
STEIN (Luton)	13	25
SARABIA (At. Bilbao)	13	21
ALBERT (Beveren) + 1	13	19
HALILHODZIC (Nantes) + 1	13	22
DODDS (Dundee United) + 2	13	23
ASSAD (Mulhouse) + 2	12	22
MILLA (Bastia) + 2	12	22
CORNELLIUSSON (Göteborg)	12	22
CHRISTENSEN (Aarhus)	12	30
SKOVBOE (Naestved)	12	30
RASMUSSEN (Koege)	12	30
ANDRICH (Francfort)	12	13
BLISSET (Watford) + 1	12	25
ALAN (AZ'67)	12	19
RINCON (Betis)	12	21
BRADLEY (Finn Harps)	12	17

EUROPE

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Le maître s'énerve

ATHENES. — Dix penalties et vingt-six buts ont été marqués par les équipes qui se sont rencontrées en cette quinzième journée du Championnat, où aucune n'a pu gagner à l'extérieur.

Olympiakos a fait match nul (1-1) à l'extérieur contre PAOK. Notons que, depuis onze ans, la tradition se maintient : les piréotes perdent à Salonique.

Devant 40 000 spectateurs s'est déroulé ce derby plein de dynamisme de part et d'autre. L'arbitre, pour s'imposer, distribua six cartons jaunes (trois par équipes) et un carton rouge, à la 88e contre l'attaquant Mitropoulos (Olympiakos).

Les deux buts ont été marqués sur penalties, le premier à la 4e minute quand Lemonis fut fauché par la défense de Paok, le second quand Costicos fut renversé de la même façon par un défenseur d'Olympiakos.

Anastopoulos ouvrit donc le score pour le compte des visiteurs tandis que Dimopoulos tirait pour les locaux, que le gardien de but Sarguanis repoussant ne pouvant cependant rien faire sur l'intervention immédiate de Guerino.

Panathinaikos, l'équipe de Kovacs n'a pas gagné depuis quatre semaines. Il est à remarquer que le « maître » ne se fait toujours pas obéir par ses disciples. Deux joueurs ont été sévèrement sanctionnés après la rencontre contre Panionios. Le nul effectué en cette journée à l'extérieur contre Larissa est un résultat satisfaisant. L'an passé, Panathinaikos avait quitté Larissa avec une défaite de 2 à 0, tandis que cette année, grâce à une forme excellente cette équipe a pu maîtriser la situation en ouvrant même le score à la 82e mais, aussitôt, les locaux égalisèrent.

AEK, sans problème majeur, a eu raison de Patras à domicile (1-0). Le maigre résultat ne reflète pas la supériorité des locaux, surtout dans la première partie du match où Mavros a raté une occasion unique pour marquer à la 18e, tout comme Vlachos, trois minutes plus tard.

Le but de la victoire a été marqué à la 36e sur effort personnel du rapide Ardizoglou.

(15e journée)

AEK - Patras	1-0
Aris - Serres	4-2
Yannina - Apollon	1-1
Ethnikos - Herakils	1-0
Kastoria - Doxa	6-2
Larissa - Panathinaikos	1-1
Makedonikos - Panionios	0-0
PAOK - Olympiakos	1-1
Rhodes - OFI Crète	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	21	15	8	5	2	22	12
AEK	21	15	9	3	3	26	18
3. Aris	20	15	8	4	3	18	7
4. PAOK	19	15	7	5	3	23	13
5. Yannina	17	15	5	7	3	20	13
Larissa	17	15	5	7	3	24	18
7. Panathinaïkos	16	15	5	6	4	19	15
8. Doxa	15	15	6	3	6	20	27
Makedonikos	15	15	5	5	5	16	23
10. OFI Crète	14	15	4	6	5	19	19
Apollon	14	15	4	6	5	12	11
12. Herakils	13	15	4	5	6	18	18
Serres	13	15	3	7	4	13	19
14. Ethnikos	12	15	3	6	6	16	18
15. Kastoria	11	15	4	3	8	15	22
Rhodes	11	15	3	5	7	11	24
Panionios	11	15	4	3	8	12	23
18. Patras	10	15	4	2	9	14	18

Buteurs : **Anastopoulos (Olympiakos), 12 ; Mavros (AEK), 10 ; Karanichalos (Makedonikos), 7.**

Lettre du Luxembourg (Gérard BOULAY)

UNE PREMIERE QUI FAIT GRINCER DES DENTS

LUXEMBOURG. — La trêve hivernale est longue au Grand-Duché. C'était avant les fêtes de fin d'année. Il ne reprendra que le 20 février. Pas étonnant dans ces conditions que l'entraîneur national Louis Pilot ait voulu profiter de ces vacances forcées pour réunir durant quinze jours les joueurs du cadre national. C'est une grande première et les clubs se sont fait tirer l'oreille, quant à certains joueurs, ils ont même décliné l'invitation renonçant du même coup provisoirement à cette équipe nationale.

Ceux-ci sont Di Dominico, Scheitler et Clémens. Du coup Louis Pilot a fait appel à des jeunes tels Thiry de Beggen ou Scholten du FC Aris. Depuis le 18 janvier et jusqu'à dimanche prochain, les joueurs sont donc rassemblés dans le cadre de l'Institut National des Sports avec un programme très chargé. A la fin de ce stage les douze meilleurs joueurs auront droit à un contrat signé avec la Fédération qui leur garantira certains avantages.

Cette équipe nationale est, en effet, actuellement meurtrie par les neuf buts encaissés à Wembley et si Louis Pilot a déclaré avoir commis une erreur quant à la tactique adoptée face aux Anglais, il n'en reste pas moins vrai qu'il ne voudrait pas connaître la même mésaventure, le 16 avril prochain à Budapest lorsqu'il lui faudra affronter la Hongrie. Une équipe hongroise qui est actuellement en tournée (elle vient de se faire battre 1-0 au Caire par l'Egypte).

Pour la sélection luxembourgeoise des matches amicaux contre les Allemands d'Ensdorf et les Belges du RWDM serviront de tests. Mais, il va de soi que les professionnels tels le Marseillais Langers ou le Rémois Weis sont absents de ce stage.

Autre actualité qui défraie la chronique au Grand-Duché, le transfert de Benny Reiter de Sarrebrück à Chalon-sur-Saône et surtout la mise à l'écart par la FIFA de René Courte, ce dernier était depuis plus de vingt-deux ans à la Fédération internationale dont il était devenu le chef du service presse. En fait, il semble bien qu'un vent nouveau souffle sur cet organisme et le Luxembourgeois semble avoir fait les frais de l'opération en même temps que le docteur Kaiser puisque son contrat ne sera pas renouvelé. Comme quoi il n'y a pas que les entraîneurs en football qui soient menacés de chômage !

IRLANDE DU NORD

COUPE (huitièmes de finale)

Bangor - Ards	0-1
Brantwood (D2) - Larne	1-2
Distillery - Linfield	2-3
Glenavon - Crusaders	0-2
Glentoran - Ballymena	4-0
Newry Town (D2) - Cliftonville	0-2
Onagh Town (D2) - Coleraine	1-1
Portadown - Milford Everton (D2)	0-1

EIRE

(17e journée)

Shelbourne - Athlone	4-1
Limerick - Shamrock RVS	2-0
UCD - Dundalk	0-3
St. Patrick - Sligo	3-1
Finn Harps - Home Farm	2-0
Drogheda - Bohemians	1-1
Galway - Waterford	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Athlone	40	17	12	4	1	36	17
2. Dundalk	33	17	10	3	4	23	10
3. Shamrock RVS	28	17	7	7	3	30	14
4. Drogheda	27	17	7	6	4	25	14
Shelbourne	27	16	8	3	5	35	30
6. Bohemians	26	17	7	5	5	23	16
Waterford	26	16	7	5	4	24	26
8. St. Patrick	25	17	7	4	6	24	26
9. Limerick	22	17	7	1	9	28	27
10. Finn Harps	21	17	6	3	8	25	25
11. Galway	20	17	5	5	7	24	27
12. Sligo	14	17	3	5	9	20	35
13. UCD	9	17	2	3	12	22	46
14. Home Farm	8	17	2	2	13	19	45

Buteurs : **Bradley (Finn Harps), 12 ; McCave (Shelbourne), 11 ; Larkin (Athlone), 10.**

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Il pleuvait des buts

ALGER. — Dernière journée des matches aller, avec comme cela était déjà connu depuis plusieurs semaines, le sacre de la Jet pour cette période hivernale.

En effet, à Bel-Abbès, les hommes de Khalef ont pu ramener le partage des points avec ceux de Abdi, non sans avoir cru, lorsque Abdeslem ouvrit le score à la 75e minute, au succès. Mais Amar, 5 minutes plus tard, remettait les choses au point, d'autant plus que les Bel Abbessiens, chez eux, ne méritaient vraiment pas de perdre, puisqu'ils firent l'essentiel du jeu, surtout en seconde mi-temps.

Derrière l'intouchable leader Tizi-Ouzien, l'écart ne cesse de se creuser.

Et à l'issue de cette quinzième journée, ce n'est plus cinq mais six points qui le séparent de ses plus proches poursuivants, puisque Belcourt, battu à Collo a de ce fait concédé une nouvelle longueur. Belcourt a été rejoint à la seconde place par Sétif, vainqueur d'une formation koubéenne pourtant en sensible regain de forme, et aussi par El Harrach qui fut cependant contraint, à domicile, au partage des points par l'ASS Oran.

Cette journée fut également dominée par sa traditionnelle surprise. Et non des moindres d'ailleurs, puisqu'elle nous offrit une surprenante victoire de onze Boufarikois nullement complexés par l'ex-réputation de son adversaire mahdiste, dont le léger réveil face au MP Alger ne put être, cette fois-ci, confirmé.

Mais c'est à Bologhine qu'eut lieu la plus spectaculaire, la plus prolifique des rencontres de cette semaine. Ce fut, en effet, entre le MP Alger et Guelma un match émaillé de curieux renversements de situation qui faillit même s'avérer néfaste aux camarades de Bencheikh qui menaient au score après la 67e minute par 3 buts à 0.

Trois buts inscrits par un Bousri, enfin en pleine possession de ses moyens, après avoir longtemps subi les séquelles d'une vilaine blessure à la cheville.

Puis nous vîmes Boulouh inscrire à son tour et en moins de cinq minutes, deux buts. Les Algérois sentant le danger se reprirent à nouveau, et inscrivirent un quatrième but par l'habituel et inévitable Bousri. Mais nous n'étions pas encore au bout de nos émotions, puisqu'à nouveau Boulouh devait inscrire le troisième but de son équipe et également le troisième pour son camp.

(15e journée)

MP Oran - USKA	2-1
Sétif - Kouba	1-0
Mahd - Boufarik	0-1
Bel-Abbès - Jet	1-1
MP Alger - Guelma	4-3
USMH - Asco	1-1
Mascara - Ismab	3-1
Collo - Belcourt	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tizi-Ouzou	39	15	10	4	1	22	10
2. USMH	33	15	6	6	3	19	11
Sétif	33	15	4	4	7	19	10
. Belcourt	33	15	6	6	3	16	13
5. MP Alger	31	15	5	6	4	18	14
Collo	31	15	4	8	3	12	11
7. RS Koura	30	15	6	3	6	26	18
8. MP Oran	29	15	5	5	5	18	19
Bel-Abbès	29	15	4	6	5	11	13
. ASC Oran	29	15	3	8	4	10	12
11. Mascara	28	15	6	1	8	15	21
Boufarik	28	15	5	3	7	12	20
13. Guelma	27	15	5	2	8	15	23
14. Mahd	26	15	4	5	6	18	17
Ismab	26	15	3	5	7	13	21
16. USK Alger	25	15	2	6	7	11	19

Buteurs : **Bousri (MP Oran), 12 ; Djueghai (Collo), 8.**

TUNISIE (HAKIM)

La situation se décante

TUNIS. — La situation a changé depuis le week-end dernier. Après une seizième journée disputée mardi 18 janvier et une dix-septième ce dimanche, le Club Africain et l'Espérance ont définitivement déposé leur candidature pour le titre. Ni le CSS en perte de vitesse ni le Stade Tunisien déboussolé par son entraîneur et par deux défaites d'affilée ne sont plus dans la course.

Le leader actuel a confirmé sa bonne santé après avoir remporté un match décisif face au Stade Tunisien d'une fort impressionnante manière. Il s'est totalement déchaîné à La Marsa où il fut le seul à infliger au club local une défaite aussi nette et un score d'observation, les clubistes ont totalisé quatre buts dont un pour leur meilleur buteur Bayati. Avec trente-sept buts en dix-sept matches, la ligne d'attaque du Club Africain a consolidé ses intentions offensives et a donné ainsi le bon exemple pour le football tunisien.

Il en est de même pour l'Espérance qui a marqué cinq buts en deux matches. Sa deuxième victoire a été sérieusement contestée en fin de match mais le but de Gobantini obtenu dès la vingt-cinquième minute a fini par faire la différence entre une Espérance bien orchestrée sur le plan offensif et un CSHL réagissant par à-coups mais brouillon dans la zone de vérité (le but sauvé par son attaquant Gharbi devant la cage espérantiste en dit long).

Trois équipes ont renoué avec le succès : en premier lieu l'Etoile du Sahel dont la victoire par un petit but sur penalty fut d'un grand effet psychologique, en second lieu le CAB qui a profité de la visite du Stade Gabéen pour s'en donner à cœur joie et s'assurer une facile victoire dès la première période de jeu. En trente minutes Zouaoui, Shaïk et Gharbi ont tranché la question. En troisième position le CSS qui a traîné avant de l'emporter par un seul but d'Abbès (73e) devant la lanterne rouge.

(17e journée)

ES Tunis - CS Hammam-Lif	1-0
AS Marsa - Club Africain	0-4
CA Bizerte - Stade Gabesien	3-0
ES Sahel - Stade Tunisien	1-0
JS Kairouan - SR Sports	1-1
OC Kerkennah - US Monastir	0-0
CS Sfaxien - CS Korba	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	43	17	10	6	1	37	10
2. CS Sfaxien	41	17	10	4	3	24	7
3. ES Tunis	39	16	9	5	2	26	10
4. Stade Tunisien	38	17	7	7	3	16	9
5. ES Sahel	35	17	8	2	7	15	15
AS Marsa	35	17	6	5	16	16	
7. JS Kairouan	34	17	5	7	5	16	17
CA Bizerte	34	17	7	3	7	20	21
9. CS Hammam-Lif	32	17	5	5	7	18	18
SR Sports	32	17	2	11	4	13	16
11. US Monastir	31	16	5	5	6	9	12
12. OC Kerkennah	28	17	1	9	7	7	24
13. Stade Gabesien	27	17	3	4	10	12	31
14. CS Korba	23	17	1	4	12	10	30

MAROC (Henri ZIMMEL)

Sus à Fès

CASABLANCA. — Fès, le leader battu à Casablanca, c'est bien le fait principal de cette dix-septième journée de Championnat. La victoire du Raja sur le premier a été tout à fait régulière et méritée puisque les Casablancais ont dominé cette rencontre de bout en bout et ont concrétisé leur domination par deux buts inscrits : l'un par Fettih à la 34e minute et l'autre par Beggar à la 56e minute. Certes, les Fassis restent en tête du classement malgré cette défaite, mais ils n'ont plus désormais que deux points d'avance sur leurs poursuivants qui sont au nombre de trois. L'intérêt du Championnat rebondit donc, surtout que les poursuivants ont les dents longues.

L'un de ses seconds est le WAC qui n'a pu mieux faire qu'un match nul en se rendant à Rabat pour y rencontrer le FUS. Le WAC ouvrait cependant la marque à la 17e minute par Malik et le FUS parvenait à égaliser à un quart d'heure de la fin par Abdessamad.

Meknès qui, lors de la précédente journée, avait connu sa première défaite de la saison s'est ressaisi. Les Meknassis ont disposé de la Renaissance de Kenitra par un but à zéro. Ce n'est pas un grand exploit si l'on considère que Meknès avait l'avantage de recevoir l'une des équipes les plus mal classées de cette compétition. Un but de Maatouk a fait la décision à deux minutes de la fin. Elle vaut trois points au vainqueur.

Plus méritoire a été le succès de Berkane qui se rendait à Settat et a cependant réussi à arracher la victoire. Un seul but a été marqué, ce fut suffisant. Il survenait à la 13e minute et était signé par Lachhaf.

Autre victoire à l'extérieur au cours de cette journée : celle d'El Jadida, qui est allé à Agadir pour décrocher son succès. C'est encourageant en dépit de la mauvaise position d'Agadir. Trois buts ont été marqués pour El Jadida par Halim, à la 15e minute par Ali, sur penalty.

Nul Blanc pour le KAC de Kenitra contre les FAR, et pour Oujda qui recevait le dernier de la poule : Touarga. Le public oujdi, mécontent, a copieusement sifflé son équipe.

(17e journée)

Agadir - El Jadida	1-3
Sqih Ben Salah - Mohammedia	1-0
Settat - Berkane	0-1
Raja - Fès	2-0
Fus - WAC Casablanca	1-1
Kenitra - FAR	0-0
Meknès - Renaissance	1-0
Oujda - Touarga	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fès	41	17	10	4	3	18	9
2. WAC Casablanca	39	17	8	10	1	20	10
Meknès	39	17	8	10	1	18	12
Berkane	39	17	7	8	2	10	5
5. Kenitra	36	17	6	7	4	14	8
6. Fus	35	17	5	8	4	12	9
Raja	35	17	7	4	6	15	13
8. FAR	34	17	5	7	5	13	16
8. Oujda	33	17	3	10	4	14	15
El Jadida	33	17	5	6	6	14	15
Squih Ben Salah	33	17	5	6	6	10	13
12. Settat	32	17	4	7	6	12	14
13. Mohammedia	30	17	3	7	7	9	15
14. Agadir	29	17	2	8	7	6	17
15. Renaissance	28	17	3	5	9	14	19
Touarga	28	17	1	9	7	8	18

Buteurs : **Halim (El Jadida), 6 ; Ammam Allah (El Jadida), Omar (FAR), Jnina (Renaissance), Settah (Fès), Chaboune (Berkane), 5.**

AFRIQUE (Gérard DREYFUS)

Horizon 1984

Passées les clameurs de la Coupe d'Afrique des Nations et de la Coupe du monde, noté avec soin le deuxième doublé d'un pays Coupe des Clubs Champions - Coupe des Vainqueurs de Coupe, le football africain reprend peu à peu le collier. Si 1983 ne comporte aucun rendez-vous exceptionnel comme en 1982, les compétitions ne manqueront pas. Encore une fois on ne pourra que s'inquiéter du calendrier absolument démentiel proposé à des joueurs amateurs. Jugez plutôt.

Il y aura, comme chaque année, la Coupe des Clubs Champions, dix-neuvième du nom. Les ténors, le National du Caire en tête, seront, cette fois encore, sur la ligne de départ. Outre le champion sortant, il convient de ranger parmi les favoris : la Jeunesse Electrique de Tizi-Ouzou, le Canon de Yaoundé (qui sera dans quelques jours en Argentine), l'Ashanti Kotoko de Kumassi, Enugu Rangers et le Hafia de Conakry, le premier à avoir réussi le triplé dans cette épreuve. Le Hafia de Conakry avait disparu de la circulation il y a deux ans après une élimination précoce dans cette même compétition. Les autorités guinéennes avaient dissous le club et rebaptisé les verts du nom de l'AS Kaloum. Les résultats escomptés ne sont pas venus et le Hafia Football Club renaît donc de ses cendres. Il a été confié au tandem germano-guinéen Otto Pfigge-Pierre Bangoura. Au sein de l'équipe figurent toujours Papa Camara, Bengaly Sylla, Amara Touré, Seydouba Bangoura, Njo Léa, Bernard Sylla, tous déjà présents en 1977, année de la dernière victoire du Hafia dans la Coupe des Champions. Parmi les jeunes, il faut retenir les noms de Mbaye Ndour, Ibrahima Barry, Aboubacar Sidibé et Karifa Kourouma. Le match qui opposera le Hafia au Djoliba de Bamako, demi-finaliste de la dernière Coupe des Coupes, sera d'ailleurs la tête d'affiche des seizièmes de finale. On suivra également avec circonspection le face-à-face libyo-algérien entre El Ahly Tripoli et la JET, lauréat en 1981.

La Coupe des Vainqueurs de Coupe verra, elle aussi, un retour d'une formation guinéenne, le Horoya de Conakry, vainqueur en 1978. Le club succède au Gbessia FC et s'appuiera sur des hommes comme le gardien Ibrahima Kounta et les défenseurs Alsény Diabi et Siriman Kourouma. Les Guinéens auront un premier tour apparemment négociable avec le représentant de la Sierra-Leone. Mais Horoya n'est qu'un des nombreux outsiders de cette neuvième Coupe des Coupes. Le grandissime favori n'est autre que le tenant du titre, Arab Contractors. Les Cairotes se sont sérieusement renforcés en faisant signer trois internationaux africains, l'ancien Ballon d'Or Abdul Razak, le gardien Antoine Bell, et le Sierra Leonais Ismaël Dyfan. Rien que du beau monde. L'AS Vita Club de Kinshasa, Sekondi Eleven Wise et les Stationnery Stores paraissent les mieux armés pour lui contester la victoire. Mais nul n'est à l'abri d'une mauvaise surprise...

Autre classique, la Coupe de l'UFOA qui connaîtra cette saison sa septième édition. Cette épreuve réservée aux clubs qui ont terminé à la seconde place de leur Championnat national s'affirme au fil des ans comme un rendez-vous important du calendrier de l'Afrique de l'Ouest. Au niveau des épreuves régionales se déroule actuellement à Zanzibar la neuvième Coupe des Clubs Champions de l'Est et du Centre qui réunit sept formations.

Au chapitre des équipes nationales, là aussi, les meilleurs n'auront pas le temps de chômer. Deux compétitions vont dominer cette année : les éliminatoires de la Coupe des Nations et celles des Jeux Olympiques. Ici et là, chacun espère décrocher la lune, c'est-à-dire en priorité une place pour la phase finale de la quatorzième Coupe des Nations qui aura lieu en mars de l'année prochaine en Côte d'Ivoire.

Deux équipes sont qualifiées d'office : la Côte d'Ivoire, organisateur, et le Ghana, tenant du titre. Il ne manque plus que six noms. Les jeux sont loin d'être faits. Si la logique est respectée, les matches décisifs devraient opposer le Cameroun à la Zambie, la Libye ou le Sénégal à l'Algérie, l'Egypte à la Tunisie, le Nigeria au Maroc ou au Mali, l'Ouganda au Zaïre, l'Ethiopie à la Guinée ou au Togo. Du spectacle en perspective.

A Los Angeles, trois places seront réservées à l'Afrique. Les quatre tours éliminatoires auront lieu en 1983 et début 1984. Des premières rencontres on relève surtout un Guinée-Maroc qui ne manque pas de sel. Précisons que le tournoi olympique suscite, comme sur les autres continents, moins d'enthousiasme.

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS
Tour préliminaire
Aller : 11, 12, 13 février
Retour : 25, 26, 27 février
Mbabane Highlandres (Swazilan) - Township (Botswana)
Fantastic (Burundi) - Olympic Real (Centrafrique)
US Police (Mauritanie(- Fisheries (Sierra Leone)
Diaraf (Sénégal) - Port's Authority (Gambie)

Seizièmes de finale
N'Kana Red Devils (Zambie) - Vainqueur Swaziland-Botswana
Wag Wad (Somalie) - Pan African (Tanzanie)
National El Ahly (Egypte) - Merriekh (Soudan)
Dynamos (Zimbabwe) - Leopards (Kenya)
Matlama (Lesotho) - Ferroviaro (Mozambique)
Nakivubo Villa (Ouganda) - Dynamo Fima (Madagascar)
Primeiro de Agosto (Angola) - Vainqueur Burundi-Centrafrique
Canon (Cameroun) - Dragons de l'Oueme (Bénin)
Cara (Congo) - Dragons (Guinée Equatoriale)
FC 105 (Gabon) - Ashanti Kotoko (Ghana)
AS Bilima (Zaïre) - Semassi Sokode (Togo)
Enugu Rangers (Nigeria) - Vainqueur Mauritanie-Sierra Leone
El Ahly Tripoli (Libye) - JE Tizi Ouzou (Algérie)
Africa Sports (Côte d'Ivoire) - Vainqueur Sénégal-Gambie
Kenitra (Maroc) - Benfica (Guinée Bissau)
Djoliba (Mali) - Hafia (Guinée)

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE
Tour préliminaire
Aller : 4, 5, 6 février
Retour : 11, 12, 13 février
Rovers (Lesotho) - Bulembu Young Ace (Swaziland)
Vital'o (Burundi) - Gor Mahia (Kenya)

Seizièmes de finale
Aller : 4, 5, 6 mars
Retour : 18, 19, 20 mars
Vainqueur Lesotho-Swaziland - Sotema (Madagascar)
Green Buffaloes (Zambie) - Maxaquene (Mozambique)
KMKM (Tanzanie) - Caps United (Zimbabwe)
Ubac (Centrafrique) - Ouad Medani (Soudan)
Kampala City (Ouganda) - Horsed (Somalie)
Vainqueur Burundi-Kenya - Arab Contractors (Egypte)
N'Guema (Guinée Equatoriale) - AS Vita Club (Zaïre)
Primeiro de Malo (Angola) - AS Cheminots (Congo)
Dragons Yaoundé (Cameroun) - Agaza (Togo)
El Nasr (Libye) - Sekondi Eleven Wise (Ghana)
Agida SC (Guinée Bissau) - Stade Malien (Mali)
Toro de Rosso (Maurit.) - Jil Hendassa Alger (Algérie)
AS Police (Sénégal) - Raja Casablanca (Maroc)
Bahi Buho Warriors (Sierra Leone) - Horoya (Guinée)
ASEC Abidjan (Côte d'Ivoire) - Buffles (Bénin)
Capo (Gabon) - Stationnery Stores (Nigeria)

COUPE DE L'U.F.O.A.
Premier tour
Aller : 29, 30 avril, 1er mai
Retour : 13, 14, 15 mai
Requins (Bénin) - UDIB (Guinée Bissau)
Great Olympic (Ghana) - ASFA (Niger)
New Nigerian Bank (Nigeria) - Représentant Guinée
USC Bassam (Côte d'Ivoire) - AS Biton (Mali)
Asfosa (Togo), Selb (Sénégal), Real Republicans (Sierra Leone), Sekondi Hasaacas (Ghana) qualifiés d'office pour les quarts de finale.

AMERIQUE

ETATS-UNIS (Paul KENNEDY)

On cherche un homme fort

NEW YORK. — C'est décidé. Après avoir perdu treize clubs (sur vingt-quatre) au cours des deux dernières saisons, les dirigeants du Soccer sont finalement persuadés qu'il n'ont pas d'autre choix que de s'américaniser. C'est ainsi que la sélection nationale des Etats-Unis participera au Championnat nord-américain qui recommence en mi-avril. L'annonce officielle vient après de nombreuses réunions ces derniers mois avec la Ligue nord-américaine, le financier de New York Robert Lifton et le syndicat des joueurs.

C'est Howard Samuels, le nouveau président de la Ligue, qui a déclaré que les joueurs américains deviendront les vedettes internationales après la Coupe du monde 1986, puisqu'ils retourneront dans leurs clubs respectifs pour devenir des héros locaux. Mais avant cela, Team America pourra attirer beaucoup de monde comme le Cosmos.

Dans le cadre de la préparation aux Jeux Olympiques et à la Coupe de monde, Team America — qui se situera à Washington — jouera au moins cinquante matches par an. Tous les meilleurs Américains qui désirent représenter leur pays (il faut préciser que, par contre, leurs clubs seront obligés de prêter les joueurs sélectionnés à Team America) se rassembleront en Floride vers le premier février pour un stage où l'effectif sera désigné.

Beau Rogers, le manager général de Team America, cherche un homme fort pour prendre en main la sélection nationale. Il songe au Néerlandais Rinus Michels, au Grec Alketas Panagoulias, à l'Italo-Sud-Africain Eddie Firmani et au Tchécoslovaque Josef Venglos.

Lettre du Brésil (Alain FONTAN)

COUTINHO-HAVELANGE : LE BRAS DE FER CONTINUE

RIO. — Contrat renouvelé pour trois ans à la présidence de la CBF (Confédération Brésilienne de Football), M. Giulite Coutinho s'efforce logiquement de faire voter un décret prolongeant son mandat pour une année. L'important n'est-il pas de rester jusqu'à la prochaine Coupe du monde ? Habile manœuvrier, il conserve la confiance du Président de la République et devrait parvenir à ses fins.

S'il a obtenu la confiance de 60 % de ses pairs, en revanche, M. Havelange a subi, par candidat interposé une défaite assez cinglante pour son prestige. On peut s'affirmer le grand patron du ballon rond sans être prophète en son pays. La guerre tous azimuts et autres manœuvres d'intimidation dont la presse carioca s'est fait l'écho, constitueraient simplement le traditionnel environnement du football latino-américain, si l'organisation de la prochaine Coupe du monde n'était en jeu. Les grandes manœuvres de printemps s'annoncent sérieuses dans les coulisses du ballon rond. On sait que le verdict tombera en mai à Stockholm.

Le Brésil aura-t-il le Mondial dont-il rêve ? Sous les tropiques, plus qu'ailleurs, la vengeance est un plat qui se mange froid.

« Ce sera Coutinho ou la Coupe du monde », déclarait le président de la FIFA il y a quelques semaines. Il n'a probablement pas changé d'avis et prépare actuellement dans la grisaille zurichoise « une seconde mi-temps » aux petits oignons. En ce cas, les observateurs se demandent d'ailleurs pourquoi il a réalisé une campagne aussi intense pour essayer d'asseoir M. Hoffmeister, son candidat, sur le fauteuil de la CBS ? La vingtaine de membres du comité exécutif de la FIFA suivront-ils comme un seul homme à l'heure d'un choix qui s'annonce délicat ?

Après son camouflet brésilien et les prises de position de MM. Franchi Neurberger et Sastre, pour ne citer qu'eux, en faveur d'une Coupe du monde 1986 à l'ombre du Pain de Sucre, on se demande si Havelanche va pouvoir reprendre ses troupes en main ? Il souhaite les faire changer de cap, sans doute en direction du Mexique ou MM. Canédo et Asparaga, rois de la télévision locale songent à répéter « l'opération 1970 ». Mais, n'est-ce pas trop tôt d'une part, et la récente dévalorisation de 47 % du peso d'autre part, ne va-t-elle pas peser lourd dans la balance ? Nous allons assurément vers une épreuve de force.

Les positions radicales assumées récemment par le président Havelanche — positions d'autant plus étonnantes qu'il a fait sa carrière à l'aide d'astucieuses manœuvres politiques — ne sont pas pour calmer les esprits. La main de fer jadis dans un gant de velours, semble agir à présent sans prendre de gants. On craint que ce ne soit pas la bonne solution. Plus que jamais, l'heure semble aux dialogues, à la concertation, plutôt qu'à un présidentialisme démodé. L'isolement qui accompagne parfois l'usure du pouvoir permet rarement de s'en rendre compte.

Lettre du Cameroun (Pierre-Marie DESCAMPS)

MILLA ET M'BIDA EN CROISADE

Pas contents, les deux internationaux camerounais de Bastia, Milla et M'Bida. Ils sont revenus de leurs vacances de Noël en désaccord avec leur fédération « qui ne fait aucun effort pour récompenser les mérites de l'ensemble des joueurs de la sélection ».

On sait que le Mundial n'a rapporté que l'équivalent de 10 000 F chacun aux « Lions indomptables » et ceux-ci n'ont pas l'intention, sur ce plan, de se faire apprivoiser plus longtemps. Milla et M'Bida dénoncent aujourd'hui non pas le ministère de leur pays qui avait alloué autour d'un milliard et demi d'anciens francs pour le Mundial, mais bien certains dirigeants qui ont détourné une partie de ces fonds pour leur profit personnel.

Un exemple de la façon dont ont été traités les joueurs camerounais : au cours du stage en Allemagne qui a précédé la Coupe du monde, Martin Maya, l'attaquant de Thonon qui s'était gravement blessé, a été laissé sur place avec 1 000 F en poche. Il a dû rentrer chez lui par ses propres moyens et... en short car on ne lui avait pas apporté sa valise à l'hôpital où il séjournait.

Voilà pourquoi, essentiellement par solidarité avec leurs partenaires amateurs particulièrement pénalisés, Milla et M'Bida n'ont pas l'intention d'aller disputer le prochain match du Cameroun contre le Zimbabwe. Affaire à suivre...

ARGENTINE

(34e journée)

River Plate - Instituto	1-0
Racing Club - Sarmiento	5-3
Quilmes - Ferrocarril Oeste	0-0
Union Santa-Fé - Estudiantes	0-2
Velez Sarsfield - Independiente	1-3
Talleres - Boca Juniors	1-3
Racing Cordoba - Platense	1-1
Huracan - Rosario Central	1-0

Classement

1. Estudiantes, 50 ; 2. Independiente, 49 ; 3. Boca Juniors, 45 ; 4. Newells, 41 ; 5. Huracan, Velez, 40 ; 7. Racing Cordoba, 38 ; 8. Ferrocarril, 36 ; 9. Rosario, 35 ; 10. Talleres, River Plate, 33 ; 12. Instituto, 32 ; 13. Argentinos, Racing Club, 27 ; 15. Platense, 26 ; 16. Quilmes, 25 ; 17. Union, 23 ; 18. Nva Chicago, 23 ; 19. Sarmiento, 22.

Tous 34 matches sauf Rosario (35 matches) et Nva Chicago (33 matches).

POUR VOS ARCHIVES

SUPER COUPE D'EUROPE

Match aller disputé le 19 janvier à Barcelone.

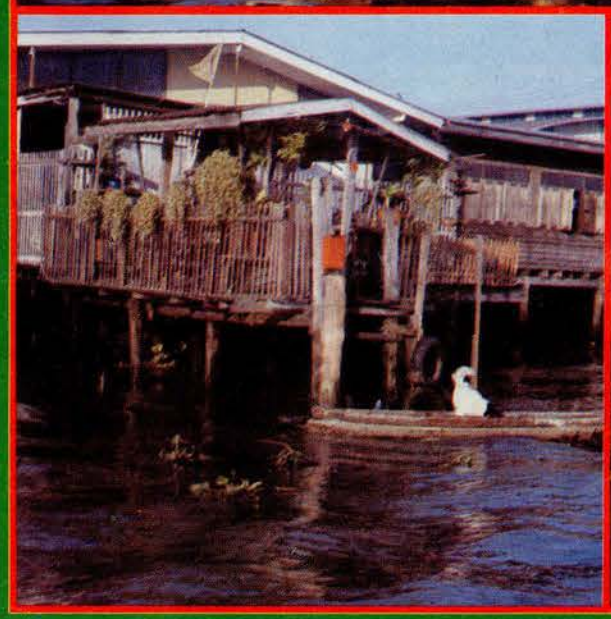
BARCELONE b. ASTON VILLA : 1-0 (0-0)
30 000 spectateurs. Arbitre : M. Galler (Suisse).
But : Marcos (52e).

BARCELONE : Urruti — Sanchez, Migueli, Alesanco, Julio Alberto — Alonso, Marcos, Schuster — Victor, Quini, Carrasco.

ASTON VILLA : Spink — Jones (puis Gibson, Williams, Evans, McNaught — Mortimer, Bremner, Cowans — Shaw, White, Morley.

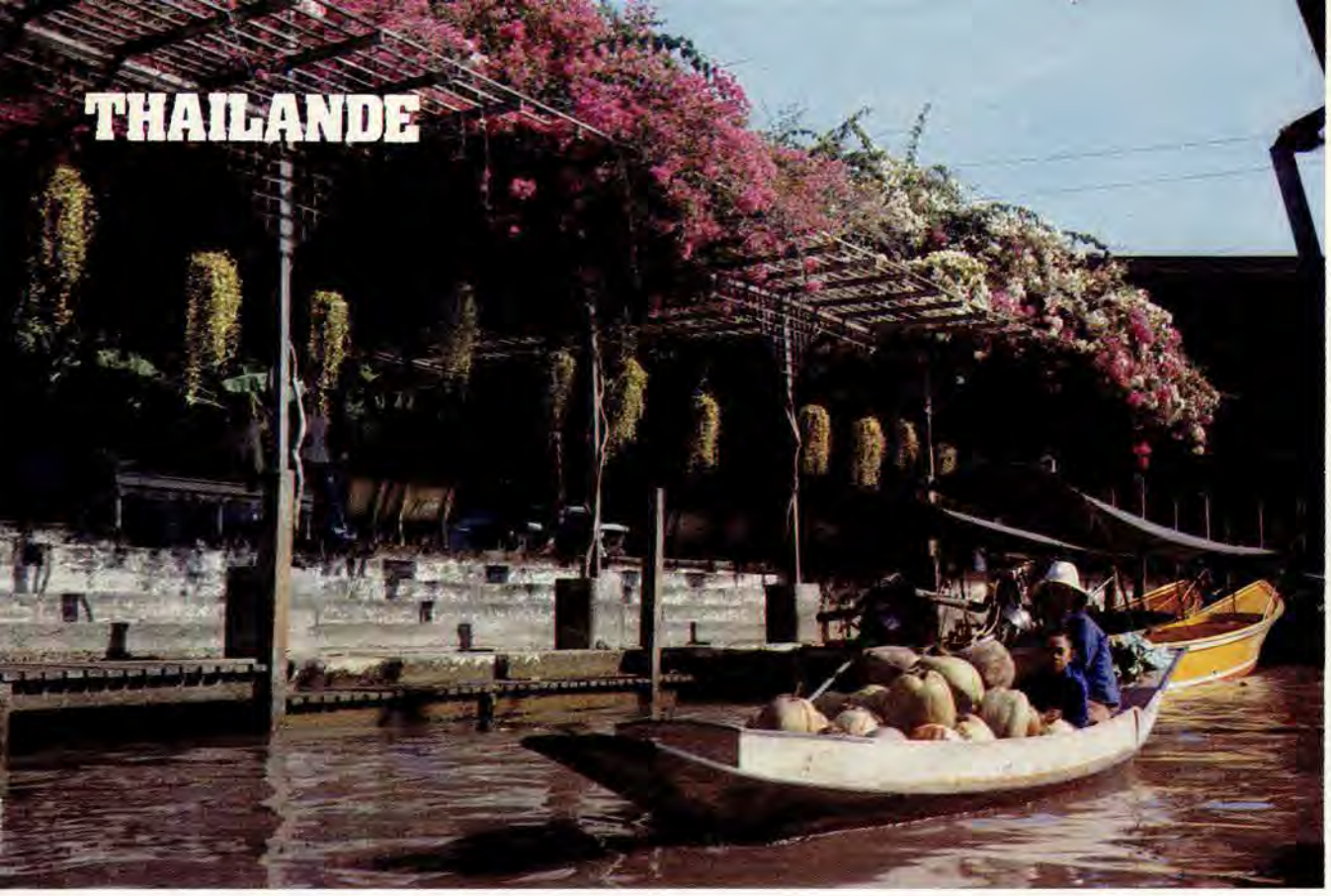
Le match retour aura lieu le 26 janvier à Villa Park.

THAILANDE



3 millions de «foot-pousse»

Bouddhisme de Petit Véhicule. Tel est le nom de la religion officielle en Thaïlande.
Au pays des pousse-pousse, cela ressemble beaucoup à un clin d'œil.
Les Thaïlandais ont les bras musclés à force de pousser les touristes.
Les Thaïlandaises aussi, à force de les masser, mais c'est là une autre histoire.
Maintenant, le peuple thaï pense à ses jambes.
Il pousse avec ses pieds tout ce qui ressemble de près ou de loin à un ballon.
Dans les rues de Bangkok la fiévreuse, faute de stades en nombre suffisant,
le football se crée des territoires que Victor Sinet
a découverts au cours de son périple asiatique.



THAILANDE

Un reportage de Victor SINET

BANGKOK. — 13 avril 2526, c'est arrivé demain.

Non, ce n'est pas du roman fiction. L'ère bouddhique ayant cinq cent quarante-trois ans d'avance sur la chrétienne, il vous suffira d'ajouter ce chiffre au nôtre pour aboutir au millésime que fêteront les Thaïlandais le 13 avril, jour de l'an du calendrier de Bouddha.

Bouddha partout. Debout, assis, allongé, pansu, riant, saluant, gesticulant, Bouddha et ses temples truffés de bonzes orange. Bouddha géant en or massif ou Bouddha-statuette qui veille au pied des luxueux buildings comme devant les pitoyables cabanes sur pilotis branlants de la zone fluviale. Bouddha l'ange gardien des nantis et des déshérités, Bouddha symbole et prétexte, Bouddha un et indivisible bien sûr.

Bouddha-football ? Mais oui, il existe aussi, figurez-vous. Comme Bouddha boxeur. A cette nuance près que l'autre a mieux réussi. Six champions du monde au cours de la dernière décennie, c'est un résultat qui inspire le respect, qui vous donne des lettres de créance, même s'il concerne des catégories de poids où les petits gabarits thaïs sont en surnombre par rapport à la concurrence étrangère. Et puis, on vous rappellera volontiers, à Bangkok, qu'il y a eu aussi, dans le nombre, une tête couronnée chez les super-welters. Ah mais !

Rayon ballon rond, Bouddha souffre surtout de la dispersion de ses sujets. Il n'arrive pas à les endoctriner véritablement, à leur offrir des temples du culte, entendez des stades, des terrains, des clubs. Songez qu'à ce jour encore la Fédération thaïlandaise de football compte à peine 168 clubs et 15 000 licenciés — pour la plupart ressortissants de Bangkok — pour une masse pratiquante évaluée en gros à 3 millions d'unités !

« Oui, vous entendez bien, trois millions de footballeurs à l'état brut ! », nous a certifié Edward Thangarajah, l'éditorialiste sportif du « Bangkok Post », seul quotidien à paraître dans les deux langues (ô combien dissemblables !) connues du peuple thaï : la sienne propre (en caractères indianiques) et l'anglais.

Bangkok étant le nombril de la Thaïlande — plus de 5 millions d'âmes alors que la seconde ville du pays, Chiang-Mai, au nord, en rassemble tout au plus 400 000 —, c'est essentiellement dans la capitale que le football connaît une certaine effervescence, repose sur des bases convenables.

« Bien sûr, explique le président de la fédération Col Anu Romyanond, ce n'est pas l'Amérique et, au vrai, le plus important reste à faire. Pour le moment, le football thaï tâtonne, cherche sa voie. Rien de plus normal. Il ne faut pas perdre de vue, à cet effet, qu'il y a trente ans à peine le plus gros de la population de Bangkok vivait sur le fleuve, la ville était un gigantesque enchevêtrement de canaux. On l'appelait d'ailleurs la Venise de l'Orient. Et, à la limite, on pourrait même dire que Bangkok est une ville neuve, dont on vient tout juste de fêter le bicentenaire. Il a donc fallu commencer par le commencement. En asséchant les lagunes, puis en construisant des routes, des ports, des aéroports, de manière à mettre en place l'infrastructure sans laquelle notre pays ne connaîtrait pas l'essor moderne et la vie intense qui frappe tous les visiteurs à leur arrivée. »

Le football, en somme, n'est venu qu'après. Du moins pour ce qui concerne sa codification. La Fédération thaïlandaise, créée en 1925, n'est affiliée que depuis 1957 la Confédération asiatique, de sorte qu'à l'heure où tout un continent entame la longue marche du football après l'autre, celle de la prétendue désaliénation, le football thaï est à la remorque.

Versée dans le groupe 3 des éliminatoires asiatiques du dernier Mundial, la Thaïlande n'a pas fait long feu. Distancée par le Koweït — futur lauréat du continent jaune — et par la Corée du Sud, elle n'obtint qu'un seul succès au détriment de l'Arabie Saoudite et dut se contenter d'une modeste troisième place :

« Mais nous n'avions pu nous préparer comme nous l'eussions souhaité », explique Yan Yong Na Nongkhai, qui est avec Prautir Chalyasarm le responsable technique de la sélection nationale... celle-là même que nous avons vue à l'œuvre le 9 janvier dernier au Stadium National face à nos Monégasques en tournée.

Doué d'instinct

Il faut dire que le Championnat de Première Division se dispute pendant les trois mois les plus favorables de l'année, entre la fin de l'hiver et le plein été : de mars à mai. On évite ainsi les grosses chaleurs de juillet-août — encore qu'il fasse couramment 38° à l'ombre en hiver, comme c'était le cas l'autre semaine, quand nous y étions — et l'on s'affranchit parallèlement des intempéries de la mousson, la plus redoutée des trois saisons dans le Sud-Est asiatique.

« Alors, soupire Yan Yong Na Nongkhai, nous avons dû composer avec les moyens du bord face à des adversaires supérieurement préparés et motivés. Mais nous n'avons jamais été ridicules pour autant. Question technique, nous n'avons rien appris. Pas même du Koweït. Pour la simple raison que, dès son plus jeune âge, le pratiquant thaï a le football dans le sang. »

C'est vrai. Le Thaïlandais est doué naturellement pour le foot. Il n'y a certes qu'un minimum de joueurs « enrégimentés » au pays thaï et les équipements font grandement défaut. A Bangkok même, seulement six stades (pouvant contenir de 10 000 à 15 000 spectateurs) en dehors du Suphachalasaï Stadium National (40 000 places), où se jouent tous les matches internationaux. Mais il en faut plus pour décourager la masse sans cesse croissante des pratiquants anonymes, qui se défoulent balle au pied, jour après jour, sur toutes les surfaces planes qui s'offrent à elle : parcs nationaux ou naturels, cours d'immeubles, préaux d'écoles — à noter ici la densité de plus en plus forte des terrains de football dans les établissments scolaires —, et même à l'ombre des temples vénérés du bouddhisme !

Morphologiquement et techniquement parlant, le Thaï est assez proche du Nord-Africain, en ce sens que son gabarit léger et sa souplesse naturelle l'orientent d'instinct et dans la plupart des cas vers cet art du dribble qui est aussi l'image de marque innée des footballeurs sud-américains. Et même s'il est parfois handicapé par son manque de puissance athlétique, le Thaïlandais sait faire preuve au combat de la même résistance et du même tempérament qui caractérisaient jadis les légendaires guerriers siamois.

La matière première existe donc. Il s'agit, à présent, de la modeler, de la canaliser, de lui donner une assise, un caractère associatif. Simple question de patience. Les hommes de volonté ne manquent pas, qui entendent développer à moyen ou long terme le mouvement d'émancipation déjà bien élargi à Bangkok. Les « pousse-pousse » ont aujourd'hui disparu de la capitale. Ils continuent par contre à sillonner la province, territoire à vocation exclusivement rurale et vaste comme la France. Nous les avons croisés par centaines sur la route cahotante qui conduit à Damnersaduak, dans l'immensité des rizières ou entre deux haies de cocotiers et de bananiers. Spectacle toujours saisissant, presque autant, en fait, que le célèbre marché flottant où se tient dans un indescriptible encombrement de jonques et de canots le plus pittoresque, le plus paisible commerce que la création ait jamais engendré.

Le football est un peu à l'image de cette vie artisanale, archaïque, paisible, pacifique, avec sa masse compacte de « foot-pousse », majorité tranquille et silencieuse pour qui l'aspect d'un but, du nord au sud, se résume le plus souvent à deux poteaux mal dégrossis plantés dans quelque terrain vague à sept mètres l'un de l'autre !

Demain, peut-être, sera un autre jour.

Sélection et Championnat

Dans le présent, l'organisation fédérale concerne seulement l'équipe nationale, qui joue ses matches amicaux sous l'appellation « Queen's Stars », et les cinquante-six clubs participant aux deux Championnats saisonniers : dix pour la Division I, quarante-six pour la Seconde Division.

— La sélection joue une douzaine de matches par an, le plus souvent à l'occasion de tournois internationaux — en particulier la King's Cup ou Coupe du Roi — qui sont annuellement mis sur pied à Bangkok même. L'édition 1982 — pardon, 2525 ! — a rassemblé en septembre dernier, juste avant la mousson, les sélections d'Australie, de Singapour, de Corée du Nord, de Hong Kong, de l'Inde, du Pakistan, de la Thaïlande bien sûr, et celle, plus inattendue, de la Roumanie. Une bonne

Football thaï en bref

● La Fédération thaïlandaise de football a été fondée en 1925. Mais son affiliation à la Confédération asiatique date à peine de vingt-six ans (1957). Président de l'organisme : Col Anu Romyanond. Secrétaire général : Simkid Chitprasonk.

● La superficie et la population du royaume de Thaïlande, ex-Siam, sont comparables à celles de la France : 550 000 kilomètres carrés pour 52 millions d'habitants. Mais Bangkok, avec 5 200 000 âmes, totalise l'une des plus fortes densités urbaines de l'univers. Il est vrai que la capitale thaïe s'étend sur quelque 50 kilomètres !

● Le Suphachalasai Stadium est le stade principal de Bangkok et du pays. Assorti d'une piste d'athlétisme, bâti à l'anglaise — l'influence britannique reste grande —, avec ses tribunes disposées en carré, il peut accueillir 40 000 personnes. Le soir où Monaco y joua, on put y voir un lever de rideau avec la participation d'éminentes personnalités du pays, dont le ministre de l'Industrie. Autres stades : Charusathira (15 000), Army Stadium (15 000). Il y a six stades en tout à Bangkok.

● Le calendrier thaï : Championnat de D I et de D II, du début mars à la fin mai. Coupes diverses (Queen's Cup, régionales) en septembre et octobre, tournois intermédiaires — dont la King's Cup — en octobre.

● Champion thaï 1982 : Bangkok Bank. Vainqueur de la Coupe de la Reine, ouverte aux seules équipes de D I : Port Authority.

● Peu d'équipes françaises se sont produites à Bangkok. Avant Monaco, seul Nantes avait tenté l'aventure.

● Dans les éliminatoires asiatiques de la dernière Coupe du monde (groupe III), la Thaïlande a terminé 3e, loin derrière le Koweït et la Corée du Sud et à égalité avec l'Arabie Saoudite.

● Il n'y a pas de joueurs étrangers en Thaïlande et pour cause. Il n'y a que des amateurs : les recensés (15 000 environ) et les non-recensés (près de 3 millions). Pas davantage de techniciens venus d'ailleurs. Et pourtant, l'influence anglaise subsiste partout. A noter que l'équipe nationale s'inspire des méthodes modernes à l'européenne : elle opère en effet en 4-4-2 !

Ange Vaccarezza le cou ceint d'une guirlande de fleurs. Image classique de l'hospitalité thaïe. Le secrétaire général de l'AS Monaco est entouré ici par un membre de la Fédération thaïlandaise et par Yan Yong Na Nongkhai, l'un des deux responsables techniques de la sélection.

Yan Yong Na Nongkhai (à gauche) et l'ancien capitaine de l'équipe nationale, Niwat Sepsawat.

Echange de fanions au Suphachalasai Stadium : Ettori (à droite) serre la main du capitaine thaï, Vorawan Chittawanit.

affaire pour tous, car indépendamment du test sportif, il y a le côté spectaculaire de la compétition qui attire beaucoup plus de monde qu'à l'ordinaire : 15 000 à 20 000 personnes par match, chiffres énormes par rapport à ceux du Championnat qui ne font pas recette. Il faut spécifier à ce propos que la télévision thaïe a retransmis l'été dernier tous les matches de la Coupe du monde et qu'elle diffuse régulièrement des images du football anglais, allemand ou brésilien. Autant dire que les amateurs de foot sont plus souvent comblés par le petit écran.

Indépendamment de la King's Cup et des éliminatoires de la Coupe du monde, l'équipe nationale a également joué, en 1982, contre le Brésil et l'Allemagne venue lui rendre visite. Prautir Chalyasarm et Yan Yong Na Nongkhai en ont profité pour procéder à des expériences intéressantes et les résultats eux-mêmes furent loin d'être négatifs.

Que dire d'autre de cette sélection à l'état encore embryonnaire ? Qu'elle pratique un football à base de vivacité et de virtuosité individuelle, football dont Madaz Thong Thuam, un ailier de classe, Varawan Chitawanich, un habile meneur de jeu, et Pyapong Phiv-Orn, un avant-centre très incisif, sont les figures de proue actuelles avec le défenseur Amnart Chalerm-Chawalit. Dans le passé, le football thaï a surtout eu Niwat Sresawak, capitaine fameux connu dans toute l'Asie. Et nous avons découvert personnellement, le 9 janvier, un gardien acrobatique du nom de Yemseng qui ne déparerait aucune équipe professionnelle.

— La Division I ne compte que dix clubs, presque tous financés et animés par des groupes industriels. Un peu à la façon des « patros » de Hong Kong. Bouddha-football se sponsorise. On n'en veut pour exemple que le sigle des deux principaux clubs thaï : Bangkok Bank, champion 1982, et Port Authority, le vainqueur de la Coupe, dite « Queen's Cup » par référence à la reine puisqu'aussi bien la Thaïlande est l'une des dernières monarchies d'Extrême-Orient. Complètent le lot des clubs de « First Division » : Raspracha, Rajv-Thi, Police, Youter Development, Royal Thai Air Force, Hakka, Boonrand, Brewery et Osothsapha.

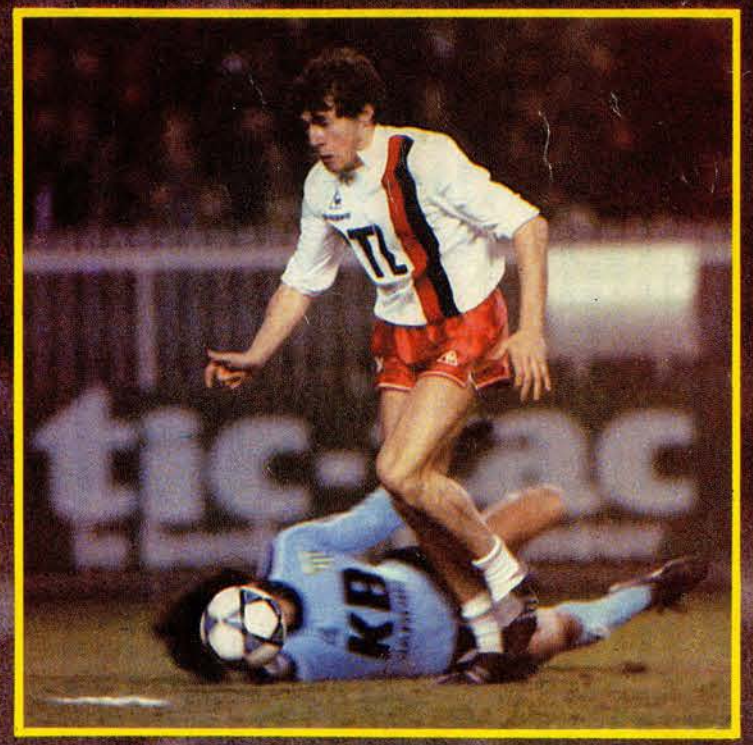
— La Division II, qui regroupe environ 10 000 pratiquants, est répartie en quatre poules géographiques. Comme pour la catégorie supérieure, le calendrier va de mars à fin mai pour le Championnat, de septembre à octobre pour les diverses Coupes régionales ou interrégionales et de la fin décembre à la fin février pour les matches de préparation ou de tournée. Ainsi a-t-on pu voir en lever de rideau du match Queen's Stars-Monaco une rencontre comptant pour l'attribution de la Coupe Air France — mais oui ! — organisée dans le cadre d'une œuvre de bienfaisance, en l'occurrence la fondation d'une école pour les enfants déshérités de Bangkok. Ceux qui vivent encore par dizaines de milliers dans les vétustes autant que typiques habitations fluviales (voir nos photos) tout le long du Chao Phrai.

Ici, le fleuve, source de vie des humbles qui subsistent les pieds dans l'eau. Là le modernisme, voire le gigantisme, d'une société nouvelle, d'une classe moyenne avide de progrès et de découvertes. Saisissant carrefour de civilisations, étonnant contraste entre la misère lacustre d'hier, avec son ballet de sampans, de jonques ou de chalands et le confort climatisé, la va-et-vient des « tchowks », la paralysie du trafic routier des temps modernes. Le tout assorti de l'éternel sourire thaï en offrande. Sur tapis soyeux de guirlandes et de fruits de la passion.

C'est sur ce chemin qui s'ouvre philosophiquement à l'avenir, encore mal asphalté mais déjà plus praticable, que s'engagent à pas comptés mais assurés les adeptes du culte footballistique. Par milliers aujourd'hui. Par millions demain.

Il manquait à la panoplie du dieu thaï, pourtant si riche en positions ou en attitudes, celle du pied posé sur un ballon. Bouddha statufié en football, c'est peut-être pour bientôt.

Des vertes et des pas mûres

Ce poing levé, c'est celui de Susic et de Paris-Saint-Germain filant le parfait bonheur. Sous la conduite du Yougoslave, maître technicien et tacticien, les Parisiens ont fait perdre la tête à une équipe stéphanoise à la santé fragile. Ces deux documents témoignent bien de la grande misère verte actuelle, et ce Castaneda à plat ventre, c'est tout Saint-Etienne soumis à Paris. Le gardien stéphanois en aura vu des vertes et des pas mûres au cours de cette soirée édifiante, et ce sont ici des images qui ne trompent pas. Luis Fernandez, lancé par Susic, qui dribble Castaneda pour le deuxième but parisien, Susic toujours, qui, d'une fine reprise du pied gauche, inscrit le quatrième, c'est Paris allant de l'avant, irrésistible. C'est aussi Saint-Etienne en pleine déconfiture. Comme le temps passe.

(Photos Jean-Claude PICHON)